This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

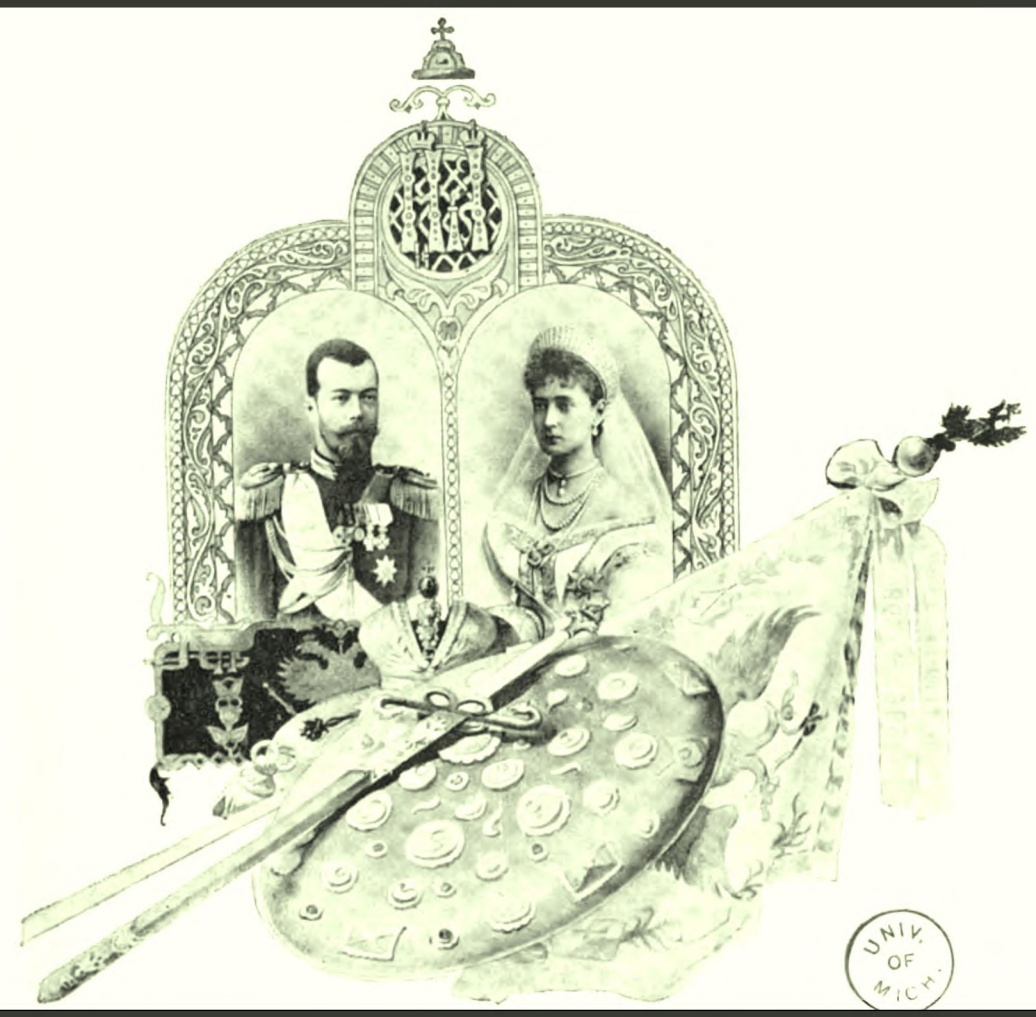
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

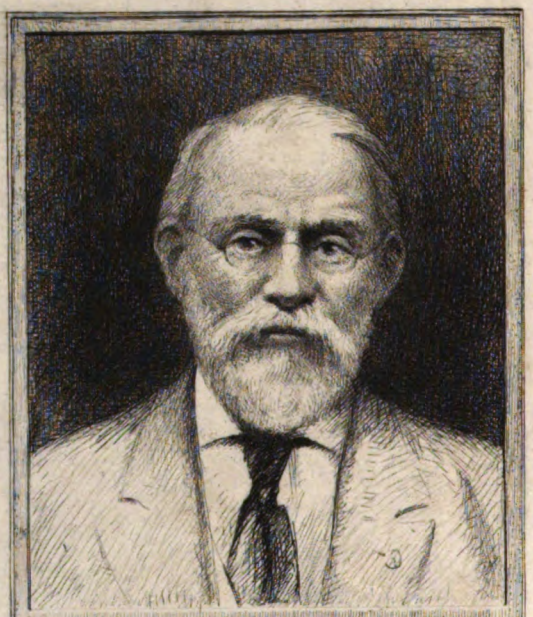


UNIV. OF MICH.

Travaux de l'Académie nationale de Reims

Académie nationale de Reims

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
162
.R36
V.101-10

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE

DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE

DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

CENT-DEUXIÈME VOLUME

ANNÉE 1896-1897. — TOME II

DEUX VOLUMES SEMESTRIELS CHAQUE ANNÉE

PAR ABONNEMENT : 12 FRANCS

PRIX DE CE VOLUME : 6 FRANCS

REIMS

CHEZ F. MICHAUD, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

19, rue du Cadran-Saint-Pierre, 19

M D CCCC

Digitized by Google

NOTA

La responsabilité des opinions et assertions émises dans les ouvrages publiés par l'Académie appartient tout entière à leurs auteurs.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Investigando restituet.

L'étude du passé de la France, c'est-à-dire l'histoire de notre patrie, est intimement liée au sort de nos anciens monuments, des plus petits et des plus humbles, comme des plus grands et des plus magnifiques. Si ceux-ci sont connus et en général bien entretenus au sein des villes, ceux-là sont souvent ignorés au fond des campagnes et exposés à plus de risques et de détériorations. Aussi, depuis l'énergique impulsion donnée à la science archéologique par M. de Caumont, continuée par M. Quicherat et par M. de Lasteyrie, depuis l'extension des fouilles et des investigations de tant de laborieux chercheurs, commence-t-on à s'intéresser en tous lieux à l'histoire des églises rurales du moyen âge [1], en même temps qu'aux moindres débris antiques exhu-

[1] *De ecclesiis rusticanis, ætate carolinginea*. Thesim Facultati litterarum Parisiensi proponebat P. Imbart de la Tour. *Bordeaux*, 1890, in-8° de XIII-140 pages. — On trouve une intéressante analyse de cet ouvrage par M. Joseph Guillaume, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, novembre-décembre 1892, p. 627-34.

Digitized by Google

més du sol. Les meilleurs esprits pensent à fonder et à vulgariser l'enseignement de l'archéologie nationale [1].

L'autorité religieuse doit, en tout lieu, s'efforcer de protéger les antiques témoignages de la foi et de l'art chrétien.

Tandis qu'une loi récente veut étendre son influence protectrice sur les constructions de nos vieux architectes et sur les œuvres de nos artistes dispersées au loin [2], les Sociétés savantes et le Comité des Travaux historiques rivalisent de zèle pour parvenir à grouper l'exacte connaissance de nos richesses monumentales par la confection d'un vaste relevé des monuments de la France [3]. Des instructions précises sont données, dans le plus clair langage, pour préserver ou sauvegarder les témoins survi-

[1] *A propos de l'enseignement de l'archéologie nationale*, article par Ch.-V. Langlois dans la *Revue politique et littéraire*, 7 novembre 1891, p. 596-99.

[2] La loi votée par le Sénat en avril 1886 sur la protection et la conservation des monuments historiques est reproduite dans le *Bulletin Monumental*, mars-avril 1886, p. 204 à 209, avec des commentaires pratiques sur son application efficace.

[3] *Répertoire archéologique des Départements*, huit ont été déjà publiés. Voir les instructions du Comité des travaux historiques sur leur rédaction (1858) dans *Le Comité des Travaux historiques et scientifiques, histoire et documents*, par Xavier Charmes. *Impr. nat.*, 1886, t. II p. 450-51. — On trouvera aussi de nombreuses figures d'églises rurales dans les *Archives de la Commission des Monuments historiques*, publiées sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts, par A. de Baudot et A. Perrault-Dabot, chez *H. Laurens, Paris;* — le t. I a paru en 1899 ; le t. II contiendra la Champagne, la Lorraine, etc.

Digitized by Google

vants des âges primitifs, des époques romanes et gothiques, comme de la Renaissance et des derniers siècles. Tous nos monuments sont, en effet, vénérables dans leur simplicité ou leur indigence ; ils réclament plutôt un entretien assidu que de coûteuses réfections [1]. Quelques-uns d'entre eux sont signalés plus particulièrement à l'attention et à la surveillance de l'État, et leur classement les élève au rang de monuments historiques [2].

La protection due aux monuments s'étend à ce qu'ils renferment. Une tentative spéciale d'inventaire avait été entreprise en 1877, par la Direction des Beaux-Arts, dans le but de signaler plus particulièrement les œuvres d'art, sous le titre d'*Inventaire général des richesses d'art de la France.* Après la publication de plusieurs volumes très intéressants, la suite en a été récemment abandonnée. — Il en a été de même pour une autre excellente initiative due à M. de Guilhermy, qui consistait à grouper dans un vaste recueil les inscriptions histo-

[1] On ne peut mieux traduire ce désir que par les lignes suivantes :

« En fait de monuments délabrés, il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir. Il vaudrait mieux encore ne faire jamais que consolider, car toute réparation et toute restauration sont ce qu'on appelle un embellissement, c'est-à-dire une trahison. » (*Précis des Travaux de l'Académie de Rouen en 1889-90*, p. 189.)

[2] Dans le canton de Beine, deux églises sont classées comme monuments historiques, celles de Bétheniville et de Cernay-lès-Reims. *Annuaire de la Marne*, 1887, p. 375.

Digitized by Google

riques de la France entière, en suivant l'ordre des anciens diocèses. L'auteur a mis au jour celles de de l'ancien diocèse de Paris, mais il n'a pas trouvé de successeurs pour continuer son œuvre sur le plan grandiose qui avait été adopté [1].

Nous pensons, dans notre modeste expérience, qu'il vaudrait mieux réunir les trois tentatives en une seule, et commencer les utiles répertoires par en bas plutôt que par en haut. Il faudrait donc susciter d'abord un travail rédigé sur place dans chacun des cantons de la France, donnant un relevé méthodique, aussi complet que possible, de ses monuments, de ses œuvres d'art, et de ses inscriptions historiques. Ce serait les éléments d'un travail d'ensemble pour la France entière.

Poursuivant ici ce plan dans les limites de l'arrondissement de Reims, après avoir décrit le canton d'Ay, nous sommes amenés au même travail pour le canton de Beine [2]. Ce canton s'étend dans une

[1] Le *Recueil des Inscriptions de la France, du* v^e *siècle au* XVIIIe, fut décidé par arrêté ministériel du 4 février 1868 et devait paraître dans la Collection des Documents inédits du ministère de l'instruction publique. Il a été seulement publié l'*Ancien diocèse de Paris*, 5 vol. in-4°, 1873-1882, avec de nombreuses gravures sur bois et des planches hors texte ; le dernier volume est dû à M. R. DE LASTEYRIE, ainsi que les tables.

[2] Le canton d'Ay a paru en 1892. La description des cantons ruraux nous paraît plus urgente que celle des monuments de Reims, dont l'étude approfondie nécessite d'ailleurs des recherches beaucoup plus longues. La description de la ville, déjà entamée pour les églises paroissiales en 1889, reste donc suspendue

Digitized by Google

vaste plaine crayeuse, qui se prolonge entre les vallées de la Vesle et de la Suippe. Les seuls accidents de terrain qui se dessinent dans son vaste périmètre (32,708 hectares), sont les coteaux de Moronvilliers et le Mont de Berru, vaste cône, aujourd'hui fortifié, qui domine au loin la région et présente des variétés intéressantes pour les études géologiques [1]. Des plantations de sapins, faites depuis une trentaine d'années, ont renouvelé l'aspect de la région et en rompent la monotonie. Les vallées présentent d'ailleurs une abondante végétation, et onze communes, plus de la moitié du canton, se pressent sur les rives de la Suippe et de ses affluents ; une seule commune touche aux rives de la Vesle, et les autres, sept y compris le chef-lieu, sont situées en plaine ou dans les replis du Mont de Berru. L'industrie du tissage a pris un grand essor dans les localités populeuses de la Suippe, mais l'agriculture reste la base du travail du plus grand nombre des habitants et leur ressource dans l'avenir comme elle l'a été dans le passé.

Au point de vue qui nous occupe spécialement,

jusqu'à l'achèvement des études de M. L. Demaison sur la cathédrale et sur l'église Saint-Remi, qui formeront les fascicules 3 et 4 du Répertoire.

[1] *Notice sur la constitution géologique de la montagne de Berru*, par MM. Aumonier et Eck, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LI, p. 90. — On connaît les recherches savantes de M. le docteur V. Lemoine, qui ont eu là leur point de départ.

Digitized by Google

le canton de Beine est plein d'attraits pour l'antiquaire, car il a déjà livré de nombreux secrets des temps antiques aux fouilleurs qui l'ont scruté, notamment à M. Charles Bosteaux, maire de Cernay-lès-Reims. Poursuivant, depuis 1870, avec autant de précision que de méthode, ses investigations personnelles dans les stations préhistoriques, les foyers gaulois, les sépultures romaines et franques, les souterrains de tous les âges, ce laborieux archéologue a formé un véritable musée local avec ses découvertes. Il en a, d'ailleurs, signalé le plus grand nombre aux congrès annuels de l'Association française pour l'avancement des Sciences. Ses communications descriptives, accompagnées de dessins et publiées dans les comptes rendus, nous dispenseront d'entrer dans le détail de ses fouilles. En outre, son mémoire couronné par l'Académie de Reims sur le canton tout entier, son *Histoire de Cernay*, et surtout le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par M. Longnon, nous seront d'un grand secours pour la topographie et l'indication des lieux dits remarquables de chaque terroir.

En ce qui concerne l'archéologie monumentale, la portion vraiment neuve de notre tâche, nous n'avons à compter sur aucun précédent. Nous avons dû visiter chaque commune et nous en avons décrit les anciens édifices, les ruines et les vestiges d'un intérêt historique quelconque, restes fort peu nombreux

Digitized by Google

d'ailleurs en dehors des églises. A part les traces d'enceinte et de fossés entourant quelques villages, nous n'avons rencontré aucun monument de défense militaire, aucun château, et en général fort peu d'anciennes maisons. Bâties en craie, en terre ou en bois, les habitations n'offraient la plupart autrefois aucune résistance aux éléments, et elles se sont renouvelées de siècle en siècle jusqu'au nôtre.

Les seules richesses à signaler ici sont donc concentrées dans l'architecture ou la décoration des anciennes églises que renferme le canton. Chacune d'elles montre d'abord au loin sa tour romane ou gothique, son vieux clocher, symbole de foi et de poésie [1]. Les dix-neuf communes sont pourvues d'une église paroissiale ou succursale, et l'une d'elles, Pontfaverger, en compte deux, ce qui porte à vingt le nombre des édifices à décrire [2]. — Par une rare

[1] Sous ce titre : *Le Vieux Clocher*, nous extrayons ce passage expressif et touchant du discours d'un savant académicien de Grenoble : « Pauvre vieux clocher, dit-il, d'où se sont envolées tant de notes joyeuses et tristes, toutes les générations passées ont pieusement donné leur obole pour recrépir tes murs ou réparer ta flèche abîmée par l'orage ; les générations nouvelles te laisseront-elles crouler, et dans quelques années d'ici les ronces et le lierre envelopperont-ils de leur feuillage tes cloches muettes et tes ruines désolées ? On le dit, et je ne puis le croire, car la vie de l'homme renferme moins de joies que de douleurs, et les yeux qui pleurent ne voient luire que de ton côté l'espérance qui console. » (Réponse de M. Paul Fournier au discours de réception de M. Merceron-Vicat, ingénieur, à l'Académie Delphinale, le 24 janvier 1890, dans le *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1890, p. 37.)

[2] Voici comment se répartissent hiérarchiquement les vingt églises du canton de Beine : *Curé* : Saint-Médard et Saint-Brice,

Digitized by Google

bonne fortune, tous remontent au moyen âge et n'ont subi que des réparations ou des agrandissements partiels, sauf l'église de Saint-Hilaire-le-Petit entièrement reconstruite de nos jours. Mais sur les dix-neuf qui restent, il en est trois de bien mince valeur archéologique, celles de Moronvilliers, de Saint-Médard de Pontfaverger et de Saint-Martin-l'Heureux. Il ne subsiste donc dans le canton que seize édifices réellement intéressants à des titres divers, en tête desquels nous citerons les belles églises de Beine, de Bétheniville et de Cernay-lès-Reims. Les autres offrent des particularités assez saillantes : à Auberive et à Prosnes une construction en briques romaines ; — à Berru, à Dontrien et à Prunay des tours du XIIIe siècle d'une masse imposante ; — à Époye, à Nauroy, à Nogent-l'Abbesse, à Saint-Brice de Pontfaverger, à Selles, à Saint-Masmes et à Vaudesincourt, des statues, des piscines, des bas-reliefs, des chapiteaux sculptés, de jolis portails du gothique flamboyant ou de la Renaissance. Voilà déjà un ensemble bien digne d'être décrit et sauvegardé [1].

de Pontfaverger; — *Succursales:* Auberive, Beine, Berru, Bétheniville, Cernay-lès-Reims, Dontrien, Epoye, Nogent-l'Abbesse, Prosnes, Prunay, Saint-Hilaire-le-Petit, Saint-Masmes, Saint-Souplet; — *Chapelle de secours:* Selles; — *Simples annexes*: Vaudesincourt, Saint-Martin-l'Heureux, Nauroy et Moronvilliers. (*Ordo diocésain*, 1898, p. 39 à 55.)

[1] Empruntons à l'un de nos plus actifs érudits cet appel chaleureux au respect des églises rurales: « La meilleure sauve-

Digitized by Google

A défaut d'autres beautés architecturales, voici à Saint-Souplet de magnifiques retables décoratifs; ailleurs, ce sont des statues du moyen âge, dont la plus remarquable est la Vierge gothique en marbre de Cernay [1]; — des fonts baptismaux d'une sculpture originale, comme à Beine et à Auberive. Peu d'anciens vitraux dans ce canton, à peine quelques débris à Nauroy et à Nogent-l'Abbesse. Pas davantage de toiles d'une valeur artistique, pas de fresques, aucune de ces riches dalles gothiques avec

garde des édifices, c'est le respect des hommes. Malheureusement nous n'avons en France, ni les uns ni les autres, l'esprit conservateur. Le peuple de France ne s'intéresse pas à ses monuments. Il n'en tire pas gloire. En cela combien différent de l'Italien ! Il faut dire qu'on ne fait rien pour l'instruire de son histoire. C'est cependant une erreur de croire que le respect des traditions soit inconciliable avec le progrès. Les institutions de nos voisins les Anglais le prouvent assez. Et puisqu'aujourd'hui l'on se préoccupe fort de réveiller le patriotisme, on devrait ne pas oublier que les souvenirs en sont un des éléments essentiels, et que rien ne les transmet mieux à travers les âges que les monuments de l'architecture et de la sculpture. Ne serait-il pas bon que les sociétés archéologiques organisassent des conférences élémentaires d'archéologie et d'histoire, dans le but d'inspirer à tous le respect et l'amour des vieux monuments. Et puis si les arguments patriotiques, scientifiques, artistiques ne suffisaient pas, on pourrait invoquer des raisons d'ordre économique en faveur de la conservation des antiquités. Rien n'attirerait plus les citadins et les étrangers dans les villages s'ils n'y rencontraient de vieilles églises à étudier et à admirer. » MAURICE PROU, *Note sur l'église de Dixmont,* dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sens,* t. XV, 1892, p. 255.

[1] Elle est ici reproduite en phototypie, de même que la statue dite de saint Caprais, à Nogent-l'Abbesse.

Digitized by Google

figures [1]. Citons cependant, comme curiosités épigraphiques, les inscriptions tracées au couteau dans les clochers de Dontrien et de Saint-Masmes : on y retrouve des mentions d'un réel intérêt pour l'histoire générale, aussi bien que pour l'étude des traditions et des mœurs des populations ; citons encore les souvenirs du fameux docteur gallican, Jean Gerbais, que l'on rencontre à Époye, son pays natal, et enfin les épitaphes ou plaques de fondations qui se lisent à Beine, à Nauroy, à Nogent, à Prosnes, à Saint-Masmes et à Saint-Souplet. Une véritable rareté, c'est la pierre qui relate la construction de l'abside d'Auberive en 1438, avec le nom du maître de l'œuvre et maçon, Huet Ludin. Les piliers de la nef d'Époye n'offrent pas moins d'attrait en révélant les noms des ouvriers qui les ont reconstruits au XVIe siècle.

Les anciennes cloches sont assez nombreuses dans ce canton où nous en avons compté dix. A Auberive, la cloche date de 1728 et eut pour marraine Isabelle de Roye de la Rochefoucauld, abbesse de Saint-Pierre de Reims ; — à Cernay, se trouvent depuis

[1] *Comment ont disparu jadis certaines pierres tombales*, article très instructif, signé *Emile Travers*, dans la chronique du *Bulletin monumental*, t. LVIII, 1893, p. 76-80. — Il en résulte qu'au XVe siècle et depuis on a retaillé beaucoup de pierres tumulaires effacées pour en faire des pierres d'autel ou y graver d'autres épitaphes. Beaucoup d'autres points d'épigraphie y sont appuyés de textes intéressants et inédits.

Digitized by Google

1804 trois cloches provenant de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, portant la date de 1685 et les noms d'Agnès Colbert et de deux dames de Béthune ; — à Dontrien, la cloche est encore celle de 1788, avec les noms du marquis et de la marquise de Thuisy, et ceux des officiers municipaux, qui ne voulaient pas se laisser oublier en face des seigneurs du lieu ; — à Époye, elle porte le millésime de 1783, avec le nom de J.-B. Rogelet, procureur fiscal ; — à Nauroy, elle remonte à l'année 1611, et offre les noms des coûtres, du parrain et de la marraine, habitants du village ; — à Prosnes, elle est de 1683, et nous conserve les noms des administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Reims qui avait la seigneurie du lieu [1] ; — enfin, à Saint-Masmes, la cloche est l'une des plus anciennes et des plus sonores de la contrée, car elle a été fondue en 1522 et son bronze décoré d'ornements se trouve recouvert par le temps de la plus belle patine [2].

Nous allongerions démesurément ce préambule si

[1] La cloche de Prosnes a été refondue depuis notre première visite en 1886.

[2] On trouvera le tableau d'ensemble de toutes les cloches du canton à la fin du volume. — Les études campanaires sont plus que jamais à l'ordre du jour, et nous renvoyons aux savantes recherches que M. J. Berthelé adresse au Comité des Travaux historiques, à celles que M. le baron de Rivières poursuit dans le *Bulletin monumental*, sous le titre d'*Études campanaires* (1891), et à celles que M. Léon Germain continue si fructueusement en Lorraine.

Digitized by Google

nous voulions y comprendre tous les détails d'art et d'histoire que nous avons été à même de relever dans l'étendue du canton de Beine, et qui se développeront à leur place dans les notices de chaque commune. Embrassant ici l'ensemble, nous ne le jugeons pas inférieur à la moisson recueillie dans les autres cantons de l'arrondissement. Si certaines richesses d'art plus délicates, les vitraux et les tableaux, les sculptures sur bois, les statues, y sont choses rares, c'est que les habitants étaient jadis pauvres et éloignés des ateliers de la ville. Ils souffrirent, en outre, de tant de fléaux et de misères aux jours d'invasion et de guerre civile, jours si fréquents depuis la guerre de Cent ans jusqu'à la Ligue et à la Fronde, que l'on comprend l'impossibilité où ils étaient de renouveler le mobilier et la décoration de leurs églises. Nous n'avons eu connaissance d'aucun autre joyau d'orfèvrerie que d'un vase précieux venu de Reims, le calice de la commanderie du Temple, qui fait aujourd'hui l'honneur de l'église de Berru.

Et maintenant, en décrivant chaque commune et chaque édifice, nous n'avons d'autre ambition, en récompense de nos courses et de nos explorations, que d'y voir se conserver ou se répandre le goût de l'antiquité, le respect des œuvres d'art et des monuments du passé, et par là même d'y prévenir des ventes toujours regrettables, ou d'intempestives réparations. En publiant le fruit de nos recher-

Digitized by Google

ches dans ce but, nous espérons travailler ainsi à sauvegarder le patrimoine national, legs inaliénable de nos ancêtres que nous devons fidèlement transmettre à nos descendants.

Henri JADART.

Reims, le 8 décembre 1892.[1]

---

[1] Commencée il y a sept ans, notre publication s'achève avec le concours de notre éditeur et de cinquante souscripteurs que nous remercions d'avoir bien voulu répondre à notre appel. Nous devons remercier aussi les membres du Comité des Travaux historiques, et notamment notre compatriote, M. Anatole de Barthélemy, d'avoir obtenu pour nous une subvention de 600 francs du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Grâce à ce secours, nous avons pu orner ce volume de huit plans et de dix planches en phototypie, fournis par la maison Ponsin-Druart de Reims, sur les clichés exécutés avec un soin parfait par M. Victor Charlier, employé à la Bibliothèque de Reims. H. J (15 octobre 1899.)

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE MONUMENTALE

DU

CANTON DE BEINE

---

1. — Barthélemy (Édouard de). — *Essai sur la statistique monumentale du département de la Marne*, travail lu à la session des assises scientifiques de la Marne à Châlons en juillet 1852, et publié dans le *Bulletin monumental*, t. XIX, 1853, p. 257 à 282 (Édifices cités par groupes.)

2. — Barthélemy (Édouard de). — *Note sur une sépulture antique fouillée à Berru (Marne) en 1872.* — In 8° de 8 p., avec quatre planches offrant la figure des antiquités et du casque trouvés à Berru. (Extraits du t. XXXV des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1872.)

Consulter également sur Berru les *Mémoires* de la même Société t. XLII, p. 53, et son *Bulletin*, 1875, p. 91, avec figures, et 1885, p. 302, statuette de Jupiter, avec inscription votive : D. IOV. MAPA. SOLLI. FIL. V. L. M.

3. — Bertrand (Alexandre). — Le casque de Berru, notice lue à la Société des Antiquaires de France. — Extrait de la *Revue archéologique, Paris, aux bureaux de cette Revue*, 1875. Gr. in-8° de 12 pages avec deux planches en tête.

4. — Bosc (l'abbé), curé d'Heutrégiville et de Selles. — *Monographie d'Heutrégiville*, avec vues et plans, 1870, cahier

Digitized by Google

mss. pet. in-f°. Mémoire récompensé au concours de l'Académie de Reims et déposé aux Archives de cette Société.

5. — Bosteaux (Ch.), maire de Cernay-lès-Reims. — Mémoires présentés aux Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences : *Foyers gaulois de Cernay* (Reims, 1880); — *Sépultures gauloises de Cernay* (Rouen, 1883); — *Habitations souterraines de Cernay* (Blois, 1884, et Oran, 1888); — *Monuments mégalithiques* (Blois, 1884); — *Statuette gallo-romaine de Berru* (Grenoble, 1885); — *Stations paléolithiques et néolithiques au Mont-de-Berru* (Nancy, 1886, et Oran, 1888); — *Cimetière gaulois de Prunay* (Toulouse, 1887); — *Cimetière gaulois de Beine* (Limoges, 1890); — *Sépulture gauloise d'Epoye* (Pau, 1892); — *Poterie néolithique de la station du Mont-de-Berru* (Besançon, 1893); — *Sépultures de l'époque Hallstatienne et tumulus des environs de Reims* (Caen, 1894). — *Fouilles de l'époque gauloise.* — *Relevé d'une carte préhistorique* (Nantes 1898).

6. Bosteaux (Ch.). — *Études sur les découvertes d'antiquités préhistoriques, gauloises, romaines et franques, faites dans le canton de Beine,* avec figures, mémoire couronné au concours de l'Académie de Reims en 1886, et conservé dans les Archives de cette Société. Cahier in-f° inédit de 92 pages.

7. — Bosteaux (Ch.). — *Histoire de Cernay-lès-Reims,* ouvrage couronné par l'Académie nationale de Reims. *Reims, Impr. Deraux*, 1889. 1 vol. gr. in-8° de 301 p., avec planches et figures, vues et coupes de l'église et du clocher, de la mairie et des écoles.

8. — Bosteaux (Ch.) — *Histoire de Berru et du Mont-de-Berru, au point de vue géologique et paléontologique...* 76 gravures dans le texte et hors texte. *Reims, Matot-Braine*, 1897. Gr. in-8° de XVI-284 pp., avec nombreux dessins d'objets

Digitized by Google

antiques, vues de l'église, des remparts et du domaine de Roucisson, dont une notice détaillée retrace l'historique à peu près inconnu jusque-là.

9. — Brunette (N.), architecte de la ville de Reims. — *Notes rétrospectives sur les eaux publiques de la ville de Reims*, brochure publiée en 1870. — Cf. *Souvenirs archéologiques et notes relatives à l'état de la ville de Reims*, ouvrage du même auteur, publié en 1885, donnant des renseignements sur l'aqueduc des eaux de la Suippe à Reims, pp. 12-14 et 71-74.

10. — Chalette. — *Statistique historique et administrative du Canton de Beine*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, pages 21 à 217.

Sur les monuments, voir la page 29 et les notices de chaque commune *passim*.

11. — Coyon (Ch.). — *Découverte et fouilles dans un cimetière gaulois, lieudit le Montéqueux, territoire de Beine* (Marne). Lectures faites à l'Académie de Reims en 1896 et 1898. (*Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCIX, pp. 247 à 251, et t. CIII et CV.)

12. — Georgin (P.) — *Origine de plusieurs villages des environs de Reims, Berru, Nogent et Selles, d'après le manuscrit de Séramidal, curé de la paroisse Saint-Georges près Prosnes, et la Statistique du P. Anselme.* (Le titre sert de couverture.) *Reims, Impr. de Regnier, s. d.* (1858). In-18 de 48 pages.

Cet opuscule est un tissu de récits d'une ridicule naïveté et dépourvus de toute valeur historique. Il est à signaler uniquement pour sa singularité et sa nullité.

13. — Lacatte-Joltrois. — *Dissertation sur un aqueduc construit par les Romains, découvert à Prunay, Wez, Prosnes,*

Digitized by Google

dans l'*Annuaire de la Marne*, année 1837, pp. 335 et suivantes. — Cf. la *Chronique de Champagne*, 1837, t. II, pp. 295-96, avec une coupe de l'aqueduc.

14. — Maquart (J.-J.). — *Excursion aux Monts de Champagne*, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. VI, pp. 289 à 302. Description d'Auberive et visite de l'église, p. 293.

15. — Mohen (le Dr). — *Monuments du département de la Marne*, sept volumes de dessins in-12, au musée de Châlons.

Vues des églises d'Auberive, Beine, Bétheniville (état ancien), Cernay, Dontrien, Epoye, Saint-Masmes, Nogent-l'Abbesse, Pontfaverger, Prunay (ancien état), Selles, Saint-Souplet (ancien clocher), Vaudesincourt (abside).

16. Nicaise (Auguste). — *Jupiter-Sérapis, buste en bronze découvert à Cernay-les-Reims* (Marne). — Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. — *Paris, Impr. Nat.*, 1886, in-8° de 12 p.

Voir aussi pour ce buste le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1886, p. 173.

17. — Nicol (Charles), instituteur. — *Étude historique sur Pontfaverger et les communes environnantes*. — *Reims, Impr. de l'Indépendant rémois*, 1895, gr. in-8° de XI-373 p., avec planches très nombreuses sur les églises, antiquités, découvertes, fouilles, curiosités diverses, etc.

Un compte rendu très détaillé et élogieux de cet ouvrage par M. Georges Michel, sous le titre de : *Un coin de la vieille France, Histoire d'une commune*, vient de paraître dans l'*Économiste français* du 26 février 1898, p. 268-69.

18. — Poinsignon (M.) — Atlas de géographie physique, administrative, historique et archéologique des 32 cantons de la Marne, dressé par les instituteurs de ce département sous la direction de M. Poinsignon, inspecteur de l'Académie de Paris, en résidence à Châlons-sur-Marne, 1877, in-f°.

Digitized by Google

La carte du canton de Beine a été dressée par M. Leroy, instituteur à Favresse, avec le concours de ses collègues, en 1874. On y a joint un plan de la commune de Beine. Le tracé des voies romaines, celui de l'aqueduc de Jonchery, les localités disparues, les endroits où l'on a fait des fouilles, sont indiqués sur cette carte.

19. — Querry (l'abbé). — Notice sur la découverte d'anciennes sépultures à Saint-Masmes (Marne) en 1844, dans les *Séances et Travaux de l'Académie de Reims*, t. III, 321.

20. — Statistiques historiques des paroisses et églises du doyenné de Pontfaverger, dressées par MM. les Curés, sur l'ordre de Son Exc. Mgr Gousset, archevêque de Reims, 1844-1848. *(Archives du secrétariat de l'Archevêché de Reims.)*

Il ne reste dans ce dépôt que les statistiques concernant neuf paroisses : *Auberive*, *Berru*, *Dontrien*, *Nogent-l'Abbesse*, *Pontfaverger*, *Saint-Martin-l'Heureux*, *Saint-Masmes*, *Epoye*, *Vaudesincourt*.

Ces utiles renseignements nous ont été fort obligeamment communiqués au secrétariat de l'Archevêché en décembre 1897.

21. — Taylor (le baron). — *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France (Champagne)*, 2 vol. in-f°, *Paris, Didot*, 1857.

Plans et vues des églises d'Auberive, Bétheniville, Cernay, Epoye, Nauroy et Vaudesincourt, t. I, planches d'après les dessins de M. H. Durand, architecte.

22. — Thenault (A.), ancien instituteur. — *Monographie de Bétheniville*, 1870 ; — *Monographie de Pontfaverger*, 1865. Deux cahiers mss. pet. in-f°.

Travaux inédits, récompensés aux concours de l'Académie de Reims et conservés dans les Archives de cette Société.

Digitized by Google

Digitized by Google

CANTON DE BEINE

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

BEINE

Baina [1]

Bourg de 793 habitants, chef-lieu du canton de ce nom, situé à 13 kilomètres de Reims, au milieu du plateau crayeux qui s'étend entre les vallées de la Vesle et de la Suippe. Son horizon est maintenant garni comme d'un large cercle de bois de sapins. Nous avons visité cette commune le 18 août 1886 et le 26 décembre 1892, et nous avons à en décrire l'église et les anciens remparts.

Renseignements historiques

Beine était l'un des plus anciens domaines de l'abbaye de Saint-Remi de Reims ; il est cité au Polyptyque [2] dès le IXe siècle, avec ses manses, leurs habitants, et l'église.

[1] Voir pour les anciennes formes du nom le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon.

[2] *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Remy.....*, par B. Guérard, 1853, p. 59 à 62, XVIII, Baina ..., « In praescripta villa habetur ecclesia, in honore sancti Medardi sacrata... » Suit l'inventaire de son mobilier, de ses vases sacrés, livres, etc., p. 61.

Digitized by Google

Il avait pour dépendances les annexes de Mouchery et de Nauroy [1]. Cette dernière annexe forme aujourd'hui une commune à part, mais celle de Mouchery a disparu complètement du terroir de Beine à une époque indéterminée [2].

L'abbé de Saint-Remi fut constamment le présentateur à la cure, ou patron du lieu [3], et en même temps l'un des seigneurs temporels de la paroisse, qui étaient fort nombreux en dernier lieu [4]. Il y jouissait de tous les droits de justice et possédait un ensemble de terres fort considérable, avec une maison de culture dont les bâtiments et la porte principale subsistent encore en partie sur la gauche de la rue principale, un peu plus loin que l'église. De nombreux procès eurent lieu à l'occasion de la perception des dîmes entre l'abbaye, le curé et les habitants [5].

[1] En voici la mention au XIIe siècle : « ..... Bainam cum ecclesia et personatu et capella de Muscherio, et Noerio cum appenditiis suis..... » (Privilège du pape Adrien IV en faveur des biens de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, l'an 1154, cité par P. Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 329.)

[2] *Mouchery*, village ruiné, commune de Beine, (*Moscherium*, 1145), était détruit vers 1657, d'après M. Longnon; les croix et ruines de Mouchery figurent sur la carte de Cassini. (*Dictionnaire topographique de la Marne*, p. 180 181). Voir p. 37, note 1.

[3] Decanatus de Vidula. Parrochia de Bena, fundata in honore B. Laurentii, et ibi duo succursus. Patronus, abbas S. Remigii remensis. (Pouillé rédigé vers 1312, cité par P. Varin dans les *Arch. admin. de Reims*, t. II, p. 1118.)

[4] *Beine*, 480 communiants; seigneurs, les religieux de Saint-Remi pour trois quarts, l'autre quart est partagé en neuf parties, dont deux à Mlle de Saint-Quentin, trois à MM. Frémyn, deux à M. Grayet, assesseur en droit, et deux à M. Grayet, seigneur d'Epoye, y résidant. (Pouillé rédigé par l'abbé Bauny, en 1777, bibliothèque de l'Archevêché de Reims, cité par P. Varin, dans les *Arch. admin. de Reims*, t. II, p. 1117.)

[5] *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 63.

Digitized by Google

Beine fut constitué en commune à la fin du XIIIe siècle, et sa charte octroyée par l'un des seigneurs du lieu est un document historique fort précieux [1].

I. — Église paroissiale de Saint-Laurent

Cet édifice, orienté, bien homogène et parfaitement restauré à l'intérieur, offre un parfait modèle du style de transition du XIIe siècle. Aucun document ne nous renseigne sur sa construction à cette époque, mais on doit attribuer le chœur, le transept et la tour aux architectes des religieux de Saint-Remi de Reims, gros décimateurs de la paroisse [2]. La nef aura été simultanément, ou un peu auparavant, bâtie par les habitants; les bas-côtés sont modernes, le portail a perdu tout caractère.

§ Ier. — Description du Monument.

EXTÉRIEUR

Nef. — La nef est romane du XIIe siècle, percée de petites fenêtres cintrées, construite en blocailles, sans corniche ni aucun ornement aujourd'hui conservé, mais une file de modillons a dû exister sous une corniche qui a disparu lors des restaurations de la toiture.

Les bas-côtés ont été refaits vers 1868-69, M. Bonne-

[1] Charte de commune octroyée à Beine par Hugues, seigneur de Beine, décembre 1271, texte en langue vulgaire. (*Archives de Reims*, fs. de Saint-Remi, liasse 51, n° 1 bis.)

[2] *Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, Visites, doyenné de Vesle. La liasse de la paroisse de « Beyne et Noroy son annexe » ne contient pas de particularités sur l'architecture, la décoration ou les réparations des églises de ces deux lieux. Elle n'offre que des renseignements d'ordre ecclésiastique.

Digitized by Google

vie étant maire de Beine, sous la direction de M. Brunette père, architecte à Reims; construits en pierre et craie, percés de petites fenêtres géminées divisées par une colonnette avec chapiteaux dans le style du XIIe siècle; suite de modillons à la naissance du toit, contreforts entre chaque travée.

La façade vers l'ouest n'offre qu'un pignon sans caractère, percé d'une porte moderne avec cintre en briques, surmontée d'une petite fenêtre cintrée de l'époque romane. — Pas de contreforts. — A l'angle, vers le sud-ouest, restes d'un cadran solaire du XVIe ou XVIIe siècle. — Énorme grès de fondation, bloc visible à l'angle nord-ouest de la façade [1].

Transept. — Le bras nord, de même hauteur et de même date que la nef, soutenu aux angles par d'assez épais contreforts en pierre, le reste en blocailles. Corniche à modillons sur la face vers l'ouest, les uns simples et lisses, les autres munis de consoles; sur cette face, petite fenêtre cintrée romane, sur la face vers le nord, large fenêtre cintrée plus récente. Du côté de l'est, à la croisée du transept et du chevet, chapelle construite également en blocailles, de même largeur que le croisillon, avec un toit en appentis, soutenue à l'angle par un épais contrefort semblable à celui du croisillon, et percée de petites fenêtres, l'une cintrée, l'autre en arc brisé, refaite à une date plus récente.

Le bras sud offre la même disposition que celui du nord, avec une chapelle dans l'angle, couverte d'un toit

[1] Sur l'existence d'un puits sous la façade de l'église de Beine, et sur les caveaux souterrains où l'on accède, consulter une notice de M. l'abbé Cerf, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t LXVIII, p. 525.

Digitized by Google

en appentis. Les modillons ont disparu en partie à la face vers l'ouest. Il n'y a pas de fenêtre dans le mur vers le sud; l'escalier des combles se trouve en cet endroit, percé de deux baies étroites en forme de meurtrières.

Une sacristie très basse a été rebâtie en 1830 à l'angle du chevet et du bras sud du transept.

Chevet. — Le chevet carré est soutenu aux angles par de vastes contreforts, offrant des ressauts et diminuant d'épaisseur de leur base à leur sommet. Le mur du fond est percé de trois fenêtres cintrées, de dimensions égales, sans ornements au dehors. A l'étage supérieur ouvre une fenêtre en forme de croix, encadrée d'une moulure affectant une forme cintrée au-dessus du sommet de la croix et ménageant une sorte de tympan entre le cintre et la croix, disposition très curieuse et sans doute assez rare.

La face vers le nord est percée d'une fenêtre cintrée, et au-dessus du toit de la chapelle contiguë ouvre une autre petite fenêtre cintrée, sorte de lucarne. Mêmes ouvertures vers le sud.

A la partie supérieure du chevet, règne une corniche sans caractère; la toiture est en forme de pavillon et recouverte en ardoises.

Tour. — A la croisée du transept s'élève une tour carrée, assez massive et assez élevée, les angles flanqués de contreforts peu saillants. Elle est percée sur la face nord de deux larges baies en arc brisé, divisées chacune par une colonnette en deux petites baies géminées et surmontées d'un tympan; les archivoltes des grandes baies sont très élancées, formées d'un groupe de mou-

Digitized by Google

lures et de tores reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets saillants ; les archivoltes des petites baies sont aussi ornées de tores et de moulures reposant sur des colonnettes avec chapiteaux semblables. L'aspect général de ce côté est plein d'élégance.

Sur la face vers l'est une seule baie existe, tout-à-fait semblable à celle de la face vers le nord, mais restaurée à une époque moderne ; les chapiteaux anciens disparus sont remplacés par des chapiteaux sans sculpture. — Il y avait à l'origine une seconde baie latérale qui a été bouchée lors de réparations faites à la tour en 1740 [1].

La face vers le sud, reconstruite à cette date, est percée d'une baie cintrée, sans ornement et sans caractère ; la face vers l'ouest est percée d'une baie semblable, peut-être plus ancienne.

L'étage supérieur du clocher, avant la restauration, était bâti tout entier en pierres de taille ; sur toutes les faces règne encore à la naissance de la toiture une corniche soutenue par des modillons dont plusieurs offrent des figures grotesques. La charpente du sommet est en forme de pyramide et recouverte en ardoises ; l'ancienne toiture était recouverte de plomb et menaçait ruine à la fin du XVIIe siècle [2]. Au XVIIIe siècle, les religieux de Saint-Remi, chargés de l'entretien du clocher, se plai-

[1] Voir un devoir estimatif des réparations à faire en l'église de Beine, 12 novembre 1739. (*Archives de Reims*, fs. de l'abbaye de Saint-Remi, liasse 53, n° 19).

[2] « Église paroissiale de Saint-Laurent au village de Besne : Le cloché est sur le chœur, il est couvert de plomb, la charpente en est fort ruinée ; il est à craindre qu'il ne tombe, ce qui endommageroit toute l'église. » (*Procès-verbal de visite du 8 octobre 1683*, registre du fonds de l'Archevêché, Visites, doyenné de Vesle. *Archives de Reims*). — La charpente actuelle date de 1740.

Digitized by Google

gnaient qu'il fût transformé en colombier [1]. La croix et le coq sont de facture moderne.

INTÉRIEUR

Tout l'intérieur a été restauré de nos jours dans le style de sa construction ; les pierres ont été regrattées et les joints noircis.

Nef. — La nef offre cinq travées, avec arcs en plein cintre reposant sur des piliers carrés, portant une moulure assez saillante aux impostes; les deux arcs les plus voisins du transept sont moins larges que les autres. Chacun des arcs (sauf ces deux derniers) est surmonté de fenêtres cintrées et ébrasées ; la fenêtre du portail, également ébrasée, est plus large que celles de la nef.

La nef est recouverte d'un plafond en bois apparent moderne, avec poutres saillantes reposant sur des consoles modernes.

Les bas-côtés, refaits à neuf vers 1868-69, offrent dans les murs latéraux des arcs de décharge cintrés, sous lesquels s'ouvrent les fenêtres ; ils sont recouverts d'un plafond en bois dont les poutres saillantes reposent sur des consoles; ils communiquent avec le transept par des baies surmontées d'un arc brisé, et restaurées aussi à neuf; on voit encore dans les encognures de ces arcs, de part et d'autre, des colonnettes munies de chapiteaux de la fin du XIIe siècle, destinés à supporter les nervures d'une voûte qui n'a probablement jamais existé.

[1] « 1753, affaire contre Pierre Lallement, clerc et maître d'école de Beine, au sujet du refus que le dit maître d'école avait fait de prêter la clef du clocher de l'église aux religieux de l'abbaye de Saint-Remi, qui ayant appris que le dit clocher avait été transformé en colombier, voulurent en faire la visite. » (Archives de l'abbaye de Saint-Remi, liasse de renseignements, *Beine et Nauroy*, n° 16).

Digitized by Google

Carré du transept. — Le carré du transept servant de chœur se trouve au-dessous de la tour; il est voûté d'ogive et ouvre sur le chevet, les croisillons et la nef par de grandes baies en arc brisé dont les archivoltes sont formées d'un groupe de moulures et de tores reposant sur des colonnes munies de chapiteaux de la fin du XIIe siècle, ornés de feuillages et de volutes variées.

Dans les angles de l'arc triomphal et de la nef sont des colonnettes dont les chapiteaux font partie du groupe soutenant les moulures de l'archivolte, et qui étaient destinées à supporter les nervures de la voûte de la nef qui n'a jamais été faite.

Croisillons. — Les deux bras du transept sont identiques au nord et au sud, comprenant chacun une seule travée voûtée d'ogive, les nervures de la voûte reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux semblables à ceux du carré du transept; les fenêtres cintrées sont encadrées d'un tore supporté par des colonnettes munies de chapiteaux de l'époque; une moulure en forme de tore règne sur les murs du sud et du nord, à la hauteur de la base des fenêtres.

Chaque bras du transept communique vers l'est, par une baie en arc brisé sans moulure ni archivolte et semblable à celles qui donnent accès dans les bas-côtés, avec une petite chapelle à une seule travée voûtée d'ogive, les nervures de la voûte reposant sur des colonnettes avec chapiteaux comme dans les croisillons; ces chapelles sont éclairées par des fenêtres cintrées sans ornements et sans moulures.

Chevet. — Le chevet carré, servant de sanctuaire, offre une seule travée; il est voûté d'ogive, les nervures

Digitized by Google

de la voûte supportées par des colonnettes avec chapiteaux du XIIe siècle ; dans les lunettes de la voûte sont des arcs formerets composés d'un seul tore reposant sur la saillie de petits pilastres carrés ; les trois fenêtres du fond ainsi que les deux fenêtres latérales sont encadrées d'une moulure en forme de tore, qui règne même à la partie inférieure de la fenêtre ; au-dessus des trois fenêtres du fond ouvre la fenêtre en forme de croix, encadrée d'un rebord taillé en creux comme à l'extérieur ; sur les murs latéraux, à la partie supérieure, les petites fenêtres cintrées ouvrant au-dessus du toit des chapelles sont ébrasées sans ornement ni moulure.

Le chevet communique avec les chapelles latérales par des baies en plein cintre.

Les nervures des voûtes du carré du transept, des croisillons et du chevet se composent d'un gros tore en forme d'amande entre deux tores plus petits. Dans les chapelles latérales, les nervures offrent un petit listel carré entre deux gros tores.

Il n'y a nulle part de clefs sculptées aux voûtes.

Escalier des combles. — Cet escalier à vis s'ouvre dans la petite chapelle du sud et donne accès dans la tour. — A l'intérieur de cette tour on aperçoit la trace de la baie en arc brisé, aujourd'hui bouchée, encore visible dans l'angle vers le nord-est.

Aspect général. — A l'intérieur, l'édifice offre une construction robuste et d'aspect élégant : le transept et le chevet datent de la fin du XIIe siècle, et la nef d'une époque un peu antérieure, peut-être du commencement du XIIe siècle. — Au dehors, la tour seule, sur sa face vers le nord, présente un aspect intéressant ; le portail,

Digitized by Google

la nef et le chevet n'ont pas de caractère architectural, à cause de leur construction en blocaille et de l'absence de tout ornement sculpté.

§ 2. — Mobilier et œuvres d'art.

Mobilier. — Le mobilier ancien fait défaut complètement. — Le maître-autel avec son retable du XVIIe siècle a disparu; il est remplacé par un autel en pierre d'imitation gothique, au dos duquel on lit en lettres majuscules : *Donné par Cécile Bouvry, à l'intention de défunts Nicolas Roland, son mari, de Célestin et Prosper Roland, leurs enfants. — Daras-Milon, président (de la Fabrique), Nautré, curé, Portevin, trésorier, 1875.* — Autels de même style dans les chapelles latérales.

Les stalles, la chaire et la tribune sont des œuvres de menuiserie sans caractère; signalons cependant les bancs de la nef qui sont ceux du XVIIIe siècle, et portent encore leurs anciens numéros d'ordre. — Le Christ en bois placé vis-à-vis de la chaire est aussi une œuvre d'assez bonne exécution.

Vitraux. — Les fenêtres du chevet sont toutes garnies de vitraux modernes avec personnages en pied; on distingue cependant à la fenêtre du sanctuaire, vers le nord, un petit médaillon circulaire (diamètre 0^m 30), qui est un débris d'un ancien vitrail, offrant une figure de sainte Catherine avec ses attributs, jolie peinture dans le goût de la Renaissance, encadrée dans la décoration moderne.

Fonts baptismaux. — Ce petit monument est le seul objet ancien d'un véritable intérêt; il se trouve placé

Digitized by Google

au bas du collatéral nord, dans un espace protégé par une grille en fonte. Il se compose d'une cuve circulaire datant du XIe ou du XIIe siècle, en marbre noir de Belgique ou des Ardennes, en forme de vasque, reposant sur quatre colonnettes en pierre noire également, et dans son milieu sur un piédouche; la vasque est cantonnée de quatre têtes humaines grossièrement sculptées, correspondant à chaque colonnette; les surfaces comprises entre les têtes sont ornées de dragons affrontés dans diverses attitudes, tous sculptés en relief; les têtes humaines reposent sur des crochets ou des feuillages [1]. (Hauteur totale : 0m95. — Hauteur de la cuve : 0m35. — Diamètre de la cuve : 1m07). Un couvercle en bois moderne recouvre la cuve entière. Le piédouche central, ainsi que la base des colonnes, a été refait à une époque récente, vers 1868, en pierre calcaire blanche. Un aigle et le chiffre N couronné sont inscrits dans le pavage en céramique, et indiquent un don de l'empereur Napoléon III en faveur de cette restauration.

§ 3. — Inscriptions.

Cloches. — Le clocher contient dans son beffroi trois belles cloches, offrant les dates et textes suivants :

(Sur la grosse) † EN 1839, J'AI EU POUR PARRAIN Mr ARNOULD, JEAN-BAPTISTE, MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MARNE, JUGE DU TRIBUNAL DE COMMERCE A REIMS, ET POUR MARRAINE Mme JEANNE-ÉLISABETH MAUVAIS, ÉPOUSE DE Mr BONNEVIE GÉRARD-LOUIS,

[1] On trouvera des figures de fonts baptismaux analogues à ceux de Beine, dans l'ouvrage si intéressant de M. Paul Saintenoy, *Prolégomènes à l'étude de la filiation des formes des fonts baptismaux depuis les baptistères jusqu'au XVIe siècle*, Bruxelles, 1892, planches, p. 95, ainsi que dans le cours d'archéologie de M. le chanoine Reusens.

Digitized by Google

NOTAIRE ET MAIRE A BEINE, PRÉSENT Mr JULES-ARTHUR, LEUR FILS; ILS M'ONT DONNÉ LES NOMS JOSÉPHINE-ÉLISABETH. — BÉNITE PAR Mr LOUIS BONNOMET, CURÉ DE PONTFAVERGER. — FONDUE PAR ANTOINE ET LOISEAUX. (Figures moulées, Vierge.)

(Sur la moyenne) † EN 1839, J'AI EU POUR PARRAIN Mr ÉTIENNE-PIERRE MANGÉ, NÉGOCIANT A BLUTEAUX A REIMS, NÉ A LANDRES (ARDENNES), ET POUR MARRAINE Mme MARIE-SIMONNE FORTIN, SON ÉPOUSE, NÉE A BEINE; ILS M'ONT DONNÉ LES NOMS MARIE-STÉPHANIE. — BÉNITE PAR..... — FONDUE PAR.... (Figures moulées, Christ.)

(Sur la petite) † EN 1839, J'AI EU POUR PARRAIN Mr SOUIN, LOUIS-GÉRARD, CURÉ DE BEINE ET NAUROY, ET POUR MARRAINE Mme MARIE-JEANNE GILLET, ÉPOUSE DE Mr FEU JOSEPH SECONDÉ, PROPRIÉTAIRE A BEINE; ILS M'ONT DONNÉ LES NOMS MARIE-LOUISE-ZÉLINA. — BÉNITE PAR..... — FONDUE PAR..... (Figures moulées, saint Laurent.)

Pierre de fondation. — L'ancien cimetière, qui s'étendait autour du chevet de l'église, n'offre aucun vestige d'anciens monuments. Une seule inscription est conservée à l'intérieur de l'église, c'est la fondation de Jean Guillaume, laboureur à Beine, décédé le 23 janvier 1665[1]; elle relate les termes d'un legs et d'une disposition pieuse qu'il établit par testament, de concert avec sa femme. Elle est gravée sur une plaque de marbre noir (hauteur 0m71; largeur 0m52), appliquée sur le pilier à l'angle du sanctuaire et du chœur dans le croisillon nord, et encastrée dans un cadre en pierre (hauteur 1m16; largeur 0m57), avec fronton cintré contenant une tête de mort couronnée de lauriers et deux ossements croisés en sautoir. — Voici la reproduction du texte gravé en lettres majuscules, chaque mot commençant par une capitale plus haute que les autres :

[1] Son acte de sépulture fait défaut ici. Les registres de la paroisse de Beine ne commencent qu'avec l'année 1674 une suite régulière aux Archives du greffe du Tribunal civil de Reims.

Digitized by Google

A LA GLOIRE DE DIEV

FEV IEAN GVILLAVME VIVANT LA BOUR
DEMEVRANTE A BEINE QUI TREPASSA LE 23
IANVIER 1665 ET IANNE MAVVAIS SA FEME
QUI TREPASSA LE
PAR LEVRS DERNIERES VOLONTES ONT
LAISSE A LA FABRIQUES DE CEANS DIX
SEPTIERS DE TERRE SPECIFIE EN LA
FONDATION PASSÉ PARDEVANT ROGIER ET
BIDET NOTTAIRES A REIMS LE 14 MARS 1665
A LA CHARGE DE TROIS MESSES HAUTTES
PAR CHACVN AN A TOVSIOVRS PERPETVELLEMENT
SCAVOIR LA PREMIER LE IOUR St ELOI LA
2 LE 23 IANVIER ET LA 3 LE PLVS PRO
CHAIN IOVR DAPRES LA PVRIFICATION
POVR LE REPOS DE LEVRS AMES A CON
DITION PAR LA DITTE FABRICQVE DE PAIER
FOVRNIR ORNEM. PAIN VIN LVMINAIRES
ET FAIRE SONNER VNE LAISSE LA VEILLE
ET LE IOVR DE CHACVNE DES DITTES
MESSES LAQVELE A FONDE A PERPETVITE
VNE MESSE DES TREPASSE VIGILLE ET
RECOMMANDISE LE IOVR DE SON DECEDS
VNE PROCESSION LE LANDEMAIN DE PASQVE
LA CROIX DU THOMMOIS VN SALUT LE IOVR
DE LASSVMPTION DE LA VIERGE LE TOVT A
PLEIN DECLARE V TESTAM^T DE LA DITTE
DEFVNTE DV 1 IEAN 1670 CONTRACT
DE FONDATION PASSE DEVANT MILLET
NOTAIRE ROYAL A NAVROY LE 6 FER 1670 ET
POVR RETRI...ON A LEGVE 150^l EN CONSTITVON (*sic*)
DE RENTE

REQVIESCANT IN PACE AMEN

Épitaphe de J. Guillaume (1655).

Digitized by Google

II. — Anciens remparts, anciennes maisons, croix, etc. Mouchery, localité disparue ; lieux dits du terroir, fouilles et découvertes.

Anciens remparts. — A des époques reculées, et jusqu'au dernier siècle, le bourg de Beine a été fortifié, sans doute assez grossièrement, mais de manière à offrir un refuge aux gens de guerre, comme il arriva notamment au XVe siècle pendant la guerre de Cent ans [1].

Il y avait encore, nous a-t-on dit, au commencement du XIXe siècle, des talus assez élevés formant remparts derrière les fossés, avec quatre buttes aux angles ; on désignait les deux portes, l'une au sud, *Porte de Reims*, et l'autre au nord, *Porte d'Époye*. Depuis, les talus et les buttes ont été nivelés, et leurs traces sont visibles seulement à l'est ; mais les fossés, qui ne sont comblés que par intervalle, servent à l'écoulement des eaux pluviales arrivant de toute la plaine environnante.

Le périmètre de l'enceinte offre une étendue un peu plus grande que celle du bourg actuel. Les fossés ont une forme assez irrégulière, et une moyenne d'environ 10 à 15 mètres de largeur à la partie supérieure sur 6 à 7 mètres de profondeur. Les déblais en provenant qui formaient des remparts en craie ont été enlevés presque partout, et à certains endroits on a établi des remblais pour livrer passage aux chemins dans l'axe des rues latérales.

[1] Lettres de Charles VII, ordonnant d'expulser de la place de Beine les gens de guerre qui l'occupent « et l'ont fortifiée ou la veulent fortifier et emparer », et de la faire ensuite « abatre, démolir et ruer jus, par manière que nul ne se y puisse plus logier ne retraire ». Lettres données à Beauvais, 7 septembre 1431. (*Archives communales de Reims*, Guerres, XVe siècle.)

Digitized by Google

Il n y a plus de vestige d'un château fort, ni même d'une maison de plaisance lui ayant succédé; cependant le lieu dit *Derrière le Château* se trouve à l'extrémité du bourg vers Époye, sur la gauche en sortant; un gros colombier carré se voit près de là dans la cour d'une maison de culture.

Anciennes maisons. — Toutes les anciennes maisons sont construites en craie ou en gros carreaux de terre, avec charpente en bois. Les couvertures sont en tuiles courbes et d'un plan peu incliné, faisant généralement saillie sur la rue. On remarque dans la rue principale quelques dates au-dessus des portes cochères; nous lisons sur l'une, à la traverse supérieure, celle de 1782, et sur une maison recrépie récemment, celle du 28 juin 1768; sur une troisième, également refaite de nos jours, se trouve une pierre avec ces mots : *1787, a été rétablie par Jean-Baptiste N....* Notons encore, à peu de distance de l'église et de l'autre côté de la rue, une belle porte cintrée avec chasse-roues, du XVIIIe siècle, qui serait l'entrée de l'ancien domaine de l'abbaye de Saint-Remi[1].

Enfin, l'on distingue plus loin et du même côté en allant vers Époye, dans la façade de la maison portant la date de 1768, une fenêtre en pierre de l'époque de Henri IV, offrant un encadrement sculpté avec claveau vermiculé et consoles sur les côtés, qui provient, nous a-t-on dit, de la démolition de l'ancien château de Sillery.

[1] Dessin d'une porte cochère faite à la ferme des religieux de l'abbaye de Saint-Remi à Beine, en 1731, conservé dans la liasse de Renseignements, n° 53, suppl., du fonds des archives de cette abbaye aux Archives de Reims. — Même dépôt, 1739, 6 mai, mémoire et devis des bois destinés à la construction d'un colombier en la maison seigneuriale de Beine.

Digitized by Google

Anciennes croix et ruines. — Au bord de la route venant de Sillery, à peu de distance de Beine, s'élève une croix en fer moderne, sur un socle en pierre, portant en avant la date de 1777.

Il existe une autre croix en fer sur la gauche, près des remparts, dont le socle en pierre n'offre aucune date.

Du côté opposé, à la sortie vers Époye, se trouve une croix en fer simple sur un socle en pierre; à la base on lit : *L'an de grâce X, 1804, cest crois a été posé à la dévotion de.....* (le reste fruste).

Dans la direction de Nogent-l'Abbesse, près d'un moulin à vent, se trouve le nouveau cimetière entouré de murs, avec une croix en fer au milieu. — Sur la gauche se voit une autre croix, dite *Croix Devaux*, portant une inscription avec la date de 1850.

La carte de Cassini indique sur le terroir de Beine deux moulins à vent, dans la direction de Nauroy, et plus loin, au-delà de la *Route de Reims à Grandpré*, les *Croix et Ruines de Mouchery*, avec le dessin d'une croix debout et d'un clocher renversé[1]. — La carte de l'état-major ne signale aucune autre dépendance de Beine que celles de Warsovie et de la Californie.

Les lieux dits du terroir qui sembleraient indiquer des endroits favorables pour des fouilles, sont, d'après M. Ch. Bosteaux : 1° le *Thomois*, au sud-est de Beine, à 500 mètres du bourg et près du chemin de Prosnes; 2° le *Thomois*, près de l'ancien village de Mouchery, où des

[1] « *Mouchery*, village ruiné vers 1657, commune de Beine. — *Moscherium*, 1145; *Capella de Muscerrio*, 1164..... *Croix et ruines de Mouchery*, XVIIIe siècle, carte de Cassini. » *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon. — Cfr. *Archives administratives de Reims*, par P. Varin, t. I, p. 1090.

Digitized by Google

fouilles interrompues ont déjà amené la découverte de plusieurs tombes[1].

Enfin signalons, au lieu dit *Le Montéqueux*[2], les fouilles et découvertes de M. Ch. Coyon, dont le compte rendu a été publié par l'Académie de Reims[3]. Il a également

[1] Notamment une tombe en plâtre. La croix de Mouchery et les ruines ont disparu ; la culture nivellera peu à peu tout l'emplacement de la motelle et du cimetière. Mais il est encore très facile aujourd'hui de distinguer au milieu des terres cette élévation ovale du sol, formant une butte de 15 à 20 mètres de longueur. Elle est jonchée d'ossements humains, de débris de constructions, tuiles, briques et pierres, provenant sans aucun doute de l'ancienne église. On la rencontre à peu de distance du chemin de Beine à Thuisy, presque à l'entrée des bois de sapins. (30 octobre 1899.) — On n'a pas de renseignements précis sur l'époque de la destruction de Mouchery. M. Longnon, comme nous l'avons vu plus haut (p. 22 et 36, notes), l'attribue à l'année 1657 environ. Nous croyons plutôt que cette localité a disparu pendant la guerre de Cent ans, en même temps qu'Ardenay, village voisin. En effet, les documents du XVIe et du XVIIe siècle que nous avons consultés dans les archives de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, font bien mention du fief et du terroir de Mouchery, mais aucun d'eux ne le donne comme un lieu habité. L'église paraît d'ailleurs avoir survécu à la ruine du village, et avoir subsisté jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle. Un dénombrement du 4 novembre 1604 (fs. de Saint-Remi, liasse 51, supplém., n° 6), fait mention d'une pièce de terre située derrière l'église de Mouchery. Le même fait s'est produit pour diverses localités détruites, par exemple pour le Mont-Saint-Pierre, situé aux environs de Reims, entre Thillois et Tinqueux.

[2] Cimetière du second siècle avant l'ère chrétienne, sur le domaine des Commelles, sur une colline allongée, bordée par le vieux chemin de Reims à Beine.

[3] *Travaux de l'Académie*, t. XCIX, pp. 247 à 251, t. CIII et CV. — Citons encore ce renseignement publié dans une revue locale : « On annonce de Beine (Marne) que M. Ch. Coyon, le fouilleur bien connu dans nos contrées, vient de découvrir entre autres, dans un cimetière gaulois, une sépulture qui ne manquera pas

Digitized by Google

rouillé le cimetière des *Bouverets* en 1890, d'autres depuis : *Le champ Cugnet*, *Le quartier Saint-Basle*, *Le Patron*, *La noue d'Ambigny*, *Le Terrage*, ce qui lui a permis de former un petit musée d'antiquités locales, fruit de ces découvertes.

d'intéresser nos savants archéologues. Le squelette portait à chaque bras vingt-sept bracelets en bronze, soit cinquante-quatre en tout. Avec la patience indispensable à ce genre de recherches, M. Coyon a pu sortir les deux os de l'avant-bras droit encore ornés d'une vingtaine de bracelets. » *Revue de Champagne et de Brie*, juillet-août 1894, p. 631. *Courrier de la Champagne* du 15 juillet 1894.

Digitized by Google

AUBERIVE

(Alba ripa[1]*)*

Commune de 426 habitants, située aux bords de la Suippe, qui coule sur un sol crayeux d'où le village a tiré son nom : — visite du 30 avril 1888. — L'église, les vestiges de l'aqueduc romain, des fossés et anciens remparts, une croix de 1660, sont les seules curiosités historiques à décrire.

I. — Église paroissiale Saint-Pierre.

Cette église offre un intérêt particulier, à raison des matériaux qui ont servi à sa construction au XIe et au XIIe siècle, et qui l'ont signalée depuis longtemps à l'attention des archéologues[2]. — Au point de vue historique, ses annales se rattachent intimement à celles de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, d'où elle tire vraisemblablement son vocable ; l'abbesse de ce monastère eut constamment les dîmes, le droit de présentation à

[1] Voir pour les anciennes formes du nom le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon.

[2] « Église d'Auberive, bâtie en briques de dimensions semblables à celles que l'on retire de l'aqueduc de Prosnes, ouvrage attribué aux Romains. » *Voyages du bon Taylor*, 1857, Champagne, t. I, p. 206. — Voir plus loin ce que nous disons de l'aqueduc romain d'après les fouilles de M. Ch. Bosteaux.

Digitized by Google

la cure et la seigneurie d'Auberive[1]. Par conséquent, son influence s'étendit sur la construction de l'édifice au moyen âge, et sur la réfection qu'il subit au xve siècle.

§ 1er. — Description du Monument.

EXTÉRIEUR.

L'aspect général permet d'attribuer les différentes parties aux époques suivantes : la tour date du xie siècle dans ses portions les plus anciennes, avec des restaurations du xve siècle ; — le portail est du xiie siècle ; — la nef du xie, comme la tour ; — le transept et l'abside sont de la fin du xiie siècle, avec un exhaussement et des ornements du xve siècle (1438), ainsi que les baies de la tour, la piscine et le tympan sculpté du portail.

Tour. — Tour du xie siècle (hauteur 17^m, largeur 7^m), carrée, faisant saillie en avant de la nef vers l'ouest, l'église étant orientée et d'un plan régulier[2]; elle est bâtie en moellons et sans contreforts d'appui ; trois chaînes de pierre séparent les étages avec moulures saillantes ; l'étage supérieur est construit en briques romaines jusqu'au sommet. Les murs en briques ont une épaisseur de 0^m80 à l'étage campanaire.

L'étage inférieur de la tour forme un porche dans lequel on accède par une porte du xiie siècle, dont l'archivolte en tiers-point repose sur des chapiteaux à feuil-

[1] « *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de Albaripa, fundata in honore S. Petri.—Patrona abbatissa S. Petri ad moniales Remensis.* » (Pouillé rédigé vers 1312, cité par Varin dans les *Arch. adm. de Reims*, t. II, p. 1113 à 1115.)

[2] *Voyages pittoresques du baron Taylor*, in-f°, 1857, Champagne, t. I, *Auberive*, plan général de l'église, planche in-8° reproduite page 45.

Digitized by Google

lages ; le tympan du xv° siècle, offrant une Notre-Dame de Pitié entre deux anges, en partie restaurée en plâtre, scène encadrée par un cordon de feuillages ; les chapiteaux d'angle à la naissance du tympan, ornés aussi de feuillages et de grappes de vigne dans le style du xv° siècle.

Au premier étage de la tour, sur les trois faces visibles, œils-de-bœuf en pierre correspondant à des ouvertures cintrées à l'intérieur.

A l'étage supérieur, sur la face vers l'ouest, baies géminées surmontées d'arcs en tiers-point ornés de moulures en retraite ; dans ces baies, il y avait un remplage d'un dessin rayonnant, aujourd'hui mutilé ; colonnettes avec chapiteaux ; contre le trumeau qui sépare les baies géminées, statue d'un saint reposant sur une figurine formant console, personnage en robe, tête nue, tenant une palme(?)[1] ; — la face vers le nord refaite complètement au sommet, de nos jours, en briques modernes (1887), baie cintrée sans caractère ; — sur la face vers le sud, baie en plein cintre, ornée d'une moulure en tore reposant sur des chapiteaux avec feuillages du xv° siècle, et au-dessus de ce cintre, corniche en pierre ornée d'une suite de petites rosaces supportant un mur moderne en craie ; — la face vers l'est est percée d'une baie semblable à celle de la face vers l'ouest, bien conservée et datant du xv° siècle : au sommet de l'arc en tiers-point ouvre une rosace à quatre lobes, supportée sur deux arceaux à dessins rayonnants, la retombée de ces arceaux reposant sur une colonnette sans chapi-

[1] Si le personnage, au lieu d'une palme, tenait une clef, ce serait la statue de saint Pierre, patron de l'église. On remarquera, à Dontrien, pareille place donnée au patron sur une face de la tour.

Digitized by Google

teau, le tout encadré d'un tore appuyé sur des colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de petites rosaces semblables à celle du cordon de la tour; au-dessus de la baie, réfection moderne en craie avec petite ouverture cintrée.

Nef. — La face de la nef vers le sud est masquée par le bas-côté moderne; on distingue cependant la corniche ornée de billettes sur trois rangs, surmontées d'une petite torsade; mais les modillons qui supportent la corniche sont peu visibles, ils sont ornés les uns de figures et mascarons, les autres de dessins géométriques.

Un détail à signaler au coin du bas-côté sud, à 4m50 de hauteur environ, c'est une pierre ornée d'une petite torsade taillée en creux, le centre orné d'une sorte d'étoile à plusieurs rayons; cette sculpture mutilée, heureusement réemployée dans la construction moderne, nous semble un débris d'une époque reculée, peut-être de l'époque mérovingienne.

La face de la nef vers le nord offre une corniche semblable à celle du sud; les intervalles entre les modillons sont remplis en briques modernes.

De part et d'autre les bas-côtés sont modernes, percés de baies cintrées, le tout sans caractère.

Transept. - Le croisillon sud date du XIIe siècle, mais il a été restauré au XVe, en briques apparentes; la partie supérieure, refaite plus récemment, en craie et en carreaux de terre. Une chapelle voûtée en cul de four vers l'est est accusée au dehors par une saillie en briques, avec un pan coupé du XIIe siècle; petite fenêtre cintrée (aujourd'hui bouchée) sur la face sud; toiture en appentis. On remarque en outre, du côté de l'est, une

Digitized by Google

série de modillons romans semblables à ceux de la nef et replacés à une époque postérieure.

Dans le croisillon sud se trouve à l'étage supérieur une sorte de retraite qui semble remonter au xve siècle, nommée la *Chambre du guetteur,* où l'on accède par les combles de l'église. La porte est encadrée à l'intérieur d'une moulure avec deux rangées de billettes ; une cheminée en pierre existe encore en face de l'entrée, contre le pignon du transept. Cette cheminée a conservé ses deux montants moulurés, supportant le manteau, à la base duquel se détache un cordon de billettes, mais l'orifice extérieur a été supprimé. Les ouvertures latérales, percées en tous sens, servaient pour le guet et la défense.

Le croisillon nord est sans caractère, avec fenêtres cintrées modernes, contreforts en pierre et briques; le pignon est percé de trois ouvertures qui ont pu servir de meurtrières au xve siècle.

Abside. — Abside à trois pans, construite au xiie siècle et exhaussée au xve depuis l'inscription que nous signalerons plus loin jusqu'aux combles. Elle est entièrement en briques, sauf à l'étage inférieur où les briques sont mélangées avec des moellons ; les contreforts d'angle sont également en briques, mais leurs amortissements ainsi que les larmiers étaient en pierre de taille ; de nombreux trous d'échafaudage sont encore visibles dans toute l'étendue de l'abside[1] ; la corniche est en craie ; les modillons de même sur les côtés ; on voit à la face vers

[1] Ces trous, d'après la disposition intérieure, ont pu servir de meurtrières, car l'étage supérieur de l'abside, comme celui du croisillon sud, devait être un lieu d'observation et de défense pour le passage de la Suippe qui coule presque au pied de l'abside.

Digitized by Google

le sud un modillon du XIIe siècle, qui prouve l'exhaussement opéré au XVe.

La toiture en tuiles dépasse aux angles ; les trois fenêtres percées dans les trois pans du fond de l'abside sont romanes ; celle du milieu est aujourd'hui bouchée.

A sept mètres de hauteur environ, sur le pan de gauche, se trouve une inscription en lettres gothiques, gravée sur une pierre calcaire de 0^m60 de largeur sur 0^m30 de hauteur, et donnant, avec la date de l'exhaussement de l'abside, les noms du maçon et du curé d'Auberive en 1438 ; le texte se compose de quatre vers de quatre pieds dont les rimes ne sont pas alternées ; voici ces vers dans leur forme originale :

Mil cccc et xxxviii
Cest ouurage sache tuit
A Huet Ludin massoné
P. Bourselot estant curé.

En voici la lecture :

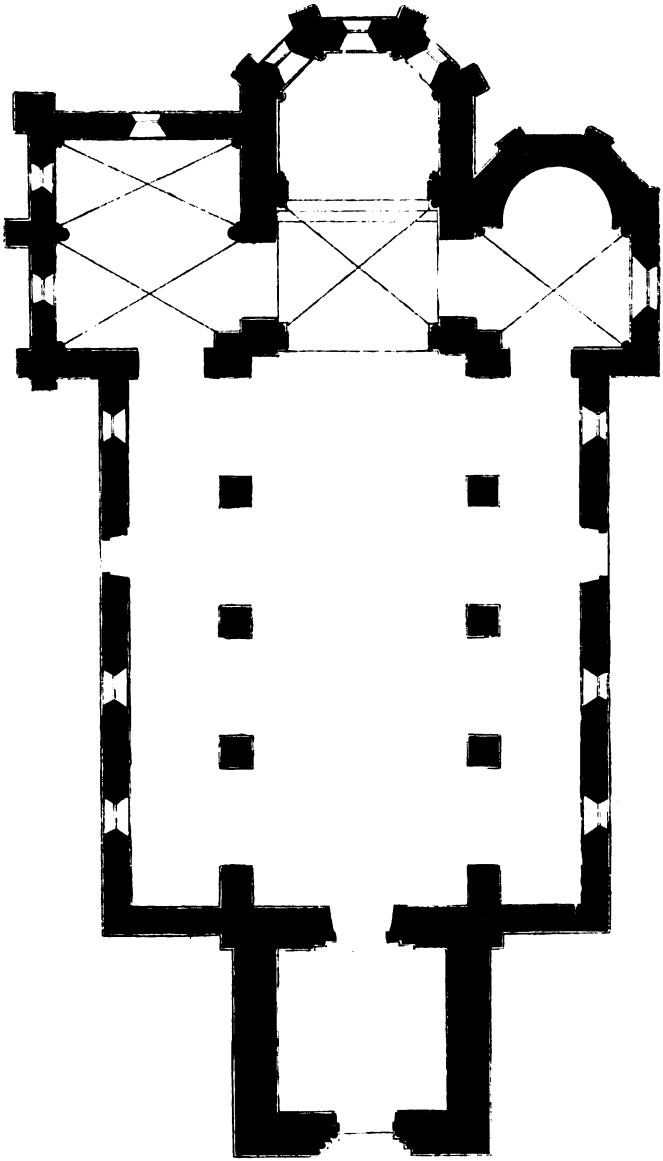
Mil quatre cent et trente huit,
Cest ouvrage, sache tuit (tous),
A Huet Ludin massoné,
P. Bourselot estant curé.

L'exhaussement de l'abside s'est étendu aux bras et au carré du transept, qui furent à la même date élevés plus haut que la nef ; et par suite de ce travail, un pignon en briques domine la nef en avant du transept.

INTERIEUR

L'église mesure de longueur 31 mètres et de largeur 16 mètres, sur une hauteur totale de 13 mètres au sommet des combles.

Digitized by Google



ÉGLISE D'AUBERIVE

Digitized by Google

Porche. — Sous la tour, porche voûté du XIe siècle, en plein cintre; voûte en briques; l'entrée s'ouvre sous un arc cintré construit en briques et recouvert d'un enduit moderne, avec un arc en retraite; la porte est à deux vantaux, avec fuseaux dans le style du XVIIe siècle; imposte vitrée au-dessus. Tribune au-dessus de cette porte vers la nef, avec escalier dans le bas côté sud [1].

Nef. — La nef peut remonter comme la tour au XIe siècle; elle est recouverte d'un plancher en bois moderne; elle comprend quatre travées dont les arcs en plein cintre retombent sur des piliers carrés en pierre, dont les bases se trouvent aujourd'hui enterrées; une moulure saillante règne à la hauteur des impostes; les murs et les arcs ont été construits en briques romaines; les fenêtres en plein cintre qui ouvraient dans ces murs exactement au-dessus de chaque arcade sont maintenant bouchées, par suite de l'exhaussement moderne des bas côtés.

Les bas côtés, refaits de nos jours sans caractère, sont percés de grandes fenêtres sans style et recouverts d'un plafond en bois.

Transept.—La nef est séparée du transept par un arc triomphal en tiers-point, sans moulure, avec une gorge aux angles, reposant sur des pilastres carrés avec la même gorge à leurs angles.

Le carré du transept date de la fin du XIIe siècle, comme le transept entier; il est voûté d'ogive, les bran-

[1] Cette ancienne tribune, ainsi que la porte, se trouvent dans le même état qu'en 1888; nous avons seulement remarqué quelques réparations, avec la date de 1892, au-dessus de la porte à l'intérieur. (Nouvelle visite du 4 juin 1899.)

Digitized by Google

ches reposant sur des chapiteaux à feuillages, supportés par des colonnettes qui ont en partie disparu. Il communique avec les croisillons par des baies cintrées dépourvues d'ornements et percées à même dans l'épaisseur du mur.

Le croisillon nord est voûté comme le carré du transept; sa voûte est construite en briques, et les nervures reposent sur des chapiteaux à crochets supportés par des colonnettes offrant des anneaux vers le milieu de leur hauteur; ces colonnettes sont mutilées vers la nef. Une baie surmontée d'un arc en tiers-point fait communiquer le croisillon avec le bas-côté; une fenêtre cintrée sans caractère l'éclaire au nord.

A la suite du croisillon, chapelle terminée par un mur plat, transformée aujourd'hui en sacristie; elle comprend une seule travée voûtée d'ogive; l'arc doubleau qui la sépare du croisillon est en tiers-point, son angle est creusé d'une gorge comme à l'arc triomphal; il repose sur des colonnes offrant des anneaux dans leur milieu; une fenêtre cintrée ouvre au nord dans la chapelle.

Le croisillon sud a eu sa voûte refaite au xve siècle[1]; les branches d'origine reposent sur les anciens chapiteaux du xiie siècle, et les colonnettes sont munies d'anneaux comme dans l'autre croisillon; une fenêtre cintrée sans caractère ouvre au midi.

Une baie en arc brisé ouvre au levant sur une niche voûtée en cul-de-four servant de chapelle.

Abside. — L'abside, de même époque que le transept,

[1] Au-dessus de cette voûte se trouve la *Chambre du Guetteur*, avec sa cheminée et ses ouvertures que nous avons décrites plus haut.

Digitized by Google

se termine par trois pans ; elle est voûtée d'ogive, les branches reposant sur des chapiteaux du XIIe siècle encore existants, bien que les colonnettes aient été en partie détruites par des boiseries modernes.

Les trois fenêtres en plein cintre et ébrasées qui éclairaient l'abside ont été modifiées : celle du fond a été bouchée, celle du côté sud a été agrandie à une époque moderne ; en outre, la première travée au nord a été bouchée par suite du développement de la chapelle latérale adossée au croisillon.

Piscine. — Dans la muraille de l'abside, sur la droite en regardant l'autel, se trouve une piscine du XVe siècle, mesurant 1^m92 de hauteur sur 1^m60 de largeur, œuvre remarquable de délicatesse et d'élégance. Elle comprend une niche surmontée d'arcs en accolade géminés, le sommet de ces arcs orné de feuillages frisés ; les montants de chaque côté de la niche offrent deux statuettes en relief très frustes (saint Pierre et saint Paul), et sont amortis par des clochetons gothiques ; le sommet de la piscine est garni d'un cordon de feuillages, avec branches de vigne et grappes de raisin ; sur le fond, entre ce cordon et les arcs, s'étend une petite arcature gothique. Une figurine sculptée supporte la retombée des arcs géminés, sous la forme d'un ange tenant les deux burettes ; entre les arcs monte un clocheton gothique comme ceux des deux côtés. A la base, la tablette forme saillie, et au-dessous règne un cordon de feuillages.

Le fond de la niche avait été décoré de fleurs de lis en relief, aujourd'hui mutilées.

Digitized by Google

§ 2. — Mobilier et œuvres d'art.

Autels et statues. — Le maître autel est surmonté d'un retable en menuiserie du XVIIe ou XVIIIe siècle ; on voit dans la niche qui surmonte l'entablement une statue de la Vierge assise, soutenant l'Enfant Jésus qui tient à la main un cœur enflammé[1].

Les autels latéraux sont du même genre et du même temps.

Trois autres statues sont appliquées aux murs, celles de saint Éloi, de saint Fiacre et de saint Jean-Baptiste, qui peuvent remonter au dernier siècle.

Fonts baptismaux.—Placés au bas du collatéral nord, ils sont en pierre noire des Ardennes et datent du XIe ou du XIIe siècle ; ils se composent d'une vasque cylindrique posée sur un piédouche plus étroit, mais de même forme ; la vasque est cantonnée de quatre mascarons d'une forte saillie, dont les traits sont grossièrement sculptés, et les intervalles entre eux sont remplis de rinceaux taillés en relief qui émergent d'une figure fantastique.

§ 3. — Inscriptions, cloche.

Cloche. — Dans la tour, un beffroi disposé pour recevoir trois cloches, n'en contient plus qu'une seule depuis la Révolution ; cette cloche, qui date de 1728, pèse 810 kilogrammes, et mesure à sa base 1^m10 de diamètre ; son inscription s'étend en trois lignes très lisibles au sommet, et on trouve au-dessous plusieurs figures et

[1] La statistique, dressée en 1844, indiquait au maître autel un tableau représentant *Saint Pierre marchant sur les eaux.*

Digitized by Google

armoiries moulées. Voici le texte divisé selon les lignes :

(*1re Ligne.*) ✝ LAN DE GRACE 1728, JAY ÉTÉ BÉNITE PAR MAITRE NICOLAS NOLET PRÊTRE CURÉ DE CE LIEU D'AUBERIVE ET NOMMÉE ISABELLE.

(*2e Ligne.*) PAR TRÈS HAUTE ET TRÈS PUISSANTE ET TRÈS VERTUEUSE DAME MADAME ISABELLE DE ROYE DE LA ROCHEFOUCAULD[1].

(*3e Ligne.*) ABBESSE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-PIERRE DE REIMS, LA D. DE A ENVOIÉ POUR SUBST.[2] MR CLOTEAU, SON AGENT ET NRE ROYAL A REIMS.

Le nom du fondeur ne s'y trouve pas, ni même sa marque. On voit seulement d'un côté le Christ en croix, et de l'autre côté une croix simple recouverte de palmettes. — Deux écussons accompagnent ces croix, tous deux aux armes écartelées de la famille de Roye de La Rochefoucauld, avec une crosse d'abbesse en pal sous l'écu[3].

[1] Élisabeth ou Isabelle de Roye de Roucy de La Rochefoucauld, précédemment religieuse de Notre-Dame de Soissons, fut nommée abbesse de Saint-Pierre de Reims le 5 avril 1711, et mourut encore en fonctions le 24 avril 1744. Elle était sœur du cardinal de La Rochefoucauld, archevêque de Bourges. Sa nièce, Marie-Charlotte de Roye de La Rochefoucauld, née le 10 décembre 1713, lui succéda à Saint-Pierre de Reims, le 14 mai 1744, et mourut en 1762.

[2] Pour la substituer.

[3] Isabelle de Roye de La Rochefoucauld était fille de Frédéric-Charles de Roye de La Rochefoucauld, lieutenant-général des armées de France en 1676, mort en 1690, et de Elisabeth de Durfort, qui mourut à Londres en 1715. L'abbesse de Saint-Pierre était le 10e de leurs 12 enfants. Les armes de la maison de La Rochefoucauld sont : *burelé d'argent et d'azur de 10 pièces, à 3 chevrons de gueules sur le tout.* (Voir le *Dictionnaire de la Noblesse* par

Digitized by Google

Le mouton est moderne, il porte un nom et une date : *Gérard, 1847.*

Pierre de construction.—Nous avons donné plus haut, en décrivant l'abside au dehors, le texte de l'inscription qui relate l'exhaussement du sommet en 1438, donnant en outre le nom du curé d'Auberive et du maître maçon qui exécuta le travail[1].

En dedans de l'église, une inscription a été gravée en 1857 sur un losange en marbre noir de 0m40 de hauteur, fixé à l'un des piliers de la nef pour rappeler un don de Napoléon III en faveur de cet édifice. Durant les séjours qu'il faisait chaque année au camp de Châlons, ce prince fit de fréquentes libéralités aux communes environnantes. Il était juste d'en fixer le souvenir à Auberive en ces termes : *Sa Majesté l'empereur Napoléon III a accordé à M. Lauthier, curé d'Auberive*[2], *la somme de mille francs, pour les besoins de cette église, 1857.*

Épitaphes. — Le cimetière s'étend tout autour de l'église d'Auberive ; il est exhaussé et bordé par un

DE LA CHENAYE-DESBOIS, v° La Rochefoucauld, pour la généalogie et les armoiries de cette famille.)

[1] Cette inscription a été aussi reproduite dans le *Bulletin monumental,* 1898, t. LXIII, p. 200, avec d'autres inscriptions d'églises datées de la région.

[2] Voici l'épitaphe de ce curé, gravée sur un marbre à droite du portail : *Ici au pied de cette tour, et en face de cette inscription, repose le corps d'un bon prêtre, Pierre Lauthier, né à Lubilhac, Dépt de la Hte-Loire, et curé de la paroisse d'Auberive pendant 28 ans et 6 mois. Son éloge se trouve résumé en ces mots : Il emporte en mourant l'estime et les regrets de ses paroissiens. Priez Dieu pour lui. Né le... 1797, mort le... 1859.*

Digitized by Google

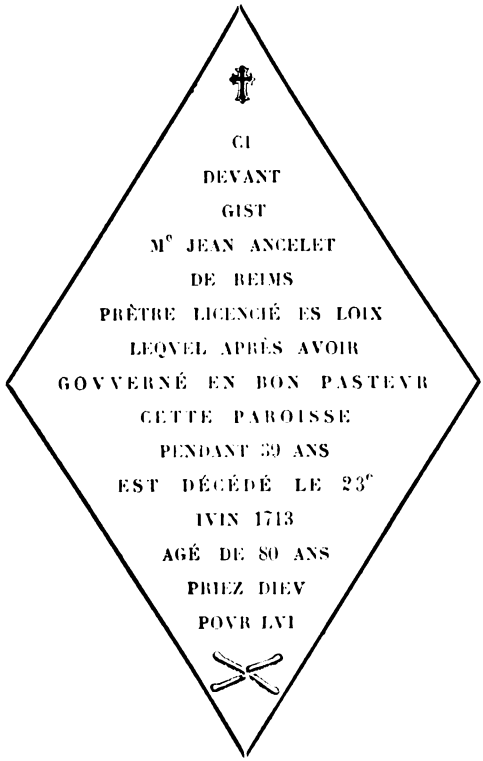
fossé rempli d'arbres. On y remarque des inscriptions nombreuses, mais aucune ne remonte au siècle dernier et n'offre un caractère historique. Aucun monument ne signale la tombe, qui se trouverait dans ce cimetière, d'un gentilhomme bien connu, le vicomte d'Agout, tué en 1792 dans les rangs de l'émigration[1]. Il y eut alors plusieurs engagements à Auberive à la suite de la bataille de Valmy[2].

Une seule épitaphe se lit dans l'intérieur de l'église, celle de Jean Ancelet, curé d'Auberive, mort en 1713 à un âge avancé Elle est gravée sur un marbre noir en losange de 0m64 de côté, au milieu d'un encadrement de filet ; elle est fixée à l'un des piliers de la nef en regard du portail ; les lettres majuscules ont deux centimètres de hauteur. Voici ce texte qui n'est pas sans intérêt pour la biographie rémoise :

[1] « Le 28 septembre 1792, le vicomte d'Agout et son domestique furent tués à Auberive ; le corps du vicomte a été inhumé dans le cimetière du côté du moulin, à 50 cent. de profondeur. Sa veuve, Anne-Charlotte-Henriette, comtesse de Choisy, est décédée à Goritz le 20 mars 1841, compagne depuis quarante ans d'une auguste princesse. » *Statistique historique de la paroisse d'Auberive*, dressée par M. l'abbé Lauthier, curé, en 1844. — Le registre d'Auberive, tenu par le curé constitutionnel Istasse, ne fait pas mention de la sépulture du vicomte d'Agout, dans le cimetière de cette commune en septembre 1792. (*Greffe du Tribunal de Reims.*)

[2] « Le 24 septembre 1792, Dumouriez donne l'ordre au général Harville de se porter de suite sur Auberive avec toutes ses forces... Le 27, une armée de 12,000 hommes quitte Reims et se rend aux environs de Suippes, où se trouve en ce moment le quartier général des émigrés ; celui des Prussiens est à Hans. » *Abrégé historique et chronologique de l'Histoire de Reims*, par Lacatte-Joltrois, ms. de la Bibliothèque de cette ville, t. I, p. 458.

Digitized by Google



Le curé Jean Ancelet était né à Reims, en 1633, et il appartenait probablement à la famille de ce nom qui a fourni un lieutenant des habitants [1]; il avait lui-même pris ses grades dans la Faculté de droit avant de consacrer sa vie entière au service de la paroisse d'Auberive.

[1] Nicolas Ancelet, 1623-1625. (Voir l'*Armorial des lieutenants des habitants de Reims*, par Ch. Givelet, 1887, p. 60.)

Digitized by Google

La conservation de son épitaphe témoigne de la gratitude des habitants[1].

II. — Aqueduc romain et fouilles sur le terroir d'Auberive.

Les briques romaines employées dans la construction des églises d'Auberive et de Prosnes sont les témoins irrécusables du passage de cet aqueduc sur le terroir de ces communes[2]. Le tracé en a été exactement relevé dans le mémoire de M. Ch. Bosteaux sur les antiquités du canton de Beine, et la coupe en a été donnée par lui après un examen approfondi des traces encore visibles. Son travail donnant tous les renseignements à ce sujet, il est inutile d'insister ici sur les vestiges existant à proximité d'Auberive. Il nous suffit d'indiquer que l'aqueduc entrait sur son terroir, non loin de l'auberge actuelle de l'Espérance, sur la gauche de l'ancienne chaus-

[1] Voici son acte de sépulture : « L'an de grâce mil sept cent treise, le vingt et unième jour du mois de juin est décédé en cette paroisse Mre Jean Ancelet, Pre curé d'Auberive, âgé d'environ quatre vingt ans, lequel a été inhumé dans la nef de l'église de cette paroisse, où nous l'avons porté avec les cérémonies accoutumées le vingt deuxième jour dudit mois et de laditte année, en présence de Mrs les curés de Suippe, de Vaudesincourt, du petit St Hilier, de Dontrien et du grand St Hilier. En foy de quoy nous avons signé. » — Son dernier acte, signé le 17e mai 1713, est un mariage. — Le 13 juin 1713, le curé du grand St Hilaire, Jean Monclin, fit un baptême à Auberive, « à cause de l'infirmité du curé du lieu ». *Archives du greffe du tribunal civil de Reims.*

[2] « Auberive et Prosnes. — Les briques romaines employées dans la construction de ces églises proviennent de l'aqueduc souterrain, de construction romaine, qui amenait les eaux de la Suippe à Reims depuis Jonchery-sur-Suippe. » *Chronique de Champagne*, 10e livraison, 1837, planche donnant la coupe de l'aqueduc.

Digitized by Google

sée romaine allant à Reims, traversait cette chaussée et la suivait ensuite parallèlement sur la droite à une très petite distance.

Notons aussi, d'après M. Ch. Bosteaux, « que l'on remarque encore sur le même terroir les vestiges d'habitations romaines aux lieux dits *Le Mont Méa* et *Gerambault,* et que l'on pourrait tenter des fouilles fructueuses aux lieux dits *Les Bouverets, Les Fossilières, Le bas Tumusiaux* et *Le haut Tumusiaux* »[1].

La maison d'école (1844) et son enclos ont retenu le nom de *Carmerie*, qui viendrait d'un ancien domaine des Carmes, d'après la statistique dressée par M. l'abbé Lauthier.

III. — Anciens remparts, croix de chemin.

On remarque autour d'Auberive des vestiges de fossés et de talus qui ont servi de fortifications à une époque peu reculée. La Suippe coule à l'est de ces anciens remparts, dont elle pouvait alimenter les fossés d'une manière continue.

A proximité du village, lieu dit *Le Toumois*, ancien cimetière dans les temps d'épidémie, sur la droite de la route venant de Vaudesincourt, s'élève sur le talus une croix en pierre très simple, de 2^{m}75 de hauteur totale, datant du milieu du XVIIe siècle et bien conservée. La croix proprement dite a le montant et les bras d'égales dimensions (0^{m}80 en tous sens) ; c'est une croix pattée assez épaisse, dont les angles sont arrondis ; elle porte d'un côté le Christ les bras tendus très droits, et de

[1] *Études des découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, 1886, p. 88.

Digitized by Google

l'autre une image de la Vierge un peu fruste, les mains jointes, ne portant pas l'Enfant Jésus, avec une tête de mort sous les pieds. On lit sur les bras de la croix de part et d'autre : SANCTA MARIA, et au sommet la date un peu effacée de *1660*[1]. La croix repose sur un socle à huit pans de 1m92 de hauteur, formant un fût de colonne sans chapiteau ni décoration[2].

Sur la même route, un peu avant et de l'autre côté, se trouve une croix en fer portant la date de 1840, élevée à la mémoire de Jeanne Tatat par vingt-quatre de ses neveux et nièces.

[1] *Statistique du canton de Beine*, par M. CHALETTE, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 21 à 117. — La Croix d'Auberive y est donnée à tort avec la date de 1626, p. 105.

[2] Des fouilles ont été opérées vers 1870, et plus récemment encore par M. Ch. Coyon, au lieu dit *Le Toumois*, sans donner d'autres résultats que la découverte d'une tombe en pierre de l'autre côté de la route, vis-à-vis de la croix. Un peu plus loin, sur la même route, lieu dit *La Maladrerie*, se trouve une grèvière, dans laquelle on a trouvé à la même époque une grande quantité de vases et de poteries anciennes qui ont été emportés au loin.

Digitized by Google

BERRU

(Berrucum[1]*)*

Village de 669 habitants, situé sur le flanc nord de la montagne de Berru, à deux lieues E. de Reims, visité plusieurs fois de 1880 à 1893. Les seules curiosités historiques du village sont les traces des anciens remparts et l'église paroissiale; mais nous devrons signaler, en outre, les fouilles et les trouvailles géologiques et archéologiques faites sur son territoire[2], ainsi que les récentes constructions militaires qui ont fait du Mont de Berru un point important dans le système de défense du pays. Une monographie complète de la commune de Berru par M. Bosteaux, maire de Cernay-lès-Reims, a été récompensée au concours d'histoire de l'Académie de Reims en 1894[3].

I. — Église paroissiale Saint-Martin.

§ 1er. — Renseignements historiques et description.

L'ancien vocable de cette église était celui de Saint-Symphorien, de même que le présentateur à la cure et

[1] Voir pour les anciennes formes du nom le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon.

[2] Voir la *Bibliographie* en tête, et notamment Ch. Bosteaux, *Un atelier néolithique au mont de Berru. Les degrés de perfectionnement du travail de la pierre*, in-8°. *(Paris*, Chaix, 1888). Toutes les notices de ce genre se trouvent réunies à la Bibliothèque de Reims.

[3] Elle a été publiée depuis sous le titre d'*Histoire de Berru et du Mont-de-Berru au point de vue géologique et paléontologique*, par Ch. Bosteaux-Paris, maire de Cernay-lès-Reims...., avec 76 gravures dans le texte et hors texte (vues de l'église, du plafond, des

Digitized by Google

le décimateur était le chapitre de Saint-Symphorien de Reims[1]. — Depuis le moyen âge, au contraire, le vocable a été changé en celui de Saint-Martin; le chapitre de la cathédrale avait l'exercice des droits seigneuriaux, mais celui de Saint-Symphorien conserva jusqu'à la Révolution ceux de patron et de décimateur[2].

La construction et les réparations de l'église se sont donc partagées entre les habitants du lieu et les deux principaux chapitres de Reims.

Cette église appartient au XIIe siècle; la nef, le carré du transept et l'abside sont de style roman du commencement ou du milieu du siècle; la tour centrale, d'un style gothique d'une remarquable ampleur, date de la fin du siècle, peut-être du début du suivant.

Les fenêtres des croisillons ont été refaites au XVIe siècle, ainsi que celles du fond de la nef et le plancher de cette nef. Les bas-côtés sont modernes.

EXTÉRIEUR

Façade occidentale. — L'église étant orientée, le portail est tourné vers l'ouest dans l'axe de la principale

chapiteaux, du calice, etc.— *Reims, Matot-Braine*, 1897, gr. in-8° de XVI — 284 pages. Ouvrage fort utile à consulter pour l'histoire de Berru, du domaine de Roucisson et des localités environnantes. — Nous devons aussi signaler comme source consultée la statistique de la paroisse de Berru, dressée en 1844 par M. l'abbé Godret et conservée aux Archives de l'Archevêché de Reims.

[1] *Decanatus de Lavanna, Perrochia de Berruco, fundata est in honore S. Simphoriani. Patronus capitulum S. Simphoriani remensis.* (Pouillé rédigé vers 1312, cité par P. Varin, dans les *Arch. administr. de Reims*, t. II, p. 1064).

[2] Le pouillé de Bauny indique pour Berru le vocable de Saint-Martin, le patronage du chapitre de Saint-Symphorien, et la seigneurie temporelle du chapitre de la cathédrale. *Ibidem*, p. 1062.

Digitized by Google

rue du village. — La porte du milieu, en plein cintre, est encadrée de tores en retraite sans chapiteaux ni colonnettes, reposant simplement sur des bases rectangulaires; les deux vantaux de la porte datent du xve ou du xvie siècle, et sont ornés d'arcatures gothiques d'un dessin encore bien accusé malgré la vétusté du bois. — Deux petites portes latérales, également en plein cintre, ouvrent de chaque côté de la porte principale et donnent accès dans les bas-côtés; un tympan plein surmonte chacune d'elles[1]. Trois fenêtres, ouvertes au xvie siècle, surmontent la porte du milieu.

Façades latérales. — Un seul comble de toiture recouvre actuellement la nef et les bas-côtés, et masque toute l'ancienne architecture. Du côté de la rue, le bas-côté est refait entièrement à neuf et va en se rétrécissant vers l'ouest, à cause de l'alignement de la route. De l'autre côté se trouve le cimetière, qui entoure l'église au midi.

Transept. — Les bras du transept ont été partiellement reconstruits au xvie siècle; les contreforts appliqués aux angles et les fenêtres sont de cette époque; une ligne de modillons supporte la corniche qui règne sur les trois faces de chaque croisillon, à la naissance de la toiture en forme de pavillon.

Tour. — La tour, de la fin du xiie siècle, est la seule partie vraiment monumentale de l'édifice; elle est bâtie

[1] Il y a une grande analogie entre ces petites portes et celle que l'on voit à Reims à la façade d'une maison de la rue des Salines, et aussi les baies de l'étage inférieur de la Maison des Musiciens. Voir les *Monuments historiques de Reims*, par E. Leblan, fascicule des *Maisons de la rue de Tambour*, texte par L. Demaison.

Digitized by Google

en pierres dures, tandis que les autres parties sont construites en blocailles; elle mesure 7m50 de largeur sur chaque face, et sa hauteur est bien proportionnée; deux baies en arc brisé ouvrent sur les quatre faces; chacune de ces baies est divisée en deux petites baies, séparées par une colonnette supportant un tympan; des tores en retraite reposant sur des colonnettes avec chapiteaux de l'époque encadrent les baies principales, et l'ensemble ne manque ni d'harmonie, ni d'élégance aérienne[1]; un cordon règne à la base des ouvertures, et au-dessus une ligne de modillons soutient la corniche, d'où s'élève une toiture à quatre pans en forme de pyramide recouverte en ardoises.

Abside. — L'abside assez basse, à quatre pans, est percée d'autant de fenêtres cintrées, deux de chaque côté, de sorte que dans l'axe, au fond, se présente un contrefort, disposition très rare dans les absides de la contrée. Une sacristie moderne, située à l'angle du croisillon nord et de l'abside, obstrue la fenêtre qui ouvrait de ce côté[2].

INTÉRIEUR

Nef. — Large et haute nef romane, à six travées; les arcades en plein cintre reposent sur des piliers carrés avec moulures très saillantes à la hauteur de l'imposte; les fenêtres hautes, cintrées, sont partout bouchées; un

[1] Malheureusement, les deux baies vers l'ouest sont masquées en partie par deux auvents en charpente qui endommagent les colonnettes et leurs bases.

[2] Vues de l'église à l'intérieur et à l'extérieur, dessins par M. l'abbé A. Chevallier de la tour et de la nef, des chapiteaux et du plafond, etc., avec notice descriptive donnée par M. Ch. Bosteaux, dans l'*Histoire de Berru*, 1897, p. 64 à 71.

Digitized by Google

plancher du XVIe siècle, d'un bon effet, recouvre la nef entière; il est soutenu par des poutres à moulure prismatique, reposant sur des consoles du même temps; ces consoles n'existent pas dans la partie voisine du portail[1]. Trois fenêtres, probablement aussi du XVIe siècle, celle du milieu en plein cintre, les deux autres en arc brisé, ouvrent au-dessus du portail et éclairent la nef.

Les bas-côtés, sans caractère, sont percés de fenêtres cintrées et de portes latérales décrites à l'extérieur. L'une d'elles s'appelait le *portail des trois pas*[2].

Transept. — Le carré du transept, sous la tour, et les bras du transept, formant chapelles, sont voûtés d'ogive avec nervures en amande, reposant sur des pilastres dont les chapiteaux sont ornés de palmettes. Les nervures des voûtes des croisillons sont identiques à celles du carré du transept, mais elles reposent sur des colonnettes munies de chapiteaux les uns ornés d'entrelacs, les autres de crochets en feuillages. Des niches en arc brisé, ouvrant dans la muraille vers l'est, abritent les deux autels latéraux. — De hautes arcades en arc brisé font communiquer le carré du transept avec les croisillons. Arc triomphal du même style[3].

[1] Depuis que ces lignes ont été écrites, la nef a été repeinte, comme tout l'édifice, avec un appareil figuré, les fenêtres hautes de la nef ont été simulées, le plafond remis en état et orné de caissons en plâtre dans l'intervalle des poutres.

[2] « Au nombre des curés inhumés dans l'église, citons l'abbé Adenet, Alex.-Louis, installé le 20 janvier 1720 et enterré le 5 janvier 1755, près du petit portail, dit *des trois pas.* » (*Statistique de la paroisse*, déjà citée.)

C'est à tort que l'on a cru voir dans la figure d'un quadrupède fantastique, sculpté au XIIe siècle avec les autres chapiteaux de l'église de Berru, au sommet du pilastre de gauche de l'arc

Digitized by Google

Deux belles fenêtres gothiques du XVIe siècle, divisées chacune par un meneau en deux compartiments, ouvrent au nord et au midi dans les croisillons[1].

Abside. — Abside en cul de four, voûtée d'ogive avec nervures formées d'un double tore reposant sur des colonnettes; percée de quatre fenêtres cintrées, deux de chaque côté, comme nous l'avons déjà noté en décrivant l'extérieur[2], la première au nord actuellement bouchée.

§ 2. — Mobilier et œuvres d'art

Le mobilier proprement dit, autels, chaire, bancs, n'offre aucun intérêt historique. — Le Crucifix, en face de la chaire, est en bois sculpté d'un beau travail; — un petit Christ en ivoire se trouve sur l'autel du croisillon nord. Plus d'anciennes statues, ni de tableaux[3].

triomphal, une image du léopard anglais, datant du XVe siècle et offrant un symbole de la conquête étrangère. Voir cette figure dans *Reims en fête*, par Henri Menu, 1898, p. 205, et dans l'*Histoire de Berru*, par Ch. Bosteaux, p. 68.

[1] Ces deux fenêtres avaient reçu de riches verrières, dont il restait encore quelques vestiges en 1844.

[2] Il restait encore en 1844 dans l'une des fenêtres de l'abside un ancien vitrail disparu depuis et représentant un des patrons de la paroisse : « Dans la fenêtre qui est derrière l'autel, du côté de l'Evangile, se trouve un panneau représentant saint Georges à cheval et terrassant le dragon. » (Page 27 de la Statistique déjà citée.)

[3] « L'ancien maître autel était surmonté d'un tableau représentant la Sainte Famille, et de deux statues, celle de saint Georges du côté de l'épître et celle de saint Martin de l'autre côté, toutes deux en bois peint; celle de saint Georges avait été mutilée en 1793. » (Page 26 de la Statistique déjà citée.)

Digitized by Google

Anciennes peintures murales. — On remarque quatre croix de consécration aux gros piliers du carré du transept; — ce sont des peintures modernes assez grossières, reproduisant l'aspect d'anciennes croix découvertes sous plusieurs couches de badigeon en 1845[1]. Les croix sont entourées d'un cercle avec bordure fleurdelisée[2]. Dans la nef, aux cinq premiers piliers de chaque côté, on a découvert également au-dessus du tailloir une croix peinte en rouge sur fond jaune et cantonnée de fleurs de lis. — Sur la muraille du bas-côté droit que l'on reconstruisait, on a retrouvé aussi à la même époque les traces de peintures murales représentant des scènes de la Genèse, décorations assez grossières du XVIe siècle[3].

Calice du XVIe *siècle, provenant du Temple de Reims.* — Ce vase sacré en vermeil est l'un des plus précieux

[1] *Église de Berru*, visite de MM. l'abbé Bandeville, Louis Paris et Ch. Givelet, compte rendu donné dans la *Champagne catholique*, 3e année, 1846, p. 339.

[2] La récente décoration de l'église a fait disparaître toute trace de ces croix qui avaient un intérêt historique.

[3] « Les murs de la grande nef étaient recouverts de fresques représentant les principaux mystères de la Religion. — Il y avait auprès de la chaire, au-dessus du cintre qui sépare le chœur, une fresque représentant la naissance de Jésus-Christ et l'adoration des Mages. — Au-dessus de l'arcade en renfoncement de la chapelle de la Vierge était le crucifiement de N.-S., et à la chapelle de Saint-Nicolas, saint Georges à cheval terrassant le dragon. — Au-dessus de chaque pilier dans la grande nef se trouvait une croix peinte enclavée dans un cercle, mais toutes ces fresques ont été revêtues à différentes époques d'un épais badigeon à la chaux. Elles sont maintenant tellement détériorées qu'en enlevant ce badigeon avec toutes les précautions possibles, on ne pourrait que retrouver les lignes principales et des couleurs bien grossières. » (Note de M. l'abbé Godaer, p. 27 de la Statistique déjà citée.)

Digitized by Google

du diocèse de Reims, par la beauté et le fini de son travail, sa belle conservation et les souvenirs qu'il rappelle. Il a déjà été décrit et signalé avec des renseignements exacts sur sa provenance[1].

L'inscription gravée à la base donne au surplus sa date et son origine. Il fut donné en 1575, à l'église de la Sainte-Trinité du Temple de Reims, par le commandeur Jacques Cardon[2]. Il y resta jusqu'à la Révolution, et fut sauvegardé alors par le chapelain de cette église, M. l'abbé Dez, qui en fit don à la paroisse de Berru où il exerça son ministère de 1806 à 1841. On l'y conserve avec soin, et nous avons pu en obtenir la reproduction en 1893, pour le faire figurer dans le *Répertoire archéologique* au nombre des œuvres d'art les plus remarquables[3].

Le calice mesure de hauteur totale 0m25; le diamètre de la coupe est de 0m09, et celui du pied de 0m15; son poids est de 700 grammes. — La base est découpée en dix lobes ornés d'une garniture de rinceaux ciselés. L'inscription suivante, en lettres majuscules, court autour de cette base en une ligne :

FRE IACQVES CARDON COMADEVR DV · TEMPLE DE · REIMS MA DONNE 1575

[1] *Bulletin du diocèse de Reims*, 1878, p. 618; *Revue de Champagne et de Brie*, janvier 1879, p. 66. — Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 12e session, 1888, *Paris*, *Plon*, p. 825-26.

[2] Fr. Jacques Cardon fut commandeur de Reims, de 1568 à 1581. — Voir sur le Temple de Reims et ses dépendances, *Ordre de Malte, les commanderies du Grand Prieuré de France*, par E. Mannier, Paris, 1872, pp. 271 et 291. — La rue du Temple a conservé le nom de cet ancien établissement, dont l'église se trouvait placée à l'entrée actuelle des caves de la maison Werlé, n° 12.

[3] 17 avril 1893, cliché de M. le Dr Eug. Bagneris. — Juin 1895, cliché de M. Paul Robert, pour la commission des Monuments historiques, reproduit ci-contre.

Digitized by Google

Sur le pied, descendent des rayons flamboyants sur un fonds guilloché, avec de petites rosaces quadrilobées entre les rayons. Deux émaux encadrés dans des bordures et d'un coloris encore vif sont appliqués en avant et en arrière du pied, l'un rond avec le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, l'autre en forme d'écusson avec les armes parlantes du donateur : *d'azur au chardon d'argent, au chef cousu de gueules à la croix d'argent* (ce chef indiquant l'ordre de Malte).

La tige imbriquée offre deux nœuds, celui du bas guilloché et garni d'un double rang de rayons flamboyants, celui du haut, garni également de rayons, est enrichi à son rebord en saillie de dix médaillons ronds, dont l'émail a disparu ; il y reste, gravées en creux, les têtes de neuf apôtres et de Notre Seigneur au milieu.

La coupe en forme de tulipe est lisse à la partie supérieure, et garnie à la partie inférieure d'un guillochis avec rayons flamboyants et rosaces quadrilobées entre les rayons ; cette décoration répète celle du pied, sauf que les rayons sont montants à la coupe.

Le vase, entièrement en argent doré, est intact dans toutes ses parties ; le reflet d'or jaune ancien est uniforme, sauf au dessous du pied qui est en argent mat[1].

§ 3. — Inscriptions.

Cloches. — La tour contient, dans une haute et solide charpente, trois cloches, portant, avec la date de 1807, les noms de M. Jean-Louis Dez, curé, de M. Nicolas Leclère, maire, ainsi que ceux des autres parrains et

[1] Ce précieux calice se trouvait à l'Exposition rétrospective de Reims en 1895, prêté par M. l'abbé Bouché, curé, n° 63 du catalogue.

Digitized by Google

marraines. On lit sur la grosse cloche cette mention du fondeur : MOI ET MES DEUX SEURES ONT ETES FONDUES PAR LES REGNAUD ET LES ANTOINE. La fonte eut lieu le 2 juillet 1807, dans les marais de Sillery [1].

Des ornements décoratifs nombreux sont moulés sur ces cloches : calvaires, têtes d'anges, figures de la Vierge, de saint Martin, de saint Remi, etc. Une course de feuillage se trouve à la base, et au sommet on lit les inscriptions des trois cloches, dont voici le texte emprunté à la statistique de la paroisse dressée en 1844, par M. l'abbé Godret :

(Sur la plus petite) † L'AN 1807 J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. JEAN LOUIS DEZ CURÉ DESSERVANT DE LA PAROISSE DE BERRU ET NOMMÉE JEANNE PERETTE PAR M. PIERRE FOURMET PROPRIÉTAIRE ET MARGUEILLER COMPTABLE DE L'ÉGLISE ET PAR DAME JEANNE LECLÈRE SON ÉPOUSE.

(Sur la moyenne) † L'AN 1807 J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. JEAN LOUIS DEZ CURÉ DESSERVANT DE LA PAROISSE DE BERRU ET NOMMÉE JEANNE FRANÇOISE PAR M. FRANÇOIS LECLÈRE PROPRIÉTAIRE ADJOINT DE LA COMMUNE ET PAR DAME MARIE JEANNE GUYOT SA MÈRE.

(Sur la plus grosse) † L'AN 1807 J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. JEAN LOUIS DEZ CURÉ DESSERVANT DE LA PAROISSE DE BERRU ET NOMMÉE FRANÇOISE PAR M. NICOLAS LECLÈRE PROPRIÉTAIRE ET MAIRE DE LA COMMUNE ET PAR DAME FRANÇOISE LECLÈRE SON ÉPOUSE. MOI ET MES DEUX SEURES ONT ÉTÉES FONDUES PAR LES REGNAUD ET LES ANTOINE.

Épitaphes. — L'église n'en contient aucune qui soit encore lisible; une grande dalle tumulaire près du chœur est absolument fruste, une autre au bas de la nef

[1] Voir les renseignements donnés dans l'*Histoire de Berru*, par CH. BOSTEAUX, 1897, p. 69.

Digitized by Google

est également lisse. De nombreuses sépultures ont cependant eu lieu dans l'église jusque vers la fin du XVIIIe siècle[1].

Le cimetière[2], qui joint l'église au sud, n'offre pas davantage d'anciennes inscriptions, mais nous y avons relevé celle qui se lit sur la tombe de M. Dez, et retrace son active et bienfaisante existence (1762-1841) : *Ci gît Jean-Louis Dez, prêtre, chanoine honoraire, d'une piété, d'une vertu solide et d'un jugement parfait; confesseur de la foi, il fut déporté en terre étrangère pour la religion; l'orage grondait encore, son zèle le rappela en France, où il exerça le ministère au péril de ses jours. Il fut curé de cette paroisse pendant 37 ans et son bienfaiteur. Il mourut de la mort des justes, dans sa 79e année, le 4 mars 1841. Les pauvres furent ses héritiers. — Requiescat in pace*[3].

Tout près de ce monument très simple placé au centre du cimetière, on lit aussi les épitaphes de M. l'abbé Félix Bastien, curé de Berru de 1862 à 1865, et de M. Jean-Alexis Beuzart, instituteur de la commune de 1831 à 1876, décédé le 28 septembre de cette dernière année, dans sa 45e année de service, « estimé et honoré de ses supérieurs et de la commune entière ».

[1] En voir la liste, d'après un dépouillement des registres paroissiaux, dans l'*Histoire de Berru* déjà citée, p. 61.

[2] Berru : presbytère, horloge et cimetière (1750-1776), *Archives de la Marne*, C, 425.

[3] Le nom de cet ancien curé se voit aussi gravé sur le tableau des bienfaiteurs de la commune dans le vestibule de la nouvelle mairie, édifice achevé en 1883, M. Ed. Florent étant maire, sur les plans de M. Ernest Leclère, architecte rémois, dont la famille est originaire de Berru. Voir l'*Histoire de Berru*, 1897, p. 63, 190, 191.

Digitized by Google

II. — Anciens remparts et souterrains de refuge. Croix et autres débris sculptés.

Ce fut à la fin du XVIe siècle que les fortifications de Berru furent élevées pour protéger la tranquillité des habitants harcelés par les gens de guerre, et mettre leurs biens et leurs récoltes à l'abri du pillage et des déprédations. Nous en connaissons l'existence par la pièce même qui sollicitait du roi l'autorisation de se clore de remparts, en 1576, à l'époque où les guerres de la Ligue s'accentuaient davantage autour de Reims. La sécurité que donnait une enceinte de ce genre à une population rurale dans ces temps d'anarchie semblait un si grand bienfait, que les habitants de Berru n'hésitaient pas à lever sur eux-mêmes un impôt de 3,500 livres tournois et plus encore s'il était nécessaire[1].

[1] Extrait des minutes de Nicolas Mercier, notaire royal à Reims. Du 26 novembre 1576 : « Jehan Camelot, Nicolas Audry dit Vicaire, Georges Audry, Jehan Hachette, Estienne Trumelet, Adam Roland, Adam Leclerc dit Pinguis,. .. tous habitans de Berru, congregez et assemblés au four bannal dud. Berru au devant de l'église dudit lieu, au son des cloches sonnées et tintées à ceste fin, donnent pouvoir à Jehan Hemart, procureur syndic desd. habitans et à *(en blanc)* pour comparoir devant le roy, Mgr son Chancelier et autres, et illecq supplier sa Majesté que actendu que le village de Berru est gros et auquel il y a grand nombre d'habitans, chargez de grande taille, taillon, aydes et autres subsides, lesquels il leur seroit impossible de fournir pour l'advenir s'ils estoient travaillez, ruynez et molestez des gens de guerre, tant estrangiers que autres, comme ils ont esté par le passé et sont encore par chacun jour, que pour les relever de telles vexations, son plaisir soit permectre clore et fermer de murailles ledit village de Berru, y faire fossez, portes, pontz levis et aultres telles fortifications qu'ils verront estre affaire, le tout à leurs fraiz et despens. Et que à ceste fin, il plaise à sa Majesté leur permectre gecter et lever sur eulx et autres ayans héritages dedans l'enclos qu'ils entendent faire,

Digitized by Google

Les fossés et les talus qui entouraient Berru d'une enceinte de forme elliptique restent encore très visibles vers le sud, où ils sont plantés d'arbres et contigus aux jardins du village. D'autres traces de fossés et de remblais se remarquent aussi çà et là sur d'autres points de l'ancienne enceinte, dont les portes ouvraient à l'est et à l'ouest, dans l'axe de la principale rue du village.

Des souterrains de refuge s'étendaient sous le village, et leur dernière entrée connue, *la bouche aux loups*, ouvrait dans le rempart au nord, vis-à-vis le jardin de l'instituteur[1].

Les vignes, du côté de Caurel et de Lavannes, s'appellent *les Masures*, et il est à remarquer que l'on y a trouvé de nombreux restes de fondations et d'anciennes habitations[2].

Ancienne croix et groupe de Saint Hubert. — Dans la rue principale en descendant vers la route de Beine, sur la droite, en face de la troisième fontaine du village, se trouvait jusqu'à ces derniers temps (1893) une croix en pierre du XVIe siècle, très mutilée, dite la *Croix de l'alouette* ou la *Croix d'en-bas*. En voici la description

fermer et clore, la somme de III^M V^C l. t. (3,500 livres tournois) ou telle autre somme de deniers qu'ilz verront estre raisonnable pour ce faire..... et ce soubz l'obligation de leurs biens. Ce fut fait au village de Berru, le 26e jour de novembre 1576, par devant nous Claude Mothé et Nicolas Mercier, notaires du roy, demeurans à Reims. » (Copie faite sur l'original et obligeamment remise par M. Duchénoy, le 14 décembre 1892.)

[1] *Statistique déjà citée*, dressée en 1844. — « Les grottes et souterrains de Berru dans la Marne » sont cités par Jacques Flach, *L'origine historique de l'habitation et des lieux habités en France*, Paris, Leroux, 1899, p. 5, note 1.

[2] *Ibidem*.

Digitized by Google

prise le 12 décembre 1887, dans son dernier état :

L'ancienne croix en pierre du XVIe siècle avait disparu et était remplacée par une croix en fer et en tôle estampée, probablement du commencement de notre siècle[1].

Le fût gothique subsistait encore entier (hauteur 2 mètres), reposant sur un socle sans caractère, lui-même exhaussé sur un massif de blocailles (hauteur totale avec la croix, 3^m50). Ce fût à huit pans avait ses faces décorées d'étoiles en relief, qui alternaient avec des fleurs de lis grattées au moment de la Révolution. La base du fût était taillée avec moulures prismastiques et ornements aux angles dans le goût gothique du XVIe siècle. En avant du fût, il y avait place pour une inscription dont il ne restait aucune trace ; en arrière, se trouvait un écusson dont les armoiries avaient été effacées en même temps que les fleurs de lis[2].

Dans la même rue, au premier étage d'une maison à proximité de l'église, mais du côté opposé, on voit encore encastré dans la muraille un groupe sculpté du commencement du XVIIe siècle. Le groupe représente saint Hubert, en costume de chasseur du temps de Louis XIII, agenouillé devant le cerf portant la croix au sommet de la tête ; un cheval se tient près du saint, un chien en avant, et au-dessus des arbres de la forêt s'élève un ange aux ailes éployées tenant une étole. — La maison où ce groupe est fixé n'est pas ancienne, mais la sculp-

[1] Cette croix a été reportée au presbytère, lors de la démolition du monument par suite de l'alignement, au mois d'avril 1893. Nous ignorons ce que devint le fût gothique qui méritait d'être conservé aussi malgré son état de délabrement.

[2] Une description de cette croix a été déjà donnée dans une notice sur les anciennes croix du diocèse de Reims, *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXI, p. 272.

Digitized by Google

ture y était placée avant sa reconstruction : on y a ménagé une niche cintrée de 0m75 de hauteur à la façade, et l'on a tracé à côté le nom du saint et la date de la reconstruction : SAINT HUBERT, 1854.

Plusieurs croix modernes en fer se dressent dans le haut du village et sur la route de Cernay. On ne saurait trop encourager la préservation des œuvres en fer forgé et des débris sculptés de toute nature qui se rencontrent encore çà et là sur les routes et dans les rues de nos villages. C'est au nom de l'art français que nous appelons sur ces objets l'attention et le respect de tous.

III. — Fouilles et découvertes archéologiques sur le terroir de Berru.

En dehors des explorations géologiques et paléontologiques dues au zèle de M. le Dr Victor Lemoine et de ses élèves, MM. Aumônier et Eck, explorations du plus haut intérêt, mais dont nous ne pouvons traiter ici [1], nous devons signaler rapidement les fouilles et les découvertes archéologiques, non moins intéressantes que fructueuses, opérées de 1874 à 1892. Ces dernières ont été détaillées par M. Ch. Bosteaux, dans son Mémoire inédit sur les antiquités du canton de Beine, indiqué plus haut et que l'on pourra consulter aux Archives de l'Académie de Reims [2]. Nous ne ferons que les résumer, surtout au

[1] *Notice sur la constitution géologique de la montagne de Berru*, publiée dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, 1869, t. LI, p. 90. — M. le Dr Lemoine, décédé à Paris en 1897, a légué au Muséum ses collections scientifiques et le terrain de ses fouilles au Mont de Berru.

[2] *Etudes sur les découvertes d'antiquités préhistoriques, gauloises, romaines et franques, faites dans le canton de Beine* (1886) ; voir sur Berru les pages 14, 27, 40, 47, 73 et 82.

Digitized by Google

point de vue topographique, pour l'époque gallo-romaine sur le terroir de Berru. Nous renvoyons également pour la description des sépultures et des plus précieuses trouvailles, notamment celle d'un casque gaulois, aux ouvrages spéciaux et aux revues d'érudition, qui les ont fait connaître et les ont étudiées avec une pleine compétence et avec d'utiles reproductions[1].

« A l'époque gallo-romaine, dit M. Bosteaux, Berru a été d'une certaine importance, à en juger par les vestiges de constructions qui se trouvent disséminées au pied du Mont de Berru; plusieurs motifs ont concouru à créer l'importance de ce village à cette époque : 1° le voisinage du point culminant de la région, comme poste d'observation; 2° les eaux sulfureuses et ferrugineuses; 3° les carrières siliceuses, et 4° la fertilité du sol.

« Les derniers vestiges de cette époque connus sur ce terroir sont répartis entre plusieurs cimetières, où ont eu lieu des découvertes récentes.

« Le cimetière des *Terras*, situé sur le versant d'une colline au nord-ouest du village, a été fouillé en 1875, par MM. Gavet et Lelaurain, pour le compte de M. Alfred Werlé. On y a recueilli environ trois cents vases en terre, quelques pièces en verre, et des monnaies de bronze de divers empereurs. Dernièrement encore, M. Stanislas Leclère y a découvert plusieurs tombes qui ont donné neuf vases déposés dans ma collection.

« Au sud de Berru, au lieu dit *les Morilleux*, des

[1] *Note sur une sépulture antique fouillée à Berru (Marne) en 1872*, par M. Edouard DE BARTHÉLEMY, *Paris*, *1874*. Extrait du t. XXXV, des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, avec quatre planches donnant les figures de la sépulture gauloise et des objets qui y ont été trouvés, dont le plus précieux est le casque conservé au Musée national de Saint-Germain.

Digitized by Google

fouilles de constructions romaines, faites en 1884 par M. Blondel, ont mis au jour des monnaies, bijoux et fibules, qui font également partie de ma collection.

« Au lieu dit *la Côte entre deux Monts*, des sépultures contenant des vases ont été trouvées, ainsi qu'au lieu dit *l'Indie*, dans le cours de la construction des batteries annexes du fort de la Vigie. Près de là, au lieu dit *les Caves*, on a rencontré à dix mètres de profondeur, en pratiquant l'extraction des cendres sulfureuses, un souterrain voûté avec des craies appareillées, construit en forme de galerie de mine, qui a pu servir de conduit aux eaux de sources sulfureuses des environs.

« Enfin, au lieu dit *la Prière-au-Bois*, dans des fouilles de construction romaine, j'ai découvert, le 25 février 1885, une statuette gallo-romaine représentant le Jupiter Taranis des Gaulois ; cette statuette était enfouie dans le sable à $0^{m}50$ de profondeur et reposait sur une grande tuile à rebord. — Le piédestal mesure $0^{m}045$ de hauteur sur $0^{m}06$ de diamètre à la base, et au bandeau de la partie supérieure se trouve cette inscription :

D · IOV · MAPA · SOLLI · FIL

On voit aussi à la partie inférieure du piédestal ces trois lettres : V · L · M · — Cette statuette a été reproduite avec sa description dans une notice publiée en 1885[1]. »

IV. — Constructions militaires, Roucisson, les cendrières et les eaux du Mont de Berru.

Le massif du Mont de Berru a été fortifié récemment et muni de forts avec leurs accessoires, redoutes, batte-

[1] Association française pour l'avancement des sciences, compte rendu des Congrès de Grenoble en 1885, et de Nancy en 1886, communications de M. Ch. Bosteaux, avec figures et plans.

Digitized by Google

ries, casernes, etc., tous construits de 1873 à 1878. Le fort de Witry commande la plaine vers l'est et le nord, celui de Nogent vers l'ouest et le sud, tandis que celui de Berru domine l'ensemble et protège la région bien au loin.

Au sommet du mont, où jadis existait un moulin à vent figuré sur les anciennes vues de Reims[1], se trouve la Vigie, construction militaire entourée de fossés et surmontée d'un ouvrage en terre. De cette étroite plateforme qui domine toute la contrée à 267 mètres d'altitude, on communique par la télégraphie optique d'un côté avec Laon, par le fort de Montbérault, et de l'autre côté avec Verdun par Montfaucon-en-Argonne. La vue est immense dans tous les sens; elle s'étend au nord bien au-delà de la vallée de l'Aisne, et se trouve bornée au sud par le vaste circuit de la Montagne de Reims.

La Vigie et les forts voisins sont reliés entre eux par des routes qui sillonnent les bois et facilitent les relations entre les trois villages de Berru, Cernay et Nogent, situés presque à égale distance sur les flancs opposés du Mont.

Une seule ferme isolée existe en dehors de ces trois communes, et presque à la limite de leurs terroirs res-

[1] Les anciens plans et vues de Reims offrent tous un moulin sur le sommet du Mont de Berru. Cfr. *Affiches de Reims*, publiées par Havé, n° du 22 juillet 1776, p. 121: « *A vendre* un moulin à vent situé sur le Mont de Berru près de Reims, avec tous ses ustensiles. — *S'adresser au sieur Pierre Jadart, propriétaire dudit moulin, ou à Me Destables, notaire, rue de Vesle, à Reims.* »

Voir aussi le *Journal général de Rheims*, n° du 9 avril 1795, p. 39: « Moulin à vent sis au terroir de Berru, provenant de la succession de Pierre Jadart et Marie-Louise Delarbre, sa veuve. L'adjudication s'en fera le 3 floréal prochain. » — La maison du meunier se trouvait sur le chemin de Cernay à Nogent, à un endroit où l'on rencontre encore des fondations.

Digitized by Google

pectifs : c'est *Roucisson* ou *Roussisson*, ancien domaine des religieux Antonins de Reims, puis des chevaliers de Malte [1]. Il ne subsiste nul vestige de construction ancienne dans cette propriété importante, dont l'origine remonte au-delà du moyen âge [2]. Elle consiste en une maison de culture et en une maison de maître sur le terroir de Berru, appartenant actuellement à M. Arthur de Bary, négociant en vins de Champagne. Située au flanc sud de la Montagne, au bord des bois, directement au-dessous de la Vigie, elle est reliée à la route de Reims à Châlons par une longue avenue plantée d'arbres.

A travers les clairières qui sillonnent les plantations du plateau supérieur, on rencontre fréquemment de petits ravins qui indiquent d'anciennes cendrières, d'où l'on a extrait de longue date des terres, dites sulfureuses et employées comme engrais dans toute la Champagne [3].

Nous devons également signaler au sommet du coteau vers le sud-ouest, l'endroit où se trouvent deux sortes de réservoirs formés de fossés avec talus, qui furent exécutés au dernier siècle et aux frais de la ville de

[1] *Le Journal de la Champagne*, par Havé, n° du 31 mai 1784, porte : « A louer biens et revenus dépendans ci-devant de la Maison Antonienne de Reims et à présent de l'ordre de Malte, consistant en sept fermes (dont Roucisson et Vrilli), terres, vignes, etc. »

[2] *Royssecon*, dans une charte du mois de juin 1231, *Archives de Reims, fonds du Chapitre, Berru, liasse 1, n° 1.* — En 1295, *Russisson* figurait parmi les localités qui devaient participer à l'entretien des fortifications de Reims. P. Varin, *Archives administ. de Reims*, t. I, p. 1090. — A. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne* (verbo *Roussisson*). — Le nom de *Roussisson* est très probablement d'origine romaine ; il paraît avoir été formé avec le suffixe *o*, génitif *onis*, joint à un gentilice. Sur la formation des noms de cette espèce, voyez l'introduction de ce dictionnaire, p. VII.

[3] *Avis. Terres sulphureuses à Berru près Reims*, par le sieur Deligny. *Reims, Jeunchomme*, 1772. (Bibliothèque de Reims.)

Digitized by Google

Reims. Il s'agissait d'y recueillir les eaux salubres que l'on aurait pu découvrir dans l'étendue du Mont de Berru et de les amener jusqu'à la ville[1]. Les délibérations municipales du mois de septembre 1746 font mention des travaux de terrassement concédés dans ce but à un géomètre du nom de Le Roux, sous la direction de M. Blondel, architecte à Paris[2]. Malheureusement l'entreprise échoua presque aussitôt sa mise en œuvre, ainsi que nous l'apprend une relation imprimée en 1747[3]. Il fallut bientôt renoncer, pour l'alimentation de Reims, aux sources de la montagne, et recourir simplement à l'eau courante de la Vesle. Il était bon néanmoins de préciser ici cette tentative, afin de renseigner les curieux qui viendraient observer les premières tranchées commencées sur le Mont de Berru et restées visibles après un siècle et demi d'abandon.

[1] « Les fontaines actuelles de Berru sont dues à la munificence de M. Dez, curé, et alimentées par des sources appelées *La Canardière* et la *Fontaine Saint-Georges*. Autre fontaine, dite la *Fontaine de la Saulx-Goujon*, très limpide à l'ouest du village, sur le chemin de Reims, ainsi nommée, dit-on, parce qu'un curé, Jean-Charles Goujon, mort le 24 thermidor an IV, ne buvait que cette eau-là. » *Statistique de la paroisse*, dressée en 1844 par l'abbé Godret. — Cf. *Histoire de Berru*, par Ch. Bosteaux, p. 171, 178 et 181.

[2] *Deliberation du conseil de ville*, du 12 septembre 1746 (Conclus., t. 73, fol. 266 v°) : « La Compagnie a authorisé le sieur Le Roux, géomettre, à faire faire à Cernay et Berru les puits nécessaires pour découvrir les sources de l'eau et les rassembler, et a prié MM. Lépagnol et Rogier, conseillers, de veiller au travail pour en faire raport au Conseil, et envoyer les procès-verbaux à M. Blondel, architecte à Paris. » *Archives de Reims.*

[3] *Dissertation sur le projet qu'on forme de donner des eaux à la ville de Reims* (Reims, 1747, sans nom d'auteur), p. 3 : « Tandis qu'on pensoit aux moyens de l'amener dans la ville la source du mont de Berru, elle se retira dans les entrailles de la terre, de sorte qu'il n'en paroît plus aucun vestige. » *Archives de Reims.*

Digitized by Google

BÉTHENIVILLE

(Betiniaca villa.)

Localité industrielle fort importante (1,456 habitants), située sur les rives de la Suippe, à son confluent avec l'Arne, visitée plusieurs fois de 1883 à 1897. Notre description comprend l'église paroissiale, seul monument de la commune, et s'étendra aux vestiges et aux souvenirs de la tour et du château fort, aux anciens remparts du village, ainsi qu'aux anciennes chapelles et croix du terroir.

D'origine franque ou mérovingienne, cette localité devint au moyen âge le siège de l'une des châtellenies de l'archevêché de Reims, et l'archevêque en resta le seul seigneur dominant jusqu'à la Révolution, de même qu'elle fut régie par les juridictions de cette ville, et eut le chapitre métropolitain pour décimateur et présentateur à la cure [1]. Les comptes et les terriers de la châtellenie, qui offrent le plus grand intérêt, sont conservés aux Archives de Reims, et font en ce moment l'objet d'une publication analytique très détaillée, à laquelle nous renvoyons [2]. Pour le surplus, nous devons indiquer

[1] *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 23, *Betiniaca Villa*, 842, etc. — « En 1789, Bétheniville faisait partie de l'élection de Reims et était régi par la coutume de cette ville. Son église paroissiale, diocèse de Reims, doyenné de Bétheniville, était dédiée à sainte Marie-Madeleine. Le tournaire du chapitre métropolitain présentait à la cure. »

[2] Inventaire-Sommaire des archives départementales de la

Digitized by Google

les pièces recueillies par un ancien instituteur, M. Thenault, dans une monographie inédite que nous avons consultée avec profit[1].

Outre la châtellenie dont il était le centre et qui s'étendait dans les vallées de la Suippe et de l'Arne, Bétheniville donnait son nom à l'un des doyennés de l'archidiaconé de Champagne, qui comprenait, à la fin du XVIII° siècle, vingt-cinq cures et huit secours. Les pouillés successifs du diocèse offrent tous les renseignements relatifs à ce doyenné, et ils ont été résumés dans un tableau d'ensemble fort instructif[2].

I. — Église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine.

§ 1er. — Historique de l'Édifice.

Le vocable de cette belle église, du commencement du XIIIe siècle, a été constamment celui de la Madeleine, et le chapitre de Reims n'a cessé jusqu'à la Révolution d'en avoir le patronage avec la dîme du lieu[3]. Ce droit étant corrélatif de la construction de l'édifice, on s'expli-

Marne. — *Fonds de l'Archevêché de Reims*, par L. Demaison, in-4°, *Reims, Matot-Braine*, 1899, série G, pp. 52 à 57.

[1] *Histoire de Bétheniville depuis son origine jusqu'à nos jours*, par A. Thenault, ancien instituteur de Bétheniville, officier d'Académie. Ouvrage couronné par l'Académie nationale de Reims, en 1870, ms. in-4° de 328 pages. L'auteur né à Valmy est mort à Vertus en 1895.

[2] *Archives administratives de la ville de Reims*, par Pierre Varin, t. II, 1843, pp. 1113 à 1116. — Le même ouvrage contient d'autres renseignements fort abondants sur le château, les moulins, la prévôté, l'église et le village de Bétheniville.

Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de Bethinivilla, fundata in honore B. Marie Magdelene. Patronus quidam canonicus remensis, ratione sue prebende remensis. (Pouillé rédigé vers 1312, dans Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1114.)

Digitized by Google

que le caractère monumental donné à l'église de Bétheniville par la puissante corporation qui pourvoyait, à la même époque, aux frais d'une cathédrale, sans parler de nombreuses églises rurales, telles que celles de Boult-sur-Suippe et Lavannes.

Mais, dans la suite, les dépenses d'entretien devinrent considérables par suite du peu de solidité de certaines parties, et des difficultés s'élevèrent entre le chapitre chargé de réparer le chœur et le transept et les habitants tenus à la réfection des nefs[1]. L'édifice dans tous les temps souffrit du défaut de réparations aux voûtes et aux bases des piliers[2]; on crut y remédier en supprimant, au XVIIe siècle, les premières travées de la nef, les plus atteintes probablement[3], mais le mal empira par suite de l'humidité du sol et d'une négligence regrettable.

Au commencement du XIXe siècle, la nef perdit sa voûte si longtemps menaçante, et les bas-côtés furent

[1] « Au XVIIe siècle, des difficultés surgirent entre le chapitre de Reims et les habitants de Bétheniville au sujet des réparations de l'église. Une sentence du bailliage de Reims condamna le chapitre à y participer le 16 septembre 1630, et fut confirmée par le Parlement le 31 juillet 1631. Un nouvel arrêt du 7 août 1632 obligea le chapitre à contribuer, suivant ses offres, aux réparations du chœur, et en outre à l'entretien de l'édifice jusqu'à concurrence de la valeur du tiers des grosses dîmes qu'il affermait au pays. » (*Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, p. 115-116.)

[2] État du doyenné en 1684 : « La voûte du chœur de l'église de Bétheniville menace ruine.... » — Enquête de 1774 : « La voûte de la nef menace une ruine totale. » (*Inventaire-Sommaire des Archives de l'Archevêché de Reims*, par L. DEMAISON, pp. 306-307).

[3] « Vers 1680, l'église de Bétheniville fut raccourcie d'environ seize mètres. Un orme séculaire et d'une prodigieuse grosseur ombrageait le portail. Cet arbre monumental fut renversé en 1790. » (*Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, 1870, p. 27.) Sur cette mutilation de la nef, voyez plus loin, p. 96, note 2.

Digitized by Google

supprimés de la manière la plus brutale [1]. On recouvrit plus tard la nef d'un plancher, sans consolider suffisamment les bases [2]. Il en résulta un état des plus disgracieux pour la façade et pour l'intérieur de l'édifice.

Il était réservé à notre époque de restaurer solidement et complètement ce qui restait de la nef. Les bas-côtés furent d'abord commencés sur les plans de M. Reimbeau, ainsi que les amorces des voûtes. Puis les plans soumis en 1889 par M. Lamy, et suivant les inspirations de M. Reimbeau [3], furent adjugés et exécutés en entier l'année suivante, grâce au concours généreux de

[1] « La voûte de la nef centrale, dont l'élévation était d'environ quatorze mètres, tomba en ruines en 1805. On attribue la cause et le principe de sa destruction aux injures du temps et à l'incurie des habitants. Il y a environ quarante ans (ceci était écrit en 1870) qu'on a supprimé entièrement les bas-côtés de cette église. L'artiste et l'archéologue déplorent cet acte de vandalisme. En effet, pour les restaurer il suffisait d'une somme de 1,800 francs, pour les détruire au contraire et consolider l'édifice que des fouilles cupides avaient ébranlé, il fallut dépenser 4,000 francs. — Les deux contreforts du midi et du nord sont des monuments vivants et authentiques d'un fait que réprouveront à jamais les annales archéologiques. » (*Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, 1870, pp. 27-28.)

[2] « En 1825, on construisit au sommet de la nef centrale un plancher en forme de plein cintre brisé. Cette nef conservée a été réparée si malheureusement qu'elle pèche en solidité sur presque tous les points. » (*Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, 1870, p. 28).

[3] 16 décembre 1889, plans de réparations et d'élargissement de la nef et du portail, communiqués par M. Ed. Lamy, architecte à Reims. — Dépense évaluée à 25,000 francs, à couvrir par les libéralités des paroissiens. — Deux chapelles furent créées de chaque côté du portail; la nef fut achevée selon les données des réfections de M. Reimbeau. Le portail fut conservé et le pignon refait dans le style gothique.

Digitized by Google

la Fabrique et des paroissiens, jaloux de conserver leur église dans son intégrité [1].

Après cet exposé sommaire des phases périlleuses par où passa l'édifice, nous pouvons aborder sa description dans son état actuel, après avoir fixé ses dimensions et indiqué un plan publié dans un recueil fort connu [2].

Dimensions principales. — Hauteur du clocher à partir des voûtes, 14^{m}. — Hauteur totale, 26^{m}. — Largeur du clocher, 6^{m}55. — Largeur de la nef, 7^{m}25. — Largeur de l'abside, 7^{m}10. — Largeur du transept, 21^{m}60. — Hauteur sous voûte à l'abside, 10^{m}. — Hauteur sous voûte au transept, 11^{m}. — Hauteur sous voûte dans la nef, 12^{m}. — Longueur totale de l'église, 25 mètres environ [3].

§ 2. — Description du Monument.

EXTÉRIEUR

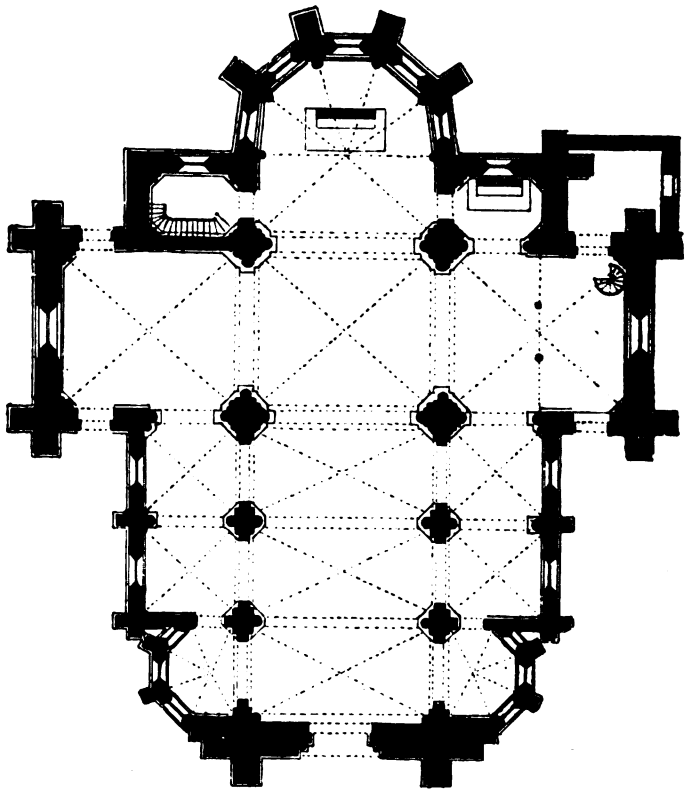
La Suippe coule autour de l'église au nord et à l'est, ce qui explique l'humidité dont elle a souffert dans toutes ses parties. Les abords en ont été assainis; une belle avenue de tilleuls se prolonge dans l'axe de la nef.

[1] Le 7 mai 1890, adjudication des travaux de restauration du portail et des deux travées, sur les plans de M. Lamy et aux frais de la Fabrique, M. Hennegrave-Rogelet, président. Plan obligeamment communiqué par cet architecte, et reproduit ci-contre dans l'état actuel.

[2] *Voyages pittoresques du baron Taylor*, 1857, Champagne, t. I. *Bétheniville*, plan de l'église, planche in-f°. (Ancien état.)

[3] Ces chiffres sont pris à la description très détaillée de l'église de Bétheniville dans l'histoire de cette commune par A. Thenault, p. 27 à 46 du manuscrit, description empruntée en grande partie à la *Statistique de Bétheniville*, composée par M. l'abbé Paris, ancien curé.

Digitized by Google



ÉGLISE DE BÉTHENIVILLE

(Voir page 87, la note rectificative de ce plan relativement aux deux chapelles latérales du chœur.)

Digitized by Google

Portail et nef. — Le portail a été reporté à son emplacement actuel vers la fin du XVIIe siècle, la nef ayant été alors diminuée de deux travées, comme nous l'indiquons plus haut. Mais il a été reconstruit avec un grand soin et dans l'ensemble complet de ses matériaux primitifs. Il se compose d'une porte cintrée dont le tympan est orné d'un arc trilobé et surmonté de deux cordons de feuillages et de fleurs délicatement sculptés ; les montants de la porte sont flanqués de trois colonnes engagées, munies de chapiteaux à crochets, qui supportent le tympan.

La façade s'appuie sur deux contreforts à ses extrémités. Une fenêtre en arc brisé surmonte la porte. Toute la partie supérieure du pignon a été refaite avec une parfaite convenance de style en 1890, ainsi que l'extérieur de la nef et des bas-côtés restés jusque-là inachevés et incomplets.

Tour. — Au centre de l'édifice, tour rectangulaire de belles proportions, plus large vers l'est et l'ouest qu'au nord et au sud, percée sur chaque face de deux grandes ouvertures en arc brisé, avec tympan surmontant deux baies géminées, aussi en arc brisé, séparées par une colonnette munie d'un chapiteau à crochets; des moulures encadrent les grandes ouvertures jusqu'à la hauteur d'un cordon qui court sur la tour à peu près à moitié de sa hauteur; un oculus, enveloppé d'un tore, est percé entre les sommets des arcs des baies supérieures; en outre on remarque au nord, au sud et à l'est, de petites ouvertures en forme de meurtrières au-dessus des baies du clocher; celles vers l'ouest ont été bouchées.

La tour incline un peu vers la nef ; elle est consolidée de ce côté par des tenons en fer et la muraille a été restaurée en beaucoup d'endroits.

Digitized by Google

Au sommet, la corniche garnie de modillons supporte la charpente d'une toiture en forme de pavillon, recouverte en ardoises. On a établi, en 1898, sur cette toiture un campanile à quatre pans, renfermant une horloge avec les timbres installés au-dessus dans un étage ajouré et terminé par une croix.

Transept et abside. — Le pignon du croisillon sud a été refait en craie à une époque moderne, et celui du croisillon nord paraît dater du XVIe siècle.

Les fenêtres en arc brisé du transept et de l'abside sont garnies au dehors de tores et de colonnettes avec chapiteaux du temps.

La vue de l'abside est pittoresque. Les cinq pans du fond sont percés d'autant de fenêtres. Les contreforts d'angle sont amortis par deux rampants refaits au XVIe siècle. La muraille en pierres dures, du moyen âge, a été probablement retouchée et fortement exhaussée en craie à la même époque[1]. Les contreforts dépassent à peine le sommet des fenêtres et ne vont pas jusqu'en haut du mur.

Une toiture en ardoises très élevée recouvre l'abside et masque en partie le bas des baies de la tour.

INTÉRIEUR

Église entièrement bâtie à la fin du XIIe ou au commencement du XIIIe siècle, sauf certaines parties de la

[1] L'ancienne corniche a disparu dans cette réfection, et c'est peut-être un de ses modillons que l'on retrouve à la façade d'une maison sur la place, dans le voisinage de l'église. On y remarque un modillon avec figure humaine du XIIe siècle, près duquel on a gravé sur le côté la date de 1809 avec deux initiales. (Visite du 3 mai 1897.)

Digitized by Google

nef rebâties de nos jours, ayant encore leurs chapiteaux seulement épannelés.

Nef. — Nef à trois travées voûtées[1]. Arcades assez larges, en tiers-point, reposant sur des piliers carrés avec simple moulure aux impostes. Chaque arcade munie d'un arc doubleau à section carré, supporté par des pilastres carrés adossés aux piliers. A ceux-ci sont également adossées, dans la nef, des colonnes rondes engagées sur lesquelles reposent les nervures des voûtes.

Au-dessus des arcades de la nef, fenêtres de moyenne dimension, en arc brisé, ébrasées. Ces fenêtres refaites à neuf lors des restaurations récentes. Au-dessous de ces fenêtres, une moulure règne tout le long des murs et se continue sur le mur du portail, en un mot dans tout le pourtour de la nef.

Voûtes d'ogive ; celle de la travée voisine du chœur est seule ancienne (nervures composées d'un groupe de trois tores, celui du milieu offrant une section en amande). Les voûtes des deux autres travées ont été achevées récemment avec la façade (1890).

Collatéraux. — Basses nefs entièrement reconstruites de nos jours, sur les données de la nef, et voûtées comme elle; la partie voisine du transept a été refaite sur les plans de M. Reimbeau, et les deux autres travées en 1890 sur les plans de M. Lamy, architecte à Reims.

[1] Elles l'avaient été primitivement, mais deux travées perdirent leurs voûtes par suite de mauvais entretien : « La voutte de la nef est très défectueuse, menace une ruine totalle et subitte. J'ay lu à mon prône un jour dimanche l'ordonnance de Mgr le Coadjuteur, faitte en vertu de sa visite du mois d'avril dernier. Mais je n'ay pas été écouté..... » *Réponse du curé de Betheniville au Questionnaire de 1774*, pièce déjà citée plus haut, page 79, note 2.

Digitized by Google

Dans la travée voisine du portail, cet architecte a établi, de chaque côté, une petite chapelle à cinq pans, éclairée par trois fenêtres en arc brisé et voûtée d'ogive comme le reste du monument.

Transept et chapelles latérales. — Large transept, très élevé et voûté d'ogive dans toute son étendue [1].

Le carré du transept, qui supporte la tour, s'ouvre vers la nef, les croisillons et l'abside, par quatre grands arcs en tiers point ornés de moulures.

Les croisillons, offrant chacun une travée, ont leur voûte à la même hauteur que celles du carré du transept, et avec les mêmes caractères. Les formerets et les nervures de toutes les voûtes sont supportés par des colonnettes en faisceau, avec chapiteaux ornés de rinceaux d'un élégant dessin, quelques-uns avec crochets [2]. Une corniche règne au-dessous des fenêtres du transept et se prolonge autour des colonnettes, y formant des anneaux au milieu de leur hauteur.

Les basses nefs s'ouvrent dans les croisillons par des baies en arc brisé de médiocre dimension, ces nefs étant beaucoup moins élevées que la nef principale et le transept.

[1] Cette voûte a subi bien des détériorations, à en juger par cette note de la fin du XVIIIe siècle : « La voutte de la nef de l'église est en mauvais état, la voûte des cœur et cancelles à la charge du chapitre en mauvais état, parce que le toit n'est pas bien entretenu..... les vouttes sont percées par l'eau, les pierres se détachent. Enfin il est très urgent d'en faire les réparations..... » *Réponses faites par le curé de Bétheniville, Antoine Robin, aux demandes de l'Archevêché, en 1773*, dans le dossier de Bétheniville, *Archives de Reims*, G. 283.

[2] Dessins de huit chapiteaux de l'église de Bétheniville, sur une planche dessinée par H. Durand, dans les *Voyages pittoresques du baron Taylor*, Champagne, t. II, 1857.

Digitized by Google

Dans les deux bras du transept, à côté de l'ouverture des collatéraux, se trouve une petite porte ouvrant à l'extérieur sous un arc brisé avec tympan, et la corniche se prolonge au-dessus.

Chaque croisillon est éclairé par une grande fenêtre en arc brisé, ouverte dans le mur du fond, au nord et au sud; cette fenêtre est encadrée de deux tores en arc brisé avec chapiteaux à crochets.

De part et d'autre, chapelles rectangulaires dans les croisillons ouvrant de chaque côté de l'abside [1], voûtées d'ogive, les formerets et les nervures de la voûte reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux du genre roman et à crochets. Ces deux chapelles sont éclairées chacune au fond par une fenêtre en arc brisé avec tores et colonnettes.

A côté des chapelles, en face des portes donnant à l'extérieur, portes identiques, dont l'une donne accès au sud dans la sacristie et l'autre à l'escalier des combles.

Abside. — Abside très large et profonde, moins élevée que le transept, comprenant cinq pans précédés d'une travée, le tout voûté d'ogive, avec nervures reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux les uns d'aspect roman, les autres du genre gothique; au bas, une arcature en tiers point règne sur tout le pourtour, deux arcs par travée, avec les mêmes caractères.

A l'étage supérieur, la travée, flanquée des chapelles latérales, est aveugle, décorée seulement d'une arcature géminée en arc brisé, très élancée, avec une colonnette au centre; cette double arcature est enveloppée d'un arc

[1] Le plan que nous donnons indique une communication de ces chapelles avec la première travée de l'abside, et d'autres modifications projetées qui n'ont pas été réalisées.

Digitized by Google

plus grand. — Les cinq pans du fond sont percés de cinq fenêtres également en arc brisé; les lunettes (espace entre la retombée de la voûte et le haut de la fenêtre) sont encadrées de deux tores supportés par des colonnettes.

Tous les chapiteaux de l'abside sont richement sculptés, les uns avec feuillages et rinceaux enroulés très gracieusement, les autres munis de crochets. L'ensemble forme un tout complet et harmonieux.

§ 3. — Décoration, cloche.

Anciens et nouveaux autels. — Le 20 septembre 1711, la première pierre de l'ancien maître-autel fut posée; il était surmonté de colonnes en marbre supportant un baldaquin en bois doré; les autels latéraux, dédiés à la Sainte Vierge et à saint Nicolas, avaient été construits à la même date. — Tous les trois ont disparu en notre siècle, et le maître-autel actuel a été récemment construit en pierre, dans le style gothique, sur les dessins de M. Lamy, architecte à Reims.

Fonts baptismaux. — Dans la chapelle latérale du sud, auprès du portail, cuve en pierre du XVIe siècle, reposant sur une base très simple à huit pans, garnie de moulures sans aucun ornement.

Statue ancienne. — Au tympan du portail, statue en bois de sainte Marie-Madeleine (hauteur 0^m85), d'assez bonne sculpture du XVIe siècle, mais recouverte d'une décoration polychrome moderne. — Aucune autre statue ancienne, aucune inscription ou épitaphe n'est conservée dans l'église.

Cloche. — La charpente du beffroi destinée à recevoir plusieurs cloches n'en contient plus qu'une seule datant

Digitized by Google

de 1836, et succédant à une cloche de 1786, qui fut laissée au clocher en 1792 et cassée en 1835. Nous avons retrouvé la mention de la fonte de l'ancienne cloche dans les papiers de l'Intendance de Champagne[1], et le procès-verbal de sa bénédiction dans le registre paroissial de Bétheniville[2].

La cloche moderne, d'un diamètre de 0m94 et du poids de 443 k. 5, a été fondue par Antoine et Loiseaux, fondeurs lorrains. Leur marque est moulée sur la panse. Figure du Christ, avec le nom d'ANTOINE sur la base. Figure de la Vierge en pendant, et course de feuillage sous l'inscription.

Cette inscription rappelle le nom de la famille d'Escannevelle, qui se trouvait déjà sur la cloche précédente[3].

[1] Bétheniville : église et presbytère; refonte de cloche (1749-1786). (*Archives de la Marne*, G. 1807.) — En 1773, il n'y avait que deux cloches, selon cette mention d'un procès-verbal de visite de l'église, du 20 avril de cette année : « Il y a deux bonnes cloches ». (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283.)

[2] L'an mil sept cent quatre-vingt-six, le vingt-sixième jour du mois de juillet, je, prêtre curé de Bétheniville, soussigné, ai fait la bénédiction, à une heure après midi aux environs, d'une cloche qu'on a nommée Angélique-Julie. Le parrain a été Jacques-Nicolas d'Escannevelle, seigneur de Richebourg, et la marraine Angélique. Julie de Colnet, son épouse, qui ont été représentés par J.-B-Thomas, laboureur, et Marguerite Goulet, sa femme, aussi de cette paroisse. (*Signé*) : Carlet, curé. » *Registre paroissial de Bétheniville*, année 1786. — Des quatre cloches que contenait la tour de Bétheniville en 1792, trois furent enlevées et conduites à Corbeny, et celle qui resta fut cassée en 1835 et remplacée par la cloche actuelle, bénite en 1836. (*Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, p. 164.)

[3] Marraine de la cloche actuelle, Mlle Constance-Caroline d'Escannevelle (décédée en 1863), fille de Jean-Louis-Nicolas d'Escannevelle (décédé en 1855) et de Nicolle-Gérarde Charlot (décédée à Bouillon en 1886).

Digitized by Google

Voici le texte qui se lit en trois lignes au sommet :

† JAI ETE BENITE EN 1836 PAR M. J.-B^te HOURLIER, DESSERVANT DE BETHENIVILLE ET NOMMÉE CAROLINE PAR Mr J. N^as SALOMON THOMAS, FILS DE Mr F. THOMAS ET DE D^e MARIE THOMAS, ET D^elle CONSTANCE CAROLINE D'ESCANEVELLE, FILLE DE Mr J. L. N. D'ESCANEVELLE ET DE D^e NICOLLE GÉRARDE CHARLOT, EN PRÉSENCE DE Mr J.-B^te. MATHIEU MALMY, MAIRE ET DE Mr L. H^rt CLOGNE, ADJOINT. JE PESE 443 K^os 5. — FONDUE PAR ANTOINE ET F. LOISEAUX.

Un campanile, avec horloge et timbres, a été élevé récemment sur la toiture de la tour de l'église[1]. (Voyez ci-dessus, p. 84.)

II. — Ancienne tour et forteresse de la châtellenie.

Il ne subsiste aucune trace de la forteresse qui formait le siège de la châtellenie archiépiscopale et commandait le passage de la Suippe. Elle se trouvait dans le voisinage de l'église, comme à Sept-Saulx et à Courville, autres châtellenies de l'archevêché. L'emplacement en est d'ailleurs clairement indiqué en cet endroit sur un plan de la fin du XVIIIe siècle, qui marque le terrain où s'élevait la tour comme « donné à titre de surcens et possédé par Simon Henrat[2] ».

[1] Construction d'un campanile sur la tour de l'église de Bétheniville, architecte M. Dufay-Lamy, dépense prévue 3,026 fr. 47 ; adjudication fixée au 17 avril 1898. Le maire, G. RAYNAUD. *Courrier de la Champagne*, 24 mars 1898.

[2] Plan detaillé du village de Bétheniville (vers 1788), dressé par P. FR. VILLAIN, avec l'indication de l'emplacement de l'ancien

Digitized by Google

Ce terrain est situé du côté de l'école actuelle, sur la grande place, à droite en regardant le portail de l'église.

Il ne subsiste actuellement de la tour aucune trace, ni souvenir, et nous n'en connaissons pas de vue exacte et authentique, car on n'en trouve pas de figure dans les vues et les plans levés par Claude de Chastillon vers la fin du XVIe siècle.

Ce fut à cette époque qu'elle disparut, ou du moins qu'elle fut démantelée avec beaucoup d'autres forteresses ayant servi sous la Ligue. Sa construction remontait au XIIe siècle et était attribuée à l'archevêque Henri de France, qui accrut et développa si puissamment les dépendances féodales de son siège métropolitain[1]. A l'envi ses successeurs, du XIIIe et du XIVe siècle, maintinrent leurs droits temporels au château de Bétheniville; Pierre Barbet y fonda une chapelle[2]; on y incarcéra l'un des bourgeois de Reims les plus connus[3]; plus tard,

château et des fossés, dans les Archives de Reims, *Fonds de l'Archevêché*, G. 160.

[1] « Henri de France, archevêque de Reims, en 1171, fit élever la tour de Bétheniville et fortifia le château..... Ce château, situé au centre du pays, dans la rue appelée aujourd'hui le *Neufbourg*, était entouré de larges et profonds fossés et défendu par un pont-levis. Il possédait un pavillon superbe qui dominait l'universalité des habitations du village. » (*Statistique de Bétheniville*, par M. l'abbé Paris, citée dans l'*Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, 1870, p. 13-14.)

[2] « Pierre Barbet, archevêque de Reims, qui se plaisait à habiter son château de Bétheniville, y fonda en 1294 une chapelle et la dota de douze livres parisis à prendre sur les acquets de l'archevêché. » *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, p. 48. Voir le cartulaire G. 289 du *Fonds de l'Archevêché de Reims*, fol. 57 r°.

[3] « Remi Grammaire, bourgeois de Reims, incarcéré en 1318, par les officiers de Robert de Courtenay, archevêque de Reims, périt dans la tour de Bétheniville où il avait été transféré. — Cette

Digitized by Google

jusqu'au xve siècle, on y exécuta des travaux de défense[1]. Mais, au siècle suivant, l'abandon se manifesta, et le château cessa d'être entretenu[2]. Le mobilier fut négligé et disparut peu à peu.

En même temps que l'on démolissait à Reims le château de Porte-Mars, en 1595, celui de Bétheniville était vendu au profit de l'archevêque et ses débris servirent à la construction de celui de Saint-Souplet[3]. Toutefois le donjon survécut longtemps à la ruine entamée de la for-

tour fut démolie en 1596, et ses débris furent employés plus tard au pavage de la chaussée de Bétheniville. C'est aujourd'hui une place publique, où la jeunesse se livre aux jeux et aux danses les jours de fête. » *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, p. 55. Cf. *Archives administratives de Reims*, par P. Varin, t. II, p. 225, note.

[1] On exécute des hourdages et divers travaux de défense, ainsi que d'autres réparations, au château de Bétheniville de 1376 à 1483. *Comptes de la Châtellenie de Bétheniville*, G. 103 et 104, du fonds de l'Archevêché, aux Archives de Reims. Dans ces comptes se trouvent bien d'autres curieux détails sur cette forteresse, relatés dans l'*Inventaire-Sommaire*, 1899, in-4°, p. 54 à 57.

[2] « Les archevêques cessèrent de venir habiter le château de Bétheniville dont la décadence se fit bientôt sentir..... Les caves dépendant du château en étaient éloignées d'environ 500 mètres. Elles étaient situées à l'ouest du village. L'endroit où elles étaient situées a conservé son ancien vocable. Le lieu où était assis le château est un terrain marécageux et humide, où il était impossible de creuser des caves. » *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, p. 69-71.

[3] « 1599. Sy fut vendue et abbattue les pierres de la grosse tour de Béthenyville, laquelle estoit très ancienne comme celle de Fismes et de Cormicy; et fut vendue par icelluy sieur (l'archevêque de Reims) à Madame la vicomtesse d'Acy et mesnée en ses bastyments de Saint-Souplet. » *Journalier de Jean Pussot*, publié par Ch. Loriquet, 1858, p. 88.

Digitized by Google

teresse, et ses fondations fournissaient, au début du XVIIIe siècle, la ressource d'une carrière de pierres solides, dont l'intendant de Champagne faisait extraire les matériaux, en vue de bâtir aux frais de l'État les casernes de la généralité[1].

A titre de souvenirs, nous signalerons, après le château de l'archevêque, les résidences de quelques familles nobles bien connues, qui possédèrent des fiefs à Bétheniville[2]. Citons notamment le fief de Richebourg, érigé en 1640, au profit de la famille de Castres[3], et qui fut conservé plus d'un siècle dans cette famille, dont une alliance le transmit à celle d'Escannevelle[4].

[1] *Bétheniville*, 22 juin 1720. — Procès verbal de l'extraction des pierres des murs et des fondations de la tour de Bétheniville, faite par ordre de l'intendant de Champagne pour fournir des matériaux à la construction des casernes de la généralité. *Archives de Reims, Archevêché*, G. 31.

[2] « Les familles nobles qui habitèrent Bétheniville furent les familles de Castres, d'Escannevelle, de Cabaret et de Saint-Quentin. — La famille d'Escannevelle, la plus connue, était originaire du Rethélois et n'apparaît à Bétheniville qu'au début du XVIIIe siècle; elle y eut des représentants jusqu'en ces derniers temps, car elle ne fut pas inquiétée pendant la Révolution et conserva ses biens; elle s'allia à la famille Barbier, et son nom figura encore sur la cloche de l'église en 1836. La maison qu'elle habitait, située en avant de l'église, se trouve aujourd'hui transformée en ferme. — Les familles de Cabaret et de Saint-Quentin ont été aussi fixées à Bétheniville, et plusieurs de leurs membres eurent leur sépulture dans la chapelle N.-D. de l'église paroissiale. » *Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, p. 75 à 98.

[3] Sedan, 12 juin 1640. — Acte par lequel Henri de Lorraine, archevêque de Reims, érige en fief le domaine de Richebourg en faveur de Charles de Castres, vicomte de Barbonval; dénombrement de ce fief par Madeleine de Castres, veuve de Charles d'Escannevelle (11 juin 1754); foi et hommage par Jacques d'Escannevelle (5 février 1761). *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 157.

[4] 27 mai 1755. — Transaction par laquelle Armand-Jules de

Digitized by Google

Cette résidence seigneuriale qui figure avec ses dépendances dans le plan du XVIIIe siècle déjà cité, existe encore aujourd'hui. Elle est située au sud du village, dans la rue de la Chapelle, près de la ligne du chemin de fer. C'est un vaste corps de logis, transformé en maison de culture, remarquable par ses ouvertures en briques et pierres, et son fronton contenant un cartouche dont les armoiries sont effacées; sur l'autre face, vers la cour, cette maison offre également un cartouche aujourd'hui lisse.

Les Templiers eurent des possessions à Bétheniville, qui relevaient de la commanderie de Merlan[1]. Il n'en subsiste aucune trace à notre connaissance.

III. — Enceinte du village de Bétheniville.

De même que la forteresse archiépiscopale était munie d'une enceinte et de fossés alimentés par la Suippe, de même certainement, au moyen âge, les habitations des vassaux étaient aussi entourées de fossés dont l'existence est mentionnée pour la fin du XVe siècle[2].

Rohan, archevêque de Reims, renonce en faveur de Madeleine de Castres, veuve de Charles d'Escannevelle, propriétaire du fief de Richebourg, sis à Bétheniville, à la pêche dans la rivière de Suippe. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G, 93). Voir sur la famille d'Escannevelle, le *Nobiliaire de Champagne*, par CAUMARTIN.

Bétheniville et Pontfaverger. — Sur leurs dépendances et leurs relations avec la commanderie du Temple de Merlan, près Aussonce (Ardennes), voir *Ordre de Malte, les Commanderies du Grand Prieuré de France*, par E. MANNIER, Paris, 1872, pp. 293 et 295.

[2] « Jardin royé les fossés de la ville. » (Bétheniville.) Mention du registre des comptes de la châtellenie de Bétheniville en 1474-75. *Fonds de l'Archevêché*, G. 103, f° 35 recto.

Digitized by Google

Au XVIe siècle, il fallut pourvoir à la résistance d'une manière plus efficace, et nous empruntons au mémoire déjà cité les renseignements relatifs à ces travaux de défense :

« Les habitants de Bétheniville, voulant se soustraire aux bandes calvinistes, demandèrent et obtinrent du roi Henri III la permission de fortifier leur village. Cette permission leur fut accordée par lettres patentes datées du mois de novembre 1576.

« Ces lettres autorisaient de clore et fortifier le village de murailles, tours, fossés, remparts, portes, porteaux et ponts-levis, pour la sûreté et commodité des habitants. Les fortifications commencèrent aussitôt l'autorisation. On construisit des remparts dont l'élévation était de huit mètres environ. Les fondations étaient en pierre et le reste en carreaux de terre; de larges et profonds fossés fermaient le contour du village. On en voyait encore une grande partie il y a dix ans; aujourd'hui (1870) il n'en reste plus que quelques vestiges.

« Sur ces remparts surgissaient quatre bastions, l'un au sud, lieu dit les Tournelles; l'autre à l'est, lieu dit le Neufbourg; le troisième à l'ouest, le quatrième au nord. On entrait au village par trois portes : l'une au Neufbourg, l'autre à Munet, et la troisième à la Chapelle[1]. »

Les travaux de défense pour le village cessèrent d'être entretenus après la démolition du château fort. Cependant un tracé de remblais et de fossés resta visible jusqu'à nos jours; un pont subsista au lieu dit Munet, et fut réparé plusieurs fois au cours du XVIIIe siècle[2]. A cette époque eurent lieu de fréquentes inonda-

[1] *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, p. 102-103.

[2] Réparations au pont de Munet, à Bétheniville, 1743-90. *Archives de la Marne*, C. 537.

Digitized by Google

tions, dont celle de 1784 est restée trop fameuse par ses désastres pour être perdue dans le souvenir populaire [1].

IV. — Cimetières, anciennes croix et chapelle de la Crière, hospice, lieux dits du terroir.

Cimetière et chapelle. — Nous ignorons si un cimetière a primitivement existé autour ou à proximité de l'église de Bétheniville; il s'en éloigna sans doute à cause du voisinage de la forteresse. Après la ruine de cette dernière, l'autorité ecclésiastique se préoccupa d'en faire rétablir un au devant de l'église, suivant l'usage général [2]. Le plan exécuté vers 1783 [3] nous montre le cimetière placé derrière le chevet.

Le cimetière se trouvait auparavant hors du village, autour d'une chapelle dont une rue actuelle a perpétué le nom, et dont une croix, érigée en 1844, a maintenu l'ancien vocable de Saint-Nicolas [4]. C'était

[1] L'inondation extraordinaire de la Suippe, que l'on nomme dans le pays le *Déluge de 1784*, causa de grands dégâts à Bétheniville et endommagea ou détruisit un grand nombre de maisons. *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, p. 162.

[2] « Monseigneur avoit ordonné, pour faire un cimetière, qu'on abattroit des cabanes qui ont été faites pendant les guerres auprès de l'église ». *État du doyenné de Bétheniville en 1684*, folio 1. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, série G. 283.) — En 1692, le doyen Toussaint Charlier constate que « le cimetière est hors du lieu dans les champs », et ajoute « qu'il y a de la place pour en établir un au-devant de l'église, parce qu'on a raccourci la nef ». *Visite du doyenné en 1692*, folio 3. (*Ibid.*)

[3] *Fonds de l'Archevêché*, G. 160. Voy. ci-dessus, p. 90, note 2.

[4] « Une chapelle, dite de Saint-Nicolas, existait à l'ouest de Bétheniville, et fut démolie en 1792. Elle avait 6 mètres de longueur sur 5 de hauteur. Le cimetière se trouvait autour de cette chapelle jusqu'en 1698, et ce n'est qu'en 1704 qu'on cessa d'y

Digitized by Google

primitivement une maladrerie appelée la *Crière* [1].

La chapelle dite aussi de la *Crière* (probablement ainsi nommée à cause du voisinage d'une *crayère* ou carrière de craie alors utilisée comme moellons), était un bénéfice dont l'existence est encore mentionnée dans une note dressée vers 1770 [2]. Elle survécut au cimetière supprimé au début du XVIIIe siècle, et nous savons qu'elle disparut seulement à la Révolution.

Le cimetière actuel a été rétabli dans cet ancien emplacement hors du village, à gauche du chemin de Moronvilliers, sur un tertre émergeant d'anciennes grèvières; il est clos de haies vives, et renferme de nombreux monuments et deux chapelles gothiques modernes.

Croix Simonnet. — Une croix avait été plantée près du poste des employés des droits royaux, non loin de

enterrer. Le terrain resté à l'état vague jusqu'en 1844, fut alors clos d'une haie, et une croix fut plantée et ombragée d'arbres à l'endroit de la chapelle, avec cette inscription : *Souvenir de l'église Saint-Nicolas et à la mémoire de nos ancêtres.* C'est à M. l'abbé Paris, curé de Saint-Hilaire-le-Petit, desservant alors Bétheniville, que l'on dut cette réparation consignée dans la statistique de la commune, due également à ses soins vigilants. » *Histoire de Bétheniville*, par A. THENAULT, p. 147-149.

[1] « ... La maladerie du dict Bétheniville, appellée la Crière. » (Arrêt du Parlement du 22 décembre 1400. *Archives de Reims, Fonds du Chapitre*, liasse 2, n° 8, et *Fs. de l'Archevêché*, cartulaire G. 291, fol. 112 recto). Une note marginale écrite sur ce fol. vers 1627 apprend que c'est la chapelle « maintenant appellée Saint-Conté ».

[2] « *Bétheniville.* Il y a dans l'étendue de cette paroisse la chapelle dite de *La Crière*, à la collation libre de Mgr l'Archevêque; entre autres collations, on en trouve une du 23 mars 1651, reg. 22e des *Insinuations*, f° 44. » (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283, 8.)

Digitized by Google

l'ancienne chapelle Saint-Nicolas; elle avait été bénite le 4 mai 1750, comme en font foi les registres paroissiaux, à la demande « du sieur Gabriel Vriquet, sous-brigadier au dit poste ». Elle fut détruite à la Révolution et rétablie depuis par les soins du sieur Simonnet, dont elle porte encore le nom [1].

Anciens usages. — En 1855 eut lieu la suppression de deux anciens usages assez curieux et très invétérés à Bétheniville :

1° Du combat des coqs dans la salle d'école, le mardi gras;

2° De la distribution des pains azymes par l'instituteur le samedi saint dans chaque maison, à autant de personnes que cette maison en contenait plus une; en retour on donnait un œuf ou un sou à l'instituteur pour chaque pain; ces pains étaient bénits le samedi saint et mangés à jeun le matin de Pâques [2].

Édifices modernes. — Nous n'aurions pas à signaler plus qu'ailleurs les constructions contemporaines, si la commune de Bétheniville n'avait récemment bâti, outre la mairie et les écoles, un hospice rural, création très utile et parfaitement opportune dans une région industrielle [3].

[1] Cf. *Histoire de Bétheniville*, p. 150.

[2] *Histoire de Bétheniville*, par A. Thenault, 1870, pp. 209-211. — Cfr. *Revue de Champagne et de Brie*, mai-juin 1894, p. 476-78.

[3] Hospice Douillet, fondation particulière au profit de la commune. Voir au *Courrier de la Champagne* du 23 septembre 1895, le récit de son inauguration par le sous-préfet de Reims, le député de l'arrondissement, le maire, etc., et de l'installation des sœurs chargées de le desservir. — L'architecte de l'Hospice est M. Ed. Lamy, de Reims. Le fondateur est M. le docteur Douillet, médecin, décédé à Rethel en 1871.

Digitized by Google

Lieux dits du terroir et fouilles. — En ce qui concerne les lieux dits du terroir intéressants pour l'archéologie, tels que : *la Louvière, la Charbonnière, la Terrière, la Fosse, le Trou-Noir, la Motelle, les Fosses,* nous renvoyons au mémoire déjà cité de M. Ch. Bosteaux, ainsi que pour les découvertes gauloises faites lors de la reconstruction de l'usine de M. Fassin, à proximité du chemin de Moronvilliers[1].

Enseigne moderne. — Au-dessus de la porte d'entrée de la maison, n° 15 de la rue du Neufbourg, une pierre avec encadrement porte cette enseigne en lettres capitales : LOUIS LOUIS OFFICIER DE SANTÉ. FAIT LAN DIX.

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine,* par CH. BOSTEAUX, 1886, pp. 32, 33, 42, 60 et 87.

Digitized by Google

Digitized by Google

CERNAY-LÈS-REIMS

(Sarenacus, Sarnacum.)

Localité agricole de 700 habitants, adossée au versant ouest du Mont de Berru, en face de la plaine de Reims et distante d'une lieue de cette ville. Le seul monument du village est l'église paroissiale, fort remarquable par son architecture. Les antiquités gauloises et romaines ont fait l'objet de nombreuses fouilles et découvertes sur le terroir de cette commune, dont l'origine remonte elle-même à l'époque antique[1]. Tous ces points ont été consignés par M. Ch. Bosteaux, maire, avec les renseignements historiques subséquents, du moyen âge jusqu'à nos jours, dans une publication à laquelle nous renvoyons pour l'étude générale des faits[2]. Notre examen portera spécialement sur l'église, sur quelques débris de sculpture et d'inscriptions conservés çà et là, ainsi que sur les croix de chemins. L'inventaire de la collection de M. Ch. Bosteaux terminera la notice.

---

[1] La forme primitive du nom de Cernay paraît avoir été *Sarenacus*. *Sarenus* est le nom d'un propriétaire gallo-romain, possesseur du *fundus*, qui a donné naissance à ce village. Ainsi que la plupart des lieux habités de la France, Cernay tire son nom d'un domaine rural, organisé à l'époque romaine. Il est appelé *Sarnacum* dans un document de l'année 1103 ; en 1316 on y ajoute la dénomination bizarre de *Sarnacum le Pelé*. (Voy. LONGNON, *Dict. topographique du département de la Marne*, p. VI, et 46).

[2] *Histoire de Cernay-lès-Reims*, 1880, gr. in-8° avec planches. — Cernay était compris en 1789 dans l'élection et suivait la coutume de Reims. Son église dépendait du doyenné de Lavannes. Le tournaire du chapitre métropolitain présentait à la cure. (LONGNON, *l. cit.*)

Digitized by Google

I. — Église Saint-Martin [1].

Historique de la construction. — Édifice construit dans la seconde moitié du XIIe siècle (1180 à 1200 environ), pour le porche, la façade, la nef et sa voûte, la tour, les bas-côtés, aussi voûtés, et les croisillons du double transept; des travaux furent exécutés aux piliers de la nef au XIVe siècle; enfin, vers les dernières années du XVe siècle, ou plutôt au commencement du XVIe siècle, l'abside actuelle a été construite et plusieurs fenêtres et portions de voûtes refaites dans le transept. Aucun changement notable n'a eu lieu depuis dans ce petit monument très harmonieux, qui a fait l'objet des études de nombreux architectes [2].

Le chapitre de Reims pourvut avec les autres décimateurs à l'entretien des parties principales du chœur, et les habitants firent les réfections nécessaires à la nef et aux bas-côtés, notamment à la fin du XVIIIe siècle. A cette époque, la population manifesta le plus ardent désir de conserver les voûtes de la nef que l'on proposait de remplacer par un plancher, et l'on put heureusement et

[1] « *Decanatus de Lavanna. — Perrochia de Sarnaco, fundata in honore S. Martini. Patronus quidam canonicus remensis, racione sue prebende remensis.* » (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. VARIN dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1063.)

[2] Consulter les plans et dessins suivants : Voyages du Baron Taylor, 1857, Champagne, t. I, plan de l'église par H. DURAND; — coupe transversale et vue du portail par Ernest BRUNETTE, architecte, et vue latérale de l'édifice, avec une notice descriptive, dans l'*Histoire de Cernay*, 1889, pp. 185 à 199; — enfin, coupe longitudinale, détails intérieurs, chapiteaux, et plan général, dessins de Ed. HERBÉ, architecte, en 1885. (*Bibliothèque de Reims.*) — Ce fut M. Herbé qui opéra récemment la remise en état d'une partie de la nef et du transept, M. l'abbé Maitrehut étant curé.

Digitized by Google

habilement rendre, en 1777, toute sa solidité à cette partie de l'édifice[1].

Au commencement du XIXe siècle, de nouveaux travaux étaient nécessaires et furent exécutés en 1817, sur les plans de l'ingénieur Brémontier. On répara les voûtes du double transept, et on affermit les deux arcades ouvertes entre les croisillons, en les bouchant en partie par l'adjonction d'un mur de soutènement, percé d'une baie de dimension beaucoup plus restreinte. Une inscription relate ces réfections, qui furent très coûteuses[2] et n'aboutirent que partiellement à consolider les voûtes. Ce fut en 1861 seulement, sur les plans de M. Thiérot, architecte à Reims[3], aux frais de la commune et par la vigilance et les soins assidus de M. l'abbé Mailfait, curé de Cernay, que l'édifice entier fut consolidé, assaini et nettoyé dans ses diverses parties. Depuis lors il n'y a plus eu qu'à pourvoir au bon entretien des couvertures, ce qui eut lieu en 1893 par les soins de l'administration municipale, et à la décoration intérieure, travaux de peinture et d'embellissement exécutés de 1890 à 1897 aux

[1] *Cernay-les-Reims* (1754-1789).—Détail estimatif des réparations au presbytère, plan, adjudication (1770). — Détail estimatif de réparation à l'église : 3,304 livres, 10 sols ; adjudication à 2,970 livres (1777) ; réception des travaux par Hurault de Sorbée, sous-ingénieur au département de Reims (1778). *Archives de la Marne*, C. 427 et *Inventaire-Sommaire*, t. I, p. 427. — Cfr. *Histoire de Cernay*, 1889, pp. 193-96.

[2] On lit au sommet de l'arcade du premier croisillon nord : HOC TEMPLUM RESTAURATUM EST ANNO 1817. — Aucune inscription ne relate les travaux si utiles et si persévérants opérés en 1860-61. La liste des bienfaiteurs de l'église va être gravée sur un marbre par les soins de M. l'abbé C. Manteau, curé actuel.

[3] Les cinq plans dessinés par M. Thiérot, ont été acquis par la Bibliothèque de Reims, en 1898, et deux d'entre eux sont reproduits aux pages 107 et 111.

Digitized by Google

frais de la fabrique. Nous n'aurons rien à dire de ces décorations, non plus que des vitraux qui sont tous modernes[1].

§ 1er. — Description du Monument.

EXTÉRIEUR.

Porche. — La façade est précédée d'un porche du XIIe siècle, soutenu aux angles par des contreforts et percé d'une large porte en arc brisé, où l'on accède par des degrés. De chaque côté de cette porte s'ouvre une baie cintrée munie d'un tympan évidé de deux petits arceaux jumeaux et reposant sur une colonnette à chapiteau roman. Les faces latérales offrent également des ouvertures cintrées qui ont été bouchées lors des réparations de 1861. On établit alors à l'intérieur du porche un plafond de bois en forme de voûte ; au-dessus de ce plafond, la couverture consiste en un toit à deux rampants.

Du porche, on pénètre dans l'église par une porte en cintre brisé dont le tympan est encadré de deux tores et d'un arc orné d'un élégant cordon de feuilles d'acanthe ; ces tores sont soutenus par des colonnettes aux chapiteaux très finement sculptés. Les chapiteaux de droite sont garnis de feuillages terminés en crochets ; ceux de gauche ont des rinceaux entrelacés d'un goût délicat, et offrent une grande analogie avec certains chapiteaux de l'ancien cloître de l'abbaye de Saint-Remi de Reims. Des

[1] Le vitrail du fond de l'abside offre au sommet une gerbe de blé surmontée d'un chapeau de cardinal, emblèmes qui pourraient former une énigme dans l'avenir, et sont empruntés aux armes du cardinal Thomas Gousset, archevêque de Reims, sous le pontificat duquel les travaux eurent lieu, en 1860-61.

Digitized by Google

deux côtés de la porte, à la hauteur des chapiteaux, une moulure saillante court sur la muraille; sur la droite, on voit une petite niche carrée, creusée dans le mur, ayant servi de bénitier. La porte a conservé ses vantaux sculptés du moyen âge, qui seront décrits plus loin.

Façade. — La façade de la nef est appuyée à droite et à gauche par des contreforts. Celui de gauche s'élève jusqu'au bord du pignon; il masque un escalier à vis qui monte dans les combles de l'édifice et est éclairé sur le côté par une petite fenêtre en meurtrière. Vers le sommet de cet escalier est un passage conduisant dans une tribune; ce passage est indiqué à l'extérieur par un mur oblique en saillie, posé en encorbellement dans l'angle du contrefort et de la façade. Au-dessus du porche, la nef prend jour par une fenêtre en forme de quatrefeuille[1]. La partie supérieure du pignon, refaite en partie de nos jours, offre une petite baie éclairant les combles. Le sommet de ce pignon est surmonté d'une croix sculptée moderne.

Le porche correspond seulement à la nef, et les façades des bas-côtés sont complètement dégagées. Leurs angles sont soutenus par de doubles contreforts. Elles sont percées chacune d'une fenêtre cintrée. Au bas-côté nord est pratiquée une porte, carrée à l'extérieur et précédée d'un perron de quelques degrés; sur l'un des montants est un renfort circulaire où s'engageait primitivement le pivot de la porte. Près de là s'ouvre à l'intérieur, dans l'épaisseur du mur de la façade, l'escalier à vis qui conduit aux combles.

[1] Sous cette baie, une pierre porte ce nom gravé à l'occasion de réparations modernes: M. PÉRARD-GAYANT, MAIRE. M. Pérard (Pierre), fut maire de Cernay de 1835 à 1865.

Digitized by Google

Nef et double transept. — Les murs latéraux de la nef, surmontés d'une corniche garnie de modillons, sont percés chacun de quatre petites fenêtres cintrées. Les bas-côtés ont le même nombre de fenêtres ; ils communiquent en outre avec l'ancien cimetière par des portes latérales cintrées en dedans. Leurs murailles ont été remaniées et n'offrent aucun caractère au dehors ; elles ont conservé seulement une moulure formant corniche à la naissance de la toiture.

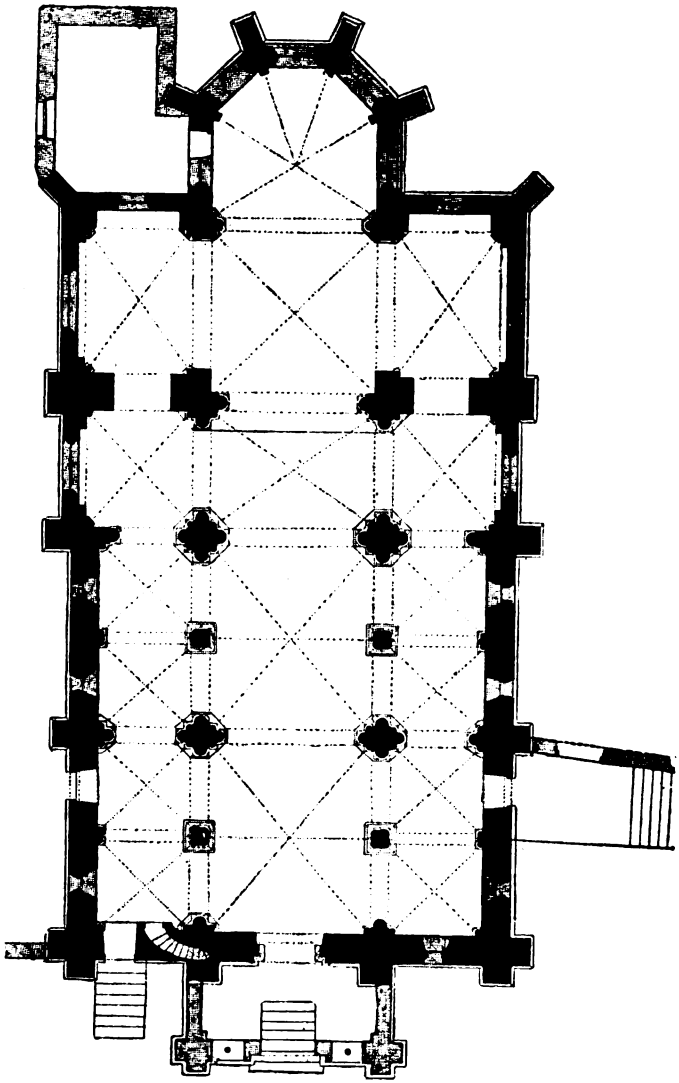
Le double transept du XIIe siècle, partiellement remanié au XVIe, offre une notable différence de hauteur dans les pignons ; ceux qui sont contigus à l'abside atteignent la même élévation qu'elle ; tous les contreforts d'angle ont été refaits à la même époque, mais les anciens modillons de la corniche subsistent encore aux côtés latéraux ; les fenêtres au nord et au sud ont été agrandies et ornées de meneaux dans le style flamboyant, lesquels ont été en partie remis à neuf en notre siècle. Les fenêtres vers l'est ont gardé leur encadrement cintré. Une sacristie a été bâtie en 1862 dans l'axe du croisillon sud, contigu à l'abside [1].

Abside. — Cette portion du monument a été entièrement reconstruite, vers le commencement du XVIe siècle, sur un plan pentagonal, avec contreforts aux angles ; les cinq pans sont percés de fenêtres garnies d'un remplage flamboyant et divisées par un meneau ; une corniche moulurée supporte la toiture, sensiblement plus élevée que celle de la nef.

Tour centrale. — A l'extrémité de la nef et au-dessus du carré du premier transept, s'élève une tour rectan-

[1] Le plan ci-contre indique une sacristie au nord de l'abside ; c'est l'ancienne sacristie dont il reste quelques peintures décoratives décrites à la page 120.

Digitized by Google



ÉGLISE DE CERNAY-LÈS-REIMS

Digitized by Google

gulaire du XIIe siècle, sur un plan barlong, flanquée de contreforts aux angles à sa partie inférieure ; l'étage supérieur est percé sur les faces vers l'est et l'ouest de deux baies géminées en plein cintre, chaque baie contenant un tympan supporté par une colonnette divisant la baie en deux compartiments également cintrés ; sur les faces vers le sud et le nord s'ouvre une seule baie du même genre ; à la naissance de la toiture règne une corniche à modillons du temps. Cette toiture est en forme de pyramide ; elle est couronnée d'une croix en fer moderne et d'un coq [1].

La maçonnerie de la tour est remarquable par le beau choix de ses matériaux et la régularité de son appareil.

Isolée des habitations voisines par le terrain resté vacant et enclos de l'ancien cimetière, l'église de Cernay a sa façade seule sur la rue, assez étroite à cet endroit.

INTÉRIEUR.

Nef et bas-côtés.—La nef toute entière et les bas-côtés, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, sont de la seconde moitié du XIIe siècle (1180 à 1200 environ). La nef a deux travées seulement, mais ces travées sont doubles et comprennent deux arcades en tiers-point, surmontées chacune d'une petite fenêtre cintrée, légèrement ébrasée (bouchée à mi-hauteur par la toiture des bas-côtés). Les voûtes offrent la grande croisée d'ogive, établie sur un plan carré et traversée par un arc doubleau, qui caractérise l'architecture gothique primitive. C'est la disposition qu'on observe dans les nefs des cathédrales de Laon,

[1] L'ancienne croix en fer fut descendue du clocher moyennant quatorze livres, par adjudication du 24 novembre 1793. Cfr. *Histoire de Cernay*, p. 206.

Digitized by Google

de Paris et de Sens, de l'église Notre-Dame de Mantes, et dans la partie la plus ancienne de la nef de Saint-Jacques de Reims[1].

Des colonnes, munies d'élégants chapiteaux à feuillages, sont adossées contre les piliers qui limitent les travées principales, et soutiennent les retombées des arcades. Celles-ci ont pour support commun dans chaque travée un pilier intermédiaire, refait au XIVe siècle, composé d'un groupe de quatre colonnes séparées entre elles par des arêtes taillées en biseau. Ces colonnes ont une base commune de forme carrée et sont surmontées de chapiteaux ornés de feuilles frisées et de rinceaux d'un style assez avancé. Les arcs doubleaux placés à l'intersection des voûtes et les branches des croisées d'ogives reposent sur des colonnes groupées et adossées aux piliers principaux ; les chapiteaux de ces colonnes sont placés à un niveau un peu supérieur au sommet des arcades. Les arcs doubleaux intermédiaires sont soutenus par des colonnettes, dont les bases portent sur de petites consoles, appuyées sur les tailloirs des chapiteaux des piliers médians.

Ces piliers, au nombre de quatre, sont très visiblement distincts de l'œuvre primitive, et constituent le seul remaniement introduit dans la nef postérieurement au XIIe siècle. Tout le reste de la construction, voûtes, murs, arcades, colonnes, chapiteaux, accusent nettement cette dernière époque. Il est probable qu'il y avait à l'origine, à la place de ces piliers, de simples colonnes rondes. Au début du XIVe siècle (à en juger par l'ornementation), on a modifié cette disposition pour un motif inconnu ; on a

[1] *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims, Paroisses de Reims*, 1889, p. 30-31.

Digitized by Google

retaillé la colonne, ou bien établi en sous-œuvre le pilier tel qu'il se voit aujourd'hui. Un fait analogue se remarque en l'église Saint-Jacques de Reims, où, dans la travée de la nef voisine du transept, une colonne du XIIe siècle a été remplacée par un pilier carré, au temps de la Renaissance[1].

A part cette modification partielle, la nef de Cernay a gardé son aspect primitif. Ces travaux plus récents sont, du reste, de fort bon goût, s'harmonisent très bien avec l'ensemble et ne donnent aucune note disparate.

La nef communique avec le premier transept par une arcade en tiers-point sans décoration spéciale[2]; le Christ de l'arc triomphal devait être suspendu à l'arcade suivante du second transept, où se voient encore la barre de fer et l'anneau qui le supportaient.

La façade de la nef est percée de la porte en arc brisé et de la rosace en quatrefeuille que nous avons décrites au dehors. Une tribune moderne, reposant sur les piliers de la première travée, a été élevée contre cette façade pour supporter un buffet d'orgue d'une facture également moderne.

Il est à noter que le sol de la nef offre actuellement une pente assez forte montant du portail jusqu'au transept; les bases des colonnes se trouvent déchaussées par suite de l'abaissement du niveau primitif. Il dut y avoir à l'origine un escalier intérieur de quelques marches au portail. Le niveau primitif paraît avoir été conservé seulement dans l'enceinte des fonts baptismaux, au bas du collatéral sud.

[1] *Répertoire archéologique*, p. 31-32.

[2] C'est au pilier de gauche de cette arcade qu'est fixée la chaire d'un gothique moderne assez élégant, œuvre de M. Ventadour, menuisier à Reims.

Digitized by Google

Les bas-côtés présentent quatre travées correspondant aux arcades de la nef; chacune de ces travées a une voûte d'ogive. Les nervures de ces voûtes, du côté de la nef, reposent sur les tailloirs des piliers du XIVe siècle, et sur des colonnes adossées aux piliers principaux. Ces derniers se composent ainsi d'un groupe de quatre colonnes : deux latérales soutenant les archivoltes des arcades de la nef, une par devant supportant les arcs doubleaux de la nef, l'autre par derrière supportant ceux des bas-côtés. Ces colonnes sont elles-mêmes cantonnées de quatre colonnettes qui servent d'appui aux branches d'ogives. Les arcs doubleaux des bas-côtés ont pour supports, contre les murs latéraux, des colonnes engagées en face des piliers principaux, et des dosserets plats en face des piliers intermédiaires. Ces colonnes et ces dosserets sont flanqués de deux colonnettes soutenant les nervures des croisées d'ogives.

Chacun des bas-côtés est éclairé, au nord comme au sud, par quatre petites fenêtres cintrées et ébrasées, et à l'ouest par une cinquième fenêtre percée dans le mur de la façade[1]. Ils communiquent en outre avec l'extérieur par des portes latérales cintrées, pratiquées dans la seconde travée à partir du portail[2].

Un joli bénitier en pierre, datant de la Renaissance, est placé à gauche de la porte latérale du sud; sa cuve est ornée de godrons en relief; une torsade entoure le bord supérieur.

[1] Les fenêtres du bas-côté sud ont été refaites à neuf à l'extérieur, avec encadrements en pierre.

[2] La porte latérale, du côté sud, ouvre sur un escalier moderne, dans le massif duquel se trouve enfoui un débris de sculpture très fine, représentant une scène de la Passion avec la figure du Christ, ainsi que l'a constaté M. Bosteaux, maire, lors d'une réparation.

Digitized by Google

Les chapiteaux de la nef et des bas-côtés sont fort remarquables par la richesse et l'élégance de leur ornementation, et par la délicatesse et la perfection de leur sculpture. Ceux du XIIe siècle surtout sont généralement d'un goût exquis. Leur décoration consiste en feuillages enroulés à leur extrémité, épanouis en crochets, en boutons et en tiges fleuries. Plusieurs offrent des feuillages dérivés de la feuille d'acanthe, d'un dessin fort gracieux et d'une grande finesse d'exécution. On remarquera en particulier les deux chapiteaux des arcades de la nef, à l'entrée du transept, qui ont une complète ressemblance avec les admirables chapiteaux ornant, intérieurement, le portail principal de l'église Saint-Remi de Reims. Nous signalerons encore, toujours à l'entrée du transept, dans le bas-côté méridional, un curieux chapiteau décoré de rinceaux et de feuilles renversées, où les crochets sont remplacés par des têtes humaines. Les visages humains paraissent aussi dans le chapiteau de l'une des colonnettes de la nef qui supportent les nervures de la voûte. Un autre de ces chapiteaux, placé à l'angle de la nef vers le portail et dissimulé aujourd'hui dans la tribune, présente des rinceaux enroulés, ornés à jour, comme ceux que nous avons vus dans le porche.

Les chapiteaux des piliers du XIVe siècle sont également d'un bon style. Ils sont ornés de feuilles frisées, qui plaisent à l'œil et n'ont pas encore ces formes tourmentées dont on a un peu abusé au siècle suivant. Le premier à gauche, en entrant, est l'un des plus élégants ; il est revêtu d'un feuillage touffu, où rampent des limaçons dans une attitude fort naturelle. Celui d'en face, à droite, a des feuilles de chardon crépues, rattachées à une tige qui fait le tour de la corbeille du chapi-

Digitized by Google

teau. Le troisième, aussi à droite, est surmonté d'un tailloir qui paraît être du XIIe siècle ; les autres tailloirs ont été refaits en même temps que les chapiteaux, et offrent un profil très différent.

Toutes ces belles sculptures peuvent soutenir la comparaison avec ce que nos monuments rémois offrent de plus achevé. L'architecture de la nef est de même très harmonieuse, et assigne à l'église de Cernay l'un des premiers rangs parmi les églises rurales de l'arrondissement de Reims.

Double transept. — Le premier transept, communiquant avec la nef et les bas-côtés par des arcades en tiers-point, est lui-même voûté comme la nef dans les croisillons, mais la voûte du carré du transept, sous la tour, a été refaite au XVe siècle avec nervures prismatiques reposant sur les anciennes colonnes. Les fenêtres des croisillons, cintrées primitivement, ont été aussi refaites dans le style flamboyant.

Le second transept, dont les croisillons formaient à l'origine des chapelles latérales, a été modifié dans plusieurs de ses parties, en même temps que l'on reconstruisait l'abside. La voûte du carré de ce transept a été refaite alors avec nervures prismatiques, reposant d'un côté sur les anciennes colonnes et de l'autre sur des colonnes reconstruites avec l'abside.

Le croisillon sud a été également voûté dans le même genre ; sa fenêtre vers le sud a été en partie reconstruite lors de la percée de la porte de la sacristie (1862). Vers l'est, au contraire, la disposition primitive subsiste ; un léger enfoncement est ménagé dans la muraille pour l'autel, qui est surmonté d'une fenêtre cintrée, garnie au sommet d'un tore reposant de chaque côté sur des colonnettes munies de chapiteaux romans.

Digitized by Google

Le croisillon nord, sauf la fenêtre flamboyante de sa façade, a conservé toute l'architecture du XIIe siècle pour la voûte et les murailles : à l'est se trouve une fenêtre semblable à celle déjà décrite dans l'autre chapelle latérale. Le remplissage du haut des arcades séparatives des deux croisillons a été opéré en 1817, ainsi que d'autres travaux de consolidation qui furent exécutés à la même date, sans modifier l'ancien aspect.

Abside. — Construite d'une seule pièce dans la dernière période gothique, en dehors de l'édifice du XIIe siècle, cette portion a une pleine unité d'architecture et de décoration. Elle présente cinq pans, percés d'autant de fenêtres flamboyantes à un meneau et d'égales dimensions ; elle est recouverte d'une voûte d'ogive à nervures prismatiques, reliées par une clef circulaire et reposant sur des colonnes sans chapiteaux [1].

Il existe sous l'abside une sorte de caveau qui a servi de sépulture et a été fouillé en 1893, sans amener la découverte d'aucune inscription [2].

Mobilier et œuvres d'art.

Autels. — L'autel principal, d'un bon modèle du XVIIIe siècle, date de 1734. Il se compose d'un tombeau en

[1] Toute cette abside a reçu une décoration murale en 1893, comme l'indiquent deux inscriptions peintes à droite et à gauche sur la muraille : *Jean Michel pinxit, 1893. — Don de M. Collet-Gentil, en mémoire de M. Emile Collet-Dodinot, décédé à Cernay, le 7 août 1893.*

[2] Eglise de Cernay, note du 3 décembre 1893. — Il est fait des fouilles autour d'un caveau creusé dans la craie à même, sous le sol de l'abside et près du chœur. M. Bosteaux, maire, et M. le Curé font toutes les recherches désirables. Ils ne trouvent que des crânes et des squelettes, sans indications aucunes, ni dates, ni épitaphes, ni sculpture quelconque.

Digitized by Google

marbre blanc, surmonté de quatre colonnes en marbre rouge qui supportent un baldaquin en bois doré avec cartouche au sommet et guirlandes pendant sur les côtés.

Les autels latéraux sont de style Louis XVI, en pierre l'un et l'autre, avec marche circulaire en avant, sans retable ni décoration au-dessus. Ni reliquaires, ni ornements anciens dans la sacristie [1].

Fonts baptismaux. — Les fonts, sans caractère, sont placés au bas du collatéral sud, dans une enceinte entourée d'une balustrade en bois d'un genre ancien. Une piscine carrée se voit dans l'angle du sud-est, particularité assez rare.

Christ de l'arc triomphal. — Le christ a été démonté de la barre en fer qui le soutenait à l'arc triomphal. Un anneau restait au sommet de cet arc, indiquant la place primitive de ce christ [2].

Vierge gothique en marbre blanc. — Cette statue, d'un haut intérêt artistique, est placée sur une console au-

[1] L'église possède un pupitre portatif en fer très simple, avec les initiales S. M. (Saint-Martin). — Consulter l'Inventaire des biens meubles et immeubles de l'église de Cernay, fondations, etc. (1er mars 1679), dans la liasse de Cernay aux Archives de Reims fonds de l'Archevêché, G. 258, Visites. — On y trouve des détails sur les vases sacrés, reliquaires et ornements anciens qui étaient très nombreux pour l'époque.

[2] Il y eut un jubé entre le chœur et la nef, dont l'existence est constatée dans un procès verbal de visite de 1683 : « Il y a une balustrade qui ferme le chœur, au-dessus de laquelle il y a un jubé; » — et dans celui de 1697 : « Il y a une vilaine balustrade qui sépare la nef d'avec le chœur, cachant entièrement l'autel; elle devroit être jettée en bas. » *Archives de Reims, fonds de l'Archevêché*, G. 258, Visites, doyenné de Lavannes.

Digitized by Google

dessus de la porte de la sacristie dans le croisillon sud [1]. On ignore sa provenance, mais sa valeur a été reconnue récemment dans une visite qui avait pour but de fixer sa date et d'assurer sa conservation [2]. C'est une œuvre du XIVe siècle (vers 1360), d'un type caractéristique et d'une remarquable finesse de sculpture.

La Vierge, debout, couverte d'un manteau à longs plis élégamment drapés, porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche et tient une rose à la main droite qui pend le long du corps; elle a la tête ceinte d'une couronne dont les fleurons ont été brisés; les pieds reposent sur un socle orné en avant de trois quatrefeuilles. L'Enfant (un peu mutilé) tient une colombe posée sur le dos, les pattes repliées sur le ventre. (Hauteur de la statue : 0m90; hauteur du socle : 0m10.)

Cette œuvre d'art, d'une grande pureté de lignes, s'est trouvée préservée dans sa situation actuelle, et il est à désirer qu'elle soit toujours gardée dans cette église, à l'abri de toute mutilation [3].

[1] Elle doit être prochainement reportée dans l'abside, où elle sera mieux en vue.

[2] Visite de l'église et de cette statue par M. P.-Frantz Marcou, inspecteur général adjoint des monuments historiques, le 23 juin 1897.

[3] Cette statue fut descendue pour être photographiée le 6 mars 1899, et a été remise en place aussitôt. On put constater alors que le socle était indépendant de la statue et qu'il n'offrait aucune décoration par derrière. La Vierge est chaussée de souliers pointus; il reste des traces de la teinte de carnation au visage et aux mains, ainsi que des traces de la dorure aux cheveux de l'Enfant Jésus, à la couronne et aux bords du manteau de la Vierge. La sculpture des vêtements est aussi fine au dos que par devant, mais la statue a fort peu d'épaisseur, et deux trous percés dans le voile indiquent qu'elle était maintenue et scellée contre un mur ou dans une niche. La couronne, à en juger par la portion visible

Digitized by Google

Porte principale de l'église. — Les deux vantaux de cette porte remontent au moyen âge, au XIVe ou au XVe siècle, ainsi que leurs gonds et leurs clous en forme de quatrefeuilles. Bien que munie d'une serrure en dedans, cette clôture est encore toute primitive, étant surtout garantie par une barre transversale assujettie à l'intérieur. A l'extérieur, chaque vantail de la porte offre dans le haut trois compartiments terminés par des trilobes inscrits dans autant d'arcs en tiers-point, et sur chacun de ces compartiments se détache un écusson ; un septième écusson se trouve sur le montant du milieu de la porte, sous une console qui supportait au sommet une statue abritée par un dais gothique. La statue a disparu, et les sept écussons sont lisses, n'offrant plus trace d'armoiries. Il est présumable que l'écusson central portait les armes du chapitre de Reims, principal patron et décimateur, et que la statue représentait Notre-Dame, patronne de ce chapitre.

Cette porte, remarquable par sa bonne conservation, est un précieux spécimen de la sculpture et de la ferrure gothiques, en même temps qu'un document authentique pour l'histoire de l'église.

Débris d'inscription du moyen âge. — Au seuil de la porte latérale de la façade principale, servant de dalles au porche de cette entrée de l'église, on distingue deux

par derrière, était ouvragée et du plus délicat travail. Le sommet de la tête, au-dessus de la chevelure et au niveau de la couronne, est formé d'une autre pièce de marbre que l'on a rapportée comme une calotte et soudée avec du plâtre. Un trou carré est percé tout au sommet de la tête ; il était bouché par un morceau de bois dont les débris recouvraient comme une sorte de poussière d'ossements très fine, ce qui ferait croire à la présence d'anciennes reliques à cet endroit.

Digitized by Google

fragments de pierre blanche provenant probablement d'une pierre d'autel sciée pour un emploi vulgaire dans les derniers siècles. Il reste deux lignes contenant encore quelques caractères lisibles du XIIIe ou du XIVe siècle, avec leur encadrement de filets, où l'on distingue quelques mots :

✠ · XPE · DATOR · M *(unerum)*
(La) RGIRE · SM . . . . .

Nous ne pouvons que signaler, sans les commenter ni les compléter, ces deux portions de textes liturgiques : *Christe, dator munerum... Largire sanctum..*

Débris de statue gothique.—On voit, encastrée dans un mur moderne du pourtour de l'ancien cimetière au nord de l'église, la tête d'une Vierge du XVe siècle, avec un fragment du buste, ces deux morceaux provenant d'une statue en pied. Ces débris sont d'un beau dessin, mais eux-mêmes très mutilés ; le bord du manteau offre un orfroi orné de lettres gothiques, qui forment d'un côté les mots : AVE MAR *(ia)*. C'est tout ce que nous en pouvons dire.

Traces de peintures murales. — Dans le bas-côté sud, à l'intérieur, sur les deux travées qui s'étendent entre la porte latérale et le croisillon, d'anciennes peintures murales sont devenues visibles sous le badigeon, offrant une décoration en tons jaunes et rouges assez effacés, pouvant remonter au XVIIe siècle. A la base des fenêtres, se trouve une large bordure avec denticules, d'où tombent des glands alternant avec des draperies ; au-dessous, et

Digitized by Google

au milieu de chaque travée, un médaillon circulaire entouré d'une guirlande de feuillages offre un chiffre avec des lettres entrelacées, peu distinctes aujourd'hui.

D'autres traces de peintures du même genre se trouvent au dehors de l'abside, à l'angle du croisillon nord, sur l'emplacement de l'ancienne sacristie dont la porte est murée. Une série d'arceaux cintrés, ornés de croisettes, décorait le pourtour.

Cloches. — L'église de Cernay possède trois cloches, historiques par leur provenance de l'abbaye de Saint-Remi, et remarquables par leur bonne tonalité et leur décoration [1]. Elles portent la date de 1685 et sonnent *mi, fa, sol*. Nous ne pouvons préciser ici l'état de la sonnerie antérieurement à la Révolution, ni nous étendre sur les mutations qui eurent lieu dans le courant des derniers siècles [2]. Mais nous devons donner les renseignements que nous avons pu recueillir sur les trois cloches rémoises, parfaitement installées depuis 1804 dans le solide beffroi de la tour de Cernay.

Voici la note d'un chroniqueur de l'abbaye de Saint-

[1] Les trois cloches actuelles de l'église de Cernay ont été échangées avec la fabrique de l'église Saint-Remi de Reims, en 1804, contre la grosse cloche que l'on avait essayé de fondre, sans réussite. Les anciennes cloches de Cernay remontaient aux XVe et XVIe siècles.—Cfr. *Histoire de Cernay-lès-Reims*, par Ch. Bosteaux, 1889, pp. 178-180.

[2] Sur les anciennes cloches de Cernay, consulter les renseignements recueillis par M. Ch. Bosteaux dans son Histoire citée plus haut. — On y apprend notamment qu'au milieu du XVIIe siècle, il y avait encore à Cernay trois cloches datant de 1481, 1493 et 1526, dont deux portant les noms de *Jeanne* et de *Marianne*. Que n'a-t-on gardé en outre leurs légendes et inscriptions? Voir l'*Histoire de Cernay*, p. 178.

Digitized by Google

Remi relative à leur origine : « En juin 1685, fonte d'une grosse cloche des tours et des huit petites du petit clocher. Le prieur, D. Julien Raguideau, les bénit en présence de M. Lancelot Favart, lieutenant, et des échevins de la ville et conseillers, parrains de la grosse cloche. On a fondu en même temps les huit cloches du petit clocher, l'une au nom de Madame d'Angenes de Rambouillet, abbesse de Saint-Etienne-les-Dames, les autres par d'autres religieuses[1]. » Les cloches de Cernay faisaient partie de ces huit cloches du petit clocher en charpente (détruit en 1825), qui se trouvait au-dessus du chœur de l'église Saint-Remi[2]. On verra par leurs inscriptions qu'elles eurent pour marraines des religieuses de Reims appartenant aux familles Colbert et de Béthune d'Orval. Ces noms rehaussent singulièrement leur valeur.

Malheureusement, le nom du fondeur reste inconnu, en l'absence d'une marque de lui sur les cloches ou d'une mention quelconque dans un document relatant la fonte, faite vraisemblablement sur place dans les dépendances de l'abbaye[3].

[1] *Registre contenant les choses mémorables arrivées en l'abbaye de Saint-Remy de Reims depuis le commencement de l'année 1643*, f° 86. (Ms. petit in-f° de la Bibliothèque de Reims.)

[2] Un inventaire du mois d'octobre 1789 porte qu'il y a « aux clochers des tours six grosses cloches, six plus petites au clocher du chœur et plusieurs clochettes aux chapelles». *Bibliothèque de Reims*, ms. 1077, f° 379.

[3] Les archives de l'abbaye de Saint-Remi ne contiennent aucun traité pour la fonte de ces cloches en 1685. Nous y trouvons postérieurement, à la date du 1er août 1736, un traité conclu par les religieux avec Antoine et Claude Brocart, fondeurs lorrains, pour quatre grosses cloches dont l'une devait être appelée *Louise-Marie-Remiette*, au nom du Sénat et du peuple de Reims, par M. Jean Rogier, lieutenant des habitants. (*Liasse de renseignements*, n° 21, pièce 11.)

Digitized by Google

Voici maintenant la description des trois cloches, avec leurs légendes et les figures moulées sur leur panse :

La plus forte (diamètre : 0m75; hauteur : 0m60), donnant le *sol*, offre au sommet un élégant cordon formé de fleurs de lis, de rinceaux et de palmettes, couronnant la légende qui se déroule en deux lignes :

✠ IE SVIS AGNES NOMMEE PAR MADAME AGNES DE COLBERT

✠ ABBESSE DE SAINTE CLAIRE DE REIMS — 1685

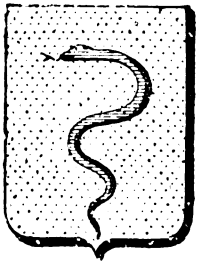
Au-dessous de la légende, autre cordon garni d'entrelacs, de rinceaux et de palmettes. Plus bas, on voit d'un côté le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean debout, et de l'autre côté une Vierge couronnée, debout sur un croissant, tenant l'Enfant Jésus d'une main et un sceptre de l'autre.

Deux écussons s'y trouvent également à l'opposé l'un de l'autre : celui de l'abbaye de Saint-Remi : *de France à*

la croix d'argent, avec la Sainte Ampoule au-dessus et

Digitized by Google

deux palmes autour, — et celui de l'abbesse Agnès Colbert : *d'or à la couleuvre d'azur en pal*, l'écu en losange



posé sur la crosse dont la volute est tournée en dedans, et entouré d'une cordelière à quatre nœuds. Agnès Colbert était sœur du célèbre ministre [1].

La moyenne cloche (diamètre : 0m65 ; hauteur : 0m60), donnant le *fa*, offre une décoration analogue à la précédente au sommet rehaussé de gracieuses courses fleuronnées, au milieu desquelles sont placées les deux lignes de l'inscription ainsi conçue :

✠ IE SVIS LEONORE FRANÇOISE NOMMEE PAR MADAME ANNE LEONORE DE

✠ BETHVNE DORVAL RELIGIEUSE BENEDICTINE — 1685

Les mêmes figures du Christ et de la Vierge décrites plus haut se détachent au bas de la seconde cloche, ainsi

[1] Agnès succéda à sa sœur, Claire Colbert ; élue abbesse triennale des Clarisses de Reims en 1680 et 1683, elle gouverna ensuite l'abbaye pendant quatre ans en plus, sur l'ordre du Pape, c'est-à-dire jusqu'en 1691. *La France pontificale*, par H. Fisquet, Reims, 2e édition, p. 397 ; *Gallia christiana*, t. IX, col. 332 ; L. Paris, *Remensiana*, p. 357.

Digitized by Google

que le même écusson de l'abbaye de Saint-Remi; mais en regard de ce dernier sont placées les armes de la famille de Béthune : *d'argent à la fasce de gueules,* avec lambel en chef à trois pendants, couronne de marquis, l'écu en losange, deux palmes sur les côtés.

La troisième cloche, de dimensions à peu près égales à la précédente, donnant le *mi*, offre dans le haut un cordon fleurdelisé, et plus bas une course de feuillages reliés par des arceaux cintrés. Entre les deux ornements, on lit :

✠ IE SVIS MARIE ANNE GERTRVDE NOMMEE PAR M. ANNE MARGVERITE DE BETHVNE RELIGIEVSE DE

✠ LABBAIE DE S^T PIERRE DE REIMS — 1685

On retrouve pour le surplus de la décoration des figures semblables et des écussons identiques à ceux de la seconde cloche, pour l'abbaye de Saint-Remi et la famille de Béthune d'Orval[1].

II. — Cimetière et croix publiques. Maisons particulières.

CIMETIÈRE ET CROIX PUBLIQUES.

Le cimetière actuel de Cernay a été transféré de l'ancien emplacement autour de l'église, et établi en 1867 au nord et à peu de distance du village, sur la route de Witry-les-Reims, et à l'extrémité d'une allée d'arbres bien entretenus. Il est assez vaste, entièrement clos de

[1] Cette famille comptait plusieurs de ses membres religieuses bénédictines à l'abbaye de Saint-Pierre, à l'époque où l'abbesse de cette maison était Marguerite-Angélique de Béthune, bénite en 1653 et morte en 1711, âgée de 83 ans. *La France pontificale, Reims,* p. 334.

Digitized by Google

murs, l'allée principale ouvrant par une grille ; monuments nombreux sur les côtés, tous modernes, sauf la croix en fer reposant sur un socle en pierre, au fond de l'allée et servant de croix publique.

Sur la place de la Mairie, à gauche de cet édifice construit en 1882 sur les plans de M. Quenardel, architecte à Reims, on voit une croix en pierre, haute de 3 à 4^{m}, datant de 1826, et assez bien conservée. Elle est formée d'un socle et d'un obélisque surmonté d'une petite croix en fer, et portant sculptées sur une de ses faces, une grappe de raisin au sommet et une gerbe de blé au bas, figurant les produits et la richesse du pays.

A l'entrée du village, par la route de Reims, à quelques mètres sur la gauche se trouve une autre croix abritée sous quatre arbres. Cette croix en fer ne porte aucune inscription ; elle est fixée sur un socle en pierre à huit pans de 1 mètre de hauteur environ, qui semble remonter au XVIe siècle, d'après les moulures encore visibles sur les bords. Ce socle pourrait provenir de l'ancienne croix de la place publique, détruite en 1793 et remplacée par la croix actuelle en 1826. En l'utilisant de nouveau, on a gravé ce texte sur la face de devant, avec la date de son érection :

18 ÉRIGÉE 26
A LA GLOIRE DE
DIEU PAR LA
COMMUNE DE CERNAY.

Sur la route qui relie Cernay à la route de Reims à Châlons, on rencontre une belle croix en fer forgé et en tôle estampée, avec un Christ en plomb, qui ressemble aux anciennes croix d'un style si délicat et si ouvragé

Digitized by Google

du XVIIIe siècle. Fixée sur un socle en pierre dure, elle atteint une hauteur totale de 3m50 environ.

Elle est l'œuvre d'un simple maréchal du village de Cernay, dont elle porte le nom avec le millésime : 1811. F. P. Baudouin a Cernay. On lit sur la plaque au-dessous du Christ : *A la gloire de Dieu, cette croix a été posée le 6 octobre 1811 par Philippe Pérard et Elisabeth Roland, son épouse, tous deux âgés de 35 ans, de la commune de Cernay.* (Copie du 25 novembre 1886.)

Maisons particulières.

Maison de la veuve Guérin-Page (1880). — La cuisine de cette maison possédait une pierre de foyer amenée de Reims sous la Révolution et provenant d'une ancienne abbaye de cette ville, de celle de Saint-Nicaise, croit-on [1], Cette dalle en pierre blanche mesure 2m26 de hauteur sur 1m10 de largeur ; elle offre au milieu la figure d'un personnage ecclésiastique debout, dont on distingue les pieds reposant sur un tabouret à quatre pieds, la tête nue et chauve et le cou recouvert de l'amict ; le reste est presque entièrement effacé.

Une légende en caractères du XIIIe siècle, offrant la date de 1289, reste encore lisible en partie dans la première ligne vers le haut, dans la seconde ligne du côté droit, dans la troisième ligne au bas et dans la quatrième du côté gauche. Une fleur de lis précède le texte :

CI GIST : MAISTRES : ROBERS : DE : SAIN
NICHAISE..... (*qui trépassa l'an de*)
GRACE : M : CC : IIII : VINS : ET : IX : LE :
SEMMEDI : .... PROIES : POVR : LVI

[1] Actuellement (1899), dans la même maison, sise dans l'impasse des Gaulois, 3, chez M. Fléaux-Guérin (Théodore). Cette pierre, fendue en deux morceaux, se trouve dans le jardin.

Digitized by Google

Une autre dalle du XIIIe siècle formait le fond de la cheminée, et l'on en retrouvait également à côté deux autres avec des apparences de caractères gothiques absolument frustes[1].

Maison Gautier, maçon (1883). — Dans la cour de cette maison[2], était encastré un bas-relief du XVIe siècle (1537), assez mutilé, mais encore reconnaissable comme monument funéraire caractéristique de l'époque. Il est rectangulaire à la base et cintré du haut (hauteur totale : 0m65 ; largeur à la base : 0m95). On distingue au milieu, dans une bière entr'ouverte, un cadavre à demi enveloppé d'un linceul et rongé par les vers. Au-dessous, une légende inscrite sur la base en lettres gothiques est en partie fruste, mais elle donne la date de la mort :

..... mois de janvier mil V c XXXVII suis *(mort?)*

Au-dessus, une autre légende court sur une banderole, également en caractères gothiques et formant deux vers rimés :

Entre vous qui par cy passes
Pries Dieu pour *(les)* trespasses

Enfin, dans le cintre de la partie supérieure, apparaissent trois figures reposant sur des nuages : le Christ au milieu sous la forme de l'*Ecce Homo,* la Sainte Vierge

[1] Voir le relevé des anciennes épitaphes de l'abbaye de Saint-Nicaise dans l'étude de M. Ch. Givelet, publiée au t. XCVIII des *Travaux de l'Académie de Reims,* p. 111 à 128. On n'y rencontre rien qui se rapporte aux fragments découverts ici.

[2] Maison de la rue Colbert, qui a depuis changé de propriétaire et ne contient plus la sculpture ici décrite.

Digitized by Google

à sa droite et saint Jean à sa gauche, ces deux dernières figures à mi-corps.

Maisons datées. — Beaucoup de maisons de culture portent la date de leur construction inscrite sur une pierre au-dessus de la porte cochère. Nous avons transcrit comme exemple deux de ces inscriptions de la fin du XVIIIe siècle, l'une (rue Perdue) : *Fait en 1796 l'an 4 de la République,* et l'autre (non loin de l'église) : *Fait par Nicolas Merlet, le 5 brumaire, an 4 de la Rép.*

Collection Ch. Bosteaux (1897).—Nous avons réservé pour la fin de cette notice l'indication d'un catalogue abrégé et fort instructif de la collection d'antiquités de M. Ch. Bosteaux-Paris, composé par lui-même de façon à résumer les découvertes les plus saillantes effectuées par lui depuis vingt ans sur le terroir de Cernay et les terroirs voisins [1]. Ces découvertes furent signalées d'ailleurs la plupart, soit aux congrès annuels de l'Association française pour l'avancement des Sciences, comme nous l'avons indiqué plus haut dans la bibliographie archéologique du canton, soit dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions [2], soit dans les publications de la Société nationale des Antiquaires de France [3],

[1] Cfr. L'*Histoire de Cernay*, 1889, p. 13 à 16, où se trouve un premier aperçu de cette collection, avec figures. — A cette époque (1888) eut lieu la découverte de grottes néolithiques creusées sous le sable, au lieu dit les *Villets*.

[2] Jupiter Sérapis, buste en bronze découvert à Cernay-lès-Reims (Marne).— Paris, *Impr, nat.*. 1886. In-8° de 12 p.—Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

[3] Découverte à Cernay-lès-Reims de torques ornés de têtes humaines, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, XLVI, p. 115 à 119, figure.—*Bulletin* de la même Société, 1886, p. 173.

Digitized by Google

soit enfin dans les journaux de Reims et de la Champagne[1]. Nous ne pouvons donc que renvoyer les antiquaires aux détails et aux études critiques déjà publiées dans ces recueils bien connus.

On trouvera, en outre, dans l'*Histoire de Cernay* tous les renseignements accessoires nécessaires sur les lieux dits du terroir de Cernay, sur les souterrains encore existants sous le village, et en général sur tous les détails archéologiques que nous ne pourrions qu'effleurer ici[2].

La collection de M. Ch. Bosteaux possède un débris de pierre tombale du XVIe siècle (hauteur : 0m46 ; largeur : 0m35), offrant ces seuls mots de la légende en bordure : *(Hie)* ROSME DE MOR.... LEQVEL TRE... Au milieu, on lit la date de mars (?) 1568, au-dessous de laquelle deux mains jointes tiennent un listel portant une inscription presque entièrement fruste.

La maison de M. Ch. Bosteaux (rue Chanzy, 16) présente en outre quelques dates de 1749, 1765, 1768, et deux textes que nous avons relevés sous le chartil. Au-dessus de la porte d'entrée de l'habitation, qui aurait été celle d'un fermier des Magneuses de Reims au dernier siècle, on avait peint sur le linteau en lettres rouges :

IL FAVT MOVRIR

On voit en face dans le mur la pierre de construction :

LE 30 MAY 1765 — IEAN BAUDA A CERNAY

[1] Par exemple, dans le *Courrier de la Champagne* du lundi 7 mars 1892. Découverte à Cernay-lès-Reims par M. Ch. Bosteaux, maire, d'une sépulture renfermant un cavalier et sa monture, avec des armes, etc.

[2] Sur les souterrains et les lieux dits du terroir, voir une notice et des plans dans l'*Histoire de Cernay* citée plus haut, pp. 25, 26, 88 à 94.

Digitized by Google

Ajoutons, en terminant, que la collection lapidaire de M. Ch. Bosteaux vient de s'enrichir des colonnettes munies de chapiteaux à feuillages, qui décoraient la porte de l'église du prieuré du Val-des-Écoliers de Reims, devenue l'église de l'abbaye de Saint-Étienne-les-Dames au XVIIe siècle, et comprise depuis la Révolution dans un groupe de maisons entre les rues du Barbâtre et de l'Équerre.

Digitized by Google

Digitized by Google

DONTRIEN

(Donnus Trojanus, Dontereium[1].*)*

Village agricole de 378 habitants, situé au confluent du ruisseau de la Py et de la Suippe, dans une large vallée, et en face des coteaux de Moronvilliers. Sous l'ancien régime, Dontrien faisait partie du comté de Saint-Souplet et relevait de Reims pour les principales juridictions[2]. Nous n'avons à y signaler aucun autre monument que l'église paroissiale bâtie au milieu du cimetière. L'entrée se trouve, comme au moyen âge, sur la place de la commune, à l'ombre d'un marronnier séculaire qui devient pour la localité un véritable monument historique. (Visites de 1887 et de 1897).

I. — Église Saint-Laurent.

Placée dès le XIVe siècle sous le vocable de saint Laurent, cette église eut pour patron et principal décimateur l'abbé de Saint-Nicaise de Reims, qui prit vraisemblablement une part importante à sa construction et à son entretien[3]. C'est un édifice construit en craie en majeure

[1] Voir pour les anciennes formes du nom le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon. *Donnus Trojanus*, peut-être saint Trojan, évêque de Saintes au VIe siècle, patron primitif de Dontrien.

[2] « Dontrien faisait partie, en 1789, de l'élection de Reims et suivait pour partie la coutume de Reims, pour partie celle de Vitry. Son église paroissiale, diocèse de Reims, doyenné de Béthenivillе, était dédiée à saint Laurent; l'abbé de Saint-Nicaise de Reims présentait à la cure. » *Dictionnaire topographique*, p. 91.

[3] *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de Dontriano, fundata in honore B. Laurentii. Patronus abbas S. Nichasii remensis.* (Pouillé rédigé vers 1312, cité par Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1114).

Digitized by Google

partie, et qui a de l'importance au chevet, avec l'abside, le transept et la tour du commencement du XIIIe siècle. La nef en partie romane, maintenant sans bas-côtés, n'offre plus qu'un intérêt secondaire; mais le portail refait au XVIe siècle, bien que mutilé, offre encore des lignes fort gracieuses.

Ce qui donne en outre à cette église une valeur historique exceptionnelle, c'est le nombre étonnant d'inscriptions de toute nature et de différentes époques, tracées au couteau sur les murailles en craie à l'intérieur du clocher et des combles. Nous avons recueilli les plus intéressantes et les plus lisibles d'entre elles.

§ 1er — Description du monument.

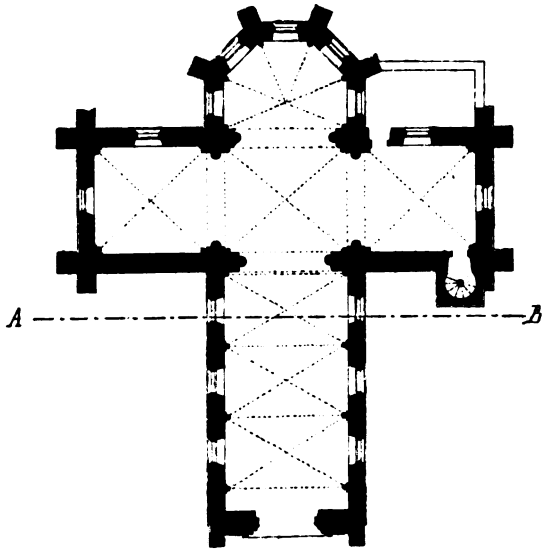
EXTÉRIEUR

Portail. — Façade occidentale entièrement reconstruite au commencement du XVIe siècle. Large porte en arc brisé (hauteur cinq mètres, largeur trois mètres), flanquée de deux petits pilastres amortis par des clochetons gothiques surmontés de deux niches (aujourd'hui vides), reposant sur des consoles et abritées par des dais ajourés avec des ornements flamboyants; la niche de gauche est ornée de feuillages frisés; la console de droite porte l'écu de France avec la couronne au sommet et un listel sur les côtés offrant des traces de lettres majuscules effacées; le dais offre également des fleurs de lis parmi ses ornements.

Les montants de la porte sont garnis de chaque côté de moulures prismatiques encadrant une niche reposant sur une console qui s'appuie sur un tronc d'arbre représenté au naturel; le tronc de gauche porte

Digitized by Google

EGLISE DE DONTRIEN.



Plan

Digitized by Google

en avant la figure d'un singe, celui de droite un oiseau; la console de gauche offre un écusson tenu par deux figurines assez mutilées ; sur cet écusson également mutilé on distingue cependant en chef deux têtes humaines tournées de face et en pointe un instrument de métier (marteau ou hachette). A droite, la console est supportée par un ange vu de face à mi-corps.

Les niches de la porte sont surmontées de dais ajourés flamboyants bien conservés. L'archivolte est à son intrados ornée d'un cordon de feuillages de vigne avec grappes de raisin, délicatement ajourés et sculptés. Ce cordon se rattache immédiatement aux dais qui surmontent les niches des montants. — L'extrados de l'archivolte est garni de crochets formés de feuillages frisés en partie mutilés ; l'un de ces crochets est remplacé sur la droite par un oiseau de proie au bec crochu, la tête retournée en arrière.

Au-dessus de l'arc est un tympan ajouré, offrant une rose à quatre lobes au sommet d'un remplage flamboyant composé d'une rangée de petits arceaux, étroits à sa partie inférieure.

Sous ce tympan et au-dessus de la porte règne un linteau sculpté, couvert, d'après la tradition, de scènes de la vie de saint Laurent, aujourd'hui bien mutilées, et qui l'ont été intentionnellement à une date déjà reculée. Sur la droite on distingue encore un personnage debout abrité par un arbre, et à l'autre extrémité sur la gauche, on croit voir la scène d'un martyre (saint Laurent sur son gril). — Au milieu est une saillie qui paraît avoir reçu un écusson; le linteau à cet endroit s'appuyait probablement sur un trumeau qui a disparu.

Au-dessus de la porte, ouvre une fenêtre flamboyante à deux compartiments, éclairant la nef, et plus haut

Digitized by Google

dans le pignon est percé un petit oculus flamboyant moderne éclairant les combles [1].

A ses deux angles, la façade est étayée par deux contreforts assez saillants, surmontés de pinacles à deux rampants qui arrivent à peu près à moitié de la hauteur de la façade; au sommet des pinacles se trouvent des saillies en forme de consoles qui ont pu supporter des statues.

Les contreforts, les chaînes de pierre aux angles et toutes les parties sculptées du portail sont en pierre dure de bonne qualité; le reste de la façade est en craie. L'aspect d'ensemble est très pittoresque, l'état de solidité satisfaisant, ce qui rend inutile une restauration des détails.

Nef. — Nef romane à trois travées, dont les arcades en plein cintre ont été bouchées lors de la suppression des bas-côtés [2]. Elle a été exhaussée en notre siècle (1853), sur le plan de M. Gosset-Aubert, architecte à Reims, et l'on a refait alors en craie les fenêtres hautes sur l'ancien type en plein cintre, ainsi que la corniche sous la toiture. Les corbeaux qui supportaient la toiture des bas-côtés font encore saillie des deux côtés.

Transept et abside. — Le transept, d'assez hautes dimensions, date du début du XIIIe siècle; il est construit en craie, ainsi que l'abside, avec pierre dure aux encadrements des fenêtres. Les doubles et épais contreforts aux angles ont été refaits au XVIe siècle.

[1] A l'intérieur, autour de cet oculus, on lit une inscription commémorative de 1853, que nous donnerons plus loin.

[2] Le haut de l'arcade du milieu, vers le nord, n'est pas bouché et sert de fenêtre.

Digitized by Google

On a bouché en craie les deux arcades en tiers-point qui communiquaient vers l'ouest avec les bas-côtés. Corniches à modillons sur toutes les faces est et ouest. Le premier de ces modillons vers le nord offre une figure grossièrement sculptée.

Le croisillon sud est flanqué à l'angle vers l'ouest d'une tourelle carrée contenant l'escalier à vis qui conduit aux combles[1]. Il est percé de deux fenêtres, l'une vers le sud et l'autre vers l'est, en arc brisé toutes les deux ; celle vers le sud est surmontée d'une archivolte ornée de fleurons et d'un tore reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à feuillages. — Une sacristie a été bâtie en 1822, à l'angle du croisillon sud et de l'abside.

Le croisillon nord, flanqué d'un double contrefort à l'angle vers l'ouest, est percé comme l'autre croisillon de deux fenêtres en arc brisé ; celle qui ouvre au nord offre une riche décoration du commencement du XIIIe siècle ; elle est encadrée extérieurement d'un tore supporté par deux colonnettes avec chapiteaux à crochets ; l'ébrasement de la fenêtre est orné d'une file de gros fleurons à quatre pétales, avec des traits et des points gravés qui en accentuent le dessin ; l'arc est surmonté d'une archivolte ornée de petits fleurons du même aspect que ceux de l'ébrasement.

L'abside à cinq pans est percée d'autant de fenêtres en arc brisé sans encadrements sculptés au dehors ; contreforts à l'angle de chacun des pans. Corniche sem-

[1] Cette tourelle carrée à quatre pans compte cinq étages, avec un larmier par étage ; elle a été construite au XVIe siècle, en même temps que l'on édifiait les contreforts d'angle. Le sommet a été exhaussé avec une toiture en pavillon en 1888.

Digitized by Google

blable à celle du transept, soutenue par des modillons.

Tour centrale — Le carré du transept sert de base à une tour quadrangulaire du début du XIIIe siècle, de belles proportions, recouverte d'une flèche fort élevée en charpente, avec quatre clochetons aux angles. Cette tour, déjà délabrée par le temps et reliée par des tirants en fer, a subi les atteintes de la foudre en 1887; elle a été restaurée et la toiture convenablement refaite l'année suivante[1].

Sur chaque face, le clocher offre deux baies accolées en tiers-point, dont chacune est divisée en deux petites baies géminées, aussi en tiers-point, par une colonnette supportant un tympan percé d'un oculus; chacune de ces baies est encadrée par deux tores en retraite reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets; les archivoltes des petits arcs géminés de chaque baie reposent également sur des colonnettes à chapiteaux semblables. Les colonnettes qui divisent les baies sont les unes rondes et les autres prismatiques.

Du côté nord, la colonnette placée entre les deux baies principales est remplacée sur la moitié de sa hauteur par une statuette de saint Laurent, vêtu d'une longue tunique, tenant son gril de la main droite, et dont la tête repose immédiatement sous le tailloir du

[1] Récit des ravages causés par la foudre au clocher, à l'église et aux autels de Dontrien, dans l'*Indépendant Rémois*, du 23 mai 1887. — Les réparations étaient complétement terminées en 1888, aux frais de la commune et de l'État, sous la direction de M. Thiérot, architecte à Reims, inspecteur des édifices diocésains.

C'est à M. Thiérot que nous devons le plan et la coupe qui accompagnent notre notice.

Digitized by Google

chapiteau. Cette disposition est assez rare pour l'époque et nous ne l'avons rencontrée sur aucun des clochers du XIIIe siècle de la région. Elle était signalée dans la Statistique dressée en 1845. A Auberive, une statue divise aussi la baie de la tour décorée au XVe siècle sur la face ouest.

Les faces de la tour vers le sud et l'ouest ont été réparées en pierre dure, comme nous l'indiquons plus haut, et la date de 1888 est gravée sur cette dernière. Les portions cachées par la toiture ont été également alors consolidées, et les trois arcades intérieures, communiquant avec les combles des croisillons et de la nef, refaites en briques.

La corniche supérieure est ornée de modillons sur les quatre faces; la corniche inférieure est une simple moulure, au coin de laquelle, vers le sud-ouest, se trouve un mascaron sculpté contemporain de la construction.

La tour mesure cinq mètres environ sur chaque face au carré; ses murailles ont une épaisseur proportionnelle; elle a quatorze mètres de hauteur, depuis la voûte jusqu'à la naissance de la flèche, qui atteint environ trente-trois mètres de hauteur totale.

INTÉRIEUR

Dimensions[1]. – Longueur totale de l'édifice : 21 mètres. — Largeur totale du transept : 17m78. — Largeur de l'abside : 4m15. — Profondeur : 5m. — Hauteur sous voûtes du transept et de l'abside : 8m05.

[1] Toutes ces dimensions nous ont été fournies par M. l'abbé Joffroy, curé de Dontrien, qui a bien voulu nous renseigner sur son église avec une parfaite et courtoise obligeance. Son successeur, M. l'abbé Saint-Denis, a également facilité nos recherches.

Digitized by Google

Nef. — Nef de l'époque romane, à la partie inférieure, comprenant trois travées; arcades en plein cintre supportées par des piliers carrés avec un tailloir à la hauteur de l'imposte; ces arcades ont été bouchées, sans doute depuis longtemps, lors de la suppression des nefs latérales. Sur la gauche, fenêtre cintrée dans l'arcade du milieu.

La partie supérieure des murs de la nef est moderne, ainsi que les trois fenêtres cintrées ouvrant de chaque côté[1]. Il en est de même de la voûte en plâtre, récemment construite, voûte d'ogive avec nervures reposant sur des colonnes ornées de chapiteaux gothiques copiés sur ceux du transept. Tribune également moderne au bas de la nef.

Transept. — La nef communique avec le transept par l'arc triomphal en tiers-point, de hautes dimensions, garni de tores reposant sur des colonnes ornées de chapiteaux avec feuillages en crochets.

Le crucifix existe toujours à cet endroit traditionnel, reposant sur une traverse en fer formant des arceaux dans le goût du XVIIIe siècle.

Le transept date entièrement du XIIIe siècle; le carré du transept voûté d'ogive, avec un fleuron à quatre feuilles à la clef; les nervures reposent sur des groupes de pilastres et de colonnes munies de chapiteaux à feuil-

[1] Les anciennes fenêtres contenaient encore en 1845 les restes d'anciens vitraux, d'après la statistique alors dressée: « On aperçoit sur deux fenêtres de la nef d'anciens panneaux de vitres peintes, l'un figurant la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, l'autre Notre-Seigneur chargé de sa croix. Ces verrières font l'admiration de l'homme de l'art. » Pourquoi avoir négligé la conservation de ces précieux débris dans les réparations subséquentes?

Digitized by Google

lages, les uns en forme de crochets, les autres simplement enroulés.

Les doubleaux se composent d'un groupe de tores, les deux de l'intrados séparés entre eux par un listel carré.

Les croisillons sont voûtés comme le carré du transept, avec colonnes dans les angles supportant les nervures de la voûte; le croisillon nord offre une clef circulaire dans laquelle est inscrite une croix, et le croisillon sud n'a pas de clef sculptée.

Les croisillons sont éclairés chacun par deux fenêtres en arc brisé, surmontées de tores reposant sur des colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages. — Dans le croisillon sud, piscine du XVIe siècle, niche en arc brisé avec trèfle inscrit dans l'arc. Piscine plus étroite, du même style, dans le croisillon nord, à droite de l'autel.

Abside. — L'abside à cinq pans communique avec le carré du transept par une arcade en tiers-point; elle offre une assez grande profondeur. Chacun de ses pans est percé d'une fenêtre en arc brisé, enveloppée d'un tore reposant sur des colonnettes avec chapiteaux gothiques. La voûte d'ogive, avec clef ornée d'un feuillage, a ses branches appuyées sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets et annelées à la hauteur d'un cordon qui règne sur tout le pourtour. On a pratiqué récemment, au-dessous de ce cordon, une série de niches en arc brisé, dans lesquelles sont placées des statues en plâtre (trois par travée), ce qui nuit à la simplicité des lignes primitives.

Digitized by Google

§ 2. — Décorations et œuvres d'art.

Autels. — Le maître-autel est un tombeau carré en marbre et pierre, avec les gradins en bois. Tabernacle en bois sculpté du XVIIe siècle, avec les figures de saint Laurent et de saint Sébastien sur les côtés. Au sommet, reliquaire moderne de forme gothique[1].

Les autels latéraux, dans les croisillons, sont en pierre, de forme carrée, avec retables du XVIIIe siècle et pilastres surmontés de vases à feu ; niches modernes au milieu, contenant des statues également modernes.

Fonts baptismaux. — Cuve octogone du XVIe siècle, reposant sur un pied cylindrique, le haut de la cuve orné de feuillages en relief. On lit sur le bord : D. FRANCISCVS AUBERT, 1590[2].

Fauteuil du chœur. — Le fauteuil du célébrant est un siège en forme d'X, datant du début du XVIIe siècle; il porte sur les montants une décoration sculptée, offrant les insignes des pèlerins de Saint-Jacques : coquilles, bâtons, etc., et à la croisée des montants un médaillon avec la bourse ou aumônière au centre, en chef le bourdon avec ses rubans, les bâtons en sautoir, en pointe une coquille, et sur les côtés des rubans enroulés.

[1] Il existait à Dontrien, avant la Révolution, des reliquaires qui étaient exposés sur l'autel aux jours de fête ; mais les procès-verbaux de visites n'indiquent pas leurs reliques. On n'y trouve non plus aucun détail intéressant sur l'église. — Cfr. le dossier de Dontrien aux *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283, Visites, doyenné de Bétheniville.

[2] Ancien curé du lieu, natif du grand Saint-Hilaire, dont le nom se trouve dans l'épitaphe voisine du portail de l'église de Dontrien.

Digitized by Google

Statues anciennes. — Au portail de l'église, dans la niche sur la gauche, reposant sur un socle en bois, se trouvait une statuette de la Sainte Vierge (hauteur 0m28) debout au pied de la croix, jolie sculpture du XVIe siècle. Cette statuette dut être rentrée dans l'intérieur de l'église en 1897.

Dans le grenier au-dessus du chœur, avaient été déposées naguère deux statues anciennes et dignes d'intérêt; elles viennent d'être nettoyées et placées dans le jardin du presbytère. La Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, en pierre (hauteur 1m15), du XIVe siècle; la Vierge couronnée porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche, le bras droit est mutilé; l'Enfant pose sa main droite sur le sein de sa mère et tient une colombe de la main gauche; costume et type traditionnels, draperies bien agencées. Saint Laurent en costume de diacre (hauteur 1m20), aussi en pierre, du XVIe siècle; le saint présente un livre fermé de la main gauche, la main droite est mutilée; il porte une tunique longue avec double bande garnie de fleurons en relief, liée sur les épaules avec des cordelières, le manipule au bras gauche. Au même endroit est conservé un Christ en croix (hauteur 1m60), du XVIIe siècle, la face levée vers le ciel, provenant de l'arc triomphal, et remplacé par le crucifix actuel[1].

Cloches. — Nous ne connaissons rien sur la fonte des anciennes cloches de Dontrien, dont une seule reste

[1] Les statues de l'intérieur de l'église, le chemin de la croix de fortes dimensions, et beaucoup d'embellissements modernes, chaire, tympans, etc., sont l'œuvre de M. l'abbé Bajulet, curé de Dontrien, très zélé pour la décoration de son église, décédé le 21 février 1873, et dont l'épitaphe sur la droite du portail retrace la mémoire.

Digitized by Google

depuis 1792 au beffroi. Ce beffroi remplit tout l'étage supérieur de la tour; il est disposé pour recevoir trois cloches; elles y furent probablement installées toutes les trois, à la veille de la Révolution. La cloche actuelle porte en effet la date de 1788, avec les noms des seigneurs, curé, syndic, procureur fiscal, officiers municipaux et greffier du lieu. On y trouve, en outre, la mention des fondeurs associés, *Les Roy et Gury*. Ce sont de précieuses indications.

La cloche suspendue très haut est d'un accès difficile, et nous avons dû emprunter son inscription à une copie qui nous paraît exacte[1]. Son poids est de 550 kilos, d'après la même source, et son diamètre de 0m93. Voici le texte ainsi transcrit et révisé :

✠ IE ME NOMME PHILIBERTE, IAY EV POVR PAREIN H.T PVISANT *(sic)* I. B. CHARLES DE GOVION DE THVISY, CHEVALIER || MARQVIS DE THVISY[2], SEIGR DE DONTRIEN ET AVTRES LIEVX, ET POVR MAREINE H.TE ET PVISSANTE DAME CATHE || RINE PHILIBERTE F.SE DE BERALLE *(sic)*, MARQVISE DE THVISY, SON EPOVSE. M.TRE I. B. LŒILLEY, CVRÉ DE CE LIEV[3]. || C. QVENET, SINDIC. P. ALLART, P.R FISCAL. ANDRÉ BAQVENOIS ET F. NANET, OFF.RS MVNICIPOVX *(sic)*. CLEMENT GILLET || GREFFIER. LAN 1788. LES ROY ET GVRY MON FAIT.

[1] *Statistique de la paroisse de Dontrien*, rédigée vers 1854, et conservée à la cure (1887). Texte revisé par M. l'abbé Saint-Denis en juillet 1898. Pour *Beralle*, lisez *Berulle*.

[2] La famille de Vergeur, éteinte en 1715, avait laissé ses biens à la famille Goujon de Thuisy. — Cfr. la série des épitaphes de la famille de Vergeur, publiée par l'abbé Poquet dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXIII, p. 238.

[3] J. B. Lœillet était curé de Dontrien depuis le 20 mai 1784. Il prêta serment en 1790 à la Constitution civile du clergé, remit les registres paroissiaux le 12 novembre 1792, cessa et reprit plus tard ses fonctions et mourut le 17 avril 1807.

Digitized by Google

Au-dessus de l'inscription, course fleurdelisée et au-dessous course de feuilles d'olivier. Pas d'écusson ni de figures.

§ 3. — Inscriptions diverses.

Nous avons déjà mentionné l'existence d'une multitude d'inscriptions de dates et d'intérêt bien divers, tracées au couteau sur les murailles en craie de l'escalier des combles, des combles eux-mêmes et du clocher. Voici les textes d'une vingtaine d'entre celles que nous avons pu déchiffrer, même partiellement, et qui figurent ici par ordre chronologique, avec l'indication aussi exacte que possible de l'endroit où nous les avons lues :

1502. — Dans les combles du croisillon sud :

lan V^c II fut redˆ.....
par François Marguet

1505. — Dans la tourelle de l'escalier :

lan mil V^c et cinq
fut Charles Anthoine.....
.....

1508. — Sous l'arcade communiquant du clocher au croisillon nord, en fort belle écriture gothique, mince et élégante, on lit la mention du renouvellement du beffroi :

Lan mil V^c et VIIII fut renouvele
le beffroit des cloches par Colinet
Marguet le XIXe daost

1525. — Sous la première lucarne de l'escalier des

Digitized by Google

combles se trouve l'indication d'un chapelain de l'église:

Lan V^c et XXV
Maistre Jehan Marechalle
estoit chapelain de Dontrien

Ce chapelain a signé à un autre endroit de la muraille :

Jōhes Marechal

1548. — Dans le clocher, vers l'abside, mention incomplète d'une cérémonie :

..... la premiere messe
(a été dite) en l'eglise de ceans le dimanche apres.....
lan mil V^c XLIII, aled. retourne à Cazarol *(?)* le j^or
Ste Barbe V^c XLVIII..... V^c XLIX.....

1552. — Dans les combles du croisillon sud, mention d'un décès et d'une sépulture dans l'église :

.....
fut trespase mēsr prē
Oinguemēt le Ve jours
de novēbre mil V^c et
LII et ētere en *(le)*
glisse de Dontrien

Le nom de ce personnage, probablement curé ou chapelain, paraît bien être Pierre Oinguement.

1590. — Dans les combles, au même endroit, simple mention datée :

Fait par Aubert, 1590

Il s'agit évidemment ici de maître François Aubert,

Digitized by Google

qui fit faire les fonts baptismaux en 1590, comme il a été indiqué plus haut.

1596. — Au même endroit, indication météorologique fort exacte :

Lan 1596 freiche estoit sans moisson

Cette remarque d'une température défavorable aux biens de la terre se trouve également consignée dans le *Journalier* de Jean Pussot, chroniqueur rémois, pour la même année et dans des termes presque identiques[1].

1632. — Dans les combles, sous l'arcade allant du clocher au croisillon nord, à gauche, relation d'un événement mémorable :

Lan mil CI *cant trendeux*
le roy Louis XIII passa par la voye de Pelerin
le dousieme de Juin

Ces trois lignes offrent la relation d'un fait historique d'une certaine importance, à savoir le passage à Dontrien du roi Louis XIII se rendant de Laon à Sainte-Menehould, à la date du 12 juin 1632, et traversant le terroir à proximité du village, sur un chemin rural allant de Vaudesincourt vers Bétheniville, et plus loin vers Laon et sans doute à Notre-Dame-de-Liesse, ce qui

« Le reste de May avec le mois de Juin furent du tout humide et froyd, qui fut cause que tout le grain revint à plus haut pris et cheresté que devant, tant du retardement de la moisson que de l'humidité, causant mauvais gouvernement aux biens dessus la terre..... Pourquoy le peuple estoit en grand esmoy, signamment les non pourveus de grains et d'argent, desquels j'étois du nombre. » *Journalier de Jean Pussot, maître charpentier en la couture de Reims* (année 1596), publié dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXV, p. 39 et 40.

Digitized by Google

l'avait fait nommer la *Voie de Pèlerin*. Les documents contemporains sont parfaitement d'accord avec la naïve mention tracée par le guetteur du clocher de Dontrien, comme en fait foi le *Mercure de France*[1].

D'autre part, l'arrivée de Louis XIII a été consignée par les chroniqueurs de Sainte-Menehould à la date du 15 juin, ainsi que le séjour qu'il y prolongea avec la Reine et le cardinal de Richelieu[2]. On mettait donc alors cinq jours pleins pour se transporter de Laon à Sainte-Menehould par la vallée de la Suippe, et Dontrien se trouvait à peu près au milieu du trajet.

1637. — Dans le clocher, mention de l'horloge de l'église et de sa réparation par un ouvrier du pays :

Lorloge de Dontrian
a esté racomodé a leglise
le vintunième juin
par M. remi Gouvernet,
1637.

[1] Exactement à cette date du 12 juin 1632, passage de Louis XII sur le terroir de Dontrien en allant de Laon à Sainte-Menehould, dans le *Mercure Francois*, année 1632, t. XVIII, p. 458, dont nous extrayons ce passage : « Ce fut à Laon (vers le 8 juin) que le Roy apprit que Monsieur avoit passé à Malatour, petit village entre Verdun et Metz, pour entrer dans la Lorraine et y joindre ses troupes à celles du Duc de Lorraine. Ce qui obligea sa Majesté de s'advancer pour aller visiter son Altesse avec une nouvelle armée..... De sorte que sa Majesté arriva à Saincte-Menehou, le 15 ensuivant, suivy tost après de la Roine et de tout le Conseil. » — Louis XIII, on le voit, se rendit de Laon à Sainte-Ménehould, du 10 au 15 juin et prit la vallée de la Suippe, ce qui explique son passage près de Dontrien le 12.

[2] *Histoire de la ville de Sainte-Menehould*, par Cl. Buirette, 1837, p. 276.

Digitized by Google

On lit le même nom, *I. Gouvernet,* avec la même date de 1637, au contrefort sud de la façade de l'église, avec les autres noms de *Jean Coltié* et de *Simonnet,* 1616.

1699. — Dans les combles de l'abside, à gauche de l'entrée, mention de travaux au clocher par un ouvrier de Reims :

Lan 1699 Estienne Caillez
de Reims a retably le pant
du cloché de neuf et une brèche
a celuy du midy affin d'augm^r.

. . . . . .

1737. — Dans le clocher, mention de la pose d'une nouvelle croix au sommet :

Le jour de St André
1737 la croix a été
replacée (à) l'arbre
du clocher à quatre mamelles qui entrent
dans le pied de la croix.

Il faut probablement entendre cette expression de « quatre mamelles » comme un terme de serrurerie désignant les quatre tiges en fer du pied de la croix qui le fixent au sommet de la charpente[1]. L'ancienne croix du clocher (hauteur environ 2^m50), se trouve actuellement dans le jardin du presbytère, et présente en effet à la base quatre volutes ou consoles, et plus bas quatre tiges assez longues qui formaient ses attaches.

1767. — Dans les environs de l'inscription relative à

[1] Le clocher subit plusieurs fois des réparations au XVIIIe siècle. Dontrien et Saint-Martin-l'Heureux, presbytère et clocher (1754-1788), liasse des *Archives du département de la Marne,* Intendance, C. 1840. — *Inventaire-Sommaire,* t. I, p. 432.

Digitized by Google

l'horloge citée plus haut, on lit la mention du tirage au sort des jeunes gens de Dontrien pour la levée de la milice provinciale [1], au mois de mars 1767 :

Les garçon de Dontrien ont
été tiré à la milice le 30 de
mars 1767, cété
Jean Blanchet qua
tombé, jeune garçon,
taille de cinq p. quatre pouces.

Nous signalerons ensuite une inscription à date illisible également en écriture du XVIIIe siècle, relative à une année de disette comme il y en avait trop fréquemment alors pour qu'on puisse distinguer laquelle :

lan ..... (le) setier de seigle valoit dis livres ..... en grande disette.

1773. — On lit encore sous l'arcade communiquant du clocher aux combles de l'abside, la mention d'une confirmation, cérémonie assez rare et toujours fréquentée par la population :

lan mil sept cent septante troy
le 15 avril a trois heures après midy
on a confirmé .....
.....

1802. — Au même endroit, relation de la repose de la croix du clocher, probablement celle de 1767 qu'il avait fallu descendre et cacher à l'époque de la Terreur, en 1793 ou 1794 :

[1] Sur les levées de la milice par voie de tirage au sort dans les communautés de l'Intendance de Champagne, de 1733 à 1785, voir l'*Inventaire du Fonds de l'Intendance*, C. 1341, par M. Pélicier, *Châlons*, 1884, p. 337.

Digitized by Google

L'an XI de la république françoise
le dix brumaire, la croix a estée
aposée sur le cloché, que la terreur
avoit fait mestre bas huit ans avant.

Cette mention très exacte prouve que, sous le Directoire et le régime religieux qu'il inaugura, l'exercice public du culte était interdit, et qu'il fallut attendre la conclusion du Concordat pour remettre en place une croix sur un clocher.

1853. — Au pignon de la façade, vers l'ouest, à l'intérieur, autour de l'oculus moderne des combles, on a gravé en lettres capitales dans la maçonnerie :

La nef de cette église a été exhaussée d'un mètre 75 centimètres par Mathurin Cayasse et Namur Cayasse, entrepreneurs, sur les plans de M. Gosset, architecte, sous l'administration de M. Longis-Allart, maire, toute la charpente et la couverture ont été mises à neuf, la nef voûtée d'après les principes d'Antoine Bajulet, curé de la paroisse, qui a fait cette rosace pour en perpétuer le souvenir en l'an 1853.

1875. — Enfin, à l'arcade du clocher vers l'abside, dernière indication moderne dans le goût de celles des siècles passés, relativement à des réparations au clocher :

Ce clocher a été réparé en 1875 par Buiron Paulin, de Saint-Hilaire-le-Petit, juin 1875.

II. — Cimetière, marronnier, épitaphes.

Le cimetière de Dontrien entoure l'église de tous côtés, et au levant se trouve contigu au presbytère et à

Digitized by Google

son jardin, disposition des lieux probablement fort ancienne. Au couchant, l'entrée principale donne sur la place publique, que le cimetière domine sur une terrasse assez haute et revêtue d'un mur. Un escalier en pierre donne accès à la porte à deux vantaux, recouverte d'une toiture, qui est encore celle du dernier siècle avec ses ferrures du temps.

A droite de cette porte, dans le cimetière, se trouve le marronnier deux ou trois fois séculaire que nous avons déjà signalé, et dont l'ombrage s'étend sur la place aussi bien qu'au-dessus du portail de l'église. Son pourtour au tronc est d'environ cinq mètres; le tronc, jusqu'aux premiers rameaux, est peu élevé, il n'a guère que trois mètres de hauteur et se divise en plusieurs grosses branches retombant très bas et ramifiées dans tous les sens; quelques-unes sont décrépites, mais les autres, encore vigoureuses, s'étendent sur la façade entière qu'elles embellissent de leur feuillage et de leurs fleurs au printemps[1].

Le pavé qui se trouve en avant du portail est formé d'anciens débris, parmi lesquels on distingue deux fragments d'une dalle en pierre calcaire, peut-être du XIe siècle, mais plus probablement du XIIe [2]. L'un des morceaux ne porte aucune trace d'inscription; l'autre offre au contraire plusieurs lignes de caractères bien conservés, sur une hauteur de 0^m45 et une largeur de 0^m40; les bords de la pierre sont irréguliers et

[1] *Statistique du canton de Beine*, par CHALETTE. Dontrien : « On voit sur son cimetière exhaussé, ceint de bons murs, une croix de mission et un marronnier magnifique. » *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 94.

[2] Les inscriptions de cette époque sont très rares, et leurs fragments eux-mêmes ont une valeur.

Digitized by Google

portent en haut et en bas les traces d'une bordure formée de feuilles gravées et disposées obliquement. On lit au milieu les mots suivants, qui n'offrent aucun sens suivi :

. . . . S . . I . . W . .
. . . . RVI . . . . . .
BASILICE . . . . . .
GLADIO . . . . . .
ETHEREO . . . . . .
VGIS . . . . . H .

Cette inscription, intéressante par ses caractères et par sa bordure, avait disparu de cet endroit en 1899, par suite de l'établissement d'un dallage en briques en avant du portail. Nous ignorons le sort des fragments.

Les contreforts de la façade du portail offrent quelques noms et des dates, signalés plus haut, ainsi qu'une épitaphe sur le contrefort de gauche, face vers le nord, à 1m60 de hauteur, dans un encadrement de filets formant cartouche. On y distingue cinq lignes, qui paraissent illisibles à première vue et présentent, après examen, les traces de l'inscription suivante :

CY · DEVANT · GIST · RAVLIN · AVBERT
PERE · DE · FRANCOIS · AVBERT
NATIF · DV · GRAND · S · HILLIER (1)
CVRÉ · DE · CE · LIEV · *(lequel*
trépassa le . . . . . .) · IVIN
LAN · 159 . . . REQVIESCANT · IN · PACE.

[1] *Saint-Hilaire-le-Grand*, commune du canton de Suippes, à deux lieues de Dontrien.

Digitized by Google

Sur la droite du portail, dans un petit monument sculpté avec les attributs sacerdotaux, se trouve une épitaphe contemporaine, qui a également son intérêt pour l'histoire de l'église ; elle est ainsi conçue : *Ci-gît le corps de J.-A. Bajulet, décédé curé de Dontrien et de Saint-Martin l'H^x, le 21 février 1873. Bon prêtre, charitable, zélé pour la maison du Seigneur. Priez Dieu pour lui.* (Maigne sc. à Pontfaverger).

Signalons encore, dans le cimetière, l'épitaphe suivante relatant le nom d'une famille de Reims, sur une plaque en tôle fixée à un montant en bois supportant une petite croix en fer : *Ici repose Mme Magd. Deligny, décédée dans la 70e année de son âge, le 1er décembre 1820, chez son fils, desservant de cette paroisse, veuve en son vivant de Pierre-Adrien Oudin, ancien fabricant en la ville de Rheims, décédé le 2 janvier 1812, dans sa 68e année. Priez Dieu pour le repos de leurs âmes. Requiescant in pace.*

En scrutant attentivement le pourtour des murailles de l'église, on y trouverait quelques noms et des tracés de toute espèce ; signalons particulièrement, au mur du croisillon nord, face vers l'est, des dessins du XVIIIe siècle, représentant grossièrement la flèche du clocher, puis des mentions avec la date de 1770.

III. — Croix publiques du terroir.

Les croix publiques du terroir de Dontrien ne nous sont pas toutes connues ; on nous a signalé, sur la route allant de cette commune à Vaudesincourt, une croix en fer, dite *Croix de Sainte-Marguerite*[1], fixant l'emplacement d'une cense détruite. — Non loin de la même route, au sommet du coteau, en pleins champs, on

Voyez plus loin, p. 367.

Digitized by Google

rencontre une petite croix en fer fleurdelisée sur une base en pierre ; on lit sur la traverse, au dos, la date de 1773.

On nous a également fait connaître la *Croix Aubert*, ainsi nommée probablement en mémoire de François Aubert, curé du lieu à la fin du XVIe siècle ; cette croix en fer a été remise en place au commencement du XIXe siècle.

Enfin nous extrayons de la Statistique de la paroisse de Dontrien, dressée en 1845, les mentions suivantes sur d'anciennes dépendances et sur la Croix de Saint-Remi :

« 1° La *Ferme Mennesson*, ayant appartenu au sieur Nouvelet, bourgeois de Reims, conseiller du roi, juge et garde de la monnaie de cette ville.

2° La *Ferme de la Sainte-Chapelle*, aux religieux de Saint-Nicaise.

3° Ancienne Croix de Saint-Remi, entre Dontrien et Saint-Souplet, terroir actuel de ce dernier pays. On voyait encore cette croix il y a quarante ans sur le bord du Py. L'endroit conserve le même nom, on pense que là était un village ou un couvent qui était annexé à Saint-Martin-l'Heureux. Une fondation de 500 livres existait pour une procession à cette croix, le jour de l'Ascension, par le curé de Saint-Martin[1]. »

Une croix moderne en fer, portant le nom de J.-P. Chauffert, se dresse non loin de la gare, sur le talus de la route allant à Saint-Martin-l'Heureux.

[1] Archives du secrétariat de l'Archevêché de Reims. — Au sujet de Saint-Remy-à-Py, voyez plus loin l'article de Saint-Souplet, p. 345 et 346.

Digitized by Google

IV. — Lieux dits du terroir et fouilles.

Le mémoire déjà cité de M. Ch. Bosteaux indique sur le terroir de Dontrien comme lieux dits intéressants pour l'archéologie : *La Bauve, les Louveaux, la Louvière, la Mère Fosse, la Motelle, la Fosse des Chats, l'Homme Mort.* Il signale aussi le cimetière antique du *Moulin Pigeon*, qui se prolonge sur le terroir de Dontrien et a donné lieu à des fouilles par MM. Lelaurain et Coyon, qui y trouvèrent des torques, bracelets, vases et armes diverses. Enfin il mentionne pour l'époque franque la butte, dite *la Hurte*, voisine du village[1].

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, 1886, p. 32, 33, 51 et 91.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPOYE

(Spida, Espoya[1]*.)*

Village agricole de 309 habitants, à la naissance du ruisseau de la Conge qui vient se jeter dans la Suippe à Saint-Masmes. A part quelques découvertes de sépultures gauloises sur le terroir [2], nous n'avons à signaler dans cette commune que l'église paroissiale visitée en 1888, et digne d'intérêt par sa date (XIe ou XIIe siècle), et ses inscriptions plus récentes dont une relate les souvenirs de Jean Gerbais, natif du lieu, célèbre docteur de la Sorbonne et professeur au Collège de France, au XVIIe siècle.

I. — Église paroissiale Saint-Pierre[3].

Édifice de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe siècle pour la plus grande partie; portail de la seconde moitié du XIIe siècle; réfection de plusieurs

[1] Voir pour les anciennes formes du nom le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon.

[2] Voir plus loin à l'article *cimetière*, *lieux dits*. — Mentionnons de suite que, le 17 mars 1892, M. Ch. Bosteaux, maire de Cernay-lès-Reims, nous a montré de précieux objets trouvés par lui récemment dans une sépulture gauloise, d'un guerrier sur son char, au terroir d'Epoye, lieu dit *La Conche*, en allant vers Beine. Nous y avons remarqué deux hanaps, des vases divers, armes, flèches, couteau de chasse avec manche en corne de cerf orné de dessins en losanges, bélières en bronze, agrafes, appliques en forme d'x, etc.

[3] *Decanatus de Lavanna. — Perrochia de Espoya, fundata in honore S. Petri. Patronus abbas S. Theodorici.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1064.)

Digitized by Google

piliers de la nef au XVIe siècle, attestée par des inscriptions datées. L'ensemble offre un assez grand vaisseau dont le plan a été publié[1]. La construction et l'entretien incombaient aux décimateurs, dont le principal était l'abbaye de Saint-Thierry[2].

§ 1. — Description du Monument.

EXTÉRIEUR

Portail. — Façade occidentale, portail de la seconde moitié du XIIe siècle. Porte surmontée d'un arc en tiers-point avec tympan ; cet arc est encadré extérieurement d'une moulure garnie d'ornements en relief en forme de perles allongées ou de larmes ; l'archivolte se compose de trois tores en retraite, reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets. Le tailloir de ces chapiteaux se prolonge en une corniche jusqu'aux contreforts latéraux.

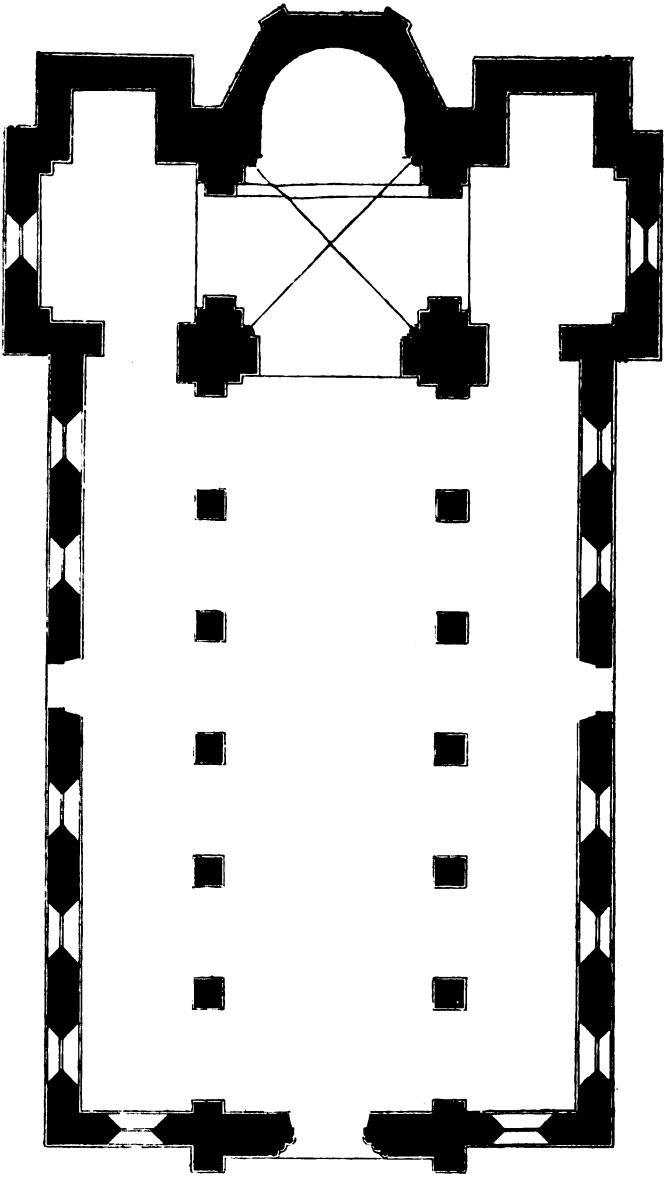
Au-dessus de la porte, fenêtre assez large en plein cintre ; l'arc qui la surmonte est encadré extérieurement d'une moulure aujourd'hui fruste ; l'archivolte offre trois tores en retraite reposant sur trois colonnettes avec chapiteaux à crochets maintenant mutilés. A la partie supérieure de la fenêtre, on croit reconnaître des traces d'incendie.

Pignon très pointu, refait au XVIe siècle, surmonté d'une croix en pierre de cette époque, actuellement mutilée et dont le socle est évidé.

[1] *Voyages pittoresques du baron Taylor*, in-f°, 1857, *Champagne*, t. I, Époye, plan de l'église, planche reproduite ci-contre.

[2] A Époye, les décimateurs chargés de l'entretien de l'église étaient au XVIe siècle : 1° l'abbaye de Saint-Thierry ; 2° l'abbaye d'Hautvillers ; 3° le chapitre de Sainte-Balsamie. (*Archives de Reims. Fonds de l'Archevêché*, Visites, doyenné de Lavannes, G. 258.)

Digitized by Google



ÉGLISE D'ÉPOYE

Ce plan, donné dans l'ouvrage de Taylor, n'est pas rigoureusement exact. L'abside a cinq pans, dont les deux premiers, de chaque côté, sont à la vérité peu accentués et présentent un angle très obtus. Le bas-côté nord n'a que quatre fenêtres ; celui du sud n'a pas aujourd'hui de porte. Il n'y a point de fenêtre à gauche du portail.

Digitized by Google

De chaque côté du portail, contrefort atteignant seulement à la hauteur de la fenêtre. — A droite, une petite fenêtre cintrée et ébrasée est percée dans le bas-côté sud.

Nef et bas-côtés. — Nefs latérales sans caractère, recouvertes avec la nef principale sous un seul comble de toiture, ne laissant voir à l'extérieur aucune partie de l'architecture. Les fenêtres cintrées de la nef sont seulement visibles dans les combles, ainsi que les modillons en craie de la corniche; le tour des fenêtres est en pierre; au cintre de quelques-unes de ces fenêtres, vers le nord, existent des traces de calcination correspondant à celles déjà signalées au sommet de la façade occidentale[1].

Dans le bas-côté nord ouvre une petite porte carrée.

Tour centrale. — Au carré du transept s'élève une tour rectangulaire, massive, du XIe ou du XIIe siècle, construite en pierres dures bien appareillées à l'extérieur, et en blocailles à l'intérieur. Au dehors, la tour offre sur les faces vers l'est, le sud et le nord, deux baies en plein cintre, aujourd'hui bouchées, qui for-

[1] Cet incendie n'est mentionné dans aucun document à notre connaissance. Peut-être a-t-il été causé au XVIIIe siècle par la foudre, suivant les indications données plus loin. Les procès-verbaux de visite de l'église par le doyen de Lavannes, des 1er juillet 1742 et 10 juillet 1752, indiquent le mauvais état des couvertures et du mobilier. — La réponse au questionnaire de 1774 indique aussi que « la nef doit être réparée, et quoiqu'elle soit en entretien par bail avec un ouvrier, elle est négligée; les fenêtres sont bien vitrées, on pourroit en agrandir quelqu'unes... Le clocher demande quelques réparations. Les cloches sont en état; c'est la fabrique qui fournit les cordes, l'huile pour les graisser et en fait faire les petites réparations. » (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, Visites, G. 258.)

Digitized by Google

maient les ouïes primitives du clocher. Au-dessus de ces baies et à la naissance de l'étage campanaire actuel en charpente, on voit encore la corniche ornée d'un seul rang de billettes, rattachées entre elles par un cordon saillants. [1]

La tour est surmontée d'une charpente en pyramide, recouverte en ardoises, qui date de la fin du XVIIIe siècle [2]; dans cette charpente, sur chaque face à l'étage campanaire, ouvrent des ouïes trilobées et géminées.

Croisillons. — Les bras du transept, contemporains de la tour, sont construits en craie, sans ornements, avec corniche supportée par des modillons en forme de consoles. Aucun contrefort d'appui aux angles.

De chaque côté de l'abside, les croisillons sont munis d'une petite niche carrée formant saillie et abritant un autel. La niche de gauche avait une fenêtre aujourd'hui

[1] Église d'Époye, 1729. – Réparations à la tour et au caucel, procès à ce sujet entre les décimateurs qui étaient les religieux de Saint-Thierry et d'Hautvillers, les chanoines de Sainte-Balsamie de Reims, et le curé du lieu ; le procès dura de 1729 à 1755. *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, par l'abbé MANCEAUX, 1880, t. III, p. 104.

[2] « La tour était terminée autrefois par une pyramide très élevée, à quatre pans et en pierre, servant de toiture. — Il y a environ 60 ans, la foudre exerça ses ravages et ne laissa debout que la base du clocher, les voûtes des croisillons tombèrent. Alors, quatre pans de bois posés sur le 1er étage de la tour, percés d'ouïes et couverts par une toiture, remplacèrent la pyramide de pierre. La foudre y tomba de nouveau le 8 mai 1842. — Actuellement le clocher mesure de hauteur totale 14^m25 et de largeur 4^m50 à l'étage maçonné ». — *Statistique de la paroisse dressée vers 1844*, déjà citée. — Les mêmes renseignements sont donnés dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 69, et dans la *Statistique du département de la Marne*, par CHALETTE, t. II, p. 314.

Digitized by Google

bouchée. Une sacristie a été accolée à la face méridionale du croisillon sud.

Abside. -- Abside un peu moins ancienne que la tour, extérieurement à cinq pans de dimensions inégales; deux contreforts peu saillants soutiennent le mur du fond. Elle est éclairée par trois fenêtres cintrées, agrandies et réparées à différentes époques. Les deux premiers pans, de chaque côté, sont irréguliers, et ont eu leurs angles déplacés par les remaniements des fenêtres.

Les murs de l'abside sont construits en moellons; la corniche en craie, munie de denticules, paraît un peu plus récente que le reste.

INTÉRIEUR

Dimensions. — L'édifice mesure 24m10 de longueur totale, sur 10m30 de largeur pour les nefs, et 5m10 de hauteur[1].

Façade intérieure du portail. — Porte surmontée d'un arc en tiers-point avec tympan; au-dessus, fenêtre en plein cintre encadrée d'un tore reposant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont mutilés. — Cette partie remonte à la seconde moitié du XIIe siècle; en avant, tribune en bois moderne sur la nef.

Nef et bas-côtés. — Nef du XIe siècle ou du commencement du XIIe, à six travées ; les arcs en plein cintre reposant sur des piliers carrés, offrant une moulure carrée aussi et très rudimentaire à la hauteur des impostes.

[1] Voici les indications d'un relevé de la fin du XVIIIe siècle : « Église suffisante, huit pieds de sanctuaire, dix de chœur, cinquante-deux de nef; un grenier pour la nef; les collatéraux lambrissés et le chœur voûté. — Trois autels : le grand sous l'invocation de Saint Pierre, l'autel de la Sainte Vierge, celuy de Saint Nicolas. » *Réponse au questionnaire de 1774, Fonds de l'Archevêché,* Visites, G. 258.

Digitized by Google

Tous ces piliers, sauf un seul (le 2e à gauche après le portail), ont été repris en sous-œuvre et probablement refaits entièrement au XVIe siècle, pour en diminuer l'épaisseur et en tailler les angles dans le goût de cette époque. Voici, en effet, les inscriptions gravées sur deux de ces piliers, et qui en fixent la date à l'année 1532 (v. style). On lit au 4e pilier de la nef, à gauche, pilier où est placée la chaire, près de l'escalier, à 1m60 de hauteur, cette mention en deux lignes, d'une écriture gothique assez irrégulière :

Lan mille Ve et XXXIJ avan Pasque fure(n)t fait le pillie [et estoit
person bers et p(er) son pero ministre de l'eglisse pour le [p(re)sen prie pour le(ur) ame

On lit de même sur le 1er pilier à gauche, près du portail, cette autre mention d'écriture gothique, en deux lignes tracées au-dessous de la moulure de l'imposte :

P(er)son lepanot et Jenet sa feme on
fait fere . se pillie mile. Ve XXXIJ [1]

Il semble, d'après ces inscriptions, que l'on procéda alors à la reconstruction des piliers, reprise en sous-œuvre de la base au tailloir, ce que confirme du reste l'examen de chacun d'eux et leur comparaison avec celui qui a conservé le type roman. Ce dernier, dont les coins n'ont pas été taillés, possède en outre un appareil et des bases toutes différentes des autres.

Cette singularité, qui peut servir d'exemple pour

[1] Les noms d'habitants de cette époque sont à retenir : *Person Bers*, *Person Péro*, *Person Lepanot* et *Jenet* (Jeannette), sa femme. Les deux premiers étaient les coûtres de l'église, l'autre un simple bienfaiteur. Ces mentions ont été reproduites dans le *Bulletin monumental*, 1898, t. LXIII, p. 211.

Digitized by Google

d'autres réfections de ce genre[1], une fois constatée, l'examen de la nef ne présente plus de particularité spéciale. Chaque arcade, des deux côtés, est surmontée d'une petite fenêtre en plein cintre, assez fortement ébrasée, mais toutes sont murées aujourd'hui, comme nous l'avons constaté dans la description extérieure.

Un plafond moderne, en plâtre, s'étend sur la nef entière. Les bas-côtés de longueur égale, sont recouverts d'un simple plancher et n'offrent d'ailleurs aucun caractère; ils remontent à la fin du XVIe siècle ou au commencement du XVIIe, et sont percés de fenêtres irrégulières en plein cintre.

Transept. — La nef communique avec le transept par l'arc triomphal, arc doubleau fort épais en plein cintre, reposant sur des pilastres carrés.

Le carré du transept sous la tour, avec voûte d'arête sans nervures et de date incertaine; les arêtes retombent sur des colonnettes mutilées qui ont pu recevoir des nervures. Le carré ouvre sur les croisillons par des arcs en plein cintre semblables à l'arc triomphal mais plus bas.

Le croisillon nord, non voûté, couvert d'un plafond moderne en plâtre, communique avec le bas-côté par une baie en plein cintre. Le mur vers le nord présente un grand arc de décharge en tiers-point (XIIe siècle), au-dessous duquel s'ouvre une petite fenêtre cintrée. Au mur vers l'est, niche en plein cintre recouverte de lambris modernes et abritant un autel (dédié à saint Roch).

Le croisillon sud, également sans voûte, avec un plan-

[1] Par exemple à Saint-Jacques de Reims, à Cernay-lès-Reims; voir l'article de cette dernière église, p. 109.

Digitized by Google

cher moderne, communique avec le bas-côté par une baie surmontée d'un arc en tiers-point; aux impostes, moulure saillante offrant sur l'un des côtés (celui de droite en entrant) un ornement en relief en forme de tête de clou. Le mur vers le sud offre un arc de décharge en tiers-point, faisant saillie sur le mur, dans lequel s'ouvre une fenêtre en plein cintre, aujourd'hui bouchée dans sa partie inférieure (XVIIe siècle); au-dessous, petite porte donnant accès dans une sacristie. Le mur vers l'est offre une grande niche surmontée d'une arcade en tiers-point, abritant un autel moderne (dédié à la Sainte Vierge)[1].

Abside. — Abside en cul-de-four, s'ouvrant sur le carré du transept par une baie cintrée; elle est percée de trois fenêtres en plein cintre. Au fond, autel gothique moderne en pierre. Décoration peinte tout autour.

MOBILIER ET ŒUVRES D'ART

Devant d'autel. — Les trois autels sont modernes, ainsi que les fonts et la chaire; mais on a remis au-dessus du portail, à l'intérieur, l'ancien devant d'autel principal, offrant la figure du patron, saint Pierre (peinture sur bois du XVIIe siècle), et d'un beau modèle décoratif de cette époque (hauteur 0^m90, largeur 1^m75)[1].

[1] D'après la *Statistique* dressée en 1844, l'ancien caveau servant à la sépulture des seigneurs du lieu se trouverait dans le croisillon gauche, mais ce caveau aurait été comblé.

[1] On lit à ce sujet dans la *Statistique de 1844*, déjà citée : « Trois médaillons peints sur bois, assez estimés par les connaisseurs, servent de devant d'autel à chacun des trois autels de l'église. — Celui du maître autel représente en buste saint Pierre pénitent; celui de la Vierge le buste de la Vierge, avec cette inscription : *Donné par les Filles d'Epoye en 1754;* celui de saint Nicolas, un

Digitized by Google

On y voit au centre un médaillon ovale, contenant le buste du prince des Apôtres avec le coq, pour accompagnement; autour du médaillon s'enroulent des rinceaux, des fleurs, des roses et des raisins; la bordure est d'un fond gris avec les dessins en blanc, et le reste d'un fond blanc avec les ornements en couleur, le tout d'un éclat assez brillant.

Statues. — De chaque côté de la nef, statues en pierre du XVIIe siècle, la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, et saint Pierre tenant les deux clefs symboliques.

Au-dessus de la porte de la sacristie, autre statue (hauteur 0^m65) en pierre, du XVIe siècle, évêque tenant un livre à la main. Sur le socle, mention de pose en 1705.

Christ de l'arc triomphal. — Ce christ en bois, du XVIIe siècle, a été reporté en face de la chaire. Les extrémités des bras de la croix étaient ornées de fleurs de lis.

Vitrail ancien. — Dans la deuxième fenêtre du bas-côté nord, vers le transept, on voit au sommet de la vitre les débris d'une bordure de la fin du XVIe siècle, offrant, sur fond blanc, une guirlande de feuillage et une fleur de lis surmontée d'une couronne royale[1] (1888).

saint Nicolas avec les enfants et cette inscription : *Présent fait en 1780, par M. Pierre Viette, curé d'Epoye.* » Le buste de la Vierge est encore au devant d'autel du croisillon nord.

[1] Ces débris d'anciens vitraux sont exposés à tous les risques de perdition et d'enlèvement dans les églises. On les néglige en général, et, la plupart du temps, ils sont enlevés par le peintre-verrier qui place un vitrail neuf, ou seulement raccommode la vitre. Réunis en mosaïque d'un riche aspect, tous ces fragments de vitraux de provenances et d'époques diverses sont vendus fort cher au loin et perdus pour l'art et les souvenirs du pays où les avait placés la piété de nos ancêtres. (Fragment aujourd'hui disparu et remplacé par un vitrail signé *Fr. Haussaire*, 1896).

Digitized by Google

§ 2. — Épitaphes et inscriptions.

Outre les inscriptions commémoratives des piliers de la nef, rapportées plus haut, l'église d'Époye conserve cinq épitaphes ou pierres de fondations historiques. Nous les reproduisons par ordre chronologique, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur de l'église, en observant que les deux principales se trouvent sur des plaques de marbre noir, avec un encadrement sculpté, aux deux côtés du sanctuaire, l'une à la mémoire de Jean Gerbais du côté de l'Évangile, et l'autre à la mémoire de Nicolas Thibault, curé d'Époye, du côté de l'Épître.

La plus ancienne épitaphe se trouve sur le mur intérieur de la chapelle du sud, contre la sacristie, à un mètre de la porte à gauche et à 1m70 du sol; on y lit sur une pierre carrée de 0m70, cette simple mention de la sépulture d'un curé de la fin du XVIe siècle :

CY GIT M CHARLE
DOUCET CURÉ DEPOYE
DECEDE LE 3 7bre
1594

Au dehors, on lit sur le mur du transept, construit en craie, une mention relative à un successeur du précédent.

M. I. GVILLAVME
PRESTRE ET RECTEUR
DE CESTE EGLISE EN
LANNÉE 1611

Aux environs, se lit encore le nom d'un habitant de la même époque : NICOLAS SOVIN.

Nous arrivons avec la fin du XVIIe siècle à la fondation

Digitized by Google

du plus célèbre des enfants d'Époye, Jean Gerbais, constituée par lui dans son lieu natal à la mémoire de ses parents[1]; elle se lit sur le marbre (hauteur 0m40, largeur 0m29) que nous avons déjà signalé au côté droit de l'abside, dans un encadrement en pierre surmonté d'un fronton enveloppant une tête d'ange. On y lit ce texte en capitales :

A LA GLOIRE DE DIEU

ET A LA MÉMOIRE DE Me IEAN
GERBAIS PRESTRE DOCTEVR
EN THÉOLOGIE DE LA FACULTÉ
DE PARIS PROFESSEVR ROYAL
EN ÉLOQVENCE NATIF D'ES-
POYE QUI A LÉGVÉ A L'ÉGLISE
DV DIT LIEV CINQ CENT
LIVRES EMPLOIÉS EN HERI-
TAGES SVIVANT LE CONTRACT
PASSÉ PAR DEVANT DALLIER
NOTAIRE A REIMS LE 21 AVRIL
1703 POVR LVY ESTRE FAIT
ET POVR SES PARENS VN SER-
VICE DES TRESPASSEZ A PER-
PÉTVITÉ LE IOVR DE SON
DECEZ QUI FVT LE 13 AVRIL
1699
REQUIESCAT IN PACE

[1] Sur Jean Gerbais, né à *Époye* non à *Rupois*, comme le disent les Biographies modernes, publiées par Michaud et Didot, avec une erreur évidente, consulter NICERON, *Mémoires des hommes illustres*, t. XIV.

Digitized by Google

Voici sur Jean Gerbais quelques renseignements que nous avons trouvés chez les annalistes rémois : « Jean Gerbais naquit à Épois, près de Reims, fils de Nicolas Gerbais, laboureur, et de Jeanne Barois, parente de feu Barois, doyen de Notre-Dame de Reims [1] ». Il étudia d'abord à Reims, professa ensuite à Paris[2], devint recteur de l'Université, vécut trente-quatre ans au collège de Reims à Paris comme principal, fut secrétaire de l'Assemblée générale du clergé en 1681, promoteur du clergé de France, écrivit plusieurs ouvrages restés célèbres, et mourut à Paris, au collège de Reims, le 13 avril 1699, à l'âge de soixante-dix ans[3].

Il fonda deux bourses en faveur des étudiants du diocèse de Reims. On écrivit sur sa tombe ces deux distiques :

Gallia Gerbasium Sorbonaque luget alumnum.
Clerus ait : Vindex O ubi noster abit?
Augustinus erat calamo et Gersonius alter,
Tullius ore, Cato moribus, arte Thomas [1].

[1] *Jacobus Barrois, canonicus et decanus ecclesiæ Remensis 1684, vicarius generalis, 1672, obiit Remis 8 augusti 1712. Dignitates ecclesiæ metropolitanæ Remensis*, par WEYEN, manuscrit de la Bibliothèque de Reims. — Nicolas Barrois, oncle sans doute de ce dernier, avait été le prédécesseur de Jean Gerbais comme principal du Collège de Reims à Paris. Voir sur eux l'*Étude du Collège de Reims à Paris*, par H. LACAILLE, Reims, 1899, p. 55 à 64.

[2] Jean Gerbais fut syndic du Collège de France, et y tint la chaire d'éloquence latine de 1662 à 1699. Cf. *Histoire du Collège de France depuis ses origines*, par Abel LEFRANC, 1893, pp. 350, 367, 379, 382.

[3] Le portrait de Gerbais gravé dans la suite de Desrochers, porte en légende : *Jean Gerbais, théologien, né à Epois, village du diocèse de Reims en 1629, professeur au Collège royal en 1662; fut choisi par le clergé pour travailler à l'édition de ses règlemens touchant les Réguliers; mourut le 14 avril 1699*. Cfr. *Appendice de la Bibliothèque historique*, par le P. LE LONG, t. IV.

Digitized by Google

Cette épitaphe acquit sans doute par sa noble concision une grande célébrité, car on ne trouva rien de mieux, pour rappeler la mémoire de Jean Gerbais à Époye, que de la reproduire sur la muraille de l'église, au croisillon sud, à 1m12 du sol au-dessus de la piscine de l'autel de la chapelle latérale, en fortes lettres majuscules profondément gravées dans la pierre :

AD LAVDEM. D. GERBAIS DOCT. SORB.
IN HOC PAGO NATI

GALLIA GERBASIVM SORBONAQUE LUGET ALUMNUM
CLERUS AIT VINDEX O UBI NOSTER ABIT
AUGUSTINUS ERAT CALAMO ET GERSONIUS ALTER
TULLIUS ORE CATO MORIBUS ARTE THOMAS

OBIIT DIE 13 APRIL AN 1699 ÆT 70

Autres souvenirs de Gerbais dans son pays natal : ses ouvrages se transmirent au Chapitre de Reims et en d'autres communautés, d'où ils passèrent à la Bibliothèque de cette ville qui les conserve encore[2].

De l'autre côté du monument de Gerbais à Époye, se trouve la relation d'une fondation faite par le curé du

[1] L'épitaphe de Gerbais est donnée dans l'*Histoire du Collège des Bons Enfants de l'Université de Reims*, par l'abbé CAULY, 1885, p. 366, en note, comme tirée de la Bibliothèque nationale, collection de Champagne, t. XXXV, p. 134. Il n'y est pas remarqué qu'elle fut transcrite à l'époque sur la muraille de l'église d'Époye. Malheureusement ce texte y est aujourd'hui (1899) peu visible, par suite de la pose en avant d'une statue moderne.

[2] *Catalogue des imprimés du Cabinet de Reims*, t. I. Théologie, 1890, in-8. N° 233, *Traité de Panorme;* n° 344, *Lettres sur la Comédie;* n° 585, *De Causis majoribus;* n° 638, *Empêchement au mariage*, etc.

Digitized by Google

lieu son contemporain, fondation postérieure à la sienne mais beaucoup plus développée.

A LA GLOIRE DE DIEU

ET A LA MÉMOIRE DE M^tre^ NICOLAS THIBAULT [1]
QUI A ESTÉ PRESTRE ET CURÉ D'ESPOYE 67
ANNÉES, AGÉE DE 94 ANS, NATIF DE NOROY,
QUI A LEGUÉ A LA FABRIQUE DUDIT ESPOYE
UNE CENSE SITUÉ SUR LE TERROIR DE NOROY
POUR LUI ÊTRE FAIT TROIS SERVICES PAR
CHACUN AN A PERPÉTUITÉ, L'UN LE JOUR DE SON
DECÈS QUI FUT LE 8e DÉCEMBRE 1721, LE
SECOND LE 10me DE MAY, LE 3me LE 7me DECEMBRE,
PLUS OUTRE LES DITS SERVICES A FONDÉ A
LA CONFRÉRIE DU St ROZAIRE DUDIT ESPOYE
UN CONTRAT PORTANT CENT LIVRES A CHARGE D'UN
SERVICE ANNUEL ET PERPETUEL POUR LE REPOS
DES AMES DE FIDELS TREPASSÉS DE PLUS IL A
ENCOR FONDÉ A L'EGLISE DUDIT ESPOYE CENT
MESSES PAR CHACUN AN A PERPETUITÉE, SCAVOIR
12 DU SAINT ESPRIT, 12 DU St SACREMENT, 12 DE LA
PASSION, 12 DE LA VIERGE ET 52 DES TREPASSÉS
POUR LE REPOS DE SON AME ET DE SES PARENTS,
POUR LES RETRIBUTIONS DES DISTES MESSES A DONNÉ
SOICENTE ET DIX LIVRES DE RENTES PAR CHACUN AN, DONT
IL Y AURA DIX LIVRES POUR LES PAUVRES TOUS LES ANS.

REQUIESCAT IN PACE

Elle est inscrite sur un marbre noir, encadré dans un cartouche sculpté (hauteur totale : 0^m^90, largeur 0^m^60).

[1] On lit, au-dessus de la porte de la sacristie, cette mention du même curé : *A la gloire de Dieu, je suis posé par Maître Nicolas Thibaut, curé d'Époye, en 1705.* (Voir p. 166.)

Digitized by Google

Cloches. — L'ancienne charpente avait été disposée pour recevoir deux cloches, dont une seule subsistait depuis la Révolution. Cette cloche mesurant 0m80 de diamètre sur 0m03 d'épaisseur et 0m61 de hauteur, a conservé son ancien battant, ainsi que son mouton avec les ferrures de l'époque. Elle porte, sur la panse, un Christ en croix moulé avec quelques autres figures. Au sommet, se lit en deux lignes la légende principale :

[✠ J'AI ÉTÉ BENITE EN 1783[1] PAR Me NICOLAS-VINCENT BAUDET CURÉ DESPOYE[2] ET NOMMÉE MARGUERITTE PAR JEAN

BAPTISTE ROGELET PROCUREUR FISCAL DE LA JUSTICE DU LIEU ET PAR MARGUERITTE NOUVION SON EPOUSE]

Une ligne au bas de la cloche donne les noms de notables :

[J. P. BRIOLAND · H. MONFEUILLARD · E. MANICHON · SINDIC · P. VAILLANT · J. B. BOURGUIGNON · C. MAUROY · I. NOUVELET · CLEMENT · PRINCIPAUX HABITANTS] Le nom du fondeur manque[3].

Deux nouvelles cloches, sortant des ateliers de M. Paintandre, fondeur à Vitry-le-François, ont été bénites et installées près de l'ancienne cloche d'Époye le 19 mai 1895. M. l'abbé Manceaux, curé de la paroisse, a été parrain de la première avec Mlle Zoé Georgin,

[1] Cette date pourrait être lue 1786 ou 1788, le dernier chiffre étant mal venu.

[2] Vincent Baudet, curé d'Epoye depuis le 9 mai 1782, a refusé le serment à la Constitution civile du clergé en 1790, et a quitté sa cure le 10 juin 1791. *Almanach historique de la ville et du diocèse de Reims, 1789,* p. 66.

[3] A l'intérieur de l'église, au-dessus du bénitier en face de la porte latérale, on voit gravé le nom : PIE . OVDIN, suivi de la figure d'une cloche. Serait-ce un nom de fondeur ?

Digitized by Google

donatrice, et M. Alexandre Debeuf, fils du donateur, a été parrain de la seconde avec Mlle Augustine Vaillant[1].

II. — Cimetière, fossés, fouilles diverses, croix et lieux dits du terroir.

Le cimetière entoure l'église, ses murs ont été construits en 1834; on y retrouve la base en pierre de l'ancienne croix du XVIe siècle, maintenant très fruste. Nous avons noté cette épitaphe, d'un militaire probablement, sur une croix en fer fleurdelisée moderne : *Jacques Chéon, chevalier de la Légion d'honneur, mort à 46 ans, le 7 avril 1830.* — Nous avons aussi relevé sur la muraille du transept cette mention d'une restauration : *F. Pothier a racomodé l'église le 30 décembre 1826, par Thier..... L.....* Nulle autre remarque intéressante dans l'entourage de l'église[2].

A l'entrée du village, se voit à gauche de la route, en arrivant de Saint-Masmes, une croix en fer d'un style assez ouvragé, datant du commencement du siècle et reposant sur un socle en pierre. On lit sur la traverse de la croix la date de 1809 et l'invocation : *O Crux ave, Spes unica.* Le texte suivant est gravé sur une plaque de tôle : *A la gloire de Dieu et à la mémoire de C. Hubert Chopart et de Helenne Colombe*

[1] Voir le compte rendu de la cérémonie dans le journal de Reims, *l'Avenir*, du 23 mai 1895.

[2] *Statistique du canton de Beine*, par Chalette. *Époye :* « L'église, très ancienne, avait une haute flèche en pierre, qui frappée de la foudre il y a environ 50 ans, n'a laissé debout que sa base, le chevet et le portail. Un clocher couvert en ardoises la remplace, et l'église a été restaurée en craie, matière dont est entouré proprement le cimetière depuis 1834. » *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 69.

Digitized by Google

Leblant sons epouse, à Espoye l'an 1809, fait par Apillon.

Nous reproduisons ici les renseignements fournis par la statistique de la paroisse, dressée en 1845 par M. le Curé de Saint-Masmes, sur les anciens fossés du village et sur quelques découvertes faites à Époye à cette époque :

« Les fossés autour du village sont encore bien conservés. De nombreuses fondations sont retrouvées à quelque distance, dans une assez grande étendue, lieux dits *le Sauvago* et *le Chemin des Auches,* actuellement couverts de bois. En défrichant à quelque profondeur, parfois même à un pied, on met au jour des fondations de maisons, des âtres à feu, des puits tout maçonnés, quelquefois même des pots de terre cuite et autres ustensiles de ménage.

« Sur le chemin de Beine à Époye, en sortant de ce dernier village, on voit un petit monticule, ancien cimetière probablement, au milieu duquel s'élève une croix en pierre..... A cet endroit, on a trouvé, à peu de profondeur, deux tombes en pierre remarquables par leur longueur.

« Sur le chemin de Saint-Masmes à Époye, près de cette dernière localité, coule une source d'eau très limpide qui se jette dans le ruisseau voisin. On la nomme la *Fontaine Saint-Pierre*, et des pays environnants à deux lieues à la ronde, un grand nombre de personnes viennent y puiser de l'eau. On ignore l'origine de cette dévotion. Des fouilles pratiquées depuis peu aux environs ont fait découvrir quelques têtes et ossements humains [1]. »

[1] Archives du secrétariat de l'Archevêché de Reims, *Statistiques paroissiales.*

Digitized by Google

Nous empruntons enfin à M. Ch. Bosteaux nos derniers renseignements sur les croix, lieux dits et vestiges d'antiquités :

« Le tumulus du *Tumois*, lieu dit situé au sud-ouest du village, offre des vestiges de sépultures appartenant aux époques gauloise, romaine et franque. Ce tumulus, qui a environ cinq mètres de hauteur à son centre, mesure 36 mètres de diamètre. Le sommet se trouve surmonté d'une croix en pierre, réimplantée en l'an XII de la République.

« Non loin de là, sur la route d'Époye à Beine, au lieu dit *les Pigeons*, on a trouvé, en creusant les fossés de la route, divers objets en bronze, des armes, etc.

« Plus loin sur la même route, à la limite des terroirs d'Époye et de Beine, se trouve le lieu dit *le Cimetière de Jean Laude;* des sépultures y ont déjà été découvertes et ont donné divers objets[1] ».

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités faites dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 85 du mémoire manuscrit, cité plus haut.

Digitized by Google

Digitized by Google

MORONVILLIERS

(Muronis villare, 1066)

Localité agricole de fondation mérovingienne, située dans une gorge étroite et solitaire des coteaux dits de Moronvilliers, s'étendant entre les vallées de la Suippe et de la Vesle [1]. La cote indique à proximité du village 200 mètres d'altitude et 242 au-dessus. On n'y compte plus même aujourd'hui une centaine d'habitants; de très longue date, la population y a subi des pertes presque totales, à la suite de guerres ou d'années calamiteuses [2]. La longue distance qui sépare Moronvilliers des communes voisines a rendu de tout temps les relations difficiles et la desserte de l'église fort précaire [3]. Une belle route le relie maintenant à Pontfaverger, distant de 8 kilomètres. Une bonne culture et des plantations ont d'ailleurs modifié l'aspect des environs et du village lui-même.

Le village (actuellement 84 habitants) se compose de plusieurs vastes maisons de culture s'étendant autour d'une grande place. Un abreuvoir bordé de peupliers occupe le fond du vallon, et quelques maisons garnissent la montée jusqu'à l'église et à l'école qui dominent les habitations. Localité visitée en 1886 et en 1897.

---

[1] Moronvilliers était compris en 1789 dans l'élection de Rethel et suivait la coutume de Vitry; le commandeur du Temple de Reims présentait à la cure. — Sur les formes anciennes du nom, voir le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 179.

[2] Registre de la châtellenie de Béthenville. On y constate qu'en 1474-75, il n'y avait plus d'habitants à Moronvilliers, ni à Ardenay, ni à Mont-Saint-Remy. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 103, f°s 4 et 5.)

[3] Une lieue et demie sépare Moronvilliers de Vaudesincourt, l'ancienne résidence du curé, ce qui explique cette note prise par l'archevêque Charles-Maurice Le Tellier, le 20 juin 1674 : « Cette cure est si difficile à servir qu'on l'appelle le cimetière des

Digitized by Google

I. — Église Saint-Remi [1].

Ce petit édifice de forme rectangulaire, construit en craie, et dont les murs datent cependant du moyen âge, sur les faces latérales et à l'est, n'offre plus aucun intérêt descriptif pour l'archéologue.

A l'extérieur, la façade vers l'ouest a été reconstruite en briques à une époque moderne et percée d'une porte cintrée refaite en 1874. Un petit clocher en charpente, recouvert en ardoises, s'élève sur cette façade sans caractère, et date de la même année [2].

Sur les deux faces vers le nord et le sud, on distingue l'appareil des anciennes travées de la nef, aujourd'hui bouchées, et au-dessus, trois petites fenêtres cintrées. A la base des fenêtres, du côté sud, apparaissent encore les traces d'attache d'une toiture qui recouvrait une nef latérale de ce côté. Du côté nord, on n'aperçoit que deux travées ; il y en a trois visibles au sud.

Le mur vers l'est n'offre plus de traces de l'abside, par suite de réfections successives. — Une toiture en tuiles courbes recouvre la nef entière [3].

prêtres. » (Papiers de Ch. M. Le Tellier, à la Bibliothèque nationale, registre des visites pastorales). L'église de Moronvilliers est aujourd'hui desservie par le curé de Saint-Hilaire-le-Petit.

[1] Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de Mouyronvillari, fundata in honore B. Remigii. Patroni fratres militie Templi. (Pouillé rédigé vers 1312, publié par Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1114). — Moronvilliers, sous le rapport féodal, relevait du Temple de Reims.

[2] M. l'abbé Prévoteaux, alors curé de Saint-Hilaire-le-Petit, a contribué par ses démarches et sa sollicitude à la reconstruction de la façade et du petit clocher de l'église de Moronvilliers.

[3] Voici le témoignage de l'auteur des travaux de réfection de ce pauvre édifice : « J'ai rebâti en 1828 l'église de Moronvilliers, je

Digitized by Google

A l'intérieur, les mêmes caractères d'architecture ancienne, du XIIe siècle probablement, sont conservés des deux côtés de la nef; les trois petites fenêtres, cintrées et ébrasées, surmontent autant de travées dont les arcs en plein cintre reposent sur des piliers carrés, avec une moulure en forme de tailloir à la hauteur de l'imposte. Cette moulure se trouve seulement à une hauteur de 0^m90, ce qui indique un fort exhaussement du sol à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église.

La nef, recouverte d'un plancher, se termine par un mur plat sans caractère, qui est masqué par l'autel et par un retable en menuiserie, derrière lequel a été ménagée la sacristie.

Plus de traces des voûtes qui ont recouvert le chevet tout entier[1].

On remarque une piscine neuve creusée dans le mur à droite de l'autel; l'ancienne piscine, offrant une moulure à la base et surmontée d'un cintre, se trouve presque au ras du sol.

Les fonts baptismaux en pierre de Tournai, aujour-

ne pouvais employer aucun style; j'ai abandonné l'abside, j'ai fait un mur, et j'ai fermé les travées des bas-côtés, j'ai fait des fenêtres au toit et mis une porte, la voilà faite. Cette église de Moronvilliers était à mon avis très ancienne; son reste d'abside, que j'ai vu, avait son mérite; je me suis repenti de l'avoir laissé détruire, je pouvais bâtir dessus. J'ai voulu ménager une faible ressource, et j'ai été trompé parce que je ne connaissais pas assez la manière de construire dans ce pays. » *Statistique de la paroisse de Pontfaverger*, par l'abbé Bonnomet, curé-doyen, 1845, p. 29. *(Archives de l'Archevêché de Reims.)*

[1] « L'église de Moronvilliers est voûtée tant sur le sanctuaire que sur le chœur confondus, dont la longueur peut être de neuf pieds et la largeur de cinq à six pieds; la nef est seulement lambrissée, tirant du jour par la porte ». *Questionnaire de 1774*, déjà cité. *(Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G.283.)

Digitized by Google

d'hui bien mutilés, datent du XIe ou du XIIe siècle; on y reconnaît encore quelques figures analogues à celles des fonts de Beine.

La cloche, installée dans le petit campanile et succédant à une cloche de 1828, date de 1882 ; elle porte les noms des parrain et marraine, ainsi que celui du doyen de Pontfaverger qui l'a bénite. Son poids est de 75 kilos. On n'a plus souvenir de la sonnerie d'avant la Révolution, qui passait alors pour fort ancienne [1].

II. — Cimetière, puits, souterrains et lieux dits du terroir.

Le cimetière qui entoure l'église est enclos de sapins et de haies vives et confine aux champs, ce qui le rendait autrefois accessible aux animaux sauvages [2]. Il n'en est

[1] *Moronvilliers. — Questionnaire de 1773 :* « Je ne sais trop où est le clocher. Les cloches sont petites et très anciennes, disent les paroissiens; il faut être en sûreté de conscience pour aller les voir. » *J.-B. Thibaut, curé. (Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283.) — « Les cloches très anciennes sont bien pendues et en bon état ». *Questionnaire de 1774, ibid.*

[2] Dans sa réponse au *Questionnaire de 1773*, le curé faisait cette remarque : « Dans le cimetière de Moronvilliers, on prend la précaution de mettre une grosse pierre sur la tombe des enfants, pour empêcher que les corps soient mangés par les bêtes carnassières. » *Inventaire sommaire des Archives de l'Archevêché de Reims*, série G, 283, p. 309. — Le gibier abondait autrefois sur le terroir de Moronvilliers; ses lièvres étaient de dimensions énormes. M. l'abbé Bonnomet, curé-doyen de Pontfaverger, raconte que le cardinal de Talleyrand-Périgord, ancien archevêque de Reims, légua cent francs à la paroisse de Moronvilliers en reconnaissance des envois de lapins que les habitants lui avaient faits. *Statistique de Pontfaverger, 1845, aux Archives de l'Archevêché de Reims.*

Digitized by Google

plus de même aujourd'hui, où les terrains cultivés ont remplacé presque partout les landes incultes. Il existe encore, au sommet du coteau, un bois de chênes séculaires qui a dû être jadis plus étendu.

Les puits sont, par leur profondeur et leurs dimensions, l'une des curiosités du pays [1]; il en existe de fort anciens comme construction, et dans lesquels sont ménagées des *caches* ou galeries communiquant à des souterrains de refuge encore connus dans la contrée. On rencontre d'ailleurs tout autour du village de nombreuses fondations ou débris d'habitations détruites, des caves et des galeries creusées dans le sol.

Le terroir, assez étendu (1,300 hectares), n'a pas été exploré au point de vue des sépultures antiques. Le mémoire de M. Ch. Bosteaux cite seulement le *Mont Haut* (257 mètres d'altitude) et le lieu dit *La Warde*, au-dessus du village, comme ayant dû être des postes d'observation à des époques assez reculées. Il signale les lieux dits *La Huret*, *La Fosse froide* et la *Fosse Coutelet*, comme pouvant être fouillés pour la recherche d'anciennes tombes [2].

[1] On n'en compte que cinq dans la *Statistique de la Marne*, par Chalette, t. II (1845), p. 314. Ces puits ont une profondeur de 60 à 70 mètres; l'eau y vient, dit-on, non pas de sources, mais de suintements à travers les parois de la montagne.

[2] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, 1886, p. 32-33.

Digitized by Google

Digitized by Google

NAUROY

(Nucaretum.)

D'origine antique probablement, ce village agricole est situé dans les coteaux crayeux, maintenant plantés de sapins ou fructueusement cultivés, qui s'étendent entre Beine et Moronvilliers [1]. Il est cité dans le *Polyptyque de l'Abbaye de Saint-Remi* comme un domaine avec une maison de culture et un oratoire dépendant de cette abbaye vers le milieu du IXe siècle [2]. Plus tard, il devint une des terres de l'Hôtel-Dieu de Reims, sans que les religieux de Saint-Remi y aient cependant perdu tous leurs anciens droits seigneuriaux [3]. Au point de vue religieux, Nauroy fut constamment un secours de Beine [4] et n'obtint un vicariat qu'au milieu du XVIIIe siècle [5].

Actuellement, la commune de Nauroy, qui jouit d'une réelle pros-

[1] En 1789, Nauroy faisait partie du bailliage d'Épernay, de l'élection de Reims, et suivait pour partie la coutume de cette ville, pour partie celle de Vitry. — Sur les anciennes formes du nom, voir le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 197.

[2] « Habetur quoque in Nuerido oratorium, in honore sancti Remigii titulatum, cum atrio ac terra arabili, diurnale I, ad praefatam aspiciens ecclesiam. » *Polyptyque de l'Abbaye de Saint-Remi*, éd. B. Guérard, 1853, p. 62.

[3] Doyenné de Vesle. — *Noroy*, secours de Beine, seigneurs : l'Hôtel-Dieu de Reims, pour la plus grande partie, les religieux de Saint-Remy pour une petite. (Pouillé de 1777, publié par Varin dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1117.)

[4] Le pouillé du début dux IVe siècle, publié par Varin (*Archives administratives*, t. II, p. 1119), porte en effet : « Parrochia de Bena.., et ibi duo succursus. » L'un de ces secours non désignés était Mouchery, et l'autre Nauroy.

[5] Ordonnance de l'Archevêque de Reims établissant un vicaire à Nauroy (1731). — Visite de l'église de Nauroy et de la maison vicariale (27 mai 1743). — Visite de l'église de Nauroy (18 avril

Digitized by Google

périté agricole, compte 126 habitants; elle est pourvue d'une école et de routes excellentes qui la mettent en communication facile avec Beine, Thuizy et Pontfaverger. Nous l'avons visitée en 1886 et en 1887, de manière à produire une exacte description de son église et de quelques particularités de son terroir.

I. — Église Saint-Jean-Baptiste.

Édifice construit pour la majeure partie en craie, dont une portion de la nef à l'intérieur remonte peut-être au XIIe ou au XIIIe siècle, mais qui, extérieurement, apparaît tout entier avec les caractères du XVIe siècle et quelques jolis détails de la Renaissance[1].

EXTÉRIEUR

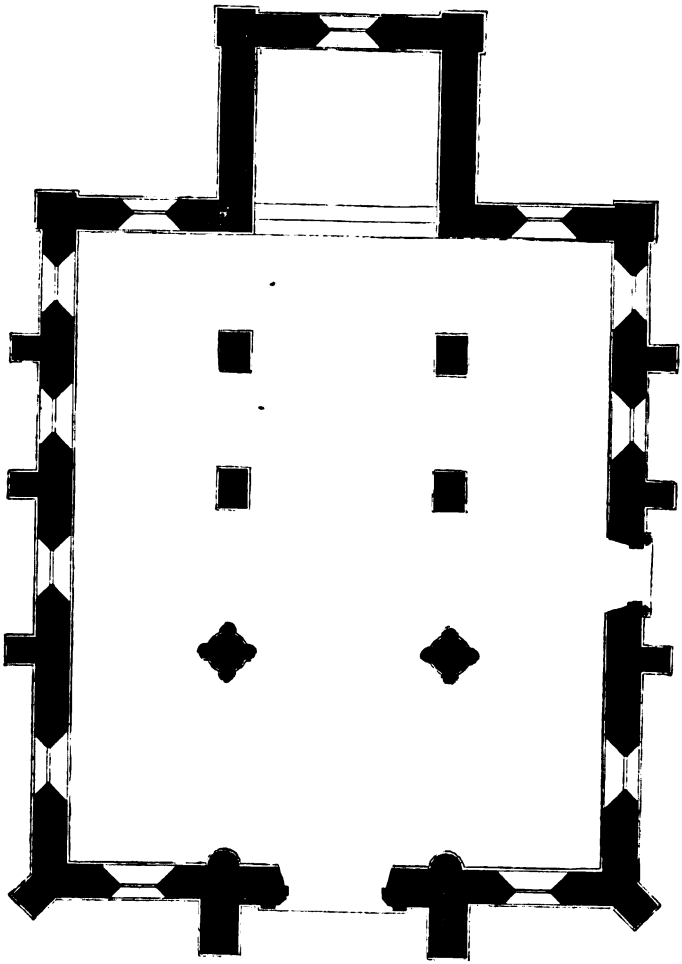
Nef et bas-côtés. — L'église se compose d'une nef et deux bas-côtés, sans transept; la nef se prolonge en un chevet qui se termine par un mur plat et forme saillie sur l'extrémité des bas-côtés terminés de même carrément[2].

1768). — Lettre du doyen de la Vesle, proposant l'érection de Nauroy en cure (4 décembre 1787). *Inventaire-Sommaire des Archives de la Marne, Archevêché de Reims*, G. 285, p. 312.

[1] *Voyages pittoresques* du baron Taylor, in-f°, 1857, Champagne, t. I, *Nauroy*, portail, clocher, vue de l'église, et plan lithographié reproduit ci-contre.

[2] Voici quelques renseignements sur l'entretien de cette partie de l'édifice : 5 août 1659. Sentence du bailliage de Reims au sujet des réparations aux chœur et cancel de l'église de Nauroy à la charge des décimateurs et des habitants. — 19 juin 1664. Traité entre les religieux de Saint-Remi et les habitants de Nauroy, par lequel les religieux se chargent à l'avenir des réparations des chœur et cancel et les habitants se chargent de la nef et des chapelles. Les parties reconnaissent que les chœur, cancel, nef

Digitized by Google



ÉGLISE DE NAUROY

Digitized by Google

[illegible]

[illegible]

[illegible]

collatéraux sont percés de larges fenêtres cintrées et ébrasées du XVIe siècle. Vers l'ouest, les bas-côtés sont éclairés par deux petites fenêtres également cintrées.

Tour. — Tour quadrangulaire du XVIe siècle, d'un plan barlong, construite en craie sur la première travée de la nef au-dessus du portail, les angles soutenus par un double contrefort qui monte à peu près à la moitié de la hauteur totale. Du côté de l'ouest, l'un des deux contreforts de chaque angle est détruit à la partie supérieure. L'aspect d'ensemble est fruste et délabré.

Cette tour, que la forme de ses baies et la lourdeur de sa construction pourraient faire prendre pour un édifice roman, ne date certainement que de la moitié du XVIe siècle (1556), suivant une date qui sera relevée à l'intérieur. Elle a été alors construite aux frais des habitants, et a remplacé, pour l'installation de la sonnerie, un clocher en charpente mal entretenu par les décimateurs, et qui existait encore à la fin du XVIIe siècle, entre la nef et le chevet, d'après un document du temps[1].

[1] *Procès-verbal de visite des églises paroissiales et succursales du doyenné de Vesle en l'année 1683*, par Louis-Eléonor Tristan, archidiacre et chanoine de l'église de Reims, fos 2 et 5. Le 8 octobre 1683, visite de l'église de Beine : « Cette église est une paroisse qui a pour secours Saint-Jean-Batiste de Nauroy, éloigné d'une lieue, le chemin assez beau. Le chœur et les chapelles de Beine sont voûtées ; le cloché est sur le chœur, il est couvert de plomb, la charpente en est fort ruinée, il est à craindre qu'il ne tombe, ce qui endommageroit toute l'église..... » — Le même jour, visite de l'église de Nauroy : « Le chœur et les chapelles sont voûtés, en bon estat ; le cloché est entre le chœur et le cancel ; on n'oseroit y mettre les cloches, elles sont dans une tour à l'entrée de la nef que les habitans ont fait bastir. Il y a un plancher à la nef, le tout en bon estat ». (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 285, Visites, doyenné de Vesle.)

Digitized by Google

Les faces de la tour au nord, au sud et à l'ouest, sont percées de deux baies cintrées et rapprochées l'une de l'autre; la face au levant est percée d'une baie cintrée unique, au-dessous de laquelle ouvre une porte carrée moderne, donnant accès au-dessus de la toiture de la nef. On distingue à cet endroit, au dehors, le sommet de l'arc doubleau de la première travée de la nef en projet au XVIe siècle. Les baies de la tour au sud et à l'ouest offrent une petite corniche à la naissance des cintres et sont flanquées de colonnettes taillées dans l'encadrement en craie.

La tour a été restaurée à des époques diverses, même récentes, avec des matériaux variés, briques, tuiles, carreaux de terre. La face nord a été presque entièrement refaite en carreaux de terre, y compris l'encadrement des baies qui n'ont plus aucun caractère. Il en est de même au mur de l'est, et vers l'ouest le pignon a été totalement restauré en blocailles.

A la naissance du dernier étage, au-dessous des baies régnait une corniche garnie de modillons en partie détruits. Sur la façade de l'ouest, ces modillons se composent d'un tore surmonté de deux réglets avec profils du XVIe siècle.

On remarque en outre sur toutes les faces de la tour, à l'étage campanaire, sauf au levant, des trous carrés sur deux rangées, percés de part en part dans la maçonnerie, et qui ont pu servir primitivement à l'échafaudage et plus tard être convertis en meurtrières.

La tour est surmontée d'une toiture à deux rampants couverts en tuiles, le toit en batière avec pignon à l'est et à l'ouest. — Une croix en fer, fleurdelisée aux bras et surmontée d'un coq, est fixée en avant de la façade au couchant.

Digitized by Google

Portail. — La façade au couchant est percée d'une porte cintrée avec un encadrement en pierre dure, décorée de fines sculptures (aujourd'hui effritées) de la Renaissance. Cette porte est flanquée de deux pilastres cannelés, surmontés de chapiteaux ioniques à volutes et munis de fleurons. Ces pilastres supportent un fronton triangulaire, actuellement sans trace de décoration (un écusson a pu se trouver sur la pierre saillante du bas); les écoinçons sont remplis de larges fleurons mutilés; l'intrados de l'arc de la porte conserve, en meilleur état, une série de losanges inscrits dans des compartiments carrés, ornés de fleurons en relief et de coquilles de formes variées, les deux premiers de fleurs de lis qui ont été intentionnellement mutilées.

La porte est surmontée d'une large fenêtre flamboyante à un seul meneau, avec les pieds-droits en craie; l'ouverture entière est bouchée aujourd'hui avec des carreaux de terre; le remplage en est visible seulement à l'intérieur de la tour.

Sur les côtés de la porte, contreforts très saillants en pierre dure, montant jusqu'à la moitié environ de la hauteur de la tour; les vantaux de la porte sans caractère.

INTÉRIEUR

Nef. — La première travée de la nef, sous la tour, a été construite au XVIe siècle avec celle des bas-côtés voisins, sur lesquels elle ouvre par de grands arcs brisés supportés par des pilastres arrondis, ornés de chapiteaux avec des rinceaux, des fleurons et des banderoles d'assez fort relief, dans le goût de la Renaissance. La construction est restée inachevée, la voûte n'a pas été faite.

Cette première travée communique avec la travée sui-

Digitized by Google

vante de la nef par un grand arc doubleau, dont l'archivolte très épaisse est formée d'un groupe de nervures semblables à celles des arcs latéraux ; cet arc repose sur des colonnes engagées avec chapiteaux ornés de têtes d'anges et de banderoles. Les piliers qui devaient de part et d'autre supporter les nervures de la voûte se composent d'une grosse colonne ronde, cantonnée de quatre colonnes destinées à soutenir l'arc doubleau, les arcs de la nef et les arcs des bas-côtés.

Ces colonnes en pierre dure ont à leur base une moulure arrondie et munie de griffes vers les angles ; elles sont supportées par un socle élevé à huit pans.

Nous verrons plus loin que les bas-côtés ont des colonnes simples du même style et de la même date. Cette date nous est connue comme étant de l'année 1556, par une inscription gravée sur le bandeau supérieur du chapiteau du pilier voisin de la tour, à droite en entrant, entre la nef et le bas-côté sud. On y lit sur une seule ligne en caractères de l'époque, lettres majuscules et minuscules mélangées :

Rav : Lin : gloiart : et : iacqe : mac : quez : coustre : faict : par : pier : joli : 1556.

Nous savons ainsi que les coûtres de l'église étaient alors Raulin Gloiart et Jacques Macquez, et que le maître maçon qui mena l'entreprise s'appelait Pierre Joli.

Deux autres noms de personnages locaux du XVIe siècle sont également gravés dans les sculptures des autres chapiteaux. On distingue au premier pilier de la nef, sur la gauche en entrant, au chapiteau supérieur, ces

Digitized by Google

trois mots gravés sur un rouleau et séparés par une tête d'ange :

MESSIRE · GABRIEL · CHEVALLIER

C'est probablement le nom du curé de Beine qui vit bâtir cette amorce d'une nouvelle nef. — L'autre nom, celui d'un bienfaiteur sans doute, se lit sous forme de rébus, sur le chapiteau de la colonne engagée contre la façade à droite du portail en entrant, et supportant l'arc de la première travée.

Une banderole porte la qualification et le nom de baptême : M. PIER, et au-dessous on voit un cœur sculpté sur lequel est gravé : LE, donnant le nom de famille :

MESSIRE PIERRE LE CŒUR

Ces noms seuls forment des vestiges intéressants pour l'histoire de la reconstruction de la nef entreprise par les habitants et signée par eux. Il semble qu'ils aient servi d'incitation à graver d'autres noms dans la suite des âges sur les mêmes piliers. On retrouve, en effet, deux mentions d'anciennes familles du pays, gravées en majuscules, sur la colonne qui porte la mention datée de 1556. Ce sont les noms de BRICE GROIEAN, A NAVROY, 1675, et de PIERRE ALART, A NAVROY, EN 1729.

Les murs de la tour à l'intérieur portent également quelques noms d'habitants (celui d'ELLORIN, 1637), ainsi que les murs extérieurs des bas-côtés que nous signalerons en parlant du cimetière.

A la suite de la portion du XVIe siècle que nous venons de décrire, les trois travées suivantes de la nef vers le chœur paraissent dater de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe; elles offrent de chaque côté trois arcs brisés reposant sur des piliers carrés, munis

Digitized by Google

de moulures à la naissance des arcs. — Dans les deux travées voisines du chevet, les arcs sont surmontés de petites fenêtres cintrées, aujourd'hui bouchées.

La nef entière est recouverte d'un plancher avec poutres apparentes, refait et peint récemment. Sous la tour, une devanture moderne en planche clôt une sorte de porche, dans lequel prend naissance l'ancien escalier qui monte à l'étage campanaire. Cet étage est lui-même surmonté d'un plancher lambrissé du XVIe siècle, en forme de voûte.

Bas-côtés. — Les bas-côtés, assez larges, datent entièrement du XVIe siècle; ils sont, comme la nef, recouverts d'un plancher moderne. Leur construction est restée inachevée. La première travée de chacun d'eux, vers l'ouest, est séparée de la travée suivante par un arc doubleau reposant sur des colonnes engagées, munies, du côté de la nef, de chapiteaux avec banderoles. — Les voûtes n'ont été faites nulle part, on distingue seulement les traces des amorces des nervures. Deux consoles se trouvent dans les angles latéraux vers l'ouest. Sur les murs latéraux, dans les travées suivantes au nord et au midi, se trouvent des colonnes adossées qui devaient supporter les arcs doubleaux de la voûte. Du côté sud, les chapiteaux portent une décoration sculptée avec des fleurons de la Renaissance.

Au bas du collatéral nord, fonts baptismaux en pierre sans caractère, recouverts d'un couvercle en bois.

Chevet. — Chevet du XVIe siècle, terminé carrément, assez profond, recouvert d'un plancher et garni d'un autel avec retable en menuiserie sans caractère, derrière lequel est un réduit formant la sacristie; sur la gauche

Digitized by Google

de l'autel, piscine carrée, surmontée d'un bandeau orné de fleurons et de losanges. La fenêtre cintrée du mur du fond est masquée par le retable. Appliques argentées des deux côtés de ce retable.

Le fauteuil du célébrant, en bois sculpté du XVIIIe siècle, recouvert d'une tapisserie de l'époque avec dessins en rouge sur fond blanc, a été aliéné depuis 1886, et remplacé par un siège genre gothique moderne[1].

Les statues qui se trouvent des deux côtés du retable du maître autel, celles des autels latéraux et des colonnes des bas-côtés (saint Éloi, saint Sébastien, saint Jean-Baptiste, etc..) n'ont pas de valeur artistique. Le christ de l'arc triomphal (très mutilé) a été déposé dans les combles de la tour.

Vitraux de la Renaissance. — Il reste de cette époque les panneaux supérieurs de deux fenêtres des bas-côtés, débris fort intéressants, encore intacts et bien solides, mais qu'il conviendra de sauvegarder avec soin lorsqu'une réparation serait à faire à ces vitres ou s'il était question de les remplacer par un vitrage moderne. Voici leur description, qui en explique l'intérêt local.

Au-dessus de la porte latérale du sud, la fenêtre conserve au sommet un panneau ancien (hauteur 0^m50, largeur 0^m80), qui offre la scène de la *Prédication de*

[1] Les anciens ornements ont également disparu, sans doute depuis longtemps. Ils avaient été fournis par l'abbaye de Saint-Remi : — 26 janvier 1750. « Lettre du s^r Petit, vicaire de Nauroy, demandant aux religieux de Saint-Remi des ornemens pour son église, ainsi que le pain et vin d'autel, qu'il ne pourrait plus fournir en raison de la modicité de ses quartiers. Joint copie de la lettre de M. Vignereux, administrateur de l'Hôtel-Dieu de Paris, touchant la portion congrue du vicaire de Nauroy. — Mémoire pour l'ornement à fournir à l'église. » *Archives de l'Abbaye de Saint-Remi*, Beine et Nauroy, liasse 52, Renseignements, n° 13.

Digitized by Google

périté agricole, compte 126 habitants; elle est pourvue d'une école et de routes excellentes qui la mettent en communication facile avec Beine, Thuizy et Pontfaverger. Nous l'avons visitée en 1886 et en 1897, de manière à produire une exacte description de son église et de quelques particularités de son terroir.

I. — Église Saint-Jean-Baptiste.

Édifice construit pour la majeure partie en craie, dont une portion de la nef à l'intérieur remonte peut-être au XIIe ou au XIIIe siècle, mais qui, extérieurement, apparaît tout entier avec les caractères du XVIe siècle et quelques jolis détails de la Renaissance[1].

EXTÉRIEUR

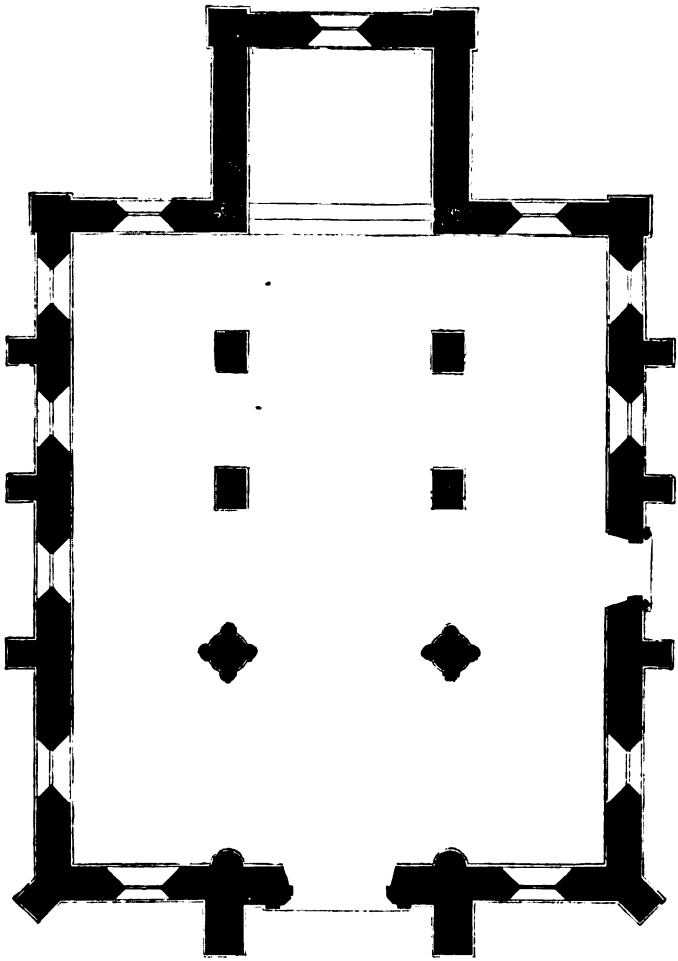
Nef et bas-côtés. — L'église se compose d'une nef et deux bas-côtés, sans transept; la nef se prolonge en un chevet qui se termine par un mur plat et forme saillie sur l'extrémité des bas-côtés terminés de même carrément[2].

1768). — Lettre du doyen de la Vesle, proposant l'érection de Nauroy en cure (4 décembre 1787). *Inventaire-Sommaire des Archives de la Marne, Archevêché de Reims*, G. 285, p. 312.

[1] *Voyages pittoresques* du baron Taylor, in-f°, 1857, Champagne, t. I, *Nauroy*, portail, clocher, vue de l'église, et plan lithographié reproduit ci-contre.

[2] Voici quelques renseignements sur l'entretien de cette partie de l'édifice : 5 août 1659. Sentence du bailliage de Reims au sujet des réparations aux chœur et cancel de l'église de Nauroy à la charge des décimateurs et des habitants. — 19 juin 1664. Traité entre les religieux de Saint-Remi et les habitants de Nauroy, par lequel les religieux se chargent à l'avenir des réparations des chœur et cancel et les habitants se chargent de la nef et des chapelles. Les parties reconnaissent que les chœur, cancel, nef

Digitized by Google



ÉGLISE DE NAUROY

Digitized by Google

La nef et les bas-côtés sont abrités par un seul comble de toiture peu incliné et recouvert de tuiles courbes[1]. Toute la maçonnerie est en craie, à l'exception de la porte latérale, de la base des murs en blocailles et des angles et ouvertures en pierre de taille.

Les murs latéraux des bas-côtés sont soutenus par des contreforts d'appui aux angles sur la façade ouest, et sur chaque face latérale par trois contreforts. Le mur du côté sud est percé de quatre fenêtres cintrées ; celle de la seconde travée à partir du portail principal est plus étroite et plus élevée que les autres; elle ouvre au-dessus d'une porte à encadrement en pierre de la Renaissance, porte en plein cintre, flanquée de deux colonnes cannelées dont les chapiteaux sont garnis d'oves et ornés de têtes d'anges aujourd'hui mutilées; le cintre est surmonté d'une corniche garnie de modillons, et supportée à ses extrémités par les deux colonnes cannelées; des feuillages ornés de têtes d'anges (mutilées) se voient dans les écoinçons.

Du côté nord, le mur du collatéral offre dans la première travée une grande porte du XVIe siècle, actuellement murée, et trois fenêtres cintrées dans les travées suivantes.

Le mur du fond du chevet et les murs du fond des

et chapelles sont en bon état. *Archives de l'Abbaye de Saint-Remi*, Beine, liasse 53, n°s 13 et 14.

[1] Il ne reste plus de traces sur cette toiture, entre la nef et le chevet, du clocher en charpente qui se trouvait encore en cet endroit en 1683, d'après un document cité plus loin. Il y a eu, au même endroit, des travaux de réfection au commencement de notre siècle, que Chalette relate en ces termes : « L'église a été réparée en différentes fois; le chevet a même perdu son arqûre en 1805, et la toiture a été abaissée. » *Statistique du canton de Beine*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 81.

Digitized by Google

collatéraux sont percés de larges fenêtres cintrées et ébrasées du XVIe siècle. Vers l'ouest, les bas-côtés sont éclairés par deux petites fenêtres également cintrées.

Tour. — Tour quadrangulaire du XVIe siècle, d'un plan barlong, construite en craie sur la première travée de la nef au-dessus du portail, les angles soutenus par un double contrefort qui monte à peu près à la moitié de la hauteur totale. Du côté de l'ouest, l'un des deux contreforts de chaque angle est détruit à la partie supérieure. L'aspect d'ensemble est fruste et délabré.

Cette tour, que la forme de ses baies et la lourdeur de sa construction pourraient faire prendre pour un édifice roman, ne date certainement que de la moitié du XVIe siècle (1556), suivant une date qui sera relevée à l'intérieur. Elle a été alors construite aux frais des habitants, et a remplacé, pour l'installation de la sonnerie, un clocher en charpente mal entretenu par les décimateurs, et qui existait encore à la fin du XVIIe siècle, entre la nef et le chevet, d'après un document du temps[1].

[1] *Procès-verbal de visite des églises paroissiales et succursales du doyenné de Vesle en l'année 1683*, par Louis-Eléonor Tristan, archidiacre et chanoine de l'église de Reims, fos 2 et 5. Le 8 octobre 1683, visite de l'église de Beine : « Cette église est une paroisse qui a pour secours Saint-Jean-Batiste de Nauroy, éloigné d'une lieue, le chemin assez beau. Le chœur et les chapelles de Beine sont voûtées ; le cloché est sur le chœur, il est couvert de plomb, la charpente en est fort ruinée, il est à craindre qu'il ne tombe, ce qui endommageroit toute l'église..... » — Le même jour, visite de l'église de Nauroy : « Le chœur et les chapelles sont voûtés, en bon estat ; le cloché est entre le chœur et le cancel ; on n'oseroit y mettre les cloches, elles sont dans une tour à l'entrée de la nef que les habitans ont fait bastir. Il y a un plancher à la nef, le tout en bon estat ». (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 285, Visites, doyenné de Vesle)

Digitized by Google

saint Jean-Baptiste dans le désert; on y voit le Précurseur vêtu d'une tunique en peau de chameau, accoudé sur une traverse formée d'une branche d'arbre et s'adressant à un groupe de nombreux personnages, les uns en costume du XVIe siècle, les autres en costumes juifs, figures caractéristiques, coiffés de hauts bonnets, le tout d'un dessin assez grossier, mais d'un coloris encore vif et chaud.

La fenêtre du collatéral nord, en face de cette dernière, offre également à la partie supérieure un panneau de son ancien vitrail (hauteur 0^m40, largeur 0^m45), qui représente les *Saintes Femmes se rendant au Tombeau;* la Madeleine marche en tête, tenant son vase de parfums, deux autres femmes la suivent vêtues en costume du temps; dans le lointain, paysage avec ville et ruisseau; tout autour bordure jaune sur fond blanc, garnie d'attributs et de mascarons.

Cloche. — Une seule cloche subsiste dans le beffroi, qui a été disposé pour en contenir deux au début du XVIIe siècle. On y accède par une cage d'escalier en chêne de la même époque. — La cloche très épaisse (diamètre à la base, 1 m.) date de 1611, et son bronze est recouvert d'une patine verdâtre très caractéristique. Elle porte une course de fins fleurons au sommet, de simples filets au bas; nulle figure moulée, pas de nom ni de marque de fondeur. On lit, en trois lignes, la légende suivante en majuscules très nettes au sommet :

[✠ PONCETTE : SVIS : NOMMÉ : PAR : IEHAN : THIEBAVLT : ET : PONCETTE : LOVRA : SA : FM^E : IEAN : THIEBAVLT]

[✠ MARTIN : HERMONVIL : & : NICOLE : LOVRA : SA : FM^E : IEANNE : LOVRA]

[CHARLES : MOD : & : PIER : PION : COVTRE : 1611]

Digitized by Google

On trouve ainsi les noms des trois parrains et des trois marraines de la cloche, appartenant aux familles Thiébault, Hermonvil et Loura, puis les noms des deux coutres de l'église, Charles Mod et Pierre Pion, avec la date de 1611 qui est celle de la fonte, mais sans indication de fondeur. A la suite de la date, cordon fleuronné de plusieurs modèles.

Une vieille horloge rouillée, hors d'usage, se voit encore dans l'angle de la tour.

II. — Cimetière, croix de chemin, souterrains, signal et lieux dits du terroir.

En avant du portail de l'église s'étend une place isolée de la route qui passe en avant, et garnie sur la bordure de deux ormes assez vigoureux et déjà séculaires; celui de droite passe pour avoir été planté comme arbre de Liberté en 1790; au milieu, sur un tertre, s'élève une ancienne croix en fer sans inscription, posée sur un double socle en pierre de taille.

Cimetière. — Le cimetière est séparé de cette place par un mur en craie, dans lequel est percée une porte (hauteur 2^{m}, largeur 1^{m}40) munie d'une grille moderne, mais dont l'encadrement entier du XVIe siècle, plutôt gothique que Renaissance, a été conservé presque intact. Cette porte est surmontée d'un arc en anse de panier et encadrée d'une guirlande de feuillages et de fleurs d'un fort relief; au sommet, figures d'une tête de mort, de deux têtes d'anges et d'un oiseau; sur les montants, écussons mutilés; celui de gauche, encore visible, avec couronne fleurdelisée, portait sans doute les armes de France.

Digitized by Google

La porte était flanquée de pilastres qui ont disparu; il n'en reste plus que la trace d'un chapiteau sur la gauche. — A droite de la porte, sur une pierre carrée de la muraille, une main du XVIe siècle a tracé un édifice gothique vu de profil, avec tours en avant, nef et bas-côtés, clocher central, abside et contreforts.

Le cimetière s'étend tout autour de l'église, sauf au couchant; il est clos en tous sens de murs peu élevés. On trouve sur les murs et sur ceux du pourtour de l'église beaucoup de noms et de dates des trois derniers siècles, avec des croix tracées pour indiquer les sépultures. Presque toutes ces mentions sont frustes; nous avons relevé celles-ci : A. G, 1743. — CARANGOT. — M. BODE. — JEAN LE LIEVE. — Nombreux monuments funéraires modernes.

Souterrains. — Derrière le mur et en dehors du cimetière au nord-est, existe une cavité très profonde, dont l'orifice est bouché aujourd'hui par une grosse pierre équarrie; elle a servi, dit-on, de carrière pour l'extraction de la craie employée à bâtir l'église.

Dans un jardin voisin, du même côté, au nord de l'église, se trouve une entrée de souterrains de refuge qui se prolongent sous le cimetière, sous l'église, et sous plusieurs habitations de la commune. D'autres issues permettant la descente dans ces souterrains sont connues des propriétaires ; il en est qu'il a fallu combler à des dates récentes pour éviter qu'ils ne deviennent le réceptacle des eaux pluviales et compromettent la solidité des bâtiments [1].

[1] Consulter une curieuse visite de M. Kozierowski, architecte à Reims, dans les souterrains de Nauroy, sous l'église et le cimetière, publiée dans la *Champagne catholique*, 3e année, 1846, p. 284.

Digitized by Google

La Pierre de Nauroy. — Dans le village de Beine, adossée à une encognure de maison à l'embranchement des rues de Nauroy et de Sillery, existe une pierre de nature siliceuse, désignée sous le nom de *Pierre de Nauroy*, enterrée en partie et mesurant actuellement 1m50 de longueur sur 1m30 de largeur et 0m50 d'épaisseur. Cette pierre a été amenée en cet endroit et brisée probablement en partie, il y a plus d'un siècle. On en reporte la provenance au terroir de Nauroy, en pleins champs, dans un endroit maintenant inconnu entre les deux localités [1].

Croix de chemin. — Sur la droite de la route de Beine, près de l'entrée du village de Nauroy, se dresse une croix en fer sans caractère, et dont la plaque en tôle porte ce texte en lettres pointillées : *A la gloire de Dieu, posé par E. Caranjot, le 24 juin 1834. Fait par.....*

Fossés et remparts. — Il ne subsiste que peu de traces des fossés et remparts qui ont pu être établis au XVIe siècle autour de Nauroy, sauf dans le bas du village, où deux abreuvoirs entourés de peupliers, bordés de noisetiers, et toujours remplis d'eau, semblent succéder à d'anciens fossés. Les jardins du village offrent quelques arbres à haute tige, d'une végétation toujours rare dans cette portion crayeuse de la Champagne.

Lieux dits du terroir et signal. — On a trouvé en 1879 au lieu dit *la Buire,* sur le bord du chemin de Nauroy à Moronvilliers, une sépulture de l'époque mérovingienne

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 20.

Digitized by Google

assez intéressante par son contenu : armes, poteries, etc. Nous avons vu chez M. Alph. Guénard un fer de lance, seul débris restant de cette découverte[1]. — Le mémoire de M. Ch. Bosteaux indique deux autres lieux dits susceptibles d'être fouillés avec profit : *la Hutte* et *le Fossé Dominé*, et signale également comme intéressants pour l'archéologie les autres lieux dits : *la Pierre le Fée*, *les Manzelles, les Gargasses* et *le Gros Caillou*[2].

Disons enfin que sur un mont assez élevé (257 mètres d'altitude), planté de sapins de la base au sommet, se trouve le *Signal de Nauroy*, au sud-est de ce village et sur la ligne des monts de Moronvilliers. On remarque à l'endroit du signal la pierre de triangulation, sur laquelle est gravée la date de 1821 avec les lettres P. H. La vue s'étend de là, magnifique et immense, sur la vallée de la Vesle et tout le circuit de la Montagne de Reims.

[1] Nous devons cette indication et plusieurs autres fort utiles à l'obligeance de M. Allart, maire de Nauroy (22 novembre 1897).

[2] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, déjà cité, p. 17.

Digitized by Google

NOGENT-L'ABBESSE

(Nogentum, Nogentum Abbatisse, 1289, 1303.)

Cette localité, de fondation antique, située au versant oriental du Mont de Berru, offre matière, dans ses environs, à d'intéressantes recherches géologiques et à des fouilles de toute nature. Elle dépendait au moyen âge du doyenné de Lavannes et relevait sous le rapport féodal de l'abbesse bénédictine de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, à laquelle elle emprunta son surnom et le vocable de son église [1]. C'est aujourd'hui une commune de 622 habitants, que nous avons visitée en 1880 et en 1897; nous allons en décrire l'église et donner quelques résultats des fouilles opérées sur le terroir à différentes époques.

I. — Église paroissiale Saint-Pierre[2].

Nef romane du XIe siècle, avec chevet carré de la fin

[1] *Decanatus de Lavanna. — Perrochia de Nogento Abbatisse, fundata in honore S. Petri. Patrona abbatissa S. Petri ad moniales remenses.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin dans les *Arch. admin. de Reims,* t. II, p. 1063.) Au point de vue judiciaire, Nogent-l'Abbesse relevait du bailliage royal et de l'élection de Reims, et suivait la coutume de cette ville. (*Dictionnaire topographique du département de la Marne,* par A. Longnon.)

[2] Consulter pour l'histoire de cette église l'inventaire des biens de la cure de Nogent-l'Abbesse, des meubles, papiers et titres, des bois et terres de la fabrique (13 avril 1678); à la suite on trouve la copie des contrats de fondations, notamment de celles de la fête de sainte Bove et de sainte Dode par Antoine de Beauchesne, chanoine de Reims, et aumônier de Renée de Lorraine abbesse de Saint-Pierre-les-Dames (15 octobre 1581 et 30 novembre 1587); — vente d'une maison sise à Reims, rue du Barbâtre,

Digitized by Google

du XIIe siècle, et tour de la même époque. Bas-côtés du XVIe et sacristie du XVIIIe siècle [1].

EXTÉRIEUR.

Façades. — Façade occidentale sans caractère, bordée par un trottoir et donnant sur la rue principale du village ; plus de traces de l'ancien porche ; porte du milieu assez étroite, en plein cintre, surmontée d'un simple tore à la partie supérieure ; petite fenêtre cintrée au-dessus, éclairant la nef; pignon refait en blocailles avec un oculus en briques.

La façade primitive a été construite en pierres dures d'assez grand appareil; les bas-côtés ont été de chaque côté refaits en craie au XVI siècle, sans aucun caractère d'architecture ; porte latérale carrée ouvrant sur le collatéral nord.

Façades latérales au nord et au sud, également sans caractère d'architecture, murailles en moellons et en craie, percées de trois fenêtres cintrées et d'une porte latérale au nord ouvrant sur le cimetière. Un seul comble de toiture en tuiles recouvre la nef et les bas-côtés.

Transept de la même construction que ces derniers murs, probablement refaits en entier au XVIe siècle, sans contreforts d'angles, avec fenêtre cintrée au sud et au nord.

Chevet. — Chevet carré de la fin du XIIe siècle, cons-

chargée d'un surcens envers l'église de Nogent (6 novembre 1659), et fondation d'Anne Noël (21 septembre 1674). *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché de Reims*, G. 258, *Inventaire-Sommaire*, p. 209.

[1] « Il y a une sacristie distinguée du corps de l'église, adossée contre le mur du sanctuaire du côté du nord, et entretenue par la fabrique. » *Questionnaire de 1774*, même dépôt, G. 258.

Digitized by Google

truit aussi en moellons et supporté vers l'est par deux contreforts avec larmiers; pignon pointu sans caractère, recouvert d'un crépi, au sommet duquel une craie porte la date de 1750, qui doit être celle de sa réfection. Les murs sont percés sur chaque face d'une fenêtre en tiers-point sans garniture extérieure. A la naissance de la toiture, la corniche est supportée par des modillons en console; l'un d'eux, du côté nord (emplacement du cimetière), offre la figure d'une tête de mort.

Tour. — Tour rectangulaire en pierre dure et en blocailles, bâtie à la croisée du transept sur un plan plus large que profond; elle est recouverte d'une toiture à deux rampants, les pignons tournés vers l'est et l'ouest. Les trois faces du nord, de l'est et du sud sont percées d'une assez large baie cintrée, dont l'archivolte repose sur des colonnettes munies de chapiteaux lisses et sans décoration. Ces baies avaient un tympan supporté par une colonnette centrale, noyée aujourd'hui dans un pilastre massif ajouté au milieu de la baie pour consolider la tour, et qui aveugle en partie chacune de ces baies. Sur la face de l'ouest, baie cintrée de dimensions plus petites, simplement encadrée d'un tore.

La face de l'ouest, construite en blocailles, paraît avoir été restaurée vers le sommet; la croix et le coq dominent le pignon de ce côté. Les murs, vers le nord et le sud, sont surmontés de corniches à la naissance du toit; ces corniches sont garnies de modillons du XIIe siècle, dont l'un offre un visage grotesque du côté sud.

Aux angles de la tour, entre les faces du nord, de l'est et du sud, se trouvent d'assez hautes et fines colonnettes, surmontées de jolis chapiteaux du XIIe siècle, l'un à crochets, l'autre orné d'entrelacs.

Digitized by Google

INTÉRIEUR.

L'aspect intérieur est celui d'un édifice assez long pour sa largeur, mais fort obscur et de peu d'élévation[1].

Nef et bas-côtés. — Nef romane du XIe siècle, communiquant avec les bas-côtés par des arcs en plein cintre reposant sur des piliers carrés. Les arcs des cinq premières travées, à partir du portail, sont de l'époque primitive ; leurs piliers carrés offrent actuellement un tailloir formé d'un groupe de moulures à la naissance des arcs ; le tailloir du quatrième pilier à droite est encore orné d'un triple rang de billettes, et le même ornement existe, du côté opposé, au tailloir du cinquième pilier, qui conserve aussi des traces de billettes du côté sud. Il est donc probable que les moulures des autres piliers ont été refaites symétriquement au XVIe siècle.

Les arcs de la sixième travée de la nef, contiguë au carré du transept, sont de grands arcs brisés qui parais-

[1] Voici les dimensions intérieures relevées à la fin du dernier siècle : « L'église est suffisamment grande, le sanctuaire a 4 toises 2 pieds de longueur. Sa largeur est de 6 toises 4 pieds, y compris les deux chapelles qui ont 1 toise 4 pieds de longueur chacune. La nef a 9 toises 4 pieds de longueur. La largeur est de 2 toises 4 pieds 6 pouces. Les bas-côtés sont de la même longueur que la nef. Le côté du midy a 1 toise 1 pied 6 pouces de largeur et le côté du nord à 1 toise 4 pieds 5 pouces de largeur. Le sanctuaire est voûté, et les nefs sont seulement lambrissées, mais assez proprement. » *Questionnaire de 1774*, déjà cité. Les dimensions relatées dans la statistique de la paroisse, rédigée en 1848, sont les suivantes : longueur totale, 27 mètres; largeur, 13 mètres; hauteur sous voûte, 6 mètres ; élévation totale de la tour, 12 mètres. (*Archives de l'Archevêché de Reims.*)

Digitized by Google

sent avoir été construits également au XVIe siècle, en même temps que les bas-côtés. Ces arcs sont séparés des arcs cintrés par un pilier très barlong, formant comme une portion de muraille.

Les fenêtres hautes primitives de la nef n'existent plus ; elles avaient été agrandies, probablement à la fin du dernier siècle[1]. On voit encore les traces de baies assez larges, qui ont été bouchées depuis. Un plafond moderne recouvre toute l'étendue de la nef.

A l'ouest, porte carrée sans caractère, conservant sur le côté droit la trace du trou qui servait à fixer la barre transversale de clôture.

Une tribune en bois, construite au XVIIIe siècle, domine l'entrée et repose sur des consoles en bois fixées sur la muraille ; un escalier avec une rampe à fuseaux y donne accès dans le bas-côté nord. De là, escalier en bois conduisant aux combles.

La nef est éclairée vers l'ouest par une petite fenêtre cintrée et ébrasée.

Les bas-côtés ont été construits au XVIe siècle[2]; ils sont éclairés par trois fenêtres cintrées au sud et au nord ; en outre, une porte latérale de ce dernier côté ouvre sur le cimetière. Un plafond moderne recouvre toute leur

[1] On projetait quelques réparations en 1774 au chœur et à la nef : « Il ne paroît pas qu'il y ait des réparations considérables à faire au chœur de l'église, hors le pavé qui n'est pas tout à fait en bon état, non plus que les vitres. — On ne voit point d'autres réparations à faire à la nef que de la faire enduire et agrandir les fenêtres, parce que la nef est fort obscure, et la blanchir. — Le pignon du grand portail devient défectueux faute d'enduit. » *Questionnaire de 1774.*

[2] D'après la Statistique dressée en 1848, ils datent de 1557. C'est bien l'époque des deux petits vitraux de la Renaissance qui subsistent dans deux fenêtres

Digitized by Google

étendue. Dans le bas-côté sud, contre le plus grand pilier de la nef, on voit le reste d'une moulure qui devait avoir été placée à la naissance d'un arc entièrement détruit.

Les bas-côtés communiquent avec les croisillons par des arcades cintrées, celle du côté nord paraît avoir été élargie.

Carré du transept. -- Cette portion de l'édifice, placée sous la tour, date comme le chevet de la fin du XIIe siècle; elle est voûtée d'ogive, les nervures de la croisée offrant un tore saillant dont la section est en amande.

Le carré du transept communique avec la nef et avec le chevet par de grands arcs brisés dont l'archivolte offre un bandeau plat flanqué de deux tores et encadré extérieurement d'un autre tore. Ces arcs sont soutenus par un groupe de deux colonnes inégales, munies de chapiteaux du XIIe siècle à crochets et à feuillages; les tailloirs de ces chapiteaux offrent des dimensions qui paraissent trop grandes pour l'archivolte qu'ils supportent; les chapiteaux eux-mêmes manquent de proportions avec les colonnes qu'ils surmontent. On croirait donc qu'ils viennent d'ailleurs ou qu'ils ont été ajustés là après avoir été taillés en vue d'un édifice projeté sur un plan plus vaste.

Les nervures de la voûte reposent sur une saillie du pilier carré auquel sont adossées les colonnes.

Le carré du transept communique avec les croisillons par des arcs en tiers-point moins élevés que les deux autres, dépourvus d'ornements et offrant une simple moulure à leur naissance.

Croisillons. — Les croisillons, moins élevés que le carré du transept, forment des chapelles latérales au

Digitized by Google

nord et au sud ; ils sont voûtés d'ogive, les nervures formées de gros tores massifs dont les supports actuels sont des consoles ornées de feuillages frisés du XVIe siècle, dans le bras nord, et de simples supports à facettes du même temps (l'un d'eux avec une tête grotesque), dans le bras sud.

Fenêtre cintrée, élargie, dans les murs vers le nord et le sud. Petite piscine formée d'une niche en arc brisé à droite de l'autel du croisillon sud.

Les croisillons, comme nous l'avons déjà remarqué, communiquent avec les bas-côtés par des arcades cintrées, celle du côté nord paraissant refaite, ainsi que nous le disons plus haut.

Chevet. — Chevet carré de la fin du XIIe siècle, à une seule travée voûtée d'ogive, les lunettes de la voûte en arc brisé, munies de formerets composés d'un tore, les nervures de la croisée de la voûte semblables à celles du carré du transept.

Au fond du chevet, la retombée des arcs formerets et des nervures de la voûte est supportée par un groupe de trois colonnettes, annelées à leur partie supérieure et surmontées de trois chapiteaux, celui du milieu plus grand que les autres, tous du XIIe siècle, avec crochets et feuillages semblables à ceux du carré du transept; les deux latéraux plus petits, et la différence de taille rachetée par de petites colonnettes placées au-dessus des colonnettes de la base.

Dans les angles vers le transept, les nervures de la voûte reposent sur une colonne unique, surmontée d'un chapiteau à crochets analogue au chapiteau principal de l'autre groupe. Il est probable que ce chapiteau appartenait à un groupe analogue qui a été retaillé sur les

Digitized by Google

côtés. Tous les chapiteaux du chevet paraissent hors de proportions avec les nervures qu'ils supportent[1], et appellent la même observation qu'au carré du transept. Il y a d'ailleurs identité de style entre ces deux portions de l'édifice[2].

Du côté sud du chevet, piscine sous une niche cintrée, avec une petite coquille saillante à la base.

Le chevet est percé sur chaque pan d'une fenêtre en tiers-point, encadrée d'un tore reposant sur deux colonnettes sans chapiteau et avec une base simple. La fenêtre du fond est garnie d'un vitrail moderne, représentant la *Dation des clefs à saint Pierre*, avec un fond de paysage d'où se détache la façade de l'ancienne église de Saint-Pierre-les-Dames de Reims.

Autels et statues. — L'autel de la chapelle du sud est surmonté d'une niche cintrée contenant une statue en pierre du début du XVIIe siècle, représentant la *Vierge de pitié tenant le Christ mort sur ses genoux,* statue qui correspondait au vocable de Notre-Dame de la Compassion, donné alors à cet autel[3].

[1] Les deux gros chapiteaux du fond du chevet soutiennent deux reliquaires modernes, en avant de la nervure pour laquelle ils devraient servir exclusivement de support.

[2] Le carré du transept et le chevet sont décorés de peintures modernes, les chapiteaux sont dorés, ainsi que l'arête des voûtes.

[3] « Il y a trois autels dans l'église, on ignore s'ils sont consacrés. Le maître autel est sous le titre de Saint Pierre, et il a une pierre consacrée. Les deux autres autels sont l'un sous le titre de la Compassion de la Ste Vierge, et l'autre de S. Vincent, mais sans pierre consacrée. » *Questionnaire de 1774*, déjà cité. — L'ancien maître autel était garni de plaques de marbre et de pilastres. Les boiseries qui garnissaient le sanctuaire dataient de 1788; le tout est décrit dans la Statistique de la paroisse dressée en 1848, aux Archives de l'Archevêché de Reims.

Digitized by Google

Le maître autel était pourvu autrefois d'un tabernacle doré, de reliquaires, d'une croix en ébène et de chandeliers en cuivre décrits dans un inventaire du XVIIe siècle[1]. Le mobilier est actuellement tout entier moderne, ainsi que le maître autel, l'autel latéral du nord et les dix statues placées sur des consoles dans la nef.

Statue équestre de saint Caprais. — Il reste cependant sur une console, à droite de l'arc triomphal, une ancienne statue en bois, repeinte récemment, représentant un saint costumé en guerrier armé, à cheval. Elle remonte au XVe siècle, et a été vénérée constamment dans l'église de Nogent sous le nom de saint Caprais. Elle s'y trouvait déjà à la même place au XVIIe siècle[2] ; nous savons d'ailleurs que la fête du saint était chômée et fréquentée par un grand concours de fidèles à l'époque fixée par le martyrologe au 20 du mois d'octobre, époque coïncidant avec la fête de la Dédicace de l'église métropolitaine de Reims (18 octobre), célébrée le dimanche suivant dans toutes les églises du diocèse[3].

[1] (13 avril 1678.) — Inventaire des meubles de l'église de Nogent : « Un riche tabernacle doré par dehors et doublé d'un beau satin par dedans... Un dais avec ses manfiles... un petit tabernacle avec ses courtines pour exposer le S. Sacrement durant l'octave... quatre petits reliquaires de cuivre... ornements blancs, rouges, noirs, verds, violets... pour l'autel une croix d'ébeine avec un crucifix d'ivoire, dix chandeliers de cuivre et deux d'estein. » (Extrait de l'Inventaire cité plus haut.)

[2] Procès-verbal de visite des églises du doyenné de Lavannes par Robert de Y, chanoine et grand archidiacre, le 29 juin 1670 : « Dans l'église de Nogent-l'Abbesse, dévotion à saint Caprais, dont il y a une image à cheval à côté du crucifix. » *Inventaire-Sommaire des Archives de l'Archevêché de Reims*, série G, 252, p. 197.

[3] « Il n'y a dans l'étendue de la paroisse aucun lieu de dévotion particulier. Il y a seulement un grand concours de peuple le

Digitized by Google

La statue en bois massif, d'une seule pièce, mesure 0m90 de hauteur ; elle offre la figure expressive d'un chevalier, l'épée en main, monté sur un cheval caparaçonné et armé de pied en cap.—Comment cette représentation d'un guerrier peut-elle se rapporter à l'image de saint Caprais, jeune homme martyrisé à Agen au début du IVe siècle, et que, selon une tradition incertaine, l'on y vénère, en outre, comme premier évêque de cette cité ? Nous l'ignorons, et nous avons en vain recouru aux hagiographes pour trancher cette question d'iconographie[1]. A-t-on confondu au XVIe siècle, à Nogent, la statue du martyr d'Agen avec celle d'un autre saint martyr (saint Hippolyte, par exemple), tout en prenant la date de la fête du premier ? Ce serait vraisemblable. Ce qui est certain, c'est que les traits de la légende de saint Caprais, aussi bien que les attributs qui lui sont conférés, n'ont rien de commun avec la statue équestre de Nogent[2]. Il en est de même pour les autres saints du

dimanche de la Dédicace dans le mois d'octobre, à raison de la fête de saint Caprais, mais il n'y a point d'abus. » *Questionnaire de 1774*, déjà cité. — « Les religieux de Bonnefontaine bâtirent (au XIIIe siècle) une magnifique église où l'on venait en foule honorer les reliques de saint Caprais, martyr d'Agen ». J. Hubert, *Géographie historique des Ardennes*, 1856, p. 354.

[1] Sur les travaux imprimés relatifs à saint Caprais (évêque ?) mort à Agen, le 20 octobre 303, voir le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* (bio-bibliographie), par Ulysse Chevalier, t. I, p. 390. — L'ouvrage du P. Cahier sur les *Caractéristiques des saints dans l'art populaire* ne fait point figurer saint Caprais parmi ceux qui sont représentés à cheval; il indique seulement une *source* comme emblème de saint Caprais d'Agen, martyr, t. II, p. 755.

[2] *Acta sanctorum octobris*, t. VIII (1853), p. 815. — *De S. Caprasio ejusque probabiliter sociis, SS. Primo et Feliciano, martyribus, Agennis, in Aquitania, anno verisimiliter 303.* — Saint Caprais, jeune martyr, passe pour avoir été en même temps évêque d'Agen, et

Digitized by Google

même nom qui figurent au recueil des Bollandistes. Ce n'est ni un moine de Lérins, ni un prieur du Carmel qui aurait été figuré ainsi le casque en tête et l'épée nue à la main[1].

Ces réflexions ne donnent à la statue de saint Caprais, à Nogent, qu'un intérêt plus grand, et doivent attirer sur elle l'attention des iconographes. C'est pourquoi nous en donnons l'image ci-contre. Une statue de saint Vincent, en pierre, patron des vignerons, fait pendant à celle de saint Caprais[2]. Deux autres statues du XVIIe siècle, celles de sainte Marguerite et de sainte Agathe, se trouvent dans le bas-côté nord, des deux côtés de la porte latérale.

Fonts baptismaux. — Les fonts de baptême en pierre calcaire, d'un grain très fin, sont placés sous une arcade de la nef, au bas du collatéral sud; ils remontent à la fin du XVIe siècle ou au commencement du XVIIe siècle,

on le trouve représenté avec les ornements épiscopaux. Le culte de saint Caprais a été assez répandu ; il est honoré le 20 octobre dans l'église Saint-Paul, de Liège (*ibid*, p. 823). — Enfin, on honore comme saint un moine de Lérins du même nom, mort vers 430, le 1er juin. — Nulle part, il n'est question d'un saint Caprais vénéré sous les traits et les attributs d'un guerrier à cheval. — Une statue équestre de Saint-Hippolyte, du XVe ou XVIe siècle, se trouve dans l'église de Faverolles (Marne), et une autre du même saint en pied dans l'église de Courcy (Marne).

[1] *Acta sanctorum junii*, t. I, p. 159 : « *Caprasius, prior Carmeli .... cum titulo sancti collocatur in Corolla selectorum ex Carmelo florum. Alii, cum Lerinensi Caprasio confusum adscribunt....* » — Même tome, p. 77 : « *De sancto Caprasio, abbate monasterii Lerinensis... die prima junii.* »

[2] Un tableau insignifiant, représentant aussi saint Vincent, est fixé au mur du bas-côté nord. Dans le même bas-côté, autre tableau, mutilé par une restauration, représentant une scène de sacrifice de l'Ancien Testament.

Digitized by Google

et consistent en une cuve en forme de vasque oblongue, reposant sur un simple piédouche carré, orné sur chaque face de compartiments dans le goût de la Renaissance.

Vitraux du XVIe siècle. — Deux remarquables figures de saint Pierre et de saint Sébastien sont les seuls fragments conservés des anciens vitraux du XVIe siècle, qui ont décoré les fenêtres de l'église de Nogent.

Ces précieux débris, datant de 1550 à peu près, ont été retrouvés dans un grenier, vers 1882, par M. l'abbé Châtelain, alors curé de la paroisse, et confiés à M. Bulteau, peintre verrier à Reims, pour leur restauration et leur installation dans les premières fenêtres des bas-côtés, après les chapelles latérales. Chaque figure mesure environ 0^m50 de largeur sur 0^m60 de hauteur, et se trouve encastrée dans un vitrage neuf incolore.

Du côté sud, se trouve la figure de saint Pierre, d'un ton jaune et blanc, à genoux, en costume de pape du XVIe siècle, la tête découverte, tenant une clef de la main gauche et un livre de la main droite ; un encadrement d'architecture, colonnes et arcature flamboyante, se détache d'un fond bleu violacé, et on lit au bas : SANCTE PETRE ORA PRO NOBIS.

Du côté nord, la figure de saint Sébastien le représente nu, adossé à un arbre, entouré de deux archers munis d'arbalètes et lançant leurs traits sur le martyr ; dans le haut se voit un encadrement d'architecture, et dans le bas sont agenouillés les deux donateurs du vitrail, un homme et une femme dont le visage est d'un beau dessin, et dont le costume est rehaussé de vives couleurs dans le goût de l'époque, sans attributs particuliers[1].

[1] Il y a de l'analogie entre ce vitrail de saint Sébastien et celui

Digitized by Google

Épitaphes. — L'église ne contient plus qu'une seule inscription tumulaire; c'est une grande dalle en pierre calcaire (hauteur 1m90, largeur 0m90), conservée dans le dallage de la chapelle latérale du sud, au pied de l'autel surmonté de la statue de la Vierge de pitié. Elle offre l'épitaphe d'un curé de Nogent de la fin du XVIIe siècle (1688 à 1694), Charles Bachelier, appartenant à une notable famille de Reims et présenté à cette cure par l'abbesse de Saint-Pierre-les-Dames[1].

L'inscription est gravée en lettres capitales sans décoration autour :

CI GIST VENERABLE ET DISCRETE
PERSONNE ME CHARLES BACHELIER
SEIGNEVR DE GENTES PRETRE ET
CVRE DE NOGENT LEQVEL EST
DECEDE LE 17 MAY 1694 AGE DE
TRENTE DEVX ANS
REQVIESCAT IN PACE

Il est question de la nomination de Charles Bachelier à la cure de Nogent-l'Abbesse dans les notes si précises que l'archevêque Ch.-Maurice Le Tellier, consignait au

qui a été, en 1879, replacé dans le croisillon droit de l'église Saint-André, à Reims. (Voir le *Répertoire archéologique des paroisses de Reims*, 1889, p. 112.)

[1] L'abbesse de Saint-Pierre était dame de Nogent, présentait à la cure et percevait toutes les dîmes du terroir. — Les registres paroissiaux remontent jusqu'à 1604, et sont régulièrement tenus depuis 1668 jusqu'à la présente année. *Questionnaire de 1774*, déjà cité.

Digitized by Google

cours de ses visites pastorales, et sa mention se trouve accompagnée d'un éloge de la famille Bachelier [1]. Cette famille fut, en effet, très recommandable par les mérites de beaucoup de ses membres pourvus de charges et de fonctions publiques à Reims, et elle a laissé de nombreuses traces intéressantes dans les annales de cette

ville. Le curé de Nogent était le parent, peut-être le neveu d'un personnage bienfaisant et charitable dont l'éloge fut publié par D. Claude Bretagne, prieur de Saint-Remi. Plusieurs traits de sa vie permettent de le signaler comme un précurseur de l'œuvre de la Croix-Rouge parmi nous [2]. Héritier de ces vertus, Charles Bachelier ne put en suivre longtemps les traces, car il mourut prématurément après six ans de séjour à Nogent,

[1] « Nogent-l'Abbesse, le 20 nov. 1688. J'ay donné cette cure à M. Charles Bachelier, prêtre de mon diocèse, 25 ans, élève de mon séminaire ; il est d'une bonne famille de la ville de Reims et d'ailleurs à son aise. Il est mort le 17 mai 1694. » *Notes mss. de Ch.-M. Le Tellier, archevêque de Reims*, conservées dans ses registres et papiers de famille à la Bibliothèque nationale, Fs. français.

[2] *Pierre Bachelier de Gentes*, 1611-1672, notice dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXIX. — *Armorial des lieutenants des habitants de Reims*, par M. Ch. Givelet, 1887, pp. 94, 145, 192. — Gentes pour *Jeantes*, commune du canton d'Aubenton (Aisne).

Digitized by Google

où son nom s'est du moins transmis fidèlement [1].

Une autre pierre tumulaire a été enlevée vers 1848, parce qu'elle était brisée en morceaux. Elle portait cette inscription : *Ci gît respectable et vertueuse dame, Madame Françoise Maquart, veuve de défunt messire Pierre-Claude de Montfort, chevalier de l'ordre royal et militaire de St Louis, lieutenant colonel du régiment de cavalerie de Beuvrons, seigneur de Mery, Premeci et autres lieux, décédée le 5 octobre 1767.*

L'inhumation de cette dame de Montfort a été faite par M. Robert-François Rondeau, chanoine de Reims, docteur en théologie et promoteur du diocèse, en présence de très haute et très puissante dame, Mme de Themines de Lauzières, abbesse de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Reims [2].

[1] Voici le texte de l'acte de sépulture :

« L'an de grâce 1694, le dix-septième jour du mois de may est décédé en cette paroisse Maître Charles Bachelier, prêtre et curé de cette paroisse, fils de défunct Messire Philippe Bachelier et damoiselle Remiette Lefricque, demeurant à Reims, paroisse de St Jacques, âgé de trente-deux ans, après avoir reçu les sacrements de pénitence, St Viatique et extrême onction, et a été inhumé le lendemain, dix huitième dudit mois, dans l'église de la paroisse en la chapelle de la Ste Vierge, où nous l'avons porté avec les cérémonies accoutumées le dix huict dudit mois et an que dessus; au convoy duquel ont assistez Mrs Jean Richelet et R. Lefricque, qui ont signé avec Mrs Nic. Herpet, doyen de Lavannes, Nicolas Jouet, curé de Berru, Nicolas Thibault, curé d'Epoye. » *(Archives de l'état civil, au greffe du Tribunal de 1re instance de Reims.)*

[2] *Statistique de la paroisse de Nogent*, 1848, aux Archives de l'Archevêché de Reims. — Voici l'acte de sépulture :

« L'an de grâce mil sept cent soixante sept, le cinq d'octobre, est décédée en cette paroisse de Nogent, dans le château de l'abbaye audit Nogent, respectable et vertueuse dame Madame Françoise Macquart, veuve en premières noces de défunt Messire

Digitized by Google

Monument funéraire. — Il existe dans la sacristie (1880) un monument funéraire du XVIe siècle, morceau de sculpture d'un fort relief, encastré sur la muraille et dont nous ignorons l'emplacement primitif et la date. Toute inscription en a disparu, mais le caractère d'une destination funéraire apparaît nettement. L'ensemble mesure 1m60 de hauteur sur 0m80 de largeur, et comprend dans le haut la scène du Calvaire, le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean à ses côtés, dont les statues ont chacune pour support une console avec une tête de mort. Au-dessous, deux autres statues, saint Nicolas à gauche, et sainte Catherine, martyre, à droite, accompagnent deux personnages en costume du temps, agenouillés et priant au pied de la croix. Ce sont les défunts dont la sépulture est figurée à la partie inférieure du monument, sous la forme d'une tombe renfermant un squelette enveloppé dans son linceul. La tombe repose sur un support qui forme la base de toute la décoration. La légende devait se trouver à cet endroit, mais il n'en subsiste aucune trace. On remarque, à différents endroits des parties sculptées, quelques restes d'une peinture qui devait s'étendre à l'ensemble.

Pierre-Claude de Montfort, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Beuvrons, seigneur de Méry, Prémecy et autres lieux, son mari aussi en premières noces, âgée de soixante-sept ans environ, laquelle a été inhumée le lendemain dans l'église paroissiale dudit Nogent, où nous Robert-François Rondeau, prêtre chanoine de l'église métropolitaine de Reims, docteur en théologie et promoteur du diocèse, l'avons conduit avec les cérémonies accoutumées de l'église, en présence de très haute et très puissante dame Madame de Themines de Lauzières, abbesse de l'abbaye Royalle de Saint-Pierre de Reims, et de François Pothier, prêtre curé dudit Nogent, qui ont signé avec nous de ce interpellé. *(Signé)* : DE LAUZIÈRES-THEMINES, abbesse de Saint-Pierre. — POTHIER, curé de Nogent. » *(Archives du greffe du Tribunal de Reims.)*

Digitized by Google

Cimetières. — Dans l'ancien cimetière, au nord de l'église, on lit sur la muraille de l'église, à 2m environ de hauteur, cette inscription en partie fruste dans le bas, et accompagnée sur le côté d'une croix fleurdelisée :

Cy gist et
repose le corps
de vere Jeanne
Nidard, femme en son vivant de
.. ... décédé le 24 d'octobre 1614.

A côté de cette épitaphe se voient encore les initiales L G et la date de 1691.

Nous empruntons à la statistique de la paroisse, dressée en 1848, les renseignements suivants sur les anciens cimetières de Nogent :

« Derrière le jardin du presbytère, dit-elle, se trouve un terrain appelé *Cimetière de l'abbaye.* En 1844, le propriétaire, ayant voulu labourer sa terre, sentit sa charrue s'arrêter ; il se mit à l'œuvre, et, à l'instant, il trouva une certaine quantité de pierres tumulaires et tombes, l'une renfermant une grande personne et un enfant, une autre des ossements, une épée et une pièce de monnaie.

« L'ancien cimetière de la paroisse se trouvait situé sur une haute montagne, à 200 mètres du village, et le curé avait un cheval pour le transport des morts à cet endroit [1]. Le cimetière actuel (en 1848) est situé autour de l'église. »

[1] *Nogent-l'Abbesse*, lieu dit *La Croisette*, sur le sentier de Roucisson, dans les bois, emplacement d'un cimetière du moyen âge, où subsista longtemps une croix, et où des ossements apparaissent assez nombreux. On trouva également des ossements humains dans la butte ou husselle, coupée en deux par la route militaire conduisant de la vigie au fort de Nogent.

Digitized by Google

Aujourd'hui le cimetière, enclos de murs et planté d'arbres verts, se trouve hors du village, à proximité de la route conduisant à Beine.

Cloches.—Des trois anciennes cloches d'avant la Révolution, dont une fut fondue en 1790, il n'en restait qu'une seule jusqu'en 1873, date de la fonte des trois nouvelles cloches actuelles[1].

La statistique de la paroisse, dressée en 1848, donne la légende suivante de l'ancienne cloche :

« Il y avait autrefois trois cloches ; deux furent enlevées en 1793, celle qui reste pèse 1,600[l] et porte cette inscription : *Je suis Charlotte Françoise, nommée par très illustre prince, Monseigneur Charles de Lorraine, duc de Joyeuse, et Mademoiselle Françoise Renée de Lorraine, sa sœur, 1629*[2]. — *Me Jean Ravenel, pre curé de ce lieu, Jeanne Collet.* — Jean Ravenel fut curé de Nogent de 1607 jusqu'en 1655. »

Les trois cloches actuelles ont été fondues en 1873 par MM. Paintandre frères et fils, fondeurs à Vitry-le-François ; elles portent en légende qu'elles ont été acquises au moyen d'une souscription faite par une partie

[1] Voici une mention sur les anciennes cloches : « Le clocher et les cloches sont en bon état, à l'exception de l'ouverture à la voûte du chœur pour passer les cordes pour les sonner. » *Questionnaire de 1774*, déjà cité. — Cfr. *Statistique du canton de Beine*, par CHALETTE, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 60. — On trouve aux Archives de la Marne des renseignements sur la reconstruction du presbytère de Nogent, en 1789, et sur la fonte d'une cloche en 1790, moyennant la somme de 475 livres 10 sols, levée sur les habitants. (*Fonds de l'intendance de Champagne*, C. 1881. *Inventaire-Sommaire*, p. 440.)

[2] La statistique de la paroisse donne la date de 1699, mais c'est une erreur évidente, d'après la vie des personnages cités.

Digitized by Google

des habitants et offrent les noms des plus notables souscripteurs avec ceux du maire, M. Poterlot, et du curé, M. Denis Batillot. Outre les inscriptions, on y remarque plusieurs figures moulées d'une belle venue.

La mairie, construite en 1882, est surmontée d'un campanile contenant une cloche et la sonnerie de l'horloge communale. Sur la place publique, croix en fonte sur un socle en pierre portant la date de 1863.

II.—Ancien domaine de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames.

La célèbre abbaye rémoise qui posséda de temps immémorial la seigneurie de Nogent, y conserva jusqu'à la fin un domaine, situé à l'angle nord-ouest du village, que l'on appelait l'*Abbaye* et qui servait uniquement de métairie et de demeure au fermier de la cense principale. Des traditions locales rattachaient ce lieu, ainsi qu'une fontaine, aux origines mêmes de l'abbaye et à ses fondateurs, saint Baudry et sainte Bove, comme le relatait dans une visite sur place l'un de nos chroniqueurs rémois du XVIIe siècle[1]. Nous n'avons trouvé dans les historiens aucun document sur ces traditions, mais il en est question dans le récit d'Antoine de Beauchesne

« Le 31 du mois de may 1672, jalay à une nopces à Nogent. M. le curé du lieu me mena voir la source de la fontaine de St Balderique, frère de Ste Bove, et l'abbaye à laquelle les religieuses de St Pierre ont aultrefois demeurée, quy estoit le patrimoine de Ste Bove. » *Memoires de Jean Maillefer, marchand bourgeois de Reims*, 1611-1684, publiés par l'Académie, *Reims*, Michaud, 1890, p. 158. — Cfr. *Hist. de Reims*, par D. Marlot, t. II, p. 227, mais il n'est pas question de Nogent dans le récit de l'historien rémois sur la fondation de l'abbaye.

Digitized by Google

relatif au don fait en 1584 par l'abbaye à la paroisse de Nogent de parcelles des reliques des saintes Bove et Dode [1].

Le souvenir de ces saintes était d'ailleurs resté vivace, ainsi que leur culte, dans l'église paroissiale où existait une confrérie en leur honneur, et dans une chapelle domestique comprise dans le domaine de l'abbaye [2]. On voyait encore leurs statues dans cette chapelle au milieu du XVIIIe siècle, et la chapelle elle-même survécut, bien que non livrée au culte, jusqu'à l'époque de la Révolution [3].

Elle fut transformée depuis en habitation et n'a conservé, pas plus que l'ancien domaine aujourd'hui morcelé, aucune trace de son ancienne destination [4].

[1] Lors de la translation des reliques des saintes Bove et Dode par Renée de Lorraine, le 18 novembre 1584, des parcelles furent accordées « à toutes les églises des villages dépendans de l'abbaye, et surtout à celles de Nogent-l'Abbesse et de Vaumonstrueil, terres et seigneuries provenantes des legs et dons desdites saintes Vierges. » (Dédicace par Antoine de Beauchesne de l'office de sainte Bove et sainte Dode, imprimé à Reims par Jean de Foigny en 1586, petit in-fo de 16 ff., conservé dans la liasse de Nogent du fonds de Saint-Pierre-les-Dames aux Archives de Reims.)

[2] 10 juillet 1752, visite de l'église de Nogent par le doyen de Lavannes, qui y constate l'existence d'un « reliquaire de Ste Bove et de Ste Dode, avec son authentique en date du 29 mars 1679, enchâssé d'argent ». — Ensuite, visite d'une chapelle dans la maison de l'abbaye de Saint-Pierre, laquelle est décemment bâtie, mais sans aucun ornement ni vaisseau sacré ; il s'y trouve un autel avec pierre sacrée, et des statues de sainte Bove et de sainte Dode. On ignore son vocable. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché, Visites*, G. 258, Doyenné de Lavannes, paroisse de Nogent.)

[3] « Il y a dans l'étendue de la paroisse une chappelle domestique tenante à la maison ditte l'abbaye; on n'en connoit point de titres; on n'y dit point la messe. » *Questionnaire de 1774*, déjà cité.

[4] Propriété actuelle de M. Poterlot, ancien maire, petit bâti-

Digitized by Google

III. — Terroir de Nogent, lieux dits, découvertes, forts.

L'étude des lieux dits de ce terroir est facilitée, en outre des données du cadastre, par un ensemble considérable de pièces, de procès-verbaux de bornage et de plans, provenant des archives de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames. On y trouvera des renseignements historiques et topographiques sur lesquels nous n'avons pas à insister ici [1].

ment sans caractère, avec toiture en tuiles, sis à l'angle d'une rue. C'est de ce bâtiment qu'il s'agit dans cette note :

« L'abbaye de St-Pierre avait à Nogent une maison ou petit château, où l'abbesse, avec quelques religieuses, passait trois mois de l'année. La chapelle attenante à la maison, convertie aujourd'hui en cuisine et chambre, n'a rien de remarquable. » *Statistique de la paroisse de Nogent en 1848*, déjà citée.

[1] Le fonds de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, aux Archives de Reims, possède une liasse assez forte sur Nogent, contenant surtout des titres de propriété, d'échange et d'administration. Nous y avons remarqué particulièrement : 1° le titre original sur parchemin de la fondation d'Antoine de Beauchesne, du 30 novembre 1587, auquel est joint un office des saintes Bove et Dode, avec titre illustré et notation musicale, imprimé par Jean de Foigny en 1586, pet. in-f° de 16 ff.; 2° Un plan in-f° de 1715, en couleur, intitulé : *Carte et plan du trait de Nogent et Baine, avec les bornes*, signé *Hazart*. On y voit d'un côté une vue de la montagne, du moulin et du village de Nogent, au milieu duquel est figurée grossièrement l'église, avec sa tour et sa nef; de l'autre côté, le village de Beine et son église; 3° Un registre portant sur la couverture : *Arpentage et esbornement de la grande cense de Nogent L'abbesse, appartc à l'abbaye royal de St Pierre de Reims, fait en 1718, 1719, 1720 et 1721*. Au dos, sous une sphère terrestre, s'étend une vue de la campagne de Nogent, avec croix, moulin, église, et les mots en légende au-dessous : *Terram autem dedit filiis hominum*. Les plans de ce registre offrent de curieuses mentions sur les chemins, allées, fossés du village et croix du terroir de Nogent, le tout dessiné et colorié par le même arpenteur Hazart.

Digitized by Google

Nous devons surtout signaler les fouilles et les découvertes d'antiquités dont nous avons retrouvé la trace. Le Musée de Reims possède en ce genre le contenu d'une sépulture gallo-romaine mise au jour en 1859, au lieu dit *Les Sablons*, et offrant d'intéressants débris d'armes et de colliers précieux [1].

Des indications non moins précises nous sont fournies par M. Ch. Bosteaux sur d'autres découvertes de la même époque et continuées en plusieurs endroits : « Sur le terroir de Nogent, dit cet archéologue, des vestiges de constructions gallo-romaines ont été découvertes au lieu dit *Le Tailleau*, où un puits carré a été fouillé. Au lieu dit *La Noue de Beine*, on a remarqué aussi des ruines de constructions. Sur l'emplacement du village actuel, il y aurait eu déjà une agglomération considérable à l'époque romaine, à en juger par l'importance du cimetière romain et franc du *Thomois*, qui se trouve situé au nord du village, sur le versant d'une colline coupée par un chemin de traverse allant de Nogent à Berru. Les fouilles de ce cimetière ont donné des armes romaines et franques, des vases et des fibules, des boucles, de la monnaie, des cercueils en pierre et en plâtre ; sur ces derniers, le couvercle portait en relief une roue portant la croix dans son cercle [2]. »

En terminant, nous devons mentionner, pour en si-

[1] Le Musée de Reims possède divers débris d'une sépulture gallo-romaine, découverte à Nogent-l'Abbesse en 1859, lieu dit les *Sablons*, et offerts par M. Simon Buiron-Warnet, meunier à Nogent. On a trouvé dans cette sépulture sept cadavres, vases, colliers, plats, armes et grains de colliers. (Voir le détail dans le *Registre du Musée*, 1859, f° 132 verso.)

[2] *Études sur les découvertes d'antiquités faites dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886. (Ms. des Archives de l'Académie de Reims, in-f°, p. 84.)

Digitized by Google

gnaler la date dans l'avenir, les importantes constructions militaires élevées par le Génie, de 1873 à 1875, sur les hauteurs et le plateau voisins du village, commandant la vallée de la Vesle et la plaine sur Beine et Nauroy.

Le fort de Nogent est situé au-dessus du village, au sud ; il comprend un fort principal et trois batteries. La porte du fort est surmontée d'une plaque en marbre blanc, portant le nom : Fort de Nogent, en lettres majuscules. La date de 1875, qui est celle de l'achèvement de l'ensemble, se lit au sommet de la seconde porte. De larges fossés avec revêtements en pierres de taille entourent l'ouvrage principal.

Digitized by Google

Digitized by Google

PONTFAVERGER

(Pons fabricatus).

Petite ville industrielle de 2,260 habitants, sur la rive gauche de la Suippe, station du chemin de fer de Bazancourt à Challerange, et l'un des plus anciens passages sur la rivière de Suippe, où un pont fut construit dès le XIe siècle et laissa son nom à la localité[1]. Il en est fait mention, ainsi que des deux paroisses de Saint-Médard et de Saint-Brice, dans tous les anciens documents, ainsi que sur les cartes de la région[2]. Les annales de Pontfaverger ont été étudiées dans une monographie restée inédite[3], et surtout dans un ouvrage récent composé avec soin par M. Ch. Nicol, ancien instituteur de la commune[4]. Nous n'aurons donc pas besoin de refaire l'historique de la localité et de nous étendre en dehors d'une description archéolo-

[1] *Pontfaverger, Pons Fabricatus* (Polyptyque de Saint-Remi de Reims), *Ecclesia Sancti Dionisii in Ponte Fabricato*, 1100, etc. — En 1789, Pontfaverger avait pour seigneur le chapitre de Reims et le commandeur de Boult et Merlan; il faisait partie de l'élection et du bailliage de Reims et suivait la coutume de cette ville. L'église Saint-Médard était à la présentation du doyen de Saint-Symphorien de Reims, et l'église Saint-Brice à celle du séminaire de Reims. *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par Longnon, p. 217. Sur Saint-Médard, voy. aussi p. 247.

[2] La carte de Cassini indique les églises de *Saint-Médard* et de *Saint-Brice de Pontfaverger*, avec une croix entre les deux et un pont sur la Suippe en face de chacune d'elles. De l'autre côté de la rivière figure la *Cense de Saint-Denis*.

[3] *Monographie historique de Pontfaverger*, par A. Thenault, ancien instituteur, 1865, *Manuscrit des Archives de l'Académie de Reims*, in-f°.

[4] *Etude historique sur Pontfaverger et les communes environnantes*, par Charles Nicol, instituteur. Ouvrage couronné par la Société Académique de la Marne... *Reims, Imprimerie de l'Indépendant rémois*, 1895. Grand in-8 de 373 pages, avec planches en photo-

Digitized by Google

gique des deux églises de Saint-Médard et de Saint-Brice [1], édifices visités plusieurs fois de 1881 à 1897. Quelques mentions sur les souterrains, les anciens remparts, les fouilles et les découvertes antiques opérées sur le terroir, suffiront à compléter notre travail dans le cadre que nous avons tracé.

Plusieurs localités ont disparu dans le cours des siècles aux environs de Pontfaverger, notamment Heudreliscourt [2], ainsi que plusieurs chapelles et les fonteries du chapitre. Nous n'en parlerons qu'à l'occasion des traces qu'elles ont pu laisser, renvoyant pour le surplus aux auteurs cités plus haut.

I. — Église paroissiale Saint-Médard [3].

Edifice du XIe siècle dans sa partie la plus ancienne, exhaussé et agrandi à la fin du XIIe siècle ou au commencement du XIIIe siècle, plusieurs fois ruiné et remanié jusqu'à nos jours, sans caractère. L'intérieur seul offre des traces de l'architecture primitive.

INTÉRIEUR

Nef et bas-côtés. — Nef principale à quatre travées; dans les trois premières, à partir du portail, arcades

typie, très nombreuses. Compte rendu dans le *Courrier de la Champagne*, du 26 août 1894.

[1] Sur ces églises nous avons consulté avec fruit la *Statistique de la paroisse*, écrite vers 1845, par M. l'abbé Bonnomet, curé-doyen, et conservée inédite aux *Archives de l'Archevêché de Reims*.

[2] *Heudreliscourt*, commune de Pontfaverger, « *Heudrezilcourt*, village détruit vers 1650 » (Atlas cantonal publié sous la direction de M. Poinsignon.) Il était situé entre Pontfaverger et Moronvilliers, au midi du chemin entre ces deux localités. Les patrons de son église, saint Jacques et saint Philippe, ont leur culte transféré dans une chapelle latérale de l'église Saint-Brice.

[3] *Decanatus de Lavanna* (antérieurement nommé *de Ponte fabriaco*). — Perrochia de S. Medardo, consecrata est in honore SS. Medardi et Gilardi, succursus Heudrellisicourt. Patronus, cui confert D. remensis patronagium de S. Medardo. (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1062.)

Digitized by Google

cintrées de la fin du XIe siècle, et dans la travée voisine du transept, arcades en tiers-point du XIIIe siècle. Les arcades cintrées reposent sur des piliers carrés, munis d'une simple moulure à la naissance de l'arc.

Au-dessus des arcades, deux rangs de fenêtres, celles du bas cintrées et ébrasées (bouchées actuellement), celles du haut en arc brisé; dans la travée voisine du transept, il n'y a pas de fenêtres du rang inférieur. — Il est probable que, lorsqu'on a construit le transept et le chevet au commencement du XIIIe siècle, on a rebâti aussi cette première travée d'une nef nouvelle pour établir un raccord avec la vieille nef romane. Celle-ci a été en même temps surélevée, et l'on y a établi le deuxième rang de fenêtres, les seules ouvertes actuellement.

Un plancher recouvre toute la nef, à 8^m60 de hauteur. Pas de traces d'anciennes voûtes.

Les bas-côtés assez larges, de même longueur que la nef, n'offrent aucun caractère d'architecture et sont en grande partie modernes.

Transept. — Le transept, construit à l'époque gothique, n'offre plus que des portions tronquées. Il n'en reste d'autres parties reconnaissables que l'arc triomphal communiquant avec la nef et les deux faisceaux de colonnes aux angles des croisillons. L'arc triomphal en tiers-point a son archivolte munie de tores reposant sur des colonnes avec chapiteaux à simples crochets. Cet arc a pu servir de base à une tour centrale dont la tradition a gardé le souvenir[1].

[1] Il en est question dans la description sommaire de l'église Saint-Médard, *Etude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, 1895, pp. 131-135.

Digitized by Google

Le croisillon sud conserve aussi, dans les angles, quelques traces des anciens arcs ayant supporté probablement une voûte, aujourd'hui détruite. On y remarque également la porte conduisant aux combles, offrant dans un tympan cintré une figure d'ange à mi-corps, vu de face, aux ailes déployées, sculpture assez grossière d'époque indéterminée.

Le croisillon nord a été reconstruit de la façon la plus simple, et il est recouvert d'un plancher, ainsi que l'autre croisillon et le carré du transept [1].

Chevet. — Le chevet, terminé carrément, n'a pas davantage gardé trace de la construction primitive; ses murs ont été rebâtis en craie au XVIIe siècle, et probablement sur les anciennes fondations. Il est recouvert d'un plancher à environ 7 mètres de hauteur, même élevation qu'au transept. La longueur totale de l'église est de 21 mètres, du portail au chevet.

EXTÉRIEUR

L'extérieur de l'église offre encore moins d'intérêt que le dedans : la façade vers l'ouest a été reconstruite en briques de la façon la plus vulgaire, à l'époque moderne;

[1] Voici les indications du *Questionnaire de 1774* sur les réparations à faire dans les deux paroisses : « Je ne connois aucune réparation considérable à faire au chœur de nos églises et le pavé est en bon état. — Il y a des réparations considérables à faire à la nef de l'église St-Médard, les toits sont en très mauvais état, et pendant les pluyes, l'église est remplie d'eau, le pavé est aussi en mauvais ordre. — Il n'y a point de réparations à faire à l'église de St-Brice pour la nef. — Le clocher de l'église St-Médard est à ce que je crois en bon état, mais une des cloches est cassée. — Le clocher et les cloches de St-Brice en bon état. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché,* G. 258.)

Digitized by Google

la porte principale ouvre de ce côté. Sur la terrasse, en avant de cette porte à gauche, on voit une pierre portant une croix de Malte sculptée en relief [1].

Les murs de la nef, en craie, ont conservé au sommet les modillons de l'ancienne corniche.

Un petit clocher en charpente a été installé en 1819, sur le toit entre la nef et le chœur [2].

Il ne reste que les bases du transept du XIIIe siècle, avec les contreforts d'angle et le bas de la tourelle contenant l'escalier des combles. Le chevet, comme le transept, a été réédifié en craie au dedans comme au dehors, sur les fondations anciennes, sans autres ouvertures que deux petites baies latérales.

Autour de l'église, terrain de l'ancien cimetière abandonné en 1860, par la création d'un cimetière unique en dehors de la localité.

MOBILIER, TABLEAUX, CLOCHES.

Autels. — Autels surmontés de retables en menuiserie, qui encadraient des tableaux restaurés et actuel-

[1] C'est une ancienne borne ou marque de juridiction de la commanderie de Merlan. Voir sur ses biens à Pontfaverger l'*Étude historique* par Ch. Nicol, p. 57 à 60. Cette borne avait disparu en 1899.

[2] « En 1819, la fabrique fit reconstruire le clocher de l'église Saint-Médard, restaurer les portes des deux églises, etc. Elle dépensa 2,400 francs. » *Étude historique sur Pontfaverger*, Ch. Nicol, 1895, p. 272, avec planche offrant une vue latérale de Saint-Médard, p. 208; autre planche offrant la façade du presbytère acquis par la commune en 1860, p. 96, belle maison dans le vestibule de laquelle nous avons remarqué un bas-relief du XVIe siècle provenant, dit-on, de Bertoncourt (Ardennes), et représentant une scène biblique avec de nombreux personnages : *Josué arrêtant le soleil*, installé à cet endroit par M. l'abbé Nonnon, curé-doyen actuel.

Digitized by Google

lement enlevés, sauf au maître-autel. — La peinture sur toile surmontant l'autel de saint Médard offrait la scène du couronnement de la rosière par l'évêque de Noyon. — Autre peinture représentant le martyre de saint Sébastien, dans le croisillon nord[1]. — Statue de la Vierge en pierre, du XVIe siècle, dans une niche près du transept du côté sud. — Chaire en bois sculpté du XVIIIe siècle.

Fonts baptismaux. — Au bas du collatéral sud, fonts baptismaux en pierre, composés d'une cuve en forme de vasque (diamètre 0m90), reposant sur un tambour circulaire, flanqué de quatre colonnettes munies de chapiteaux d'un dessin différent, l'un avec une tête d'ange, l'autre avec une couronne fleurdelisée, les deux autres retaillés. La vasque a pu être refaite sur le modèle de l'ancienne au XVIe ou au XVIIe siècle, mais le socle sur lequel elle repose date du XIIe siècle (hauteur 0m90).

Cloches. — Actuellement deux cloches se trouvent dans le campanile du chœur, l'une datant de 1817 et l'autre de 1857. — Elles portent les inscriptions suivantes relevées dans un ouvrage récent[2] :

[1] Cette peinture est l'indice d'un ancien vocable ainsi désigné : « Il y a trois autels dans l'église de Saint-Médard, le grand autel dédié à saint Médard, le second à la Sainte Vierge, le troisième à saint Sébastien. Il y a une pierre sacrée à chaque autel. — Il n'y a qu'un autel dans l'église de Saint-Brice, et dédié à saint Brice, il est muni d'une pierre sacrée. » *Questionnaire de 1774*, p. 7. — Autres renseignements sur l'église Saint-Médard, dans les *Archives de l'Archevêché de Reims*, G. 258 : Fondations faites dans les églises de Pontfaverger au XVIIIe siècle ; état du revenu (28 juin 1679 et vers 1786) ; visites faites en 1752 et 1768. *Inventaire-Sommaire*, p. 209.

[2] Sur les cloches, anciennes et modernes, leurs parrains et marraines, voir l'*Etude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, 1895, pp. 128, 133, 139 et 142.

Digitized by Google

Première cloche : H. P. J. BISEAU, PARRAIN, ET SA FEMME FREMEAUX, MARRAINE. BÉNIE PAR M. FOUCAULT, CURÉ-DOYEN, EN 1817. M. PIERRE BARROIS, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FABRIQUE. MON NOM EST ROSALIE.

Deuxième cloche : SOUS LA PRÉSIDENCE DE JEAN-PIERRE ROBERT, ANCIEN MAIRE, FONDUE EN 1857. BÉNIE PAR M. BONNOMET, CURÉ, SOUS L'ADMINISTRATION DE M. ROBERT GALLAND, MAIRE. — A. NOUVION FILS, PARRAIN, ET L. DEREVOGE, MARRAINE. — FONDEUR PAINTANDRE.

Les anciennes cloches de Saint-Médard, enlevées toutes les deux à la Révolution, dataient de 1774. Elles furent remplacées à la reprise du culte, par la seconde cloche de l'église Saint-Brice, que l'on fondit en 1817, pour avoir deux cloches, pesant ensemble 250 kilogrammes, dont l'une subsiste à l'église Saint-Médard et l'autre dans le campanile de la Mairie[1]. Cette dernière fut remplacée dans le clocher de Saint-Médard par la seconde cloche actuelle qui fut baptisée en 1857, en même temps qu'une autre destinée à l'église Saint-Brice[2].

II. — Église paroissiale Saint-Brice[1].

Édifice du XIIIe siècle joint à une nef romane, l'ensemble en grande partie ruiné, et dont les plus intéres-

[1] « En 1790, il y avait deux cloches dans chaque église; on enleva les deux de Saint-Médard pour les conduire à Metz; elles furent remplacées par l'une des deux de Saint-Brice. Plus tard, on la fondit pour en faire deux petites. » THENAULT, *Monographie de Pontfaverger, Archives de l'Académie de Reims.*

[2] *Pontfaverger*, le 15 octobre 1857, — Baptême de deux cloches, l'une pour l'église Saint-Brice, et l'autre pour l'église Saint-Médard. — *Ibidem.*

[3] *Decanatus de Lavanna* — Perrochia de Ponte Fabricato, consecrata est in honore S. Briocii. Patronus quidam, cui confert

Digitized by Google

sants vestiges se trouvent à l'extérieur de l'abside. — Façade occidentale refaite au XVIe siècle. — Nef remaniée au XVIe et au XVIIIe siècle, sans aucun caractère d'architecture[1].

Il serait impossible de reconstituer ce monument dans son état primitif d'une façon absolument précise, tant les destructions causées par les guerres et les incendies aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, et les restaurations successives ont supprimé brutalement ou remanié sans art les différentes parties.

L'état de ruine le plus complet fut celui de la seconde moitié du XVIIe siècle, et il fallut l'opiniâtre persévérance des habitants pour conserver un monument dont l'archevêque Ch.-Maurice Le Tellier voulait ordonner la démolition totale en 1679[2]. A la suite d'une longue période d'interdit et d'une requête des paroissiens manifestant leur ferme volonté de sauver leur église, une transaction intervint en 1723 entre eux et les décimateurs, après un procès qui dura plus de soixante ans[3].

D. Remensis patronagium de Ponte Fabricato. (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1062).

[1] Voir un plan teinté avec une description sommaire de l'église Saint-Brice, dans l'*Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, pp. 128-131.

[2] « A Pontfaverger, 29 avril 1679, Saint-Brice et Saint-Médard, deux églises. — Saint-Brice en ruines, les habitans sont fort opiniâtres à conserver cette église, il faut la laisser tomber ou ordonner la démolition à ma première visite. Ces deux paroisses sont déjà réunies il y a 90 ans. Autrefois il y avait 700 communians, il n'y a plus présentement en tout que 230 communians. J'ai défendu au curé de biner, il y dit la messe alternativement.» (*Notes des visites pastorales de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims*, à la Bibliothèque nationale, Fonds français.)

[3] *Inventaire-Sommaire des Archives de l'Archevêché de Reims*, par L. Demaison, G. 258, p. 209. On y trouve ces mentions : Requête

Digitized by Google

Les travaux de consolidation furent repris en 1725, 1753, 1774, et à plusieurs reprises en notre siècle, en 1810, 1822 et 1854. C'est l'état actuel que nous allons décrire uniquement.

EXTÉRIEUR

Façade occidentale. — Portail principal à l'ouest, comprenant une porte du XVIe siècle en arc brisé, avec archivolte au-dessus et plusieurs moulures l'encadrant du haut en bas, taillées en biseau, sans chapiteaux ni colonnettes.

Au-dessus, fenêtre flamboyante à un meneau, également du XVIe siècle, ouvrant dans un pignon construit tout entier en craie. Deux contreforts s'appuient sur les côtés de la façade.

Nef. — Nef sans bas-côtés, murailles en craie avec nombreuses reprises. On voit au côté nord l'amorce d'une arcature nouvelle faite pour la nef commencée au XIIIe siècle afin de remplacer celle du XIIe. — La face latérale du sud offre deux travées avec arcs brisés, aujourd'hui bouchés ; il est probable que les piliers des anciennes arcades du XIIe siècle sont seuls conservés ; les arcs brisés, comme

adressée à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, par les paroissiens de Saint-Brice de Pontfaverger pour obtenir la levée de l'interdit de cette église et la permission de célébrer la messe dans la nef que l'on a séparée du chœur par un mur, en attendant le rétablissement dudit chœur (mars 1673). — Transaction passée entre les habitants de Pontfaverger et les gros décimateurs de la paroisse Saint-Brice pour la restauration de l'édifice et la construction du clocher au portail ou sur l'un des côtés de la nef (juin 1723).

[1] Vue de cette façade dans son état actuel, à la page 320 de l'*Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, pl. phot.

Digitized by Google

la muraille entière, ont été construits au XVIIe siècle. Au-dessus, deux petites fenêtres carrées, refaites à la même époque que le portail. Porte latérale au sud sans caractère.

Plus de croisillons, murs refaits à la place, dans le prolongement de la nef et de l'abside.

Abside. — Abside circulaire du XIIIe siècle, flanquée de six contreforts; murailles en pierres dures d'un assez grand appareil; portions remaniées sur les faces latérales au XVIIIe siècle; deux fenêtres cintrées, percées à cette époque.

Il est à remarquer que les six contreforts sont différemment terminés de deux en deux : les uns par un toit incliné, les autres par un toit à deux rampants. Entre les deux premiers contreforts au nord, double baie, actuellement aveugle, qui ouvrait sous une arcade géminée en tiers-point, dont les tores reposent sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets; au-dessus des arcs, garniture de feuillages finement sculptés, et figure humaine entre les deux arcs, servant d'amortissement. — Au fond de l'abside, même baie géminée dont les ornements de feuillages ont été mutilés ; la tête qui se trouvait à la retombée des arcs a été reportée au-dessus; tête de femme riant, avec coiffure du temps de Philippe-Auguste, figure bien conservée et d'un type remarquable. — Même baie géminée entre les deux derniers contreforts au sud, à l'opposite des premiers, malheureusement mutilée au sommet comme la précédente.

Signalons enfin quatre autres têtes du même style que la tête de femme déjà indiquée, et qui ont été reportées dans la muraille à différents endroits lors de reconstruc-

Digitized by Google

tions modernes : l'une, tête grimaçante avec deux oreilles d'âne ; l'autre, tête barbue d'une physionomie assez rude ; enfin, deux têtes grimaçantes et fort expressives.

Tout le pourtour de l'abside, qui domine comme d'un monticule, offre le coup d'œil pittoresque d'une belle ruine gothique.

INTÉRIEUR

Dimensions. — L'église Saint-Brice offre une longueur totale de 30 mètres environ, dont 8m50 pour l'abside, 8m50 pour l'ancien transept et 13 mètres pour la nef ; sa largeur est de 9 mètres sur toute la profondeur et sa hauteur atteint 13 mètres environ, sous le plafond qui règne dans toute son étendue.

Nef. — Nef romane dont il subsiste deux travées avec arcades en tiers-point, aujourd'hui bouchées, reposant sur des piliers carrés primitifs, offrant une simple moulure à la naissance des arcs. De part et d'autre, trois fenêtres hautes, l'une bouchée. Les bas-côtés sont supprimés et les baies murées.

Ancien transept. — Le transept et l'abside refaits au XIIIe siècle ; les bras du transept démolis et murés à la croisée. Deux fenêtres cintrées dans ces murs latéraux. De chaque côté subsistent deux faisceaux de colonnes qui sont les restes des quatre piliers du carré du transept. Les colonnes de ces faisceaux sont encore munies de leurs riches chapiteaux à feuillages, de la plus belle époque du XIIIe siècle. Le plafond qui recouvre la nef et le chœur masque en partie les chapiteaux et les piliers qui sont conservés par endroits. En avant du transept, vers la nef, se trouvent deux chapiteaux encastrés dans

Digitized by Google

la muraille, l'un à crochets, l'autre orné de feuillages. Ce sont des traces de l'amorce de reconstruction de la vieille nef romane.

Abside. — Abside profonde, de forme circulaire, entièrement modifiée dans son architecture à l'intérieur, privée de ses baies primitives et éclairée par deux fenêtres cintrées, percées au XVIIIe siècle ; la voûte entièrement détruite est remplacée par un plafond et des enduits en plâtre ; boiseries sans caractère dans le pourtour [1].

Autour de l'abside, plusieurs statues sur des consoles, les unes du XVIIIe siècle, les autres modernes et sans caractère ; citons celles de saint Hubert, de saint Blaise, de saint Donat en costume de guerrier romain, etc. On a placé dans la fenêtre du portail une statue ancienne de la Sainte Vierge, dont le socle offre les armes du Chapitre de Reims [2].

En face de la chaire, crucifix du XVIIe siècle.

Fonts baptismaux. — Cuve moderne en marbre, remplaçant les anciens fonts du XVIe siècle, dont les débris gisent au dehors près du contrefort à gauche du portail (23 avril 1883), offrant une cuve cylindrique en pierre garnie de quatre consoles et décorée d'enroulements.

[1] *Église Saint-Brice de Pontfaverger.* — « Tout le sanctuaire était orné d'arcatures de forme ogivale, ayant base et chapiteaux, et que l'on a fait disparaître sous une couche de chaux, il y a environ dix ans (c'est-à-dire vers 1855), pour élever deux petits autels et satisfaire à d'autres exigences du culte. » *Monographie historique de Pontfaverger*, par A. THENAULT, 1865, aux Archives de l'Académie de Reims.

[2] *Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. NICOL, p. 131.

Digitized by Google

Inscription, souterrains, cloches.

Épitaphe d'un chapelain. — Nulle inscription à l'intérieur de l'église ; il s'en trouve une du XVIe siècle, en lettres capitales, gravée sur une pierre calcaire, fort bien conservée, dans la muraille extérieure près de la porte latérale du sud (hauteur 0^m55, largeur 0^m60). On y lit au-dessus d'un squelette étendu et couché, sculpté en relief, sur la même pierre le texte suivant :

CI · GIT · HONNESTE · ET : DIS
CRETTE : PERSONNE : MAI
STRE : PIERRE : HVRPIN : EN
SON : VIVANT : CHAPELAIN
DE : CEANS : QVI : TREPASSE
LE : 7 : DE NOVĒBRE : L'AN 1558 :

Le défunt, Pierre Hurpin, était chapelain ou desservant de l'église Saint-Brice, fonction alors commune sans doute à d'autres prêtres, qui ont donné leur nom à une rue voisine encore appelée *rue des Chapelains*[1].

Ancien cimetière et souterrains de refuge. — Tout autour de l'église Saint-Brice s'étend l'ancien cimetière encore enclos, mais où l'on n'enterre plus depuis la création du cimetière commun aux deux paroisses; il y reste quelques monuments, sur l'un desquels nous avons relevé une épitaphe portant cette mention : *Ici repose un brave, Césaire Billot, capitaine de cavalerie,*

[1] Une autre rue voisine, rue Saint-Brice, n° 45, offre une porte de maison du XVIIe siècle, avec lucarne bouchée au-dessus, encadrement, pilastres et vases de fleurs au sommet, fleurons, etc., ensemble à conserver (30 avril 1894).

Digitized by Google

officier de la Légion d'honneur, décédé à Pontfaverger, le 1er novembre 1841, dans sa 75e année[1].

Sous le cimetière et sous l'église Saint-Brice, s'étendent des galeries souterraines creusées à même dans la craie, d'origine fort ancienne et inconnue, dont l'orifice fut remis au jour en 1818, et qui ont été depuis visitées à plusieurs reprises. — On y a constaté l'existence d'un puits et de nombreuses petites cellules latérales ouvrant sur la galerie principale pour former comme autant de retraites particulières. Nous ne pouvons entrer ici dans une description plus approfondie de ces cachettes ou souterrains de refuge, qui se retrouvent également, paraît-il, sous le cimetière de Saint-Médard, et qui ont donné lieu à des relations dignes de foi, aussi bien qu'à des contes populaires et sans portée historique. Aucun objet authentique, aucune trouvaille de valeur n'ont d'ailleurs été conservés à la suite des explorations contemporaines[2].

Ancien clocher et cloches. — L'église Saint-Brice est recouverte d'une toiture en ardoises, formée d'un seul comble assez élevé et sans clocher actuellement. La cloche est suspendue dans le grenier, au-dessus du portail, à l'endroit où se dresse la croix en fer surmontée d'un coq. Une baie cintrée moderne, percée dans le

[1] Il avait été élu, en 1831, capitaine de la 1re compagnie de la Garde Nationale. *Étude historique sur Pontfaverger*, p. 275.

[2] Le plan et la coupe de ces souterrains ont été dressés par M. Ch. Bosteaux, sur les indications de MM. Cailcot et Muroy, de Pontfaverger. Voir ses *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, p. 27, aux *Archives de l'Académie de Reims*. — Lire aussi une curieuse lettre datée du 9 mars 1852, à Mouzon, et signée T. Harlin, relative à la découverte de ces souterrains et conservée au même dépôt.

Digitized by Google

pignon, et deux baies latérales dans la toiture servent d'ouïes.

L'ancien clocher, probablement établi dans une tour centrale, non plus qu'un clocher reconstruit en charpente sur le portail au dernier siècle, n'ont laissé de traces[1].

Quant aux cloches anciennes, nous n'avons de renseignements que sur la dernière survivante, qui datait du XVIe siècle, et fut conservée à la Révolution pour l'église Saint-Brice, où elle servit jusqu'en 1855[2]. Cassée alors, elle fut refondue en 1857, par le fondeur Paintandre, qui fournit deux nouvelles cloches, l'une pour l'église Saint-Médard, dont nous avons donné plus haut l'inscription, et l'autre pour l'église Saint-Brice dont voici le texte :

D. O. M. J'AI ÉTÉ FONDUE L'AN DE GRACE 1857, SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. J^N PIERRE ROBERT, ANCIEN MAIRE ET PRÉ-

[1] *Église Saint-Brice de Pontfaverger.* — « Le clocher primitif a dû être détruit il y a déjà longtemps, car la tradition, ni l'histoire n'en disent rien; la construction seule de l'église le fait supposer: il s'élevait dans le principe au milieu du transept, et reposait sur quatre gros piliers de forme gracieuse, que l'on voit encore..... Le clocher que les anciens se souviennent d'avoir vu, était situé au-dessus du portail actuel; il a été renversé par un ouragan, à l'époque de nos tourmentes révolutionnaires..... Le portail actuel avec ses accessoires, a été réparé en 1726, sous le curé Vuillemart comme en fait foi une inscription encore existante..... » *Monographie historique de Pontfaverger*, par A. THENAULT, déjà citée, dernier chapitre. — Nous n'avons pas retrouvé cette inscription.

[2] On lit dans la *Statistique de la paroisse*, dressée en 1845 : « La cloche de l'église Saint-Brice, qui est très belle, date de 1574, elle pèse 1500 livres anciennes. Le parrain de cette cloche, Salomon Leroy, était de la paroisse Saint-Médard, la rue qu'il habitait porte encore son nom. Cette cloche provenait peut-être de l'église Saint-Médard ». *Archives de l'Archevêché de Reims.*

Digitized by Google

SIDENT DU CONSEIL DE FABRIQUE PENDANT 25 ANS. J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. BONNOMET, CURÉ-DOYEN DU LIEU, SOUS L'ADMINISTRATION DE MM. ROBERT GALLAND, MAIRE, ET NOUVION LOUIS, ADJOINT. MES PARRAIN ET MARRAINE ONT ÉTÉ MM. JEAN-MARIE-EUGÈNE-DÉSIRÉ ROBERT, FILS DE M. LE MAIRE ET MLLE SOPHIE GAILLOT, FILLE DE L'ANCIEN JUGE DE PAIX. PAINTANDRE FONDEUR.

Il est fâcheux que le texte de l'ancienne cloche n'ait pas été copié en entier ni même reproduit en substance, comme on le faisait autrefois, sur le bronze de la nouvelle cloche.

III. — Mairie et groupe scolaire.

Cet édifice fut construit en 1853, sur les plans de M. Godfrin, architecte à Reims, au milieu de la commune, sur une place assez vaste, qui correspond aujourd'hui par une belle avenue plantée d'arbres avec le pont de la Suippe et la gare du chemin de fer.

Un campanile s'élève au milieu de la façade, contenant une assez forte cloche et trois petites cloches servant de timbres à l'horloge communale[1]. Voici les inscriptions de cette sonnerie municipale :

La grosse cloche. — MON NOM MARIE-PÉTRONILLE. J'AI ÉTÉ FONDUE EN 1817. FRANÇOIS-BENOIT HENRAT, ADJOINT, MON

La grosse cloche provient de l'église Saint-Médard. La commune a rendu à cette église une autre cloche par souscription en 1857. Cette année même, M. Auguste Calame, horloger à Rethel et originaire de Pontfaverger, fournit l'horloge de la Mairie, ainsi que les trois clochetons provenant de la maison Paintandre. Ils avaient été fondus en 1834 et ils étaient, sans doute, restés dans l'atelier sans emploi. *Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. NICOL, p. 293.

Digitized by Google

PARRAIN ; SÉBASTIENNE BOILEAU, SA FEMME, MA MARRAINE. MON CURÉ EDME FOUCAULT, DOYEN.

Les trois petites. — NOUS AVONS ÉTÉ FONDUES EN 1834 PAR M. A. CALAME, INGÉNIEUR A RETHEL, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES DE FRANCE ET D'ANGLETERRE, MÉDAILLE D'OR ET D'ARGENT.

IV. — Cimetière actuel, anciens remparts, lieux dits du terroir et découvertes d'antiquités, localités disparues.

Cimetière. — La création d'un nouveau cimetière au lieu dit la *Porte de la Croix*, à peu de distance du chemin de Moronvilliers, eut lieu en 1858 et l'inauguration s'en fit deux ans après[1]. Ce cimetière, assez vaste, récemment agrandi, est enclos de haies vives avec grille en avant. On voit dans l'allée du milieu la croix publique en fer, d'un élégant dessin, fixée sur un socle en pierre. Au fond, on aperçoit le monument érigé en 1896, à la mémoire des soldats du pays morts pour la patrie en 1870-1871. C'est une figure en bronze, d'un fantassin ou mobile debout, statue reposant sur un piédestal carré. Nombreuses chapelles funéraires et monuments sur les côtés.

Remparts. — En avant du cimetière et sur tout le circuit, au midi de la localité, s'étendaient les anciens remparts, comprenant un talus avec fossé défensif, établis vers l'an 1580 à 1585, à la suite d'une ordon-

[1] Le 6 mai 1860, eut lieu la bénédiction d'un nouveau cimetière. — Jusque-là les deux cimetières de Saint-Brice et de Saint-Médard avaient servi seuls aux inhumations, malgré les graves inconvénients qu'amenait leur exiguité. THENAULT, *Monographie* déjà citée.

Digitized by Google

nance de Henri III datée de Blois, en 1576[1]. A l'entrée du chemin de Beine, au lieu dit *la Wardelle*, se trouvait l'endroit d'où l'on faisait le guet.

Le Pont-Chaton. — Un autre lieudit, fort remarquable par les découvertes d'antiquités romaines qui y ont eu lieu récemment, *le Pont-Chaton*, se trouve au bord de la Suippe, au couchant et à peu de distance des dernières habitations du bourg, non loin de l'ancienne foulerie du chapitre entièrement disparue. Nous signalons d'abord la découverte de monnaies romaines du Bas-Empire[2], qui donna lieu à une relation et à des constatations intéressantes[3]. — Nous indiquons ensuite sommairement les fouilles opérées de 1890 à 1894, par M. Collinet, dans un jardin dont le sol a été successivement enlevé à deux mètres de profondeur, pour la confection de carreaux de terre. La couche d'alluvions, que l'on nomme dans le pays l'*orval*, a été trouvée pleine de débris gaulois et romains, de fragments de vases, d'ossements, de cornes, de bois de sapin pétrifié, de meules en grés, de blocailles, de tuiles et d'autres matériaux de construction en pierre dure. Ces derniers vestiges étaient les plus remarquables. Parmi les restes d'édifices, temples ou habitations, nous avons distin-

[1] Indication donnée, d'après les archives communales, dans la *Statistique de la paroisse*, dressée en 1845, par M. l'abbé Bonnomet, curé-doyen. — Planche, *Pontfaverger et ses remparts*, dans l'*Etude historique*, par Ch. Nicol, p. 230.

[2] En mai 1888, trouvaille d'un vase en terre à deux anses, contenant un très grand nombre (environ 1,100) de monnaies romaines du Bas-Empire, lieu dit au Pont-Chaton, à 600 mètres de distance du village et à 50 centimètres environ dans le sol. Le Musée de Reims a acquis neuf de ces pièces comme spécimen.

[3] *Revue de Champagne et de Brie*, août 1888, p. 154, trouvaille de monnaies romaines à Pontfaverger.

Digitized by Google

gué deux colonnes romaines, avec leurs chapiteaux doriques ornés de simples moulures. L'une de ces colonnes a été en grande partie détruite par les gelées depuis son extraction, mais l'autre subsiste dans une portion notable (hauteur 0m50, diamètre 0m35), portant encore la trace du tenon qui reliait ce tronçon au reste du fût[1].

Le camp du Dortoir, la Pierre Poiret, etc. — N'ayant pu visiter, ni constater par nous-mêmes, les autres fouilles et découvertes gauloises, gallo-romaines, franques, etc., etc., effectuées sur divers points du terroir, notamment au lieu dit *le Dortoir* (section A du cadastre), sur une colline entre Pontfaverger et Aussonce, nous renvoyons aux ouvrages qui en ont traité avec esprit de suite et méthode[2]. Remontant même à une époque plus reculée, on a signalé comme pouvant appartenir à la classe des monuments mégalithiques deux énormes blocs du terroir de Pontfaverger, *la Pierre Poiret* et *la Pierre du Mont Avril*, qui ont été explorées dans leurs anciennes dispositions, aujourd'hui modifiées ou détruites. Les objets recueillis aux environs ont été décrits et reproduits avec soin, ainsi que toutes les circonstances de leur découverte[3].

[1] Visite sur les lieux, sous la conduite de M. Nicol, instituteur, le 30 avril 1894. — Dessin de cette colonne et d'une statuette trouvée au même lieu, planche de l'*Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, p. 24.

[2] *Même ouvrage*, avec 4 planches, p. 25 à 35. — Autres planches, d'antiquités analogues, pages 22, 33, 230 et 246.

[3] *Etudes sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine* par Ch. Bosteaux, avec planches et dessins, p. 21 à 24. (*Archives de l'Académie de Reims*, manuscrit datant de 1886). Cfr. l'*Étude historique*, par Ch. Nicol, planche, p. 246.

Digitized by Google

Localités et chapelles disparues. — Une connaissance exacte des lieux dits du terroir permet de retrouver, en outre des stations antiques, les traces des localités, des maladrerie, chapelles et autres lieux du culte fréquentés au moyen âge et disparus à des époques incertaines. Nous ne pouvons davantage entrer ici dans les détails qui les concernent, sinon pour mentionner l'emplacement d'*Heudreliscourt*, hameau dont il a déjà été question au début de cette notice, et que nous précisons d'après une source qui nous paraît sûre[1]. La même statistique nous apprend que l'on découvrit, vers 1832, les vestiges des fondations de l'église Saint-Jacques de ce hameau[2]. Enfin, nous renvoyons à la même source, et aux renseignements recueillis par des chercheurs contemporains, MM. Thenault et Nicol, pour la situation des autres chapelles[3], croix[4], cimetières, moulins, fou-

[1] La *Statistique de Pontfaverger*, par M. l'abbé Bonnomet, curé-doyen, écrite vers 1845, contient cette relation à ce sujet : « Heudregesilcourt, village détruit qui était entre Pontfaverger et Moronvilliers, au midi du chemin entre les deux localités. Les patrons de son église étaient Saint-Jacques et Saint-Philippe, dont le culte a été transféré dans une chapelle latérale de l'église Saint-Brice. »

[2] « L'église Saint-Jacques était dans une terre appartenant à M. d'Escannevelle, où il y a 12 ans environ, il a retrouvé le pavé du sanctuaire et les pierres de fondation de l'abside. » *(Statistique citée).*

[3] « Les églises ou chapelles disparues étaient celles de Saint-Sébastien, avec la ferme de Naux ou de Saint-Denis, de Saint-Contet, et de Saint-Christophe, avec la croix et le plan de cette dernière chapelle ». *(Statistique citée).*

[4] « *Dévotion ?* Il y a seulement dans l'étendue de la paroisse de Saint-Brice une croix dédiée à Saint-Christophe où les peuples seuls de nos paroisses vont faire leurs prières souvent pour obtenir la délivrance de quelques maladies ; on vient aussi quelquefois en pèlerinage ou faire sa prière à Saint-Brice pour obtenir

Digitized by Google

leries et de leurs dépendances dans le circuit immédiat de Pontfaverger.

Noms des rues. — Les rues ont reçu des vocables conformes aux traditions locales et par conséquent utiles pour la topographie historique. Plusieurs maisons offrent, en outre, des dates de construction remontant au dernier siècle. Nous avons noté celle-ci dans la rue Saint-Médard :

IHS
1772 F. P. M. R.

l'usage de la parole pour les enfants. Le concours n'est pas grand et je ne sçais si cela est authorisé.... ». *Questionnaire* de 1774, p. 11, pièce déjà citée.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROSNES

(Predona[1]*)*

Commune de 364 habitants, située sur le ruisseau du même nom se jetant dans la Vesle, et entourée d'une vaste plaine qui s'étend jusqu'aux monts de Moronvilliers. A peu de distance, au nord du village, se trouvent l'ancienne voie romaine de Reims à Metz, et à proximité également le tracé de l'aqueduc qui amenait les eaux de la Suippe à Reims. Plusieurs fouilles et découvertes ont été faites sur le vaste terroir de Prosnes (3,276 hectares), qui comprend l'emplacement du village détruit d'Ardenay. Ces diverses dépendances viendront après l'examen de l'église, seul monument du moyen âge resté debout au milieu du village de Prosnes, et décrit et visité en 1886 et en 1897.

I. — Église paroissiale Saint-Remi[2]

Édifice composé de portions bien diverses : nef romane, abside du XIIe siècle, chapelle et bas-côté sud du XVIe siècle, bas-côté nord et tour modernes. Bon état intérieur.

[1] PRONES, *Predona*, 1222; *Proonna*, 1236; *Pronna*, v. 1312; *Prosne*, 1522. — Prosnes en 1789 appartenait à l'élection de Reims, au doyenné de Vesle, à la coutume de Reims pour partie, et pour partie à celle de Vitry. Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Reims présentaient à la cure. *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par LONGNON, p. 221.

[2] *Decanatus de Vidula. — Parrochia de Pronna, fundata in honore B. Remigii. Patroni magistri et fratres hospitalis B. Marie remensis* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1118.)

Digitized by Google

EXTÉRIEUR

Le pourtour de l'église n'offre aucun intérêt archéologique, par suite des reconstructions successives. La tour et le bas-côté nord, donnant sur la rue, sont entièrement refaits; l'abside et le bas-côté sud sont compris dans le terrain du cimetière contigu à l'église.

L'ancienne tour se trouvait à l'angle de l'abside, formant le croisillon nord du transept; elle menaçait ruine et fut remise à neuf en notre siècle[1], mais il fallut la démolir totalement et l'on reconstruit en avant du portail, à l'ouest, une nouvelle tour carrée en pierre, sur les plans de M. Thiérot, architecte à Reims. La date de 1847 est gravée au-dessus de la porte extérieure en arc brisé, mais des travaux de consolidation postérieurs furent exécutés par suite de malfaçons de l'entrepreneur. L'étage campanaire est percé de baies également en arc brisé, servant d'ouïes, et la tour est recouverte d'une toiture de forme pyramidale en ardoises.

L'ancien portail occidental, qui était, dit-on, précédé d'un porche, a disparu, ainsi que l'entrée latérale qui se trouvait sous l'ancienne tour. Le bas-côté nord a été reconstruit en pierres dures, avec porte latérale et fenêtres cintrées, la porte surmontée d'un fronton sans caractère.

L'abside à cinq pans, de peu d'élévation, datant comme construction de la fin du XIIe siècle, est percée de quatre fenêtres cintrées; ses deux contreforts d'angle, bâtis en pierre, ont été restaurés en craie à différentes époques, et sont inégaux de hauteur; corniche avec une

[1] Chalette la décrivait ainsi en 1840 : « Tour carrée, assez élancée, couvrant un péristyle, refaite à neuf, mais à recommencer. » *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 108.

Digitized by Google

simple moulure, sans ornements ni modillons. Toiture recouverte en tuiles.

La chapelle latérale et le croisillon sud ont été bâtis en craie au XVIe siècle, et sont percés de trois fenêtres flamboyantes d'inégales dimensions. Contreforts d'angle très épais ; autre contrefort au milieu, contrebutant la façade sud et séparant les deux fenêtres de ce côté. Le bas côté sud, de la même époque et pareillement construit en craie, était flanqué de trois contreforts qui ont disparu ; il est percé d'une porte carrée, encadrée d'une moulure en tore, et de trois fenêtres cintrées, refaites sans doute au XVIIIe siècle. Une fenêtre en arc brisé a été bouchée sur la face ouest de cette nef, ainsi que dans le mur latéral près du transept. Sur la face ouest, règne une corniche garnie de denticules du XVIe siècle. Couverture en tuiles.

INTÉRIEUR

Nef et bas-côtés. — Nef romane à quatre travées munies d'arcs en plein cintre de chaque côté. — Sur le côté sud, les quatre arcs, ainsi que le premier pilier tenant au chœur, sont construits en briques plates et longues, provenant de l'aqueduc romain qui traversait le terroir de Prosnes et existait encore au XIe siècle[1]. Les autres piliers sont en pierre, avec tailloir sans moulure et d'un profil simple. — Sur le côté nord, les arcs ont des doubleaux épais en pierre à section carrée, et les piliers sont analogues à ceux du côté sud.

[1] Sur la provenance des briques romaines employées dans la construction de l'église de Prosnes, voir *la Chronique de Champagne*, 10e livraison, 1837, avec planche donnant la coupe de l'aqueduc gallo-romain, qui allait de Jonchery-sur-Vesle à Reims, en passant à proximité de Prosnes. — On trouvera plus loin d'autres renseignements sur cet aqueduc.

Digitized by Google

Pas de fenêtres hautes visibles aujourd'hui dans la nef; un plafond en plâtre la recouvre toute entière.

Bas-côtés assez larges, symétriques à la nef principale, celui du nord entièrement moderne, celui du sud a conservé sa muraille du XVIe siècle décrite à l'extérieur. — Un plafond en plâtre s'étend sur les deux nefs latérales.

Carré du transept. — Cette portion est la seule subsistante du transept primitif, dont l'ancienne tour occupait le bras gauche et dont le bras droit a été construit au XVIe siècle.

Le carré du transept est voûté d'ogive ; les nervures reposent sur des colonnes avec chapiteaux à crochets ; les trois arcades vers la nef, l'abside et le croisillon sud sont en arc brisé ; les doubleaux sans ornements reposent sur des piliers carrés.

L'arc du côté de l'ancienne tour (formant le croisillon nord), a son doubleau orné de tores et reposant sur des colonnes engagées avec chapiteaux du XIIe siècle à crochets et entrelacs.

L'ancienne tour était située à l'angle du collatéral nord et de l'abside ; depuis sa destruction, il n'y avait pas de chapelle sur son emplacement, mais un simple espace carré, couvert d'un plafond incliné et éclairé par une fenêtre cintrée. (On y a placé récemment un autel). En avant, sur le bas-côté nord, ouvre l'ancien arc cintré avec des moulures à la hauteur des impostes.

Abside. — Abside de la fin du XIIe siècle, à cinq pans, voûtée d'ogive avec les nervures reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux de l'époque, tous garnis de feuillages, crochets, rinceaux entrecroisés. L'un des

Digitized by Google

chapiteaux à crochets est orné à la partie antérieure de sa corbeille d'une étoile qui paraît être de facture moderne. Voûte restaurée avec l'appareil tracé en noir.

Les quatre fenêtres de l'abside, en plein cintre, sont encadrées d'un groupe de moulures, tores, cavets, etc., qui paraissent du temps. Une corniche règne à la base des fenêtres. Les lunettes de la voûte sont munies d'arcs formerets reposant sur des colonnettes avec chapiteaux, dont plusieurs sont frustes.

Sur la droite de l'autel, dans un pan de l'abside, piscine en forme de niche cintrée, creusée à la Renaissance, offrant au fond une coquille avec tête rayonnante au centre; riche encadrement formé d'un cordon de perles et d'oves, autour duquel s'enroule un ruban; jolie sculpture dans l'ensemble et les détails.

Chapelle latérale et croisillon sud. — Cette portion de l'église date entièrement du XVIe siècle; elle comprend deux travées inégales, la plus étroite adossée à l'abside et communiquant avec elle par une arcade en tiers-point, la plus large ouvrant sur le bas-côté et le carré du transept dont elle forme le prolongement.

La chapelle est éclairée par une fenêtre flamboyante à un meneau surmontant l'autel, et par une fenêtre latérale de même style et dimension; le croisillon est éclairé au sud par une autre fenêtre à deux meneaux surmontés d'un remplage flamboyant.

La chapelle a une voûte d'ogive du XVIe siècle, avec nervures reposant sur des consoles vers l'est et sur des piliers ornés d'une garniture de fleurons vers l'ouest; clef de voûte avec fleurs de lis. — La travée formant le croisillon est plus large, mais voûtée à la même hauteur et de même style, les nervures reposant sur des consoles

Digitized by Google

vers le bas-côté et sur des colonnettes de l'autre côté, avec clef pendante.

Mobilier, épitaphes, cloches

Autels, etc. — Le mobilier a été renouvelé dans le genre gothique moderne, pour les autels, la chaire et les fonts baptismaux, etc.[1] Aux portes latérales, se trouvent encore deux anciens bénitiers dont la cuve en pierre à cinq pans est garnie de cuivre à l'intérieur.

Nombreuses statues restaurées ou modernes dans la nef; l'ancien Christ de l'arc triomphal, dont la tringle de support en fer subsiste toujours, a été reporté en face de la chaire au-dessus d'une arcade de la nef; la croix offre aux extrémités les emblèmes des quatre évangélistes.

La grille d'appui en fer forgé qui ferme l'abside est une œuvre assez élégante du XVIIIe siècle, à en juger par sa décoration. Les deux panneaux du milieu offrent le chiffre M M avec un cœur au-dessous et une croix surmontant le cartouche; les deux autres panneaux offrent les initiales S R d'un côté et S N de l'autre, avec une crosse au-dessus. Ces initiales se rapportent aux anciens vocables des autels de l'église de Prosnes[2].

[1] L'ancien mobilier comprenait une boîte pour les saintes huiles d'une singulière origine, qui nous est révélée par cette note : « A Prosne, le 17 septembre 1674, ordonné qu'on acheptera une boiste d'argent des 52 livres qu'un nommé Huet m'a promis de payer pour des mouches à miel appartenantes à l'église, qui ont été brûlées par sa faute. Tout est fait. » *Notes des Visites pastorales de Ch.-M. Le Tellier, archevêque de Reims*, Bibliothèque nationale, fonds français.

[2] *Autels?* « Il y a deux autels, l'un consacré sous l'invocation de saint Remi, et l'autre sous celle de saint Nicolas; ils sont

Digitized by Google

Le vitrail sans valeur qui surmonte l'autel de la chapelle latérale sud (scène de l'Annonciation et de l'Assomption de la Sainte Vierge) contient une inscription historique moderne ainsi conçue : *Louis Chardinal, curé depuis 34 ans, et François Lagrive, chevalier de la Légion d'honneur, maire depuis 43 ans. — Don de S. M. Napoléon III. — Prosnes, 11 octobre 1858*[1].

Épitaphes des frères Novisse. — On voit dans le bas-côté nord sur la face des piliers supportant les arcades de la nef en face de la porte latérale, deux inscriptions gravées sur deux plaques de marbre noir encadrées d'une bordure en pierre sculptée, l'une avec une tête d'ange au sommet, dans un cartouche, et des guirlandes mutilées sur les côtés, l'autre avec un cœur peint en rouge et des consoles renversées au sommet et à la base.

Ces épitaphes sont celles de deux frères, Gérard et Simon Novisse, successivement curés de Prosnes[2], de

pourvus l'un et l'autre d'une pierre sacrée. » *Questionnaire de 1774*, p. 7, *Archives de Reims*, G. 285.

[1] Cette date est probablement celle d'une visite de l'Empereur à Prosnes, durant un séjour au Camp de Châlons, créé en 1857. A cette époque, M. Brunette, architecte de la ville de Reims, voulut intéresser l'Empereur à une restauration de l'aqueduc romain amenant à Reims les eaux de la Suippe, et une visite de son parcours eut lieu. *Notice sur les antiquités de Reims*, par N. Brunette, 1861, p. 59 à 62.

[2] Voici l'acte de sépulture du premier de ces curés :

« Cejourdhuy trentiesme de may, a esté mis en terre s^te^ en l'église de St-Remy de Prosne, Me Gérard Novisse, p^tre^ docteur en théologie et curé dudit Prosne, par moy p^tre^ doyen de Vesle, curé du Lude, en présence de M^tre^ Petit, p^tre^ curé de Baconne, et de M^tre^ Jean Rainssant, aussy p^tre^ curé de Sept Saux. »

L'acte de sépulture de Simon Novisse ne se trouve pas reproduit ici à cause d'une lacune dans les registres de 1713 à 1733 au dépôt du greffe du Tribunal de Reims.

Digitized by Google

A LA GLOIRE DE DIEV

ET A LA MÉMOIRE DE FEV M^RE GERARD
NOVISSE PRES^RE DOCTEVR EN THEO-
LOGIE ET CVRÉ DE CE LIEV, LEQVEL
AYANT REGENTÉ 12 ANS EN LVNIVERSITÉ DE
REIMS AVEC L'APPROBATION DE TOVTE
LA VILLE A GOVVERNÉ CETTE PAROISSE
L'ESPACE DE 17 ANS ET EST MORT AVEC LE
REGRET DE TOVS SES PAROISSIENS. IL A
FONDÉ EN CETTE ÉGLISE VN OBIT A
PERPETVITÉ D'VNE GRANDE MESSE
DE REQVIEM VIGILES GRANDE ET
PETITE RECOMMANDISES AU IOVR
DE SON DECES COMME IL APPERT PAR
SON TESTAMENT PASSÉ PAR DEVANT
MILLET NOTAIRE ROYAL A NOROY ET
DATTÉ DV 25 MAY 1678 ET POVR
CELA A LAISSÉ LA SOMME DE TROIS
CENT LIVRES QVI A ESTÉ EMPLOIÉ
EN ACHAS D'HÉRITAGES AV PROFIT
DE LA FABRIQVE DE PROSNE SELON
QVI SE PEVT VOIRE AV CONTRACT
PASSÉ PAR DEVANT LE DIT MILLET LE
28 MAY 1678 AAGE DE 42 ANS.

Épitaphe de Mr Gérard Novisse,
ancien régent en l'Université de Reims, curé de Prosnes, 1678
(hauteur 0m50, largeur 0m34).

Digitized by Google

D. O. M.

SOVS CETTE TOMBE GIST LE CORPS
DE Me SIMON NOVISSE PRÊTRE CVRÉ
DE CÊ LIEV SVCCESSEVR DE Me GERARD
NOVISSE SON FRÈRE LEQVEL APRÈS
AVOIR GOVVERNÉ CETTE PAROISSE
PENDANT 37 ANS A FONDÉ EN CETTE
ÉGLISE AV JOVR DE SON DECEDS VN OBIT
A PERPÉTVITÉ CONFORME A CELVY
DVD. Sr GERARD NOVISSE SVIVANT SON
TESTAMENT RECEV PAR BOVLANGER
NOTRE A SEPTSAVLX LE 5 AVRIL 1715
POVR L'EXÉCVTION DVQVEL Me Nlas
BAILLET NOTRE DU ROY A REIMS
NEVEV DESD. Srs NOVISSE A DONNÉ
A LA FABRIQVE DE CETTE ÉGLISE LA
MAISON AVJOVRD'HVY PRESBITERALE
PROVENANTE DVD. Sr NOVISSE ET
POVR LES AVTRES CHARGES
PORTÉES EN L'ACTE PASSÉ PARDEVANT
JESSON NOTRE A LIVRY LE 22 Xbre
1715. IL EST MORT LE 6 AVRIL 1715

PRIÉ DIEV POVR LVY

(Ossements et tête de mort entre deux larmes.)

Épitaphe de Me Simon Novisse, curé de Prosnes, 1715
(hauteur 0m65, largeur 0m40).

Digitized by Google

1661 à 1715, appartenant à une famille rémoise, bien connue dans les derniers siècles[1]. Avant de terminer sa carrière dans une cure rurale, l'aîné avait enseigné avec succès pendant douze ans dans l'Université de Reims. Le second desservit l'église de Prosnes pendant trente-sept ans. L'un et l'autre firent à cette paroisse des libéralités posthumes à charge de fondations.

Dans le cimetière qui contient beaucoup de monuments modernes, nulle épitaphe ancienne ne subsiste, mais beaucoup de noms, accompagnés de croix et de dates, sont tracés sur les murailles du pourtour de l'église, indiquant la plupart d'anciennes sépultures contiguës.

On lit sur la pierre de gauche, au bas de la fenêtre du fond de l'abside à l'extérieur, en lettres gothiques : **Joddcus Sollet** ou **Jollet**, 1522, et sur le mur de la chapelle latérale : LVDOVICVS..... 1554. Voici les autres noms et dates des derniers siècles, relevés çà et là sur les murailles : *Lois Barbier, 1597. — Claude Guenard, Nicolas Lagrive, etc., 1657. — Louis Pavillon, 1709. — Jaque Verar, 1740. — Nicolas Louis, 1761. — Mary Madeleine, geune fyle de Bacone, 1780. — I. B. Cartier, soldats, 1797, an 6 de la Rép.*

Cloches. — L'ancienne sonnerie comprenait trois cloches fondues en 1683, et dont le beffroi avait été préparé à neuf l'année précédente[2]. Une seule des ancien-

[1] Sur J. Novisse, notaire à Reims, et Pierre Novisse, élu de Reims, voir les *Archives législatives de Reims*, par P. VARIN, table générale.

Requête des habitants de Prosnes à l'effet de construire un beffroi neuf, qu'il est nécessaire de faire aux trois cloches de l'église; procès verbal d'information par le doyen de Vesle, le 12

Digitized by Google

nes cloches survécut à la Révolution et fut installée dans le beffroi de la nouvelle tour lors de sa construction.

Nous l'y avons encore trouvée le 12 août 1886, gravement fêlée au milieu de sa hauteur et sonnant très mal, c'est-à-dire à la veille d'être remplacée. Elle mesurait 1 mètre de hauteur avec les anses, et son diamètre était à peu près égal.

On y lisait au sommet en trois lignes moulées :

[✠ 1683 IE SVIS NOMMEE NICOLLE CATHERINE PAR M^RE PIERRE MARLOT ET FRANCOIS IOSSETEAV CHANOINE *(sic)* DE LESGLISE DE]

[✠ REIMS PHILIPPE BACHELIER NICOLAS LESPAGNOL PHILIPPE ROGIER ET ROBERT SOVIN TOVS ADMINISTRATEVRS DE L'HOTEL]

[✠ DIEU DVDIT REIMS SEIGNEVR DE PROSNE]

La cloche était ainsi mise sous le vocable des patrons les plus vénérés de l'Hôtel-Dieu, qui possédait de temps immémorial les deux chapelles de Saint-Nicolas et de Sainte-Catherine dans ses anciens bâtiments voisins de la cathédrale. — Les parrains, tous administrateurs de l'Hôtel-Dieu, appartenaient les deux premiers au chapitre métropolitain, et les quatre autres aux familles notables et aux principales juridictions de la ville. — La qualité de seigneur de Prosnes était affirmée au profit de l'Hôtel-Dieu, et lui fut conservée jusqu'à la Révolution. — Aucun nom de fondeur, ni aucune marque n'accompagnait ces mentions.

mai 1682; autorisation donnée par Robert de Y, vicaire général, le 13 juin 1682. — Visites de l'église en 1759 et en 1768. *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché de Reims*, G. 285.

Digitized by Google

En avant de chaque ligne se trouvaient une main indicatrice et une croix sur pied. On voyait sur la panse l'emblème de l'Hôtel-Dieu, la figure du Christ couronné d'épines ou la Sainte Face imprimée sur le linge de sainte Véronique; puis un Christ en croix et la figure de saint Remi recevant la Sainte Ampoule, patron de la paroisse. Au-dessus de l'inscription, se déroulait une course de fleurs de lis et de fleurons, mais les fleurs de lis avaient été martelées en 1793. Une autre garniture fleuronnée, plus large et d'un dessin délicat, s'étendait au-dessous du texte. Enfin plusieurs rangs de filets se profilaient à la base de la cloche.

La cloche qui succéda à l'ancienne en 1888 ne lui fut pas inférieure comme poids et dimensions; son harmonie s'entend au loin dans la plaine. L'inscription se trouve partagée en deux parties, visibles sur les deux faces avec figures au-dessous. D'un côté, on lit les noms des administrateurs de la commune:

Sous l'administration de MM. Laubréaux Pierre-Noël, maire de la commune de Prosnes, Moine Léon, adjoint, Francart Narcisse, Guenard Narcisse, Guenard Pierre Honoré, Chardinal F. Antoine, Chauvet Victor, Blin Jean Auguste, Francart Jules, Barbier Louis, tous conseillers municipaux.

(Figure de la Sainte Vierge et guirlandes au-dessous.)

De l'autre côté, se trouvent les mentions du baptême :

J'ai été baptisée en 1888, par M. Périn, Pierre-Eugène, chanoine de l'église métropolitaine de Reims, assisté de M. Tortuyaux, desservant de la paroisse de Prosnes ; j'ai eu pour parrain M. Laubréaux, Louis-Victor, et pour

Digitized by Google

marraine Mlle Hachette, Esther-Julie-Elisabeth; je me nomme Louise-Albertine-Esther-Julie.

(Figure du Crucifix, et buste du Christ tenant le globe terrestre, guirlandes. Il manque une figure de saint Remi.)

Enfin, nous signalons la marque du fondeur et son nom, si fréquent sur les sonneries contemporaines de la région :

Fonderies perfectionnées H. Perrin, à Mézières, Ardennes.

Le beffroi, au-dessous duquel est installée l'horloge, est disposé pour recevoir plusieurs cloches, et l'on nous a dit qu'une seconde cloche devait y être bientôt placée, selon le vœu des habitants (1897).

II. — Anciens remparts, moulins, débris de sarcophage conservés à Prosnes.

Il reste autour du village de Prosnes un fossé et les vestiges d'un rempart, particulièrement au sud et à l'ouest. Ce retranchement avait la forme d'un quadrilatère, qui se rattachait d'un côté au ruisseau de la Prosnes prenant sa source un peu plus haut, près de la ferme de Moscou, et de l'autre côté contournait les habitations et les jardins qu'il englobait. Plantations de jeunes ormes sur le circuit de ce retranchement encore subsistant.

Au sortir de Prosnes, près de la Croix Potier, sur la route de Nauroy, s'élève au nord-ouest un ancien moulin, large tour bâtie en craie, remontant peut-être au

Digitized by Google

XVIe ou au XVIIe siècle. Un autre moulin existait au sud, et son emplacement est indiqué sur la carte de l'État-Major[1].

Il n'y eut pas à Prosnes, dont la seigneurie se partageait au XVIIIe siècle entre l'Hôtel-Dieu de Reims et le marquis de Thuisy, de château ou demeure seigneuriale proprement dite, mais seulement une ferme seigneuriale dont relevait un domaine assez important[2].

Le village n'offre d'ailleurs aucun vestige d'antiquités, si ce n'est dans le jardin d'un habitant sur le chemin de Nauroy, où l'on rencontre les débris d'un sarcophage en pierre de burge, longtemps conservé intact dans la cour de cette maison et maintenant brisé en morceaux. D'après les renseignements qui nous ont été fournis sur place, ce sarcophage a été trouvé il y a environ cinquante ans, au lieu dit *Saint-Amand*, entre Prosnes et Moronvilliers, près du chemin reliant ces deux communes[3].

[1] La carte de CASSINI indique le village de *Prône*, avec un moulin à vent au sud, un château à l'ouest, la *Croix Potier* au nord, et plus loin, de l'autre côté du chemin de Reims à Grandpré, au pied des monts de Moronvilliers, les *Buissons et Ruines de Saint-Georges*.

[2] On lit dans le *Journal de Champagne*, par HAVÉ, numéro du 27 octobre 1783, p. 169, l'avis suivant : « A louer la ferme seigneuriale de Prosne, appartenant à M. le marquis de Thuisy, consistant en maison, bâtiment, colombier, jardin, terres basses, terres hautes, prés, bois taillis, droits seigneuriaux, portion de dixme sur les terroirs de Prosne et Ardenai, égale à celle qu'y possède le chapitre de Saint-Timothée de Reims. *S'adresser à M. le chevalier de Thuisy, en son château de Saint-Souplet.* »

[3] L'église paroissiale d'Ardenay, qui était sous le vocable de saint Amand au XIVe siècle, se trouvait sur le chemin de Pontfaverger ainsi que la chapelle Saint-Georges d'Ardenay, dont le vocable est également ancien. Les lieux dits *Saint-Amand* et *Saint-Georges* existent encore, tout à fait distincts sur le ter-

Digitized by Google

En faisant cette découverte, le père du propriétaire actuel des débris aperçut un autre sarcophage brisé qui serait encore enfoui à cet endroit. Ce serait l'indice d'un ancien cimetière d'une époque indéterminée du moyen âge[1].

« D'autres endroits du terroir offriraient des lieux propices à d'autres sépultures et découvertes, notamment : *les Bouverets, les Bovettes*, *la Voie du Toumois*, *la Voie d'Ardenai et de Saint-Georges*, *la Croix du Toumois*, *la Warde* et *le Huret*.

« Plusieurs cimetières gaulois ont été fouillés aux *Courtes Tournières*, entre les chemins de Saint-Martin et de Moronvillers, et un plus récemment au *Grand Terrage*, près du chemin de Prosnes à Vaudesincourt, où M. Léon Morel d'abord, puis M. Coyon, de Beine, ont recueilli beaucoup de vases, quelques armes et peu de torques et de bracelets[2].

« Dernièrement, continue le mémoire de M. Ch. Bosteaux, au lieu dit à la *Ruellette*, on a trouvé des galeries souterraines construites en maçonnerie; les recherches n'ont pas été poursuivies[3]. »

roir de Prosnes. Cfr. *Archives administratives de Reims*, par P. Varin, t. II, p. 1149. — *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 234 et 239.

[1] Nous n'avons pu vérifier personnellement l'endroit exact de cette fouille sur le terrain. Il y aurait un problème local à examiner à propos de ce vocable de *Saint-Amand*, qui marquerait l'emplacement d'un village détruit de la commune de Prosnes, et d'un lieu dit du terroir de Moronvillers, d'après le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 234, *Verbo* Saint-Amand. — Voir plus loin la notice sur Ardenay, p. 263.

[2] Cimetière gaulois de Prosnes, avec figure du vase découvert à cet endroit, dans la *Champagne souterraine*, par Léon Morel, pages 107 et 108.

[3] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, manuscrit déjà cité, p. 88.

Digitized by Google

III. — Aqueduc romain de la Suippe à Reims[1].

C'est sur le terroir de Prosnes que l'aqueduc amenant, sur un parcours d'environ 30 kilomètres, les eaux de la Suippe à Reims, se rapprochait de la voie romaine de cette ville à Metz, et la suivait parallèlement et à très peu de distance dans la direction de *la Pompelle*, ferme sur la route actuelle de Châlons[2]. D'après les indications que nous avons recueillies, il n'y a plus d'endroit du terroir de Prosnes où l'aqueduc romain soit visible. Il a été mis à jour successivement, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, pour l'extraction de matériaux divers, de briques comme nous l'avons constaté pour la construction de l'église, de pierres et de blocailles pour d'autres constructions et l'entretien des routes[3]. Partout la tranchée a été recouverte et cultivée. Au commencement du siècle, on a fouillé, à l'aide d'une tranchée profonde, le mont qui sépare Auberive de Prosnes, et, il y a quelques années, on a également fouillé les terres, non loin du village, dans la direction du chemin de Nauroy. On n'a rien conservé des débris

[1] Même mémoire manuscrit, p. 74 et 75, notice sur cet aqueduc, avec une coupe à l'échelle de 0,05 par mètre. Il faut comparer cette coupe avec celle donnée dans la *Chronique de Champagne*, 1837, t. II, p. 295.

[2] Sur l'aqueduc romain, voir Lacatte-Joltrois, *Annuaire de la Marne*, 1837, p. 335, et Chalette, *Statistique du canton de Beine*, 1840, dans l'*Annuaire de la Marne*, p. 30; enfin les *Souvenirs archéologiques et notes relatives à l'état de la ville de Reims*, par N. Brunette, architecte de la ville, 1885, p. 12 à 14.

[3] « On tire des blocailles de l'aqueduc qui traverse le territoire de Prosnes, en passant au-dessus de Moskou, et le partageant en parties septentrionale et méridionale assez égales. » *Statistique* par Chalette, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 110.

Digitized by Google

exhumés ; tout a été employé au fur et à mesure dans les réparations des maisons et des chemins.

Afin de donner ici les renseignements complets sur cet aqueduc, aujourd'hui impraticable et très difficilement accessible dans les tronçons qui peuvent subsister çà et là, nous reproduisons les données recueillies par M. Ch. Bosteaux, dans une fouille du 8 mars 1886, au lieu dit *La Hayette :*

« La tranchée, dit-il, a 2 mètres de largeur, creusée plus ou moins profondément suivant le niveau du sol; le massif de maçonnerie, y compris le vide intérieur, a 1m70 de largeur sur 1m65 de hauteur, en tenant compte de la dalle de recouvrement en roche d'Hermonville, lorsqu'elle remplace un cintre maçonné. La base de l'aqueduc a 0m25 d'épaisseur et les parois en maçonnerie de 0m50 d'épaisseur[1]. Le vide intérieur de l'aqueduc a 0m70 de largeur sur 1m20 de hauteur, sous la dalle de voûte. La base et les parois sont maçonnés en mortier de chaux et de grève.

« Tout l'intérieur se trouve recouvert d'un enduit de ciment de 0m05 d'épaisseur, et à la partie supérieure, d'une dalle en pierre de taille citée plus haut, sur presque tout le parcours. On a remarqué que la destruction de cet ouvrage a commencé par l'enlèvement des dalles. Cette destruction aura vraisemblablement concordé, vers les xe et xie siècle, avec l'époque de la construction des églises[2]. »

[1] Cette maçonnerie consiste en blocailles siliceuses de la montagne de Reims et de Berru par endroits, et de briques dans d'autres. Ces briques, qui provenaient peut-être des briqueteries de Ludes, mesurent 0m45 de longueur sur 0m30 de largeur et 0m05 d'épaisseur. On en a construit de nos jours un mur entier à la ferme de la Pompelle, près Sillery.

[2] Mémoire cité plus haut, p. 75 et 76.

Digitized by Google

IV. — Voies romaines dans le canton de Beine.

Le village de Prosnes est situé entre les deux voies romaines, qui allaient de Reims à Metz, et, avant d'en parler, nous devons décrire leur parcours antérieur et l'ensemble de celles qui traversaient l'étendue du canton de Beine.

« Ce canton, lit-on dans le *Mémoire* de M. Ch. Bosteaux, est presque limité au nord et au sud par de grandes voies romaines.

« Au nord, c'était la voie de Reims à Trèves qui sortait par la porte Cérès. La route nationale, n° 51, de Givet à Orléans, occupe maintenant son emplacement sur une longueur de 6,200 mètres, de Reims à 1 kilomètre avant d'arriver à Witry-lès-Reims. Sur une partie de ce parcours, elle limite le terroir de Cernay-lès-Reims et par conséquent le canton de Beine. A partir de Witry, la voie ancienne n'est plus qu'un chemin de traverse qui se dirige vers Voncq, le Chesne et Mouzon, en passant la Suippe à Vaudétré[1].

« Au sud, le canton de Beine est limité, ainsi que le terroir de Cernay, par la route de Reims à Autun par Châlons, qui sortait de la ville par la porte Collatice, suivait la direction qu'a aujourd'hui la rue du Barbâtre, dite alors *Via Cæsarea*, passait la Vesle à Pontvrai, entre Sillery et Prunay, à la limite du canton de Beine et du terroir de Prunay.

(1) « *Iter à Durocortoro Treveros usque.* — (Voncq) *Vungum vicum leg.* XXII ; — (Yvois) *Epoissum leg.* XXII ; — (Arlon) *Orolaunum vicum leg.* XX ; — (Anwen) *Andethannale vicum leg.* XV ; — *Treveros civitatem leg.* XV. »

(*Itinéraire d'Antonin*, localités situées sur la route de Trèves à Reims, dans la *Revue archéologique*, janvier-février 1898, p. 119.)

Digitized by Google

« La route de Reims à Metz par Verdun s'embranchait sur la *Via Cœsarea* (aujourd'hui route nationale, n° 44), à l'endroit de l'auberge actuelle d'*Alger*, à 8 kilomètres 300 mètres sud-est de Reims, et traversait les terroirs de Prunay, Wez, Thuisy, Prosnes et Auberive[1].

« La route de Reims à Metz, par Bar-le-Duc et Toul, s'embranchait sur cette dernière voie et prenait son point de départ sur le terroir de Prunay, au lieu dit *les Deux Maisons;* cette voie est devenue en 1811, la route départementale n° 5, de Reims à Bar-le-Duc, en reportant toutefois le point de bifurcation au delà des *Deux-Maisons* à 3,200 mètres vers Prosnes[2]. »

V. — Ancien village d'Ardenay, croix et chapelle Saint-Georges.

Sur le chemin direct de Prosnes à Pontfaverger, dans un vallon solitaire dominé au nord par les coteaux plantés de sapins que couronne le signal de Nauroy, se trouve l'emplacement de l'ancien village d'Ardenay et de la chapelle Saint-Georges, marqués par des traces encore visibles sur le terrain et par une croix, conservant ce vocable, qui figure sur les cartes de Cassini et de l'État-Major[3].

[1] Sur les deux voies romaines de Reims à Metz, consulter les *Études sur les voies romaines dans la région de Metz*, par le colonel J. Gentil, dans les *Mémoires de la Société d'archéologie Lorraine*, t. XLVII, 1897, p. 178, avec une carte où figurent *Prosnes*, *Basilia*, *Axuenna*, etc., p. 180.

[2] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, p. 75 du manuscrit déjà cité. — Cf. *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. XXII de l'Introduction.

[3] Voir aussi la feuille de la carte de la France, dressée par ordre du Ministre de l'Intérieur, XX-12.

Digitized by Google

Cette croix, renouvelée en 1820, est ombragée par deux vieux arbres, un orme et un érable, et garnie par derrière de buissons très vivaces. Elle a été refaite très solidement en fer ; son pied repose sur un socle en pierre, les traverses et le montant sont ornés de lamelles en tôle et terminés en fleurs de lis ; on y lit l'invocation : O CRUX AVE, et un coq repose sur le sommet du montant. Au-dessous du Christ, sur la tige est fixée une plaque carrée en tôle, offrant cette inscription en lettres grossièrement gravées :

A LA GLOIRE DE DIEU
EN L'HONNEUR ET MEMOIRE
DE S^T GEORGES ET A LA DE
VOTION DE LAURENT CHE
NU ET D'ANGELIQVE LAPY
SON EPOUSE POSÉE LE 25
OCTOBRE 1820 POUR REM
PLACER CELLE QVI EXIS
TOIT CI DEVANT SUR LES
RUINES DE L'EGLISE D'ARDENAI

Les champs qui s'étendent derrière la croix ont été récemment fouillés; on y retrouve de nombreuses tuiles et des débris de fondations dans les tranchées et sur le sol. Il semble que les traces de l'église apparaissent visiblement ; la croix en marque l'entrée vers le couchant. Tout autour, se révèlent des traces non moins visibles d'habitations jonchant les sillons; dans un

Digitized by Google

ravin voisin, nous avons recueilli un fragment de vase mêlé à des matériaux de construction du moyen âge[1].

Il nous reste à faire connaître les renseignements trouvés dans nos dépôts d'archives sur cet intéressant lieu dit d'*Ardenay* et de *Saint-Georges*, où subsista un village d'origine gallo-romaine[2], devenu paroisse au moyen âge avec une église sous le vocable de Saint-Amand[3], et avec une chapelle sous le vocable de Saint-Georges[4]. C'était aussi un lieu fortifié, défendu par une tour et un château-fort, dont les ruines survécurent assez longtemps à la destruction du village causée par les guerres du XIVe et du XVe siècle. Voici ces renseignements donnés en note et classés par ordre chronologique, tant pour l'église et la chapelle que pour la forteresse, dont il ne subsiste aucune trace particulière.

Dès le milieu du XIVe siècle, Ardenay offre une lacune dans le compte des décimes du diocèse, ce qui prouve une baisse déjà sensible ou une perte absolue de valeur pour sa cure[5]. Les comptes de la châtellenie archiépis-

[1] Visite sur place du 3 mai 1897, et exploration de tout le parcours de Moronvillers à Prosnes, en passant au signal de Nauroy.

[2] *Ardenay*, hameau détruit, commune de Prosnes. — *Ardenaium* polyptyque de Saint-Remi). — *Ardenay*, 1384. Voir le *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 6.

[3] *Decanatus de Vidula. Parrochia de Ardenay, fundata in honore B. Amandi. Patronus abbas de Altovillari.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par P. Varin dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1119.

[4] *Capellania de Ardenay* (Saint-Georges d'Ardenay, situé à Prosnes). *Patronus abbas de Altovillari* (Pouillé cité, Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1119.)

[5] Dans un pouillé dressé en 1346, sur la liste des curés du doyenné de Vesle, celui d'Ardenay figure comme ne payant pas aux décimes et n'étant pas même taxé. Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1117.

Digitized by Google

copale de Bétheniville, vers la fin du xve siècle, indiquent un état plus déplorable encore, par suite de l'absence totale d'habitants[1]. A la même époque, les débris du château d'Ardenay servent à la défense de Reims, dont les bourgeois viennent prendre les pierres et les matériaux abandonnés pour construire leurs fortifications[2].

Il semble dès lors que la ruine de la localité est accomplie, et que son nom va cesser de paraître dans les relevés des villages de la région. Il n'en est rien cependant, car, sous le régime féodal, les droits se perpétuent sur le sol nu comme s'il était encore habité et dans l'espoir qu'il le redeviendra. Ainsi l'on compte Ardenay parmi les lieux payant redevance à l'archevêque et soumis à la coutume de Reims[3]. C'est toujours une terre et seigneurie dont on fournit l'aveu et dénombrement[4].

[1] En 1474-75, il n'est plus rien perçu à Moronvillers, à Ardenay et à Mont-Saint-Remy, vu qu'il n'y demeure plus aucun habitant. *Comptes de la Châtellenie de Bétheniville*, aux *Archives de Reims, fonds de l'Archevêché*, G. 103. — En 1475-76, les villages d'Ardenay et de Mont-Saint-Remi sont tout à fait inhabités. G. 104. *Inventaire-Sommaire des Archives de l'Archevêché de Reims*, p. 55 et 56.

[2] En 1474 et 1475, on prit des pierres et des matériaux au château d'Ardenay, déjà probablement alors en ruines, pour la réparation des fortifications de Reims. Cf. Varin, *Archives législatives de Reims*, Statuts, t. I, p. 806.

[3] « Les noms des villes qui payent poyture à monsieur de Reims. Ardenay ». (Accord de 1522 dans les *Archives législatives de Reims*, par P. Varin, coutumes, p. 754). — Plus loin, p. 904, Ardenay figure parmi les lieux régis par la coutume de Reims.

[4] Terre et seigneurie d'Ardenay (1531 à 1741). Dénombrement fourni par Nicolas Le Cerf, seigneur de Prosnes et d'Ardenay (15 juin 1649). *Archives de Reims, fonds de l'Archevêché*, G. 157, folio 592.

Digitized by Google

Ces actes valent la peine que l'on s'y arrête. On trouve dans le Terrier de l'Archevêché de Reims, parmi les mouvances féodales de Bétheniville, la *Terre et seigneurie d'Ardenay lez Prône,* avec mention : 1° de l'aveu et dénombrement fourni par Gérard Le Cerf, écuyer, à Robert de Lenoncourt, le 1er janvier 1531 ; l'original de cet aveu est perdu, mais nous savons par l'*Inventaire* de Le Moine que la tour d'Ardenay était en ruines à cette époque[1] ; 2° de l'acte de foi et hommage fourni par Jean Le Cerf, écuyer, à Léonor d'Estampes, le 1er avril 1644 ; et 3° d'un dénombrement fourni par Nicolas Le Cerf, fils du précédent, le 15 juin 1649.

Ce dénombrement du 15 juin 1649 porte que Nicolas Le Cerf possède à Ardenay haute, basse et moyenne justice, la seizième part des dîmes à partager avec l'Hôpital, une garenne appelée la *Garenne Saint-Georges,* lieu dit *Au Terme,* « la ville d'Ardenay qui souloit avoir cinquante feux et sont à présent en ruines et de nulle valeur », un champ « où autrefois il y a eu une tour appelée le château d'Ardenay, contenant six septiers, royé le grand chemin de Pontfaverger », le champ appelé le jardin devant le dit château, et un grand nombre de pièces de terre. — Suivent les mentions de

[1] Janvier 1531. « Dénombrement fourni à Mgr l'Archevêque, à cause de son châtel de Porte Mars, par Gérard Le Cerf, écuyer, seigneur d'Ardenay, acquéreur de noble Gaucher de Gaudron et Dlle Liévrard, son épouse, savoir d'une mazure où avoit été une tour, alors en ruine, plus un muid et 85 septiers 3 quartels de terre en 17 pièces ici énoncées. — Plus il y avoit 50 feux qui devoient rentes seigneurialles et perdues depuis la ruine du dit village d'Ardenay. » *Archives de Reims, fonds de l'Archevêché,* Inventaire de Le Moine, p. 593 (layette 37, liasse 128, n° 1). L'original de ce dénombrement est aujourd'hui perdu.

Digitized by Google

dénombrements successifs fournis à l'archevêque de Reims par des membres de la famille de Goujon de Thuisy en 1680, 1714, 1725 et 1741.

Le village, la tour et le château d'Ardenay avaient disparu depuis longtemps qu'il restait encore des vestiges, non de l'église, mais de la chapelle conservant le vocable de Saint-Georges et ses revenus fonciers. On remarquait encore ses ruines dans le vallon désert au début du XVIIIe siècle[1]. C'était un bénéfice à la collation de l'abbé d'Hautvillers, comme au moyen âge, et l'archevêque de Reims, qui jouissait de la mense abbatiale de ce monastère, y nommait un titulaire dont le curé de Prosnes ignorait même le nom en 1774. Il savait toutefois que les précédents chapelains de Saint-Georges faisaient célébrer dans son église un office en l'honneur de ce saint, patron de la chapelle, et aussi en l'honneur de saint Amand, patron primitif de la paroisse d'Ardenay[2].

Ainsi s'unissaient tous les souvenirs de cette localité ruinée depuis des siècles et dont les populations véné-

[1] « Sur la paroisse de Prosnes, il y a une chapelle, appelée la chapelle d'Ardenay, à présent ruinée et dont il ne reste que quelques vestiges au milieu de la campagne.» Visite des paroisses du doyenné de Vesle en 1711, folio 10. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 285).

[2] *Bénéfices?* « Il y a un bénéfice simple, sous l'invocation de saint Georges, sur le terroir d'Ardennai ; celui qui le possède est seculier, je ne sçay ni son nom, ni son diocèse, ni sa résidence. Son Excellence y nomme comme abbé d'Hautvilliers. Son revenu est de quinze septiers de seigle et autant d'avoine. Je ne lui connois nulle charge, excepté que ses prédécesseurs faisoient chanter deux messes hautes, l'une de Saint-Georges, le 23 avril et l'autre de Saint-Amand, et que celui-ci n'en fait plus chanter. » *Questionnaire de 1774*, réponse de François Jacquetelle, curé de Prosnes, p. 13, aux *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, visites, G. 285.

Digitized by Google

raient encore les patrons. Une nouvelle collation de la chapelle d'Ardenay eut lieu en 1777[1], puis une dernière en 1788, et la croix actuelle, rétablie après la Révolution, nous est encore une preuve de la persistance des traditions locales et de leur merveilleuse utilité pour l'étude de la topographie et de l'histoire.

[1] Provision de la chapelle Saint-Georges d'Ardenay, desservie dans l'église de Prosnes (25 septembre 1777). *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 235. — Prise de possession de cette chapelle, le 11 septembre 1788, au nom de Jean Ruhaut, clerc du diocèse de Rouen. *Registre des insinuations ecclésiastiques*, 1787 à 1791, au secrétariat de l'Archevêché de Reims.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRUNAY

(Prunetum [1]*).*

Commune de 434 habitants, située à la limite du canton de Beine, près de la Vesle et au milieu de marais en partie plantés et cultivés. Autour du village s'étendent de nombreux clos et vergers remplis d'arbres à fruits, notamment de pruniers [2]. — Le passé historique de Prunay se confond avec l'abbaye de Saint-Basle de Verzy, qui en eut le patronat ecclésiastique jusqu'à la Révolution [3], tandis que la seigneurie temporelle appartint en dernier lieu aux seigneurs de Sillery, des familles Brûlart et de Genlis [4]. — L'étude de la localité au point de vue monumental se réduit à celle de son église, édifice assez intéressant du moyen âge, et, au point de vue archéologique, pour les époques les plus reculées, on doit signaler sur son terroir de nombreuses fouilles très fructueuses faites dans ces derniers temps, ainsi que le passage de l'aqueduc romain amenant les eaux de la Suippe à Reims.

---

[1] PRUNAY, *Prunidis*, vers 850, puis *Preuneium* (Polypt. de St Remi); *Pruneta*, 1090, et *Prunetum*, 1225. Ce dernier nom offre l'étymologie véritable; il désigne un lieu planté de pruniers. — *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. LONGNON, p. XIV et 222. — Prunay faisait partie de l'élection de Reims et suivait la coutume de cette ville avant la Révolution.

[2] Conformément à l'étymologie donnée plus haut et dont les historiens constatent la vérité : « On y récolte beaucoup de fruits à pépins et à noyaux, de première qualité, pommes et prunes surtout. » *Statistique du canton de Beine*, par CHALETTE, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 114.

[3] *Decanatus de Vidula. Parrochia de Prunayo, fundata in honore S. Bazoli. Patronus abbas S. Bazoli.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par VARIN dans les *Arch. adm. de Reims*, t. II, p. 1118.)

[4] « *Seigneur?* — C'est M. de Genlis qui est seigneur de la paroisse, il réside ordinairement à Paris, il n'a point de droits honorifiques. *Communiants?* — 260. » *Questionnaire de 1774*, Réponses du curé Pierre Lecocq. *Archives de Reims*, G. 285.

Digitized by Google

I. — Église paroissiale Saint-Basle.

L'église est située à l'extrémité sud du village, au milieu du cimetière clos de murs de toutes parts. Le presbytère se trouve à côté, séparé par un petit ruisseau.

Édifice composé de parties de styles différents, mais ancien dans toute son étendue : nef romane, carré du transept et tour du XIIe siècle, croisillons et abside du XVIe siècle. L'intérieur est en bon état. (Visites du 28 juillet 1884 et du 25 avril 1898.) La tour a été restaurée en 1884 sur les plans de M. Bègue, architecte à Reims, à la suite de dégradations causées par un ouragan [1].

EXTÉRIEUR.

L'extérieur de l'église n'offre d'autres portions intéressantes que la tour et l'abside.

Portail et nef.—La façade occidentale est sans caractère; le portail n'est qu'une simple porte moderne, avec une petite fenêtre cintrée au-dessus éclairant la nef. Les bas-côtés n'ont point actuellement d'ouvertures à l'ouest, mais la base des anciennes fenêtres est encore visible dans la muraille.

La nef est percée de chaque côté de cinq fenêtres hautes ; elle a conservé sous la toiture son ancienne

[1] *Prunay.* — « Dans la nuit du samedi 26 janvier 1884 au dimanche 27, un ouragan s'est déchaîné sur la commune de Prunay avec une telle furie que la couverture du clocher qui regarde le levant a été emportée totalement ; les poutres ont été projetées à une grande distance, l'une d'elles a défoncé le toit de la sacristie et est restée debout, plantée dans la couverture. Plusieurs monuments du cimetière ont eu à souffrir de l'ouragan et des débris du clocher. Dans les environs de l'église, beaucoup d'arbres ont été déracinés et cassés. » *L'Indépendant rémois* du 30 janvier 1884.

Digitized by Google

corniche à modillons. Les bas-côtés, réparés au dernier siècle, sont percés de portes latérales et de fenêtres au nord et au sud[1]. Ils ont été aussi l'objet de réfections modernes.

Tour centrale. — Cette tour, de forme rectangulaire, s'élève au centre de l'édifice, à la croisée du transept, et date de la fin du XIIe siècle. Elle était primitivement percée sur chaque face de deux baies géminées assez hautes, dont le tympan reposait sur deux petits arceaux en plein cintre, supportés par trois colonnettes, l'une au centre, les autres sur les côtés avec chapiteaux romans, le tout enveloppé d'une archivolte en arc brisé. Par suite de mutilations, la face de la tour regardant vers l'ouest avait été refaite sans ouvertures, et celle vers le sud n'en avait plus qu'une ancienne. Les autres subsistaient. Toutes viennent d'être restaurées ou refaites récemment avec goût sur chaque face, sauf vers l'ouest où la tour reste sans ouvertures[2].

La tour est recouverte d'une toiture en bâtière à deux rampants, offrant deux pignons, l'un à l'ouest et l'autre à l'est. Ce dernier est percé de quatre ouvertures en deux étages, trois en dessous, cintrées et d'égale hauteur, et une dans la pointe du pignon, de forme carrée, offrant à la partie supérieure deux arceaux cintrés. Ces

[1] Visites des paroisses du doyenné de Vesle en 1711. On y lit à l'article Prunay : « On va travailler à réparer les bas-côtés de l'eglise. » (fol. 10.) — *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 285. *Inventaire-Sommaire*, p. 312.

[2] Gravement endommagée, comme l'avons vu, en 1884, cette tour a été réparée très solidement, moyennant une dépense d'environ 5,000 francs, par l'initiative et sur la demande de M. l'abbé Cartier, curé de Prunay, qui a sollicité les dons de généreux bienfaiteurs.

Digitized by Google

ouvertures ont été refaites dans leur ancienne disposition ; on lit au-dessus la date de 1886.

La corniche au-dessous de la toiture est soutenue par des modillons dont quelques-uns sont sculptés en forme de têtes.

Croisillons et abside. — La tour est la seule portion du XIIe siècle. Les croisillons sont du style gothique du début du XVIe siècle [1], percés au sud, à l'est et au nord de fenêtres flamboyantes à un meneau. A la corniche, modillons en craie interrompus par endroits. Contreforts uniques aux angles.

A l'angle du croisillon sud, vers l'ouest, monte une tourelle en craie, bâtie à cinq pans extérieurement, qui contient l'escalier à vis conduisant aux combles [2]. Une sacristie a été accolée dans l'angle de l'abside et du croisillon sud, sans boucher aucune fenêtre.

L'abside à cinq pans offre les mêmes caractères que les croisillons et la même décoration aux fenêtres. Une corniche en craie règne sous la toiture, ornée de modillons demi-cylindriques à angles coupés, alternant avec d'autres modillons en forme de têtes, qui ont été sculptés à la même époque, et offrent des visages variés, têtes d'hommes barbus, têtes de femmes, têtes coiffées, l'une d'un bonnet de fou avec oreilles. Sous la corniche, vers le sud, on lit un nom et une date de restauration tracés sur la craie : J. N. Denis, 1830.

[1] On lit à la lucarne du pignon du croisillon sud une inscription avec la date de 1507, qui pourrait être celle de sa construction. Voir plus loin au chapitre des Inscriptions.

[2] La tourelle est percée de deux étroites ouvertures. Elle porte un cadran solaire en ciment avec la date de 1828.

Digitized by Google

INTÉRIEUR.

Nef et bas-côtés. — Nef romane du XIIe siècle, à cinq travées avec arcades en plein cintre reposant sur des piliers carrés, munis de tailloirs à la naissance des arcs[1]. Au-dessus des arcades, des deux côtés, cinq petites fenêtres cintrées éclairent la nef. Autre fenêtre cintrée vers l'ouest. Portail sans caractère, avec la date de 1776 au sommet. Un plafond moderne avec poutres apparentes reposant sur des corbeaux et caissons en plâtre recouvre la nef entière, d'après les dessins de M. Reimbeau, architecte rémois d'un grand talent, mort en 1865. Les bas-côtés, symétriques à la nef, ont été réparés intérieurement à la même époque et dans le même style[2]. Ils communiquent avec les croisillons par des arcades à cintre surbaissé.

Carré du transept. — Cette portion de l'édifice, entièrement de la fin du XIIe siècle (vers 1170), communique avec la nef par un grand arc brisé, où se trouvait le crucifix de l'arc triomphal. Cet arc se compose d'une archivolte en forme de tore, reposant sur deux chapiteaux ornés de feuillages de chêne. L'archivolte est encadrée d'un arc supérieur garni de feuilles arrondies et festonnées d'un beau dessin et d'un fort relief.

[1] Les piliers paraissent avoir leurs bases dans le sol, le niveau ayant été exhaussé.

[2] Le rapport et les devis de M. Reimbeau sont conservés dans les papiers de la fabrique. En ce qui touche d'anciens travaux à l'église et au presbytère (1752-1772), voici le détail estimatif des ouvrages à exécuter dans l'église : 5,892 livres 15 sols 11 deniers ; ci-joints les plans, coupe et élévation de l'église (1772). *Archives départementales de la Marne*, Série C, 1889, Intendance de Champagne, *Inventaire-Sommaire*, t. I, p. 441.

Digitized by Google

Le carré du transept communique avec les croisillons et avec l'abside par trois autres arcs brisés de même élévation, mais sans tore ni décoration. Il est voûté d'ogive avec clef circulaire au centre, ornée de feuillages; les nervures de la croisée reposent sur des colonnes munies de chapiteaux à crochets et à feuillages enroulés.

Détail particulier, les nervures de la voûte sont formées de deux tores séparés entre eux par un cordon de fleurons, et un cordon semblable se trouve aussi entre les nervures et la voûte. Ces fleurons offrent des motifs variés, les uns à quatre lobes, les autres à huit lobes, avec feuilles et feuillages dans l'intervalle. Ce genre de décoration est d'un bel effet et forme un spécimen très rare dans la région. On y reconnaît un ciseau assez rude de la fin du XIIe siècle, plutôt du dernier quart, vers 1170.

Croisillons et abside. — Les deux bras du transept et l'abside ont été reconstruits au XVIe siècle, et ont reçu une décoration identique, sans qu'il reste trace de l'état antérieur.

Les croisillons communiquent avec le carré du transept par de grands arcs brisés et sont de même largeur que lui. Ils sont voûtés d'ogive, avec des nervures prismatiques dont les supports n'ont point de chapiteaux. Ces supports sont des colonnes dans les angles au nord et au sud, et des consoles dans les angles vers l'abside; vers la nef, les contreforts de la tour sont apparents. Chaque bras est éclairé par deux fenêtres flamboyantes à un meneau, l'une vers l'est, l'autre au nord ou au sud. Une piscine du même style, très simple, se trouve dans le bras nord; une piscine analogue, mais plus haute, ouvre sous un arc trèflé dans le bras sud.

Digitized by Google

Clef de voûte en forme de roue au croisillon sud ; l'autre croisillon n'en a pas.

L'abside comprend cinq pans percés d'autant de fenêtres, les trois du fond à un meneau surmonté d'un remplage flamboyant ; les deux fenêtres voisines du transept sont plus étroites, celle de gauche sans meneau et celle de droite avec un meneau du côté où l'on a construit la sacristie[1].

L'abside est entièrement voûtée d'ogive, les branches retombant sur des supports sans chapiteaux, comme dans les croisillons.

Mobilier, inscriptions, cloches.

Mobilier. — Les trois autels, ainsi que les statues des autels latéraux, sont modernes, en pierre et dans le style gothique. Les procès-verbaux de visites ne fournissent aucune indication sur l'ancien mobilier[2], non plus que les réponses au Questionnaire de 1774, qui constatent simplement l'existence de trois autels et le bon état du clocher et des cloches[3].

[1] Nous avons remarqué dans cette sacristie un débris de sculpture de la Renaissance encastré dans la muraille, niche avec coquille au fond et décoration de rinceaux d'un beau relief. Ces débris sont les restes d'une piscine du XVIe siècle, la partie supérieure et la base, sans les montants de la niche. Ils proviennent peut-être de l'abside où l'on ne voit plus de piscine.

[2] Le 30 avril 1759, visite de l'église de Prunay par Henry Hachette, évêque de Cydon, suffragant de l'archevêque de Reims, qui ordonne que l'on répare le pavé, les murs et la couverture de ladite église aux endroits défectueux, et qui remarque en outre qu'il est nécessaire de blanchir l'intérieur de l'édifice. Cette visite donne lieu à un procès-verbal signé du curé P. Lecocq et des principaux habitants. *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 285.

[3] « L'église est suffisamment grande ; elle est voûtée, mais la

Digitized by Google

Vitraux avec figures, signés *Baron, peintre à Reims. 1864*, dans les fenêtres des croisillons, et dans l'abside, vitraux du même genre donnés en 1855. Fonts baptismaux de la fin du XVIe siècle, au bas du collatéral sud, cuve octogone en pierre sur un fût assez haut.

Nous n'avons à signaler aucune œuvre d'art[1], et nous ignorons si les tableaux qui surmontaient naguère les autels avaient une certaine valeur[2]. Mais nous pouvons indiquer la disparition fâcheuse d'une belle statue gothique de la Sainte Vierge, qui avait été reportée dans les combles, d'où un habile peintre et sculpteur rémois la tira pour la transporter dans ses ateliers, où elle fut restaurée, repeinte et finalement livrée aux enchères qui consommèrent sa perte pour notre région[3].

Chaire assez étroite du XVIIIe siècle, avec panneaux sculptés et consoles à la base.

nef ne l'est pas. Il y a trois autels.—Il n'y a point de réparations considérables à faire au chœur, on va en faire à la nef. Les cloches et le clocher sont en assez bon état. » (Réponses du curé Pierre Lecocq au Questionnaire envoyé par l'Archevêché en 1774. *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché, ibid.*)

[1] Dans le croisillon sud, chapelle de Saint-Basle, se trouve un tableau sans valeur, représentant ce saint en prières, signé au bas *Hécart*.

[2] « Le tableau du maître-autel, dit Chalette, altéré par l'humidité, représentait l'*Adoration des Mages*, et celui de la chapelle à droite, une assez bonne *Annonciation*. » (*Statistique du canton de Beine*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 113.

[3] Vierge gothique du XIVe siècle, d'assez grandes dimensions, assise sur un siège orné d'arcatures, vêtue d'une robe et d'un manteau, la tête ceinte d'une couronne fleurdelisée, tenant un livre d'une main et présentant de l'autre l'Enfant Jésus aux fidèles. Cette statue, qui se trouvait reléguée dans le clocher de l'église de Prunay, a été, vers 1878, rapportée par M. H. Bulteau, peintre verrier à Reims, et fut vendue à la vente qui suivit son décès en novembre 1895.

Digitized by Google

Inscriptions.—Il n'existe plus d'inscriptions funéraires ou autres dans l'église ; on y voyait naguère un débris de dalle tumulaire, qui offrait l'épitaphe d'un ancien curé dont la sépulture se trouvait dans le chœur. On pouvait lire à peine quelques mots sans suite sur ce débris qui servait de pavé près du confessionnal. On y découvrait :... PARD....REIMS LE... REQVIESCAT... Le fragment a disparu de cet endroit.

Le clocher n'a point conservé de mentions bien anciennes tracées au couteau sur ses murailles. On lit seulement à l'ouverture vers la nef : *A esté posé le crucifix le 26 avril 1703.* — Au-dessous, figures humaines grossièrement tracées, quelques noms et les dates de 1745, 1775. Des noms et des marques, figures et dates, se trouvent aussi en grand nombre aux contreforts de l'abside et du transept, sans offrir d'intérêt historique[1].

Au pignon du croisillon sud, au-dessus de la chapelle Saint-Basle, on lit sur la gauche, dans l'épaisseur de la lucarne éclairant les combles, une inscription comprenant quatre lignes en écriture gothique cursive, assez frustes et très effritées vers le dehors :

. . . . . .
Colleson ha f (ait)
faire cette chap (elle)
lan V^c et VII (?)

La première ligne est totalement illisible; elle contenait le début : *Maistre X...* (le curé ou un bienfaiteur de l'église probablement). Il est facile de suppléer la fin

[1] Par exemple, les noms des familles Pinte et Bayen, une figure d'oiseau au croisillon sud, et les dates de 1751, 1777, 1807.

Digitized by Google

des mots des deux lignes suivantes, et la date indiquée dans la troisième ligne, 1506 ou 1507, n'est douteuse qu'au dernier chiffre ; elle est bien celle de la construction de cette chapelle, à en juger par son architecture du début du XVIe siècle. Ce texte est donc fort intéressant et il a été reproduit dans le *Bulletin monumental* (1898), avec d'autres inscriptions d'églises datées de la région.

Cloches. — Le clocher de Prunay a eu l'heureuse fortune de posséder trois cloches fondues en 1568 par Pierre Deschamps, le célèbre fondeur du bourdon de la cathédrale de Reims[1]. Il sortit du moule les cloches de Prunay deux ans avant ce dernier. Le traité passé par lui à Reims avec les habitants de Prunay, le 7 novembre 1568, avait trait au compte du reliquat de la dépense pour la fonte de trois cloches précédemment livrées[2]. Ces cloches du XVIe siècle ont-elles duré jusqu'à la Révolution? Aucun indice ne nous l'a appris, et nous ignorons également si les cloches actuelles, fondues en 1827, gardent une portion du métal de la dernière survivante de Pierre Deschamps.

Voici les inscriptions placées sur les trois cloches de

[1] *Le Bourdon de Notre-Dame de Reims, œuvre du rémois Pierre Deschamps, 1570-1883*, par H. Jadart et Ed. Lamy. Extrait du t. LXXIII des *Travaux de l'Académie de Reims*, in-8°.

[2] Minute de Ponce Angier, notaire à Reims. L'an 1568, le 7 novembre, assemblée des habitants de Prunay pour payer 146 livres 10 sols dus à Pierre Deschamps, fondeur de cloches à Reims, faisant reste de plus grande somme, pour trois cloches qu'il a fait de neuf pour l'église dudit Prunay... ; ils mettent en vente une pièce de terre sise à Prunay, lieudit Entre Deux Chemins, contenant 47 septiers 1 boisseau, et une autre pièce, même lieu, de trois septiers trois quartels.... Ladite vente faite moyennant 146 livres 10 sols. (Note transcrite et communiquée par A. Duchénoy.)

Digitized by Google

Prunay, d'après les copies relevées lors de l'installation des cloches dans leur nouveau beffroi et dues à l'obligeance de M. l'abbé Cartier, le 2 novembre 1898 :

1. Sur la petite cloche (diamètre, 0,75) : L'AN 1827, J'AI ÉTÉ BÉNITE AVEC MES DEUX SŒURS, ET NOMMÉE MARIE ÉLISABETH, PAR Mr PIERRE ANDRÉ LAUNOIS, AGÉ DE 55 ANS, ET PAR DAME MARIE ÉLISABETH BOUDVILLE, SON ÉPOUSE, PROPRIÉTAIRE A PRUNAY. Mr L. A. E. COUVREUR, CLERC PAROISSIAL. Me FÉRY-PINTE. GUILLEMART, AGÉ DE 24 ANS, Mr ORLET G.— ET JE SUIS LA DÉSIRÉE, SOUSCRITE PAR LES HABITANTS DE LA COMMUNE. — HENRA-CHOISY.

2. Sur la moyenne cloche (diamètre, 0,90) : L'AN 1827, J'AI EU POUR PARRAIN Mr THOMAS CHAUDRON, AGÉ DE 59 ANS, PROPRIÉTAIRE ET MAIRE DE LA COMMUNE DE PRUNAY, ET Y DEMEURANT, ET POUR MARRAINE Dcllle MARIE ANGÉLIQUE CHAUDRON, AGÉE DE 14 ANS, FILLE DE Mr PIERRE CHAUDRON, ET DE MARIE LOUISE CHAUDRON, SON ÉPOUSE, PROPRIÉTAIRE AU DIT LIEU. JE SUIS NOMMÉE MARIE ANGÉLIQUE.

3. Sur la grosse cloche (diamètre, 1m) : L'AN 1827, J'AI ÉTÉ BÉNITE AVEC MA SŒUR PAR Mr DAPREMONT, CURÉ DE PRUNAY, AI EU POUR PARRAIN Mr J. R. MOËT, DE ROMONT, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE, MAIRE DE LA VILLE D'EPERNAY, NÉGOCIANT ET PROPRIÉTAIRE Y DEMEURANT, NÉ LE 1er OCTOBRE 1758 [1]; ET POUR MARRAINE Mme MARIE

[1] Décédé au mois de septembre 1841 à l'âge de 83 ans, M. Jean-Remy Moët était propriétaire exploitant de la terre de Romont, important domaine agricole et viticole situé sur le terroir de Mailly, et dont les dépendances s'étendaient jusqu'à Prunay. Il fut le bienfaiteur de cette contrée et mérita l'éloge reconnaissant que lui adressa M. Eugène Perrier devant la Société d'Agriculture de la Marne, le 30 septembre 1841, et qui fut publié dans l'*Annuaire de la Marne*, 1842, pp. 349 à 351.

Digitized by Google

ÉMÉLIE ROSSIGNON, SON ÉPOUSE. JE SUIS NOMMÉE MARIE ÉMÉLIE. Mr NICOLAS SÉBASTIEN GASCON, ADJOINT AU MAIRE, ET MARIE MARTIN, SON ÉPOUSE, REPRÉSENTANT DE Mr MOËT. — FONDUE AVEC MA SŒUR PAR LES COCHOIS ET LES BARRARD FRÈRES, — FERRÉE : PAR THOMAS ET J. Bte BUSSENOT.

La marque des fondeurs (une cloche dans un cartouche) accompagne les noms de ces derniers.

Une vieille horloge en fer avec d'énormes poids en craie suspendus au-dessus, fonctionne encore dans le clocher (1898).

II. — Ancien aqueduc romain de la Suippe à Reims, et fouilles sur le terroir de Prunay. — Croix de chemin.

Nous avons donné, à l'article de Prosnes tous les détails désirables sur cet aqueduc célèbre qui traversait le terroir de Prunay, et y fut fouillé dans toute son étendue jusqu'à nos jours [1].

Nous n'avons pas à insister sur sa construction et sa direction générale, mais nous devons mentionner les renseignements sur sa découverte partielle, en 1837, au terroir de Prunay [2], et indiquer les travaux d'éru-

[1] « L'aqueduc romain passait sur le terroir de Prunay, en avant des Commelles et un peu au nord de la Chaumière (maison isolée au nord-ouest et à 3 kil. 1/2 de Prunay), pour aller toucher et longer la route de Châlons à Reims, près d'Alger, ferme construite en partie avec les débris de l'aqueduc qu'on arrache entièrement. Les ouvriers qui le fouillent, jusqu'à 12 et 15 mètres de profondeur, ont les deux tiers de ces matériaux pour leur peine.» *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 115.

[2] Sur l'aqueduc et ses fouilles au terroir de Prunay, voir la coupe donnée dans la *Chronique de Champagne*, 1837, t. II, p. 295, avec notice descriptive.

Digitized by Google

dition que provoqua cette intéressante découverte [1].

D'autres découvertes de vestiges plus anciens, notamment de l'époque gauloise, sont signalées dans le mémoire déjà tant de fois cité de M. Ch. Bosteaux sur le canton de Beine. Ce chercheur expérimenté signale comme lieux dits susceptibles de renfermer des sépultures antiques : *La Fosse Hulaine, Le Champ de la Guerre*, *La Croix de l'Homme,* près de la route de Bar-le-Duc, *La Croix du Bras* et *Moury*. Il relate la découverte de tombes et de foyers gaulois aux environs de *La Pompelle*, à la limite des terroirs de Prunay, Sillery et Puisieulx, et près de la route de Reims à Châlons sur l'emplacement du fort actuel : « Au nord de la route de Suippes, ajoute-t-il, il y a également une agglomération située de chaque côté de la voie de Prunay à Nauroy. Des foyers existent enfin aux *Tanières,* près de la voie de Prunay à Nogent-l'Abbesse [2]. »

Les indications du même mémoire sur les époques gallo-romaine et franque sont les suivantes : « Le village de Prunay, à l'époque romaine, a dû être d'une certaine importance, à en juger par les vestiges que l'on y retrouve de cette époque dans le voisinage de la Vesle. Son terroir se trouvait limité au sud et au nord par deux grandes voies romaines ; plusieurs cimetières romains et francs ont existé aux abords du village, aux lieux dits déjà cités de *La Grosse Croix*, *La Petite Croix* et *La*

[1] *Dissertation sur un aqueduc construit par les Romains et découvert à Prunay*, notice par Lacatte-Joltrois, 1837, *Annuaire de la Marne*, p. 335.

[2] *Etudes sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, pp. 43 et 53 à 55. Ce dernier passage donne le mobilier très riche des sépultures de La Pompelle. Nous aurons à y revenir plus tard à propos de Sillery et de Puisieulx.

Digitized by Google

Croix du Bras, où des armes et des objets ont été trouvés depuis quelque temps. Des sépultures mérovingiennes existent également aux mêmes endroits, mêlées à des sépultures romaines [1]. »

Croix moderne. — Une croix monumentale en pierre s'élève à peu de distance du village au nord, à la croisée des routes se dirigeant vers Thuisy et Moronvilliers.

On lit sur la face antérieure du socle ce texte daté de 1867, qui fait mention des ruines d'une croix plus ancienne : *A la gloire de Dieu, cette croix a été relevée de ses ruines par Félix Gascon et Honorine Colmart, son épouse, prop^re^ à Prunay, a été bénite par E. Cartier, curé, le 21 octobre 1867.* — O Crux, Ave. — *A. Coquet, à Reims.*

Nous signalerons aussi une croix en fer forgé du XVIIIe siècle, dite *Croix Husson* sur la carte d'État-Major, située au bord de la route de Suippes, sur la droite et à l'ombre de quelques arbres. Elle est ornée de volutes et de tiges fleuronnées, et porte les statuettes du Christ et de la Vierge ; ses bras se terminent en fleurs de lis, et l'on distingue sur les montants des traces des instruments de la Passion.

[1] « Je possède, dit M. Bosteaux, une boucle en métal et des monnaies de Posthume provenant de ces cimetières. » *Ibidem*, p. 89 et 92. - Ajoutons que des fouilles entreprises en octobre 1899 dans le domaine des *Marquises*, appartenant à M. H. Vasnier, viennent de produire, par les soins de MM. Logeart et J. Orblin, la découverte d'armes en fer, d'une jolie fibule en bronze, d'un bracelet en or et de vases en terre noire, l'un d'eux d'une énorme dimension. Tous ces objets de l'époque gauloise sont déposés au Musée de Reims.

Digitized by Google

SAINT-HILAIRE-LE-PETIT

(Sanctus Hilarius parvus [1]*)*

Cette commune de 644 habitants est située sur la rive droite de la Suippe, et bâtie sur une déclivité qui donne aux rues une pente assez sensible [2]. Aucun monument ancien n'y subsiste, et aucune découverte importante n'a été faite sur son terroir. Nous n'aurons donc qu'à décrire brièvement l'église moderne, à signaler les traces des remparts et quelques lieux dits, notamment celui de *Mont-Saint-Remi*, où une croix marque seule l'emplacement d'un village disparu. (Visite du 2 avril 1890).

I. — Église paroissiale Saint-Hilaire [3].

Ancienne église. — L'ancienne église de Saint-Hilaire-le-Petit, abandonnée à l'époque de la Révolution, était

[1] Par opposition à *Saint-Hilaire-le-Grand*, ou *Saint-Hilaire-le-Mennessier*, commune voisine du canton de Suippes. Saint-Hilaire-le-Petit s'est appelé *Seintelier*, *Saint-Yslaire*, *Saint-Hillier* et le *Petit-Saint-Hilaire*, du moyen âge jusqu'à nos jours. Il appartenait à l'élection et au ressort de la coutume de Reims. L'abbé de Saint-Nicaise était décimateur principal et seigneur du lieu, et présentait à la cure. *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 241.

[2] « Village fort bien construit, dit Chalette, ses rues sans être ferrées soigneusement, sont propres à cause des pentes. » *Annuaire de la Marne 1840*, p. 90.

[3] *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de S. Hilario parvo, fundata in honore B. Hilarii. Patronus abbas S. Nichasii remensis.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1114.)

Digitized by Google

en ruines au commencement du siècle. Il n'en reste aucun vestige, et nous n'avons point de renseignements précis sur sa date, ni sur son architecture. Elle s'élevait au milieu du village, sur un petit monticule, emplacement occupé aujourd'hui par l'école communale[1]. Nous n'en connaissons diverses particularités que par les pièces d'archives, qui l'indiquent fréquemment au cours des trois derniers siècles, comme en mauvais état et ayant besoin d'urgentes réparations.

Ainsi, dans une visite du doyenné de Bétheniville en 1534, on mentionne son délabrement et les travaux que l'on y exécute. On la signale en 1572 comme dévastée et dans un état insuffisant[2]. C'était d'ailleurs un édifice trop étroit, bien que régulier[3].

Dans le cours du XVIIe siècle, l'édifice dut encore souffrir des troubles de la Fronde, et il resta sans doute incomplet ou non réparé en plusieurs parties. On constatait au milieu du XVIIIe siècle que la nef n'était pas encore recouverte d'un plafond[4], et après que ce plafond

[1] « L'église, qui était assez au centre du village, mais en ruines depuis longtemps, vient d'être reconstruite au dehors vers l'est, et a coûté 30,000 francs. » *Statistique du canton de Beine, en 1840*, dans l'*Annuaire de la Marne*, même année, p. 90.

[2] « *Ecclesia de Sancto Hilario parvo indiget reparationibus; sunt in eadem operarii reparationes facientes...* » (1534). — « *Ecclesia est devastata, nec est in sufficienti statu...* » (1572). *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*. Visites, G. 283. *Inventaire-Sommaire*, p. 306.

[3] « L'église n'est pas assez grande pour contenir mes paroissiens. Beaucoup sont forcés d'assister à l'office sur le cimetière. L'église est assez régulière, mais je n'en sçais ni la largeur ni la longueur. » *Réponse du curé Jean Ezelaire, à un Questionnaire de l'Archevêché, le 18 février 1773. Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 284.

[4] 9 avril 1756. — Visite de l'église du Petit-Saint-Hilaire, par

Digitized by Google

eut été construit, les pluies, par suite du mauvais état des toitures, le firent tomber par lambeaux[1].

Cependant, de grandes réparations furent exécutées au chœur durant les années 1772 et 1773, à la suite d'une incurie qui avait amené la plus lamentable dégradation au sanctuaire même, ainsi que le constata un procès-verbal d'enquête qui rend compte en détail de l'état de choses à cette époque[2]. Dans les années suivantes, les réparations ayant été exécutées, une meilleure situation était notée au cours d'une visite de M. de Tal-

Henri Hachette, évêque de Cydon, suffragant de l'archevêque de Reims, qui remarque « qu'il n'y a pas de plafond au-dessus de la nef, et qu'il est nécessaire de réparer le tableau de la chapelle Saint-Roch », et qui ordonne de construire ce plafond, etc... (Procès-verbal signé du curé Mangot et des officiers de justice. *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, Visites, G. 284.)

[1] « Le toit de la nef est souvent découvert et fait tomber le plafond par lambeaux. -- L'église n'est point pavée.— Le clocher vient d'être réparé. J'ignore si la réparation est suffisante. Il ne manque rien aux cloches. » *Questionnaire de 1773.*

[2] Le 8 mai 1772, visite de l'église de Saint-Hilaire-le-Petit par le doyen de Bétheniville, en vertu d'une commission du vicaire général de l'archevêque, sur la requête du curé de Saint-Hilaire-le-Petit, dans laquelle visite il est constaté : « que la voûte du chœur étant très défectueuse et menaçant une ruine prochaine, il seroit très dangereux d'y faire l'office divin,... qu'il est d'autant plus nécessaire de faire les réparations urgentes que le service divin ne se peut faire avec décence dans la chapelle où il se fait depuis près d'un an, parce que dans cette dite chapelle tombent les poids de l'horloge et que les fonts baptismaux et le confessionnal y sont placés; la voûte en certains endroits est mauvaise, et les vitres sont si délabrées et si à jour qu'il peut arriver quelque accident pendant la célébration des saints mystères, par quelque coup de vent qui enleveroit l'hostie ou renverseroit le calice. » Procès-verbal signé du curé Ezelaire, du doyen Lethinois, de B. Carnot, syndic, de P. Gallois et C. Gallois, marguilliers, et de plusieurs notables habitants. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, Visites, G. 284.

Digitized by Google

leyrand-Périgord, coadjuteur de l'archevêché[1]. Mais, en 1774, le curé lui-même semblait se demander si ces réparations considérables seraient suffisantes; il voulait le croire sans l'affirmer[2]. La Révolution survint peu après, et fatalement les détériorations s'accentuèrent durant la période de fermeture et de non entretien du petit monument. Le défaut de ressources et les événements calamiteux en précipitèrent la ruine plus que la mauvaise volonté des habitants, qui prirent à la reprise publique du culte, en 1801, l'habitude de se rendre à l'église de Bétheniville pour le service religieux.

Église actuelle. — Cette situation ne pouvait toutefois s'éterniser, et dès que les fonds purent être réunis, en 1835, on bâtit une nouvelle église en dehors du village, vers le nord-est. Cet édifice, construit presque entièrement en craie, est d'une extrême simplicité, et n'a ni style, ni caractère. Il se compose d'une nef assez spacieuse, munie de deux bas-côtés; au-dessus de la façade, tournée vers le sud, s'élève un petit clocher en charpente garni d'ardoises. Un oculus surmonte la porte; fenêtres hautes et basses sans caractère.

On lit au-dessus de l'entrée principale l'inscription suivante qui en fixe la date et en nomme le constructeur :

BATI EN 1835 — PAR ROLAND

[1] Procès-verbal de visite de l'église de Saint-Hilaire-le-Petit, du 20 avril 1773, par Alex, Angélique de Talleyrand-Périgord, coadjuteur de l'archevêché de Reims, qui constate que tout est bien en état dans les murailles, les voûtes, plafonds, toits, etc., qu'il y a deux bonnes cloches. *Ibid.*, G. 284.

[2] L'église ne peut pas contenir tous les paroissiens; il y a un mauvais plafond dans la nef. Sacristie derrière le maître autel. On a fait au chœur depuis peu des réparations considérables et, je crois, suffisantes. La nef en bon état. *Questionnaire de 1774, ibid.*

Digitized by Google

Anciennes statues et fonts baptismaux. — A l'intérieur, dans des niches disposées le long des murs des bas-côtés, on remarque plusieurs statues des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Il s'en trouverait aussi de semblables dans la sacristie. Voici l'énumération de ces statues, avec la place qu'elles occupent dans les nefs latérales.

A gauche : saint Jean-Baptiste[1], sainte Agathe et saint Éloi.

A droite : saint Blaise, la Sainte Vierge, saint Hilaire et saint Roch[2].

Parmi ces statues, celle de sainte Agathe est l'une des plus intéressantes. La sainte est figurée debout, tenant un livre de la main droite, et dans la main gauche une tenaille avec son sein arraché. On lit sur le socle :

S. AGATA
1598

Les fonts baptismaux sont peut-être anciens, mais on ne peut apprécier leur date, car ils sont revêtus extérieurement d'une boiserie qui les cache entièrement.

Cloches actuelles. — L'église possède trois cloches modernes, d'assez fortes dimensions. L'une d'elles remonte à l'époque de la construction de l'édifice, en 1835, et les deux autres datent de 1869.

[1] Ce saint était titulaire de l'un des autels latéraux de l'ancienne église, d'après ce texte : « Outre le maître autel, il y en a deux autres, dont l'un sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, et l'autre sous celle de saint Roch. Je ne sçais s'ils sont consacrés. » *Réponse du curé au Questionnaire de l'Archevêché, le 18 février 1773. Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 284.

[2] Même remarque que pour saint Jean-Baptiste. La statue de saint Roch resta longtemps fixée à un pan de muraille de la vieille église ruinée.

Digitized by Google

Le beffroi est indépendant de la construction du clocher, de sorte que le poids total de ce beffroi et de ses trois cloches est sans influence sur la stabilité de l'édifice.

Les trois cloches ne sont pas au même niveau : la grosse est au-dessous des deux autres.

La plus ancienne cloche, qui est la moyenne, est en bronze et donne le *sol*. Elle est de 1835, fondeurs, Antoine et Loiseaux (sans autre indication), bénite par J.-B. Hourlier, curé, M. Carnot, étant maire; parrain, J.-B. Rolland, et marraine, Marie-Anne Gallois.

Les deux autres cloches sont en acier et furent fondues en 1869. La grosse pèse 800 kilogrammes et donne le *fa*. Fondeur, Jacob Holtzer (sans autre indication), M. l'abbé Paris étant curé; parrain, Louis-André-Sébastien Hubert, maire de la commune; marraine, Jeanne-Huberte-Eugénie Gayant.

La petite cloche pèse 450 kilogrammes et donne le *la*. Fondeur du même nom; parrain, J.-B.-Hector Legret; marraine, Marie-Angélina Guillemin.

Au-dessus des deux cloches fondues en 1869, se trouve une plaque avec cette inscription : *Dutot Jérôme, fondeur de cloches en bronze, et seul fondeur en France de cloches en acier, 15, rue des Quatre-Jardiniers, à Paris.* Mais le nom de Dutot n'accompagne pas sur les cloches celui de Jacob Holtzer, qui est le seul moulé dans l'inscription campanaire [1].

[1] Nous avons transcrit ici les renseignements très précis qu'a bien voulu nous transmettre M. l'abbé Proyard, curé de Saint-Hilaire-le-Petit, par l'obligeante entremise de M. L. Chauffert, négociant à Reims, originaire de Saint-Hilaire.

Digitized by Google

II. — Anciens remparts, fouilles et découvertes d'antiquités, corps de garde sur la Suippe.

Remparts. — Le village de Saint-Hilaire-le-Petit a été, ainsi qu'un grand nombre de villages de cette région, protégé à la fin du moyen âge ou même au XVIe siècle par une ceinture de fossés et de remparts, dont les vestiges subsistent encore et dont le tracé est toujours très visible. Ces travaux de défense n'existaient qu'au nord et à l'est, les autres côtés étant protégés par la rivière de Suippe.

Corps de garde. — Sur cette rivière existaient au dernier siècle, comme l'indique la carte de Cassini[1], un certain nombre de barrières et de postes de surveillance, ou corps de garde, destinés à protéger le Trésor royal contre les contrebandiers et les vendeurs de sel. La proximité du Rethélois, pays exempt de gabelles, rendait cette mesure indispensable sur le cours de la Suippe[2].

Fouilles. — Lorsque l'on construisit récemment la maison d'école sur l'emplacement de la vieille église et

[1] La carte de Cassini indique sur le cours de la Suippe des *corps de garde* à proximité des localités suivantes : *Le Grand-Saint-Hilaire*, *Vaudesincourt*, *Dontrian*, *Saint-Masme*, localités situées au passage des chemins conduisant dans le Rethélois.

[2] Sur les barrières de la Suippe, qui étaient des postes de surveillance contre les contrebandiers, et sur les *corps de garde* figurés à plusieurs endroits du cours de cette rivière sur la carte de Cassini, voir l'*Inventaire-Sommaire des Archives de la Marne*, Fonds de l'Intendance C. 1565, p. 370, et l'*Étude historique sur Pontfaverger*, par Ch. Nicol, 1895, p. 160, avec planche offrant le barrage du gué de Saint-Brice à Pontfaverger, en 1726.

Digitized by Google

du cimetière abandonné, on a trouvé dans les fondations une sépulture ancienne, mais le sarcophage mis au jour a été brisé, et aucune constatation sérieuse n'a été opérée à cet endroit qui renferme les ossements accumulés depuis tant de siècles.

Le terroir de Saint-Hilaire-le-Petit était traversé dans toute sa longueur, du nord au sud, par la voie gauloise de Reims à Grandpré, qui coupait la Suippe à cet endroit où était établi un passage à gué. Les lieux dits susceptibles d'être indiqués pour des fouilles sont ceux de *la Pierre, le Mont Huron, le Mont Suzon, les Vaux, le Fonds des Bouverets, le Turmois, la Warde André, la Terrade, la Motelle Saint-Martin, etc.* Mais aucune fouille n'a encore été pratiquée jusqu'ici sur ce vaste terroir où l'on prévoit qu'elles seraient fructueuses [1].

III. — Ancien village de Mont-Saint-Remi, croix et lieu dit actuel de ce nom [2].

Entre Bétheniville et Saint-Hilaire-le-Petit, sur la gauche de la voie ferrée et à proximité de la Suippe, on rencontre une belle croix en pierre sculptée et montée

[1] Voir ces indications dans le *Mémoire de M. Ch. Bosteaux* déjà cité, p. 16, 51, 87.

[2] *Mont-Saint-Remy (Le)*, « lieu dit, commune de Saint-Hilaire-le-Petit. — La tradition locale le désigne comme l'emplacement d'un couvent ou d'un ancien cimetière. » Cette note du *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon (p. 177) fait à tort mention d'un couvent qui n'a jamais existé, et omet l'existence du village détruit au xve siècle. — Ni la carte de l'État-Major, ni l'atlas cantonal de M. Poinsignon, n'indiquent la croix de Mont-Saint-Remi.

Digitized by Google

sur un socle assez haut, refaite avec soin vers 1892. Elle marque l'emplacement d'une localité, qui avait encore le titre de paroisse au début du XIVe siècle [1].

Cette localité de Mont-Saint-Remi a laissé des traces nombreuses dans nos archives [2]. Sa destruction s'opéra au cours de la guerre de Cent ans, sans qu'il soit possible d'en déterminer la date ni la cause exacte. Ce qui est certain, c'est qu'à la fin du XVe siècle, il n'y avait déjà plus d'habitants et qu'on n'y percevait aucun impôt dans le ressort de la châtellenie de Bétheniville [3]. La même désolation est relatée dans le milieu du XVIe siècle, ce qui indique une ruine totale et irréparable [4].

[1] *Mont S. Remi emprès Betigniville,* Compte de la levée des aides, 1364, f° 13 v°, *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché,* G. 191. — *Presbiter de Monte S. Remigii non excedit.* — *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de Monte S. Remigii, fundata in honore S. Remigii. Patroni custodes ecclesie remensis clerici.* (Pouillés rédigés au XIVe siècle, publiés par VARIN, *Archives administratives,* t. II, p. 1114).

[2] Il y avait deux paroisses de ce nom dans l'ancien doyenné de Bétheniville ; celle qui survit encore se trouve dans le canton de Machault, arrondissement de Vouziers (Ardennes). Sur l'autre Mont-Saint-Remi, le village disparu, l'église et la chapelle, la *Table des Archives administratives et législatives de la ville de Reims,* par P. VARIN, offre de nombreux renvois.

[3] En 1376, le village de Mont-Saint-Remi existait encore ; un compte daté de cette année donne les noms de quelques habitants qui devaient en tout à l'archevêque de Reims une redevance de deux setiers de grains. — En 1474-75 et 1475-76, le village n'a plus d'habitants et il n'y est perçu aucune taxe. *Comptes de la Châtellenie de Bétheniville,* aux *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché,* G. 103. *(Inventaire-Sommaire,* p. 55-56).

[4] Dans un état du doyenné de Bétheniville en 1534, on constate qu'il n'y a plus à Mont-Saint-Remi ni église, ni habitants. *Ibid. Inventaire-Sommaire,* p. 306.

Digitized by Google

Au début du XVIIIe siècle, une mention aussi formelle constatait l'absence d'église et de paroissiens[1].

Cependant à la cure avait succédé une chapellenie, gardant son titre de bénéfice, son vocable et son modeste revenu[2], avec les mêmes collateurs qu'au moyen âge, à savoir les coûtres de l'église métropolitaine de Reims[3]. C'est à tort que dans un pouillé de 1777, on lui donnait le vocable de Saint-Nicaise[4]; cette chapelle, d'après tous les renseignements locaux, a conservé jusqu'à la fin de son existence le vocable de Saint-Remi, que la croix et mieux encore le lieu dit perpétueront avec plus de sûreté que tous les autres vestiges[5].

[1] Dans un état du doyenné de Bétheniville, vers 1700, on constate que sur la paroisse de Saint-Hilaire-le-Petit, « il y a la cure de Mont-Saint-Remy, qui est *cura sine cura;* il n'y a ni église, ni paroissiens ». *Ibid.*

[2] Le Petit-Saint-Hilaire. — Il y a la chapelle de Mont-Saint-Remy, c'était autrefois une cure, revenu 40 livres environ. — Notes sur les chapelles du doyenné de Bétheniville (vers 1770). *Archives de Reims. Fonds de l'Archevêché*, G. 283, pièce 8.

[3] *Saint-Hilaire-le-Petit :* « Il y a une petite chapelle sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste, à laquelle je ne connois point de revenu. — Il y en a une autre, dont les coûtres de la cathédrale de Reims sont collateurs. Le revenu est à peu près de 30 livres. » *Questionnaire de 1773.*

[4] *Mont-Saint-Remy*, chapelle fondée au Petit-Saint-Hilaire. Elle est sous l'invocation de Saint-Nicaise, à la nomination de *(en blanc)*. Pouillé de 1777, cité par VARIN, *Arch. admin.*, t. II, p. 1116.

[5] « Il y a une petite chapelle sous l'invocation de Saint Remi, dont le revenu est d'environ 30 livres. » *Questionnaire de 1774.* — Le 27 octobre 1766, on voit le procureur de Joseph Hezet, curé de Bétheny, « pourvu de la cure de Mont-Saint-Remy... sans charge d'âme et sans église », se transporter sur le lieu où était autrefois le village, et prendre possession du bénéfice par le toucher du terrain où était autrefois l'église, « et par le baiser de la croix qui y est apposée. » *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché, registre des insinuations ecclésiastiques*, G. 244, fol. 323 v°.

Digitized by Google

SAINT-MARTIN-L'HEUREUX

(Sanctus Martinus Gibbosus ou le Hureux)

Petit village de 134 habitants, bâti sur les deux rives de la Suippe; les maisons les plus importantes et l'église sont construites sur la rive droite. Ce modeste édifice, visité en 1887, est le seul vestige ancien de la localité; les fouilles n'ont amené encore aucune découverte intéressante sur le terroir, et il suffira d'en citer les lieux dits les plus caractéristiques.

I. — Église Saint-Martin.

Cette église du XIIe siècle est située sur un petit mamelon ou tertre qui se dresse à l'extrémité nord du village et au milieu du cimetière qui confine aux champs; elle est ombragée de superbes tilleuls qui garnissent tout l'entourage du rustique monument[1]. La butte sur laquelle elle s'élève est probablement l'indice d'anciennes sépultures, et c'est aussi probablement cette hauteur qui donna le surnom au pays, la *bosse* ou *hurel*[2], d'où dérive le vocable de *hureux*, devenu fautivement de nos jours *heureux*[3].

[1] Dans une visite du mois de juin 1899, nous n'avons plus retrouvé les vieux tilleuls qui ont tous été abattus au grand détriment du paysage.

[2] *Hurel*, substantif masculin, levée de chemin, (citation d'un titre des Archives de Reims de l'an 1431). — *Hurée*, substantif féminin, revers d'un chemin creux. *Dictionnaire de l'ancienne langue française* par Frédéric Godefroy, 1884, t. IV, p. 530. — *Huriaulx ou terrasses de terre*, charte de Charles VII du 15 février 1438, *Archives de Reims*, *Domaines*, cart. 15.

[3] Saint-Martin-l'Heureux a porté les noms suivants : *Sanctus Martinus ad Suppiam*, (Polypt. de St-Remi); — *Sanctus Martinus*

Digitized by Google

La paroisse de Saint-Martin-l'Heureux relevait au moyen âge du doyenné de Bétheniville ; elle avait pour collateur et décimateur l'abbé d'Hautvillers[1]. Ce dernier, chargé de la construction et des réparations de l'église, la maintint en bon état jusqu'au XVIe siècle[2]. Mais, à partir de cette époque, il est probable que l'édifice fut moins bien entretenu, et diminué dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. Le chevet seul reste complet et à peu près intact dans son architecture primitive. La tour et les bas-côtés de la nef ont disparu.

EXTÉRIEUR.

Façade occidentale. — Portion moderne, refaite en briques assez récemment. (On y lit en effet le nom et la date : *Maître, 1857*). La porte est garnie d'un encadrement en pierre et d'un tympan ajouré.

Pas de clocher ; l'ancienne tour, démolie probablement à cause de son délabrement à une époque assez récente et sans qu'il en reste aucune trace, se trouvait dans l'axe du portail, vers l'ouest ; son élévation était d'environ neuf mètres. Depuis, on a installé la cloche dans les combles au-dessus de la façade ; une lucarne

le Huros, 1200 ; — *Sanctus Martinus le Heureux*, 1211 ; — *Sanctus Martinus le Hurex*, 1259 ; — *Sanctus Martinus Gibbosus*, 1259, *Sanctus Martinus le Hureux*, vers 1312 ;—*Saint-Martin-le-Heureus*, 1363 ; *Montheureux*, 1794. — *Dict. top. du dép. de la Marne* par A. Longnon, p. 246 et 247. Cf. ci-dessous, p. 346.

[1] *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia S. Martini le Hureux [Gibbosi], fundata in honore B. Martini, Patronus abbas de Altovillari.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par Varin, *Arch. adm. de Reims*, t. II, p. 1114.)

[2] « *Ecclesia de Sancto Martino Gibboso est in competenti statu...* » État du doyenné de Bétheniville en 1534, aux Archives de Reims, fonds de l'Archevêché, G. 283. *Inventaire-Sommaire*, p. 306.

Digitized by Google

dans le pignon et une autre lucarne dans la toiture servent d'ouïes à ce clocher improvisé. La cloche est sans intérêt [1].

Façades latérales et croisillons. — Tout l'édifice ancien est construit en craie, d'une assez faible élévation ; une toiture en tuiles le recouvre dans toute son étendue à la même hauteur.

La nef offre de part et d'autre trois arcades cintrées aujourd'hui bouchées ; petites fenêtres également cintrées au-dessus, deux au nord plus petites, et trois au sud.

Le transept s'appuie sur des contreforts uniques butant contre les angles ; au nord et au sud, une fenêtre cintrée ; sacristie construite en 1844 entre le croisillon nord et le chevet. Les arcades qui faisaient communiquer les croisillons avec les nefs latérales sont bouchées, mais leurs traces sont visibles.

La corniche du croisillon nord est munie de modillons ; de ce côté, des pièces de bois supportent la toiture de la nef à l'extérieur. La toiture du croisillon nord est plus élevée que celle du croisillon sud.

Chevet. — Édifice terminé carrément, avec un seul contrefort à chaque angle du chevet ; la fenêtre cintrée qui éclairait le chevet à l'est a été bouchée. Modillons fort usés sous la corniche de la toiture.

[1] *Église de Saint-Martin-l'Heureux* : « Point de clocher. Autrefois la cloche se trouvait dans la tour qui était adhérente à l'ouest du portail. — Actuellement la cloche est placée extérieurement sur le toit de l'église; cette modeste cloche, qui pèse, dit-on, 250 kil., n'a ni inscription, ni millésime. » *Statistique de Saint-Martin-l'Heureux*, dressée par l'abbé Paris en 1846, aux Archives de l'Archevêché de Reims.

Digitized by Google

Sur les murs des croisillons et du chevet, on remarque de nombreuses croix, des noms et des marques diverses tracés sur la muraille. Nous avons seulement relevé ces mentions : LA PAIX DE DIEV, — et IEANNE FERE, 1681.

INTÉRIEUR.

Dimensions.—La longueur totale est de 15m72, la largeur de la nef d'environ 5m, et la hauteur, partout égale, de 5 à 6m environ. Les croisillons ont ensemble 13m18 de largeur, y compris le carré du transept.

Nef. — Nef du XIIe siècle, actuellement sans bas-côtés, offrant, comme à l'extérieur, la trace des arcades de trois travées, reposant sur des piliers carrés avec une simple moulure à la hauteur de l'imposte[1]. La nef est recouverte d'un plancher.

Carré du transept, croisillons et chevet. — Cette portion de l'édifice offre les mêmes caractères de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe.

La nef et les croisillons communiquent, ainsi que le chevet, avec le carré du transept par des arcades en tiers-point reposant sur des colonnes munies de chapiteaux à crochets et à feuillages ; l'un d'eux offre en outre une tête grotesque.

Le carré du transept, les croisillons et le chevet sont entièrement voûtés d'ogive, avec nervures reposant d'une part sur les colonnes décrites ci-dessus, et sur des consoles non sculptées dans les angles des croisillons. Au fond du chevet, colonnes semblables à celles du tran-

[1] La destruction des bas-côtés peut remonter au XVIIe siècle, d'après la statistique citée plus haut.

Digitized by Google

sept supportant la retombée des nervures; clef de voûte ornée de feuillages.

Dans le sanctuaire, piscine sous un arc brisé sur la droite ; en face, sur la gauche, petite armoire carrée dans la muraille (ancien tabernacle). Autre piscine dans le croisillon sud.

MOBILIER DÉCORATIF.

Autels. — Le maître-autel en pierre et marbre date du XVIIe ou du XVIIIe siècle et garnit le fond du chevet ; le retable offre une niche au milieu avec la statue de saint Martin et des pilastres sur les côtés avec des vases de fleurs au sommet. Le tabernacle, d'une assez fine menuiserie du même temps, est garni de colonnettes séparant des compartiments d'où se détachent trois statuettes, Notre-Seigneur, saint Laurent et saint Sébastien de part et d'autre.

Les autels latéraux sont également en pierre ; celui du croisillon sud, sous le vocable de la Sainte Vierge, est surmonté d'un tableau « représentant la Vierge tenant l'Enfant Jésus et sainte Anne à côté d'eux. » — « Quatre panneaux ovales, ornés de peintures, se détachent sur les côtés avec les figures de l'*Ecce Homo* et d'une *Mater dolorosa*[1] ».

L'autel du croisillon sud conserve une curieuse statue de sainte Barbe (hauteur, 1^m30), remontant au XVIe siècle, et en costume de l'époque. Elle repose sur une console gothique ornée d'une figure d'ange tenant un écusson lisse ; la tour, attribut habituel de cette sainte, se trouvait placée sur une console latérale, d'où elle a

[1] Statistique dressée par l'abbé PARIS en 1846.

Digitized by Google

disparu. La statue a été décapitée et a subi des mutilations qui ont été réparées.

Fonts baptismaux. — Placés dans le croisillon nord, ils portent la date du 31 novembre 1845[1].

Orgue. — Dans la nef à gauche, petit orgue moderne; le buffet est orné de panneaux imités d'anciens modèles, dont deux à jour avec fenestrages flamboyants et écussons accolés aux armes de France et de Bretagne.

II. — Lieux dits du terroir de Saint-Martin-l'Heureux.

Les lieux dits pouvant se rapporter aux époques les plus reculées sont : *Les Pierres*, *La Grosse Borne*, *La Côte des Vaux*, puis viendraient ceux de *La Motelle* et de *La Terrade*, qui n'ont jamais été fouillés et pourraient contenir des sépultures. Des traces d'agglomérations gauloises avoisinent le chemin de Moronvilliers aux lieux dits *La Poterie* et *Les Voies Flandraines*.

Ajoutons enfin « que lors de la construction d'une grange au moulin de M. Pigeon, sur la limite des terroirs de Saint-Martin et de Dontrien, on est tombé sur l'emplacement d'un cimetière gaulois[2] ». On n'aurait qu'à suivre ces données pour aboutir à des découvertes de l'époque romaine.

Il n'est pas hors de propos, en terminant ce chapitre, de démentir l'existence d'une inscription relatant le passage de Louis XIV à Saint-Martin-l'Heureux en 1669. Cette visite est attestée, d'ailleurs, mais sans aucune preuve à l'appui, dans toutes les géographies modernes

[1] Statistique citée plus haut.

[2] Toutes ces indications sont extraites du mémoire déjà cité de M. Ch. Bosteaux, p. 16, 42 et 51.

Digitized by Google

du département de la Marne[1]. Nous croyons prudent d'attendre, pour en faire mention, la mise au jour d'un document contemporain comme celui du passage de Louis XIII à Dontrien. Louis XIV traversa aussi la vallée de la Suippe en 1673, mais il n'en subsiste aucune trace sur les lieux[2].

[1] Chalette dit même à ce sujet : « C'est bien Saint-Martin-l'Heureux, puisqu'il a reçu la visite de Louis le-Grand, en 1669. » Le même auteur relate le séjour de Louis XIV au château de Saint-Souplet à son retour d'Alsace en 1669, également sans preuves à l'appui. *Annuaire de la Marne*, 1840, p. 92 et 99.

[2] Il est certain que le grand roi passa dans la région au cours d'opérations militaires : « Louis XIV campa, le 2 octobre 1673, dans la plaine de Pontfaverger, avec une armée partant en guerre contre la Hollande. Une députation de la ville de Reims vint l'y saluer, comme en fait foi le registre des conclusions. » *Étude historique sur Pontfaverger*, par C. Nicol, 1895, p. 46. — Consulter aussi une *Dépêche de Nancy, le 26 septembre 1673*..... « Leurs Majestez se préparent à partir d'ici, le 30, pour aller à S. Quentin. » *Gazette de France*, n° 113, p. 952. — D'après cette relation, le roi, quittant la Lorraine, aura passé par l'Argonne et la vallée de la Suippe pour gagner la Picardie et Saint-Quentin : c'était la ligne la plus directe.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT-MASMES

(Samamia[1]*. — Sanctus Mamus*[2]*)*

Commune de 503 habitants, située près de la Suippe au confluent du ruisseau d'Époye. — Ancien membre de la châtellenie de Bétheniville, aliéné par l'archevêque de Reims, en 1644, au profit de la famille de Rabutin[3], Saint-Masmes avait plusieurs seigneurs à la fin du XVIIIe siècle, et en premier lieu le chapitre de Reims, d'après le pouillé du diocèse rédigé en 1777 par l'abbé Bauny[4]. — Au point de vue religieux, Saint-Masmes relevait du doyenné de Lavannes et était une annexe de la paroisse de Selles[5]. Le chapitre de Reims figurait aussi en tête des décimateurs[6].

[1] *Samamia*, dans une charte de 1181 concernant Heutrégiville, *Archives de Reims, Fonds du Chapitre*, Heutrégiville, liasse 1, n° 1.

[2] *Sanctus Maximinus?* (polyptyque de Saint-Remi); — *Sanctus Mamus*, 1209; — *Sanctus Mammius*, 1209; — *Sanctus Mammus*, 1335; — *Sanctus Memmius*, avant 1400, etc. — « Saint-Masmes, vocable qui ne semble présenter le terme initial *saint* que par suite d'une fausse étymologie ou d'une faute d'interprétation. » *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, par A. Longnon, p. 247, et Introduction, p. XVI.

[3] *Statistique du canton de Beine*, par Chalette, dans l'*Annuaire de la Marne 1840*, p. 72.

[4] Doyenné de Lavannes. — « *Saint-Memmes*, secours de Selles; seigneurs : le chapitre de Reims, le commandeur de Boult, M. Béguin de Sausseuil et M. de Parizot. » (*Pouillé de 1777*, publié par Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1064.)

[5] *Selles et Saint-Masmes*, son annexe. — Inventaire des biens de ces églises, du 5 juin 1679. — Visites de l'église de Saint-Masmes en 1752 et 1768. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 258. — *Inventaire-Sommaire*, p. 209.) — Ajoutons que Saint-Masmes n'est point désigné comme paroisse annexe de Selles dans les deux pouillés connus du XIVe siècle, et que son nom n'y figure nulle part à cette époque. (P. Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1064.)

[6] *Saint-Masmes*. « Décimateurs : MM. du Chapitre de l'église

Digitized by Google

La description de l'église et quelques mentions sur des fouilles et des trouvailles antiques faites sur le terroir formeront une notice archéologique suffisante pour la localité. (Visites de 1883 et de 1888.)

I. — Église paroissiale Saint-Martin [1].

Édifice de la fin du XIIe siècle, qui est resté intact dans ses éléments essentiels primitifs et mérite à cet égard une attention particulière, aussi bien que pour l'harmonie de ses proportions. L'ensemble, avec tour centrale, offre un vaisseau assez élevé, bien voûté dans son chevet, avec abside d'un bon caractère. Non loin de là coule le ruisseau, dont le voisinage donne peut-être un peu d'humidité au monument. Le cimetière entoure l'église.

EXTÉRIEUR

Portail et nefs. — La façade occidentale, tout entière du XIIe siècle, présente deux contreforts à trois étages, montant presque jusqu'au sommet de la muraille, et marquant la séparation de la nef d'avec les bas-côtés. Entre les deux contreforts ouvre le portail, surmonté d'une fenêtre du même temps. Au sommet, petite baie circulaire éclairant les combles.— En dehors des contreforts, sur le mur de droite, baie cintrée communiquant au grenier du bas-côté sud, et sur le mur de gauche, trace

de Reims, l'Hôtel-Dieu de Reims, M. le commandeur de Boult et Merlan, et le curé pour chacun un quart, et la fabrique pour des parties équivalentes. » *Questionnaire de 1774*, G. 258.

[1] Saint Martin est le saint titulaire de l'église, dont on célèbre la fête le 4 juillet, mais le patron de la paroisse serait saint Memmie, évêque de Châlons, d'après un renseignement donné sur place en 1888.

Digitized by Google

d'une fenêtre en arc brisé (aujourd'hui bouchée), qui éclairait le bas-côté nord.

Le portail en arc brisé offre une porte à deux vantaux surmontée d'un tympan ; détail caractéristique, le haut de ce tympan est décoré d'une marqueterie formée de losanges de pierre rougeâtre alternant avec des losanges de craie. Au-dessus du tympan montent deux arcs en retraite, supportés de chaque côté de la porte par deux colonnes munies de chapiteaux à crochets ; ces arcs encadrés d'une archivolte garnie d'un cordon de feuillages et de fleurons, et supportée sur la ligne de la base du tympan par une tête à gauche et deux têtes à droite, toutes les trois frustes.

Immédiatement au-dessus du portail ouvre une fenêtre en arc brisé, enveloppée de deux tores reposant de chaque côté sur deux colonnettes avec chapiteaux semblables à ceux du portail. L'une d'elles est aujourd'hui brisée.

Un seul comble de toiture recouvre la nef et les bas-côtés, et par conséquent supprime les fenêtres hautes de la nef. Les bas-côtés ont été reconstruits parallèlement à la nef, peut-être au XVIe siècle ; ils offrent, comme elle, une corniche supportée par des modillons en craie ; ils sont percés de trois fenêtres au nord et deux au sud avec encadrements en briques, et sont munis de contreforts sur les faces latérales.

Tour et transept. — La tour occupe le centre de l'édifice ; sa hauteur totale est de 17^m94, et de 9^m10 depuis la voûte ; elle est de forme rectangulaire, avec toit à deux rampants vers l'abside et la nef, et pignons regardant les croisillons ; une corniche supportée par des modillons règne sous la toiture. — Sur chaque face ouvre une baie en arc brisé contenant deux baies plus

Digitized by Google

petites, également en arc brisé, dont le tympan est supporté au milieu par une colonnette munie d'un chapiteau à crochets. Sur les faces du sud et de l'est, l'ouverture principale est encadrée de tores avec deux arcs en retraite reposant sur deux colonnettes avec chapiteaux à feuillages d'un médiocre relief.

La tour est construite en moellons jusqu'à la hauteur du sommet du toit de l'abside; au-dessus elle est construite en craie, sauf les chaînes de pierre des angles et les colonnettes centrales des baies; dans ces baies, les colonnettes latérales supportant la retombée des arcs sont aussi en craie au nord et à l'est, mais elles sont en pierre à l'ouest et au sud. A l'intérieur, la tour est entièrement bâtie en craie taillée; chaque moellon porte un signe en chiffre romain; une teinte rougeâtre recouvre toute la muraille.

Les croisillons sont flanqués d'un double contrefort à chaque angle, et percés d'une fenêtre en arc brisé sans encadrement dans les façades du sud et du nord. La fenêtre de ce dernier côté paraît moderne[1]. Corniche en pierre sous la toiture avec modillons en forme de consoles, comme à celle de l'abside.

Pour accéder aux combles, belle et large tourelle demi-circulaire à l'angle du bas-côté et du croisillon sud. La muraille a été récemment refaite à l'extérieur, mais l'escalier à vis du XVIe siècle en pierre y a été conservé.

Sacristie construite dans l'angle du croisillon sud et de l'abside.

[1] Il y eut plusieurs effondrements de murailles en notre siècle, tenant en partie à l'humidité du sol. On lit sur un mur : *En 1820, la nuit du 23 au 24 mai, le panneau gauche de la chapelle de Saint Nicolas fut fondu par un orage.*

Digitized by Google

Abside. — Abside à cinq pans, percés chacun d'une fenêtre en arc brisé sans encadrement de tores. Contreforts d'angle assez épais entre chaque pan. — Corniche en pierre avec modillons; au-dessus, exhaussement en craie, percé à intervalles réguliers de trous carrés qui ont pu servir à l'origine de trous d'échafaudage et devenir ensuite des meurtrières[1]. La toiture repose sur cet exhaussement.

INTÉRIEUR

Dimensions. — L'église mesure en longueur totale 20m60; la largeur totale des nefs est de 11m80, et la hauteur sous voûte de 8m42[2].

Nef et bas-côtés. — Nef du XIIe siècle à trois travées; arcades en tiers-point reposant sur des piliers carrés avec moulure à la naissance des arcs[3]. Au-dessus de chaque arcade est une petite fenêtre cintrée et ébrasée, aujourd'hui bouchée, reposant sur une corniche qui règne tout le long de la nef. Pas de voûte dans la nef; plafond moderne dans toute son étendue.

Au-dessus du portail, en arc brisé, fenêtre également

[1] Les églises servirent de forts dans toute la région au temps de la Fronde. Voir les *Mémoires d'Oudard Coquault*, 1875, p. 35.

[2] Voici les dimensions détaillées au dernier siècle : « L'église de la paroisse est suffisamment grande. Le sanctuaire a 13 pieds de long sur 14 de large. Le chœur 17 pieds de long sur 48 de large, y compris les cancelles, la nef 33 pieds de long sur 36 de large, y compris les collatéraux. Le sanctuaire, le chœur et les cancelles sont voûtés, le reste est ou lambrissé ou planchéé. » *Questionnaire de 1774.* Ce document mentionne trois autels sous l'invocation de saint Martin, de la Sainte Vierge et de saint Nicolas.

[3] On remarque sur ces piliers les traces d'un badigeon rouge, d'ancienne date.

Digitized by Google

en arc brisé, encadrée d'un tore et de colonnettes; la moulure qui règne dans la nef au-dessous des fenêtres hautes se continue sur le mur occidental, où elle forme une ligne brisée au-dessous de la fenêtre centrale; la moulure du tailloir du pilier adossé à la façade se relève aussi en formant une ligne brisée à la hauteur du linteau de la porte.

Bas-côtés de même longueur que la nef, percés de fenêtres modernes et recouverts d'un plafond.

Transept. — Le carré du transept, sous la tour, communique avec la nef, l'abside et les croisillons par quatre grands arcs brisés[1]; le carré et les croisillons ont des voûtes d'ogive du XIIe siècle, dont les branches reposent sur des colonnes munies de chapiteaux presque tous à crochets; ces branches d'ogive, partout semblables, se composent de deux gros tores entre lesquels se relève un autre tore aminci en forme d'amande. Fleuron à la clef de voûte du carré du transept.

Plusieurs portions de ces voûtes ont pu être refaites ou restaurées; la voûte du croisillon sud est moins élevée que celle du croisillon nord.

Les fenêtres des croisillons sont encadrées d'un tore reposant sur des colonnettes, sauf au sud où le tore descend jusqu'à la base[2]. Les colonnes supportant la voûte dans le croisillon nord et dans le carré du transept sont munies d'un anneau au milieu de leur hauteur; celles du croisillon sud en sont dépourvues.

L'autel du croisillon nord est placé sous une arcade

[1] Ces arcs sont inégaux en hauteur.

[2] Il n'y a plus actuellement d'encadrement à la fenêtre du nord.

Digitized by Google

en tiers-point, formant niche dans l'épaisseur de la muraille[1].

Abside. — Abside à cinq pans, percée d'autant de fenêtres en arc brisé et encadrées d'un tore reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à larges feuilles[2]. Une voûte d'ogive, avec une clef un peu pendante au centre, recouvre l'abside entière ; les nervures, semblables à celles du transept, reposent sur des colonnes munies de chapiteaux à volutes de feuillages. L'ensemble très simple est fort harmonieux.

DÉCORATION, CLOCHE, INSCRIPTIONS

Autels. — Ils sont tous modernes, construits en pierre dans le genre gothique, avec statues également modernes[3].

Les fonts baptismaux, au bas du collatéral sud, se composent d'une cuve du XVIe siècle en pierre, reposant sur une base carrée moderne en ciment.

On a placé au bas de la nef, à droite, le tableau du retable de l'ancien maître autel, représentant la *Résurrection*

[1] Cette arcade, découverte de nos jours sous une boiserie, offrit alors des traces de peinture à fresque non conservées depuis. On trouverait probablement une arcade semblable du côté sud. (Renseignement fourni sur place le 9 juillet 1888.)

[2] Ces fenêtres sont garnies de vitraux modernes, signées *Marquant*, peintre verrier à Reims, qui offrent les figures en pied du Christ, de saint Pierre, de saint Paul, de saint Memmie et de saint Martin, ces deux derniers étant l'un patron et l'autre titulaire de l'église.

[3] Nouveau maître autel de l'église de Saint-Masmes, richement décoré par M. d'Haese-Bulteau, don de Mme Sutaine-Mirambeau, de Reims, décrit dans le *Bulletin du Diocèse de Reims*, 25 juin 1898, p. 310. Une inscription relate ce don à l'entrée du sanctuaire.

Digitized by Google

de Notre Seigneur, avec son encadrement doré de style Louis XVI, toile de valeur médiocre (h^r 1^m65, l^r 1^m.)

Une seule statue ancienne subsiste (1888), déposée au bas de la tourelle de l'escalier des combles; c'est une Vierge en pierre du XVIe siècle, debout, tenant sur son bras l'Enfant Jésus jouant avec un oiseau (hauteur 1^m25).

Petite statue en pierre de S. Jean l'Évangéliste dans le croisillon nord.

Cloche. — Des deux cloches d'avant la Révolution[1], il n'en reste qu'une seule, une fort belle cloche du XVIe siècle, recouverte d'une patine verte, et installée dans un beffroi neuf, très solide. Elle donne le *sol;* sa hauteur, sans les anses, est de 0^m85, c'est-à-dire qu'elle a, avec les anses, une hauteur à peu près égale à son diamètre, qui est de 0^m95; son épaisseur est de 0^m12 à la panse; enfin son poids est évalué à 1,100 livres. Pas d'indication du fondeur.

Plusieurs filets contournent la partie supérieure de la cloche, et, entre deux de ces filets, se lit une inscription moulée en lettres gothiques, offrant en tête un écusson avec croix cantonnée de quatre fleurs de lis[2]. La légende est ainsi conçue en une seule ligne :

✠ Jacquet Henriet Annez sa famme et Janne faict l'an mil V^c Z XXII

Ce sont les noms du parrain et des deux marraines, avec la date de 1522.

Cette légende est très nette et lisible, mais on voit

[1] *Saint-Masmes.* — « Il n'y a rien à faire au clocher, ni aux cloches ». *Questionnaire de 1774*, déjà cité.

[2] Ce sont vraisemblablement les armes du Chapitre de Reims, que nous avons mentionné plus haut comme premier décimateur du lieu.

Digitized by Google

au-dessous, à 0m10 d'intervalle, une seconde ligne ou cordon de 0m05 de hauteur, formée de lettres majuscules grecques ou romaines et de chiffres, dont l'assemblage sur le pourtour entier semble inintelligible. Nous y avons relevé les lettres ainsi disposées :

TONAL RINGIEHC..... ZYXV TSRQHON..... 37311521

Ce cordon, entouré de feuillages, n'offre pas un texte liturgique, le *Te Deum* par exemple si souvent reproduit de la sorte[1], et cependant nous ne pouvons pas affirmer que cet assemblage de lettres n'ait point un sens symbolique[2].

Au bas de la cloche, filets nombreux d'un fort relief.

Épitaphes et fondations anciennes. — Nous en donnons le texte et les indications corrélatives suivant l'ordre chronologique.

[1] Sur la fréquence du *Te Deum laudamus* comme inscription campanaire, voir l'intéressante étude de M. Léon GERMAIN, *Les anciennes cloches de Saugues* (Haute-Loire), *Nancy*, 1890, p. 16 à 20.

[2] « L'emploi des lettres de l'alphabet en guise d'ornements n'est pas sans similaires. Nous l'avons rencontré, dit M. Berthelé, sur la cloche de Fleury (Deux-Sèvres) qui remonte au moins au XIVe siècle, sinon au XIIIe. Nous pouvons en citer un autre exemple qui date de 1605. Nous serions assez porté à croire que cette reproduction d'une série plus ou moins longue des lettres de l'alphabet..... n'est pas une simple fantaisie décorative des fondeurs, mais bien une légende ayant son symbolisme. M. G. Vallier, qui en cite un exemple de 1631, rappelle que M. de Rossi a pensé que « l'alphabet a été substitué quelquefois à l'*alpha* et à l'*oméga*, ces deux lettres mystiques de l'Apocalypse », dont le haut moyen âge a fait un si fréquent usage. Les manuscrits liturgiques font mention des alphabets précisément à propos de l'usage où l'on est de les tracer dans la consécration des églises. Remy d'Auxerre les compare aux éléments de la foi. » J. BERTHELÉ, *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou*, 1890, p. 271-73. Cfr. G. VALLIER, *Inscriptions campanaires de l'Isère*, p. 48.

Digitized by Google

« A l'entrée de l'église, près du portail, écrivait-on en 1845, est un caveau presque comblé de terre, couvert de deux pierres tumulaires de niveau avec le pavé, de 2 mètres de longueur et de 1 mètre de largeur. Quelques mots encore lisibles sur les bords de l'une des pierres indiquent qu'un clerc, décédé à Saint-Masmes, fut inhumé en ce lieu vers l'an 1311. Voici les mots lisibles : *Clercs S. Masmes, mil III et XI.* Les deux pierres tumulaires sont supportées à leurs extrémités par des massifs en maçonnerie. Ce caveau aurait été profané et comblé lors de la Révolution, c'est à présumer[1]. »

En 1883, conformément à ces indications, nous avons constaté l'existence de deux dalles en pierre blanche, près du portail, au seuil intérieur de l'église. L'une d'elles portait encore deux lignes en caractères gothiques du XIIIe ou du XIVe siècle, mais la date, comme tout le surplus du pourtour de la dalle, avait été effacée par le frottement des pieds. Nous avons lu seulement le nom et la qualité :

CI GIST BAVDVINS
DE S. MAME CLERS.....

En 1888, dans une seconde visite, nous avons trouvé l'église dépavée, et ses anciens pavés remplacés par une aire en béton. Par suite de ce travail, il ne restait plus près du portail que la première des deux dalles, et encore avait-on rogné la partie offrant la première ligne de l'inscription ci-dessus. Rien n'en subsiste plus en 1899.

A l'extérieur de la façade du portail, on voit, sur la gauche de la porte, deux inscriptions appliquées, l'une sur la muraille même de l'église, l'autre sur le contre-

[1] *Statistique de la paroisse de Saint-Masmes, 1845*, aux *Archives de l'Archevêché de Reims.*

Digitized by Google

fort qui fait saillie, toutes les deux à une hauteur de 4 à 5 mètres du sol.

La première, datée de 1595, offre l'épitaphe de Nicolas Nouvelet, habitant de Saint-Masmes, avec le texte de ses fondations, pierre calcaire de 0m80 de hauteur sur 0m57 de largeur. Les caractères sont en partie frustes, mais le sens général est assez complet. (Voir à la p. 314.)

La seconde inscription, datée de 1678, relate les fondations établies de son vivant dans l'église de Saint-Masmes, par Jean Nouvelet, bourgeois de Reims[1], et vraisemblablement descendant du précédent. Le texte est gravé sur la pierre du contrefort et dans un encadrement d'un filet mesurant 1m30 de hauteur sur 0m60 de largeur. Au bas du texte, tête de mort et ossements en sautoir. La fin est très incomplète. (Voir à la p. 315.)

Mention du passage de Growestein, 1712. — Dans les combles du croisillon sud de l'église, près de la lucarne ouverte dans le pignon, on lit diverses mentions tracées au couteau sur la muraille en craie. Près d'une mention du XVIe siècle, devenue illisible, on en trouve une autre plus récente, fort lisible et ainsi disposée :

an 1712 le 12 juin les
hollandé on passé par
St Mame on forcé
l'église et ont pris toute
les ornemens et tout
les vesseaux (sac)ré et les
hommes prisonnier
et ont tout (pi)llé

[1] La table des *Archives de Reims*, par P. Varin, indique plusieurs

Digitized by Google

✝
I H S

CY GIST NICOLAS NOVVELET
VIVANT DEMOVR... AVPARVANT A St MASMES LEQVEL A L....
ET DONNÉ A L'ÉGLISE DV DICT S. MASMES PAR SON TES
TAMENT ET ORDONNĀCE DE DERNIERE VOLONTÉ DV 3
AOVST MIL VC 4 VINGT XV 3 PIECES DE TERRE LA
BOVRABLES AVDICT TERROIR DE S. MASMES LA PREM
.... CONTENANT VNG SEPTIER
.... MESSIR^e BENOIST DOZET D'VNE PART ET M. LES PA
.... SVR LES TOVRNIERS DV CHAMP
GODET CONTENANT VNG SEPTIER..... PARMY.....
.... AVBRY PONSINET ET LES NOVVELLET DAVA.....
..... BOIS DICT.... AU BLAN FOSSEZ ROILLE
..... ET THIERY.... ET LA MOITIE
..... BOIS AV PRÉ APPELLÉ MARTIN.....
..... TOTA (?) ROIE LE ROVSSEAV DVNE PART ET
A LA CHARGE QVE.....
DV REVENV DESD. HÉRITAGES IL SERA DICT EN LE
GLISE A L'INTENTION DV DEFVNCT TOVS LES ANS
VNE MESSE VIGILLE ET PETITES RECOMMANDISES AV
V DAOVST QVI EST LE IOVR DE SON DECES
ET QVE LESD. HERITAGES NE DEVRONT ESTRE
VENDVS NI ALIENÉS PAR LES PAROISSIENS DE LA
D. EGLISE.....
DE LA DONATION ET QVE LESD. HERITAGES..... RET
OVRNERONT AVLX HERITIERS DVD. NOVVELLET
PRIEZ DIEV POVR.....

Épitaphe de Nicolas Nouvelet
1595.

Digitized by Google

1678

LE S. IEAN NOVVELET BOVRGOI
DE REIMS A FONDÉ A PERPETVITÉ
EN CETTE EGLISE VNE MESSE
HAVLTE DE REQVIEM AVEC
DE PROFVNDIS ET A LA FIN AVEC
VIGILLES AVEC GRANDES ET PETITES
RECOMMANDISES ENCORE
PAR CHACVN AN AUX PAREILS IOVRS QVE
LE DIT NOVVELET LES A FONDÉS
ENCORE LES LITANIES DE LA S.
VIERGE A LES DIRE TOVS LES IOVRS
A PERPETVITÉ AV DEVANT DE LA
CROIX QVE LEDIT NOVVELET A
FAICT POSER AV CÎMETIERE DE LAD.
ÉGLISE FIN DES COMPLIES LE TOVT
A L'INTENTION DVDIT NOVVELET
ET NICOLE PIETRE SA FEMME
ET LEVRS AMIS ET DIRE ENFIN RE
QVIESCANT IN PACE LE TOVT
SVIVANT. . . . . .
NOVVELET . . . . . .
TESTAMENT . . . . . .
AOVST MIL. . . . . .
HVIT SIGNÉ . . . . . .
NOTAIRE . . . . . .
PRIEZ DIEV POVR LEVRS AMES

Épitaphe de Jean Nouvelet
1678.

Digitized by Google

Le même texte est répété en termes identiques sur une pierre voisine, simple copie par conséquent. Ce texte offre une relation historique locale fort intéressante, et nous renseigne sur l'itinéraire suivi dans la vallée de la Suippe par la bande de Growestein, major hollandais, qui fit en Champagne une incursion des plus hardies au mois de juin 1712. Nous renvoyons pour les détails accessoires et pour le récit de l'épouvante causée par cette marche dans toute la région et surtout à Reims, aux notices déjà publiées et aux sources inédites[1].

Une relation, non moins curieuse que celle de Saint-Masmes et qui en complète le caractère, vient d'être produite en ce qui concerne le passage de la même bande, le même jour, à Neufchâtel (Aisne). Il y eut là des préparatifs de défense qui n'aboutirent pas, car les ennemis franchirent l'Aisne et poursuivirent leur course dans la direction de l'Argonne[2].

Mentions diverses et épitaphes modernes. — Dans les matériaux de construction de la tourelle, on trouva vers 1873, une pierre de fondation qui paraît remonter au

personnages du nom de Nouvelet, qualifiés capitaine de bourgeoisie, notaire, conseiller du Roi, bailli et lieutenant de police.

[1] Sur le passage de Growestein en Champagne, voir la *Chronique de Champagne*, t. I, p. 120 à 129; — *Growestein à Possesse*, par L. Paris, préface; — *Mémoires de Saint-Simon*, édition Chéruel, 1856, t. V, p. 376; — *Almanach historique de Reims*, 1778, dans la notice du lieutenant Hachette; — *Journal de Dom Pierre Chastelain*, manuscrit de la Bibliothèque de Reims; — *Registre de la paroisse Saint-André de Reims*, fin du cahier de 1712, aux Archives communales de Reims.

[2] *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXVII, p. 208, *Growestein*, par M. l'abbé Cerf.

Digitized by Google

XVIIe siècle (hauteur 0^m32, largeur 0^m25), avec le début du texte ainsi conçu :

MONSEIG....
CHARLE(S)
F DE RABV(TIN)
.....

L'inscription était ainsi restée incomplète, offrant encore neuf lignes tracées au-dessous des premières lignes et non remplies. Il semble que le nom seul est un document pour l'histoire des seigneurs du lieu [1]. Un écusson sculpté l'accompagne (hauteur 0^m25, largeur 0^m25), avec les armoiries de la famille de Rabutin, l'écu surmonté d'une couronne de comte [2].

On voit dans l'intérieur de la tour quelques noms tracés au couteau avec des marques de profession. Nous avons relevé celui-ci : IEAN GVILLIET, 1709, suivi de trois instruments d'artisan dont celui du milieu paraît être un marteau et les autres des outils de charpentier.

Sur le mur du croisillon nord se lit un nom du der-

[1] La seigneurie de Heutrégiville, Selles et Saint-Masmes, fut vendue, par acte du 4 octobre 1644, par Léonor d'Étampes, archevêque de Reims, à Jean de Rabutin, déjà seigneur de Selles, Voncq et autres lieux, demeurant au dit Selles. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 157, terrier de Bétheniville ; cf. G. 309, Inventaire de 1782, p. 658). Son fils aîné, Charles-Joseph de Rabutin, était capitaine au régiment de Piémont. Voir la *Monographie archéologique et historique de la commune d'Heutrégiville*, par l'abbé Bosc, 1870, manuscrit inédit des *Archives de l'Académie de Reims*, p. 158 et 175.

[2] Rabutin, originaire de Bourgogne, porte : *Cinq points d'or équipolez à quatre de gueules.* (Procès-verbal de la Recherche de la noblesse de Champagne fait par Monsieur de Caumartin, article *Rabutin*). — On y a ajouté dans le Nobiliaire : *Ecartelé d'azur, à la Croix engreslée d'or, qui est de* BALORRE. (*Généalogie de la maison de Rabutin.*)

Digitized by Google

nier siècle : *Nicola Ferry*, puis deux mentions modernes relatives au prix du pain en 1817 et en 1848 : *En 1817 la livre de pain de froment se vendant 55 cent. — En 1848, la livre de pain de froment 10 cent.* Au mur du croisillon sud, noms anciens près desquels on a écrit : *Nomina stultorum parietibus hærent.*

A signaler aussi parmi les épitaphes du cimetière, celle d'un ancien curé, Jean-Bertrand Mayot, dont le marbre funéraire fut érigé par ses paroissiens [1], et les épitaphes des familles Lépagnol, Altemayer et Roussy. L'un des membres de cette dernière famille, Nicolas Roussy, ancien lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort le 22 février 1860, à l'âge de 86 ans, a reçu cette dédicace : *Au brave des braves* [2].

II. — Fouilles et découvertes antiques sur le terroir.

Il existe sous le village des souterrains étroits, partant de divers points et aboutissant tous à l'église. On n'y a signalé aucune découverte particulière.

Sur le terroir, on a signalé récemment (1880) l'exis-

[1] Marbre noir, plaque fixée sur la gauche du portail de l'église de Saint-Masmes, portant : « *Memor sit Dominus omnis sacrificii tui* Ps. XIX, v. 3. — Ci-git Jean-Bertrand Mayot, né au Ménil-Annelles, le 4 septembre 1821, mort curé de Saint-Masmes, le 2 juin 1849. — Mes frères bien-aimés, priez pour moi comme j'ai prié pour vous et Dieu me fera miséricorde. — Ce monument lui a été érigé par ses confrères, ses paroissiens, ses amis. *De Profundis. Hélie.* » (Copie due à l'obligeance de M. l'abbé A. Chevallier, curé de Montbré.)

[2] C'est aussi un membre de cette famille qui est l'auteur d'une publication intitulée : *Les Cosaques du Don en Champagne. Episodes de 1814 : événements extraordinaires arrivés pendant leur séjour à Machault (Ardennes)*, par Roussy-Roussy, Jean-Baptiste, *Reims, Matot-Braine*, s. d., in-18. (Bibliothèque de Reims, *Catalogue du cabinet de Reims*, t. III, n° 640).

Digitized by Google

tence d'un monument mégalithique[1], mais ne trouvant aucune mention analogue dans le mémoire dressé par M. Bosteaux sur les antiquités du canton de Beine plus récemment encore (1886), il nous paraît probable qu'il y a eu confusion dans cette attribution.

Les fouilles les plus intéressantes sont celles qui ont amené la découverte des antiquités décrites en 1844 par M. l'abbé Querry[2], et dont un débris assez curieux a été apporté au Musée de Reims[3]. Voici une relation également contemporaine qui confirme et précise, pour la hache que nous signalons, l'objet et le lieu de la découverte :

« En août 1844, sur le chemin de Saint-Masmes à Lavannes, lieu dit *la Croix-Saint-Martin*, (la croix existe sous l'arbre voisin), on a trouvé quantité d'ossements et de têtes enterrées pêle-mêle, toutes assez bien conservées. — « Un os, singulièrement travaillé en forme de marteau » a été recueilli par un habitant ; — « il avait pour tête un petit os emmanché dans le premier et pour tranchant un morceau de marbre gris effilé, aussi emmanché dans le plus gros[4] ».

[1] Inventaire des monuments mégalithiques de la Champagne, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, octobre 1880, p. 305 à 309. — Dans l'arrondissement de Reims, on cite Saint-Masmes, Bouvancourt et Courcy-La Neuvillette, d'après l'inventaire dressé par la Société d'Anthropologie de Paris. Mais on ne donne aucune description, ni détail.

[2] Voir la Notice de l'abbé Querry, sur les anciennes sépultures découvertes à Saint-Masmes en 1844, dans les *Séances et Travaux de l'Académie de Reims*, t. III, p. 321.

[3] « Hache celtique, le montant en bois de cerf, la lame en silex, trouvée sous une croix à Saint-Masmes, au mois d'août 1844, offerte au Musée de Reims, par M. l'abbé Marquant, curé de Saint-Masmes. » *Registre du Musée*, f° 125.

[4] *Statistique de la paroisse de Saint-Masmes, 1845*, aux Archives de l'Archevêché de Reims.

Digitized by Google

Sur un autre point du terroir, c'est en 1835 qu'une tombe fut découverte et semble indiquer l'existence d'une localité détruite ou tout au moins d'un cimetière assez important entre Saint-Masmes et Époye :

« Sur le chemin de Saint-Masmes à Époye, lieu dit la *Croix d'Époye*, une tombe en pierre blanche fut trouvée vers 1835, par M. Renart-Hanrot, de Saint-Masmes. Elle renfermait trois têtes et de la poussière ; la tombe, calcinée comme du plâtre, reposait sur un massif de maçonnerie de 3 p. sur 6 p. On retira 2 toises de pierres. On y trouve encore des fondations [1].»

Signalons toujours, d'après la même source, au lieu dit *la Priolée*, l'emplacement d'une maladrerie et en tout cas d'un ancien cimetière rempli d'ossements [2].

Pour les fouilles que l'avenir pourrait réserver, nous nous bornons à reproduire la liste des lieux dits du terroir qui ont paru propices à l'auteur du mémoire sur les antiquités du canton de Beine, et qu'il énumère dans l'ordre des époques celtique, gauloise, romaine, franque et mérovingienne, savoir : *Le Huriau des Fourches*, *la Haye, le Blanc Fossé, Au Fond de Manredage* (du côté nord-ouest du village près du chemin de Reims), *les Grandes Comelles*, *la Comagne, le Mont de Romagne*, à proximité du *Pont-de-Romagne,* passage très fréquenté et probablement station antique sur la Suippe [3].

[1] *Même Statistique*, *1845*.

[2] Ce cimetière remontait peut-être à l'époque romaine ou au moins à l'époque franque. Voyez plus loin, à l'article de Selles.

[3] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 32, 33.

Digitized by Google

SAINT-SOUPLET

(Sanctus Supplitius[1]*)*

Commune de 405 habitants, bâtie sur la pente d'un coteau dont la Py arrose la base, formant une agglomération assez étendue en longueur et dont l'église occupe le centre. Sur la hauteur s'élevait le château, construit et reconstruit plusieurs fois depuis le moyen âge, entièrement démoli à la Révolution. Il n'en reste plus que les granges, sans aucune autre trace, ni vestiges visibles sur l'emplacement transformé en vergers et en terres cultivées. L'historique de la seigneurie, que posséda durant des siècles la famille de Vergeur, formerait une intéressante étude, ainsi que celui du village qui se rattachait à certains égards au Rethélois (2). Nous aurons occasion de parler de la famille de Vergeur à propos d'une inscription concernant plusieurs de ses membres, la seule épitaphe conservée dans l'église. Ce monument, d'ailleurs, formera la partie essentielle de la monographie archéologique de Saint-Souplet, qui n'offre en dehors du village aucune particularité notable à signaler, si ce n'est quelques lieux dits et deux anciennes localités disparues.

I. — Église paroissiale de Saint-Souplet.

Cette église était au moyen âge sous le titre de Sainte-Marie-Madeleine, mais le patron du lieu était quand

[1] *Sanctus Supplitius* pour *Sanctus Sulpitius*. — *Super fluvium Pidam, in paroecia Sancti Sulpitii*, 1066; — *Sanctus Suppletius*, 1209; — *Sanctus Suppletus*, 1222, v. 1260; — *Sanctus Soupletus*, v. 1312; — et enfin *Saint-Souplet*, XIVe siècle. *(Dictionnaire topographique du département de la Marne* par A. Longnon, p. XVI et 252.*)*

[2] En 1789, Saint-Souplet faisait partie de l'élection de Rethel et suivait la coutume de Vitry ; son église, doyenné de Bétheniville, était dédiée à sainte Madeleine et à saint Sulpice; le supérieur du séminaire de Reims présentait à la cure. *(Ibid.*, p. 252.)

Digitized by Google

même saint Sulpice depuis l'origine de la paroisse[1]. — Le chapitre de Reims était le premier décimateur[2].

La construction de la portion principale de l'édifice (nef et abside) remonte à la fin du XIIe siècle ou au commencement du suivant. Les croisillons ont été refaits extérieurement au XVIe siècle; la tour centrale écroulée et démolie vers 1867 pour cause de vétusté, vient d'être remplacée en 1892 par un clocher construit sur le portail.

Sauf cette partie moderne, tout l'extérieur de l'église est bâti en craie; l'édifice entier se trouve placé sur un tertre élevé qui semble avoir été exhaussé de main d'homme, et qui servit de cimetière jusqu'en 1825.

EXTÉRIEUR

Portail et tour. — La façade occidentale, avant sa reconstruction récente, n'offrait aucun caractère d'architecture du moyen âge; elle avait été refaite en craie vers 1840, avec trois portes donnant entrée dans la nef et les bas-côtés, et une baie circulaire dans le pignon.

Lorsque la commune résolut de reconstruire le portail

[1] *Decanatus de Bethinivilla. Parrochia de S. Soupleto, fundata in honore B. Marie Magdalene. Patronus quidam cui D. Remensis confert patronagium.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par Varin, dans les *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1115.)

[2] Voici les renseignements sur le seigneur, les décimateurs, etc., en 1774 : « Le seigneur est Monsieur le marquis de Thuisy, qui réside maintenant à Saint-Souplet. — Les décimateurs sont le chapitre de Reims, le séminaire, le chapitre de Saint-Symphorien, l'Hôpital général de Reims, et le curé pour un septième. — Trois cents communians; leur qualité, la bonomie; leur défaut, l'inclination au vin. — Il n'y a point de réparations essentielles à faire à l'église; il y a deux chapelles en bon état; il y a une chapelle castrale, suffisamment ornée. » *Questionnaire de 1774*, G. 284.

Digitized by Google

en le surmontant d'une tour servant de clocher, on pourvut rapidement à l'exécution du projet[1]. Il fut réalisé l'année même de l'adjudication, d'une manière solide et définitive sur les plans d'un architecte rémois[2]. On profita de cette mise en œuvre d'un chantier important pour restaurer tout l'intérieur de l'édifice, le consolider pour longtemps et l'embellir, sans rien ôter à sa décoration si remarquable dans l'abside et le transept[3].

La tour rectangulaire s'élève à l'ouest, comprenant trois étages et surmontée d'une toiture à pyramide en ardoises. L'étage supérieur est percé d'une double baie en arc brisé sur chaque face[4]. L'étage intermédiaire est percé, au-dessus de l'entrée, de trois baies vitrées, surmontées d'ouvertures en forme de trèfles. Le portail

[1] Commune de Saint-Souplet-sur-Py. — Reconstruction du clocher de l'église. Adjudication des travaux le 19 juin 1892, devis estimatif : 22,700 francs; — MM. Pérard, maire, E. Leclère, architecte à Reims.

[2] *Église de Saint-Souplet*. (Renseignements fournis dans les bureaux de M. Leclère architecte à Reims, le 28 janvier 1893.) — Agrandissement de 1m60 sur la façade occidentale et construction d'une tour en pierre à trois étages, percée de baies en arc brisé et surmontée d'une flèche en charpente d'une élévation totale de 30 mètres sans la croix. — Porte en arc brisé, surmontée d'une tribune éclairée par une large fenêtre à trois lancettes avec oculus au-dessus. — L'étage campanaire est percé sur chaque face de deux baies accolées en arc brisé, avec tores et colonnettes d'encadrement. — Deux portes latérales, également en arc brisé. — Projet exécuté en 1892. — Total de la dépense, environ 23,000 fr.

[3] Bénédiction de la nouvelle tour et de l'église restaurée, par S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, le 18 juin 1894; récit de la cérémonie dans le journal de Reims *l'Avenir*, du 29 juin 1894.

[4] Les baies servent d'ouïes au clocher, et les lames transversales qui les garnissent sont d'énormes plaques d'ardoise bien égalisées.

Digitized by Google

proprement dit occupe l'étage inférieur, et se trouve accompagné des façades de bas-côtés refaites avec la tour. Porte principale au centre et deux portes latérales en arc brisé, dans lesquelles on a replacé les anciens vantaux, celui du milieu avec clous saillants arrondis.

Nef, bas-côtés, croisillons et abside. — Toutes ces portions du monument ont été remaniées à plusieurs époques et sont sans caractère au dehors. La nef est percée de fenêtres hautes cintrées; les bas-côtés du XVIIIe siècle offrent une maçonnerie vulgaire, des fenêtres carrées munies de barreaux en fer, et des toitures en tuiles[1]. Sacristie jointe au bas-côté sud.

Les croisillons du XVIe siècle, avec contreforts d'appui aux angles, sont percés de fenêtres au sud et au nord. — Une particularité se trouve encore visible au pignon de ce dernier côté, c'est une porte assez étroite garnie d'un encadrement en bois, aujourd'hui bouchée, qui ouvrait sur une galerie aérienne par où l'on communiquait du château avec l'église[2]. La famille du seigneur arrivait ainsi dans les combles du croisillon où se trouvait la chapelle Sainte-Catherine qui lui était réservée[3].

[1] *Saint-Souplet.* — Rôle de répartition des 290 livres à lever sur la paroisse pour réparations à la nef et aux bas-côtés de l'église (1739-1740). — (*Archives départementales de la Marne, Fonds de l'Intendance*, G. 1900; voir l'*Inventaire-Sommaire*, p. 444.)

[2] Voici ce que la tradition en rapporte : « Louis XIV coucha à Saint-Souplet en 1669, à son retour d'Alsace, dans un donjon détruit bâti sur une plate-forme, d'où l'on se rendait à la tribune seigneuriale par dessus la rue. » *Statistique générale du département de la Marne* par Chalette, 1845, t. II, p. 320.

[3] De semblables galeries existaient à Courville et à Septsaulx, entre les châteaux des archevêques de Reims et les églises paroissiales.

Digitized by Google

L'abside, bâtie comme le reste en craie, offre cinq pans percés d'autant de fenêtres cintrées au dehors, et séparés chacun par un contrefort. Une corniche avec modillons court sous la toiture de l'abside, semblable à celles des croisillons et de la nef.

INTÉRIEUR

Nef et bas-côtés. — A l'intérieur comme à l'extérieur, l'église est construite en craie, sauf les nervures et les colonnes supportant les voûtes. L'ensemble a été récemment remis à neuf et restauré avec soin.

La nef, qui comprenait quatre travées avant la réfection du portail, n'en compte plus que trois depuis ce travail, la première se trouvant transformée en un porche sous la tour[1].— Les trois arcades de la nef actuelle, en arc brisé, reposent sur les anciens piliers carrés ; au-dessus des arcades, fenêtres cintrées et ébrasées, ayant subi des réparations en même temps que la nef entière[2].

Bas-côtés assez étroits, de même longueur que la nef, éclairés par quatre fenêtres au nord, et comprenant au sud une sorte de renfoncement formant chapelle, au milieu de sa longueur.

[1] Voici les dimensions de l'église dans son ancien état : « L'église est proportionnée au nombre des habitans ; le sanctuaire a de longueur dix-sept pieds sur douze de largeur ; le chœur en contient dix-neuf sur dix-sept de largeur, et l'église est de quarante-quatre pieds de longueur sur trente-six de largeur. — Il y a quinze chasubles, en damas, drap d'or, drap d'argent, velours, etc. — Il y a trois autels consacrés sous le titre de saint Sulpice, sainte Catherine et saint Nicolas. » (*Questionnaire de 1773, Fonds de l'Archevêché*, G. 284.)

[2] Ces réparations étaient indispensables, car, en 1883, nous avons vu deux arcades de la nef près du chœur, bouchées avec une maçonnerie en craie par mesure de consolidation.

Digitized by Google

[illegible] — La [illegible] [illegible] [illegible]

sent totalement reconstruits au dehors. Elle a une voûte d'ogive à six branches reposant sur des colonnes munies de chapiteaux à crochets; — dans chacune des travées, fenêtre en tiers-point, percée au sommet du pan et encadrée d'un tore supporté par des colonnettes avec chapiteaux à crochets. La fenêtre du fond est bouchée par le splendide retable que nous allons décrire.

Des réparations assez importantes furent faites en 1677 dans l'abside et les croisillons, ainsi qu'à la tour, et nous en connaissons le détail [1].

[1] *Saint-Souplet*, fonds du Chapitre de Reims, une seule liasse contenant trois pièces sur les réparations de l'église : N° 10. Le 7 août 1676, les habitants offrent au Chapitre de Reims la somme de cent livres tournois « pour estre employée aux réparations de l'église dudit lieu de Saint-Soupplet, qui sont présentement à faire, ou bien de réparer entièrement la tour de l'église qui est sur le chœur, au choix des dits sieurs de chappitre et autres décimateurs interressés. » — N° 10 *bis*. Le 15 juin 1677, adjudication au rabais des réparations à faire à l'église de Saint-Souplet, à la couverture, au chœur et au cancel. Les dits travaux adjugés à Nicolas Robert et Hiérosme Lebrun, maîtres maçons à Rethel, et à Raulin Chappeau, aussi de Rethel. Suit le procès-verbal d'expertise des réparations à faire, dressé par Pierre Gonel, maître maçon, demeurant à Reims, savoir : il faut refaire deux branches d'ogive dans le chœur « avec trois campagnes du costé du couchant », refaire à neuf le pan de mur correspondant à cette portion de la voûte; réparer les pans attenants au précédent et au pan de mur placé au fond de l'abside; plus au cancel réparer deux branches d'ogive, boucher les fentes de la voûte ; plus à la chapelle de Madame (de Saint-Souplet) relever une branche d'ogive qui surbaisse d'environ trois pouces, réparer les murs et les voûtes; plus à l'autre chapelle du côté du midi, refaire une brèche au pignon ; en dehors de cette chapelle, il faut démolir et rétablir les deux piliers boutants qui sont sur les deux coins; de même refaire le pignon depuis le chanfrein au-dessus du vitrail jusqu'en haut; rétablir la fenêtre à neuf « en

Digitized by Google

Décorations, œuvres d'art.

Autels. — Les trois autels de l'église sont surmontés de retables du XVIIe siècle d'un caractère particulièrement remarquable et imposant[1]. Ils sont d'ailleurs ornés de sculptures et de peintures qui en font de véritables œuvres d'art, auxquelles on n'a heureusement infligé que peu de modifications. Les récentes restaurations de l'édifice en ont même sauvegardé l'existence, ce dont nous louons hautement l'architecte et le bon goût de tous ceux qui ont eu la direction des travaux. Ils surent ainsi respecter un souvenir historique probablement dû à la munificence des seigneurs de Saint-Souplet, en même temps qu'un témoin de l'art d'une époque dans son plein épanouissement. Leur exemple devra porter

l'estat qu'elle est à présent avec le rempliant de pierre de taille; » mettre cinq ou six pieds d'entablement dans le coin au bas de la tour du côté du levant; réparer et rechausser par en bas les piliers boutants derrière le chœur; mettre à l'un de ces piliers un larmier de pierre de taille; à la tour du clocher, du côté du couchant, démolir et rétablir à neuf une arête de cette tour qui est de pierre de taille, et rétablir les deux côtés en craie, à la hauteur de 21 pieds depuis les sablières du chœur et de la chapelle jusqu'au dessous du toit; réparations à la toiture « de la chapelle où sont les cloches à présent. » — N° 12. Le 28 mars 1708, plan de l'abside et du transept de l'église de Saint-Souplet, « paraphé par les sousignés ainsy qu'il est rapporté par le marché du 28 mars 1708. » — Chapelles Sainte-Catherine et Saint-Nicolas, dessin des voûtes, piliers et contreforts. » *Archives de Reims, Fonds du Chapitre, Saint-Souplet*, liasse unique.

« N'en déplaise aux restaurateurs à outrance, nous allions dire aux destructeurs de nos jours, ces grands motifs d'architecture ornée encadrant une peinture, terminent beaucoup mieux la longue perspective d'une nef ogivale que les autels pseudo-gothiques à la mode aujourd'hui. » H. Chabeuf, *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1883-84, t. VIII, pp. 359-60.

Digitized by Google

ses fruits et préserver ailleurs de semblables créations artistiques des derniers siècles[1]. C'est dans ce but que nous reproduisons deux de ces autels.

Le maître autel en bois est dominé par un massif en menuiserie qui monte jusqu'aux voûtes, flanqué de chaque côté de deux colonnes torses entourées de feuillages où des oiseaux picorent des fruits, supportant un entablement rehaussé d'un fronton. Entre les colonnes, le milieu du retable est occupé par un cadre richement sculpté et doré, dans lequel est un tableau sur toile (hauteur 1m20, largeur 0m80), représentant l'*Apparition du Christ à la Madeleine (Noli me tangere)*[2]; au-dessus de ce cadre, une guirlande dorée est soutenue par deux anges volants.

Sur l'entablement, au-dessus des colonnes, par devant se tiennent deux anges debout; les côtés sont garnis de deux vases de fleurs. Le fronton cintré contient un médaillon circulaire, avec un tableau où figure la *Vierge présentant aux fidèles l'Enfant Jésus*. A la partie supérieure, deux anges portent une croix au sommet du massif d'où retombent latéralement des guirlandes de fleurs.

[1] « Le remplacement des autels Louis XIV et Louis XV est une de ces aberrations d'architecte, dont on est heureusement revenu à l'heure actuelle. Qu'a-t-on mis à leur place? Des pastiches plus ou moins réussis. Qu'a-t-on supprimé? Des monuments qui avaient leur style propre et qui représentaient souvent une donation : par un côté, ils tenaient à l'histoire, et par l'autre, à l'archéologie. » X. Barbier de Montault, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1896, t. XIX, p. 255-57.

Ce beau tableau avait été enlevé (1883) et remplacé par une statue moderne qui changeait tout le caractère de l'œuvre. La toile heureusement a repris sa place en 1893. C'est, en effet, sainte Marie-Madeleine qui est la sainte titulaire de l'église de Saint-Souplet, et ce tableau retrace l'une des scènes les plus glorieuses de sa vie. (*Evang. sec. Joannem*, XX, 17.)

Digitized by Google

Tout le fond du sanctuaire étant garni de la sorte, on a prolongé cette décoration sculptée sur deux retables latéraux de la même richesse que le retable principal. Ces petits retables d'un ton blanc et or s'élèvent au-dessus de consoles servant de crédences, et offrent chacun un bas-relief en bois dans un cadre carré, avec l'image de saint Jean-Baptiste dans le désert[1], du côté de l'Évangile, et celle de la Madeleine du côté de l'Épître. Ils sont surmontés de frontons arrondis avec un cartouche orné de guirlandes, que dominent deux statues en bois, celles de la Madeleine à gauche et de saint Nicolas à droite. Des boiseries s'étendent sur le reste de la muraille.

L'autel du croisillon nord, ancienne chapelle seigneuriale de Sainte-Catherine, est surmonté d'un retable en pierre d'un genre différent, orné d'incrustations de marbre noir, avec pilastres sur les côtés et guirlandes de fleurs et de fruits peints et dorés, l'ensemble rehaussé d'une frise ornée de rinceaux et d'oiseaux avec un cartouche au milieu. Sur l'entablement se détachent deux autres cartouches ovales en marbre rouge veiné de blanc, accompagnés de têtes d'anges et encadrés de rameaux d'olivier. Entre ces deux cartouches, une niche arrondie contient la statue en pierre de sainte Catherine, portant une palme de la main gauche, et de la droite soutenant une épée et la roue de son supplice. Au sommet, un

[1] M. l'abbé Bourgain, curé de Saint-Souplet, en nous faisant admirer ces bas-reliefs, se demandait s'il ne fallait pas voir dans cette figure saint Clément, pape et martyr, en exil, au lieu de saint Jean-Baptiste dans le désert. Il en donnait de bonnes raisons tirées de l'analogie de la scène avec l'office de ce pape, mais nous préférons laisser l'attribution du Précurseur adoptée par la tradition.

Digitized by Google

vase avec guirlandes retombantes couronne la décoration.

Le tableau qui garnissait le milieu du retable a été malheureusement enlevé, et il a été remplacé par une plaque de marbre avec une statue moderne de la Sainte Vierge en avant.

L'autel du croisillon sud, anciennement placé sous le vocable de Saint-Nicolas, offre une grande analogie de style avec celui du croisillon nord, bien que les lignes de l'architecture en soient différentes et qu'il présente moins de finesse et de richesse dans la décoration. Le tombeau de l'autel, en marbre rouge, est surmonté de pilastres également en marbre rouge accompagnés de consoles latérales. Le tableau qui décorait l'intervalle entre ces pilastres a disparu pour faire place à une statue moderne de saint Joseph. Une frise garnit la base de l'entablement, et à droite et à gauche s'en détache un cartouche en marbre noir. Au-dessus de l'entablement, une niche renferme la statue d'un saint évêque, et des vases de fleurs l'accompagnent de part et d'autre.

Dans le renfoncement que nous avons signalé au bas-côté sud, se trouvent les fonts et un autel moderne sans caractère, pourvu de la riche garniture des six chandeliers et de la croix en cuivre ciselé du XVIIe ou du XVIIIe siècle qui se trouvaient probablement jadis au maître autel. Cette garniture offre de fort beaux spécimens des anciens cuivres ciselés, trop négligés de nos jours et remplacés par des objets de fabrication banale et sans durée.

Chaire. — Placée dans la nef, du côté gauche joignant le transept, cette chaire du XVIIe siècle présente un caractère remarquable, bien que très simple, de la belle

Digitized by Google

menuiserie de cette époque. On y accède par un escalier muni d'une rampe à fuseaux amincis et élégants, formant une sorte de balcon en avant de la porte; la cuve, supportée par de larges consoles, offre un assemblage de panneaux pleins avec moulures profondes, séparés par des guirlandes tombantes; des rinceaux courent sous l'appui-main; le dossier est pourvu de consoles latérales qui soutiennent l'abat-voix couronné d'un vase d'où s'échappent des flammes.

Statues. — En dehors des statues des retables, nous n'en avons plus à signaler dans l'église. Il s'en trouvait cinq dans la nef (1883), qui ont été déplacées lors des travaux de restauration et non remises en place. Nous avions noté, du côté sud, trois statues d'évêques, dont une en pierre du XVIe siècle, assez bien sculptée [1], et du côté nord, deux statues de vierges en pierre du XVIe siècle, dont sainte Catherine lisant et s'appuyant sur la roue de son supplice.

Le Christ de l'arc triomphal a été reporté en face de la chaire. — L'aigle du chœur sur-pied sculpté est dans un coin du croisillon sud rétabli à sa place traditionnelle. — Deux jolies statues d'anges sonnant de la trompette ont été fixées sur le confessionnal dans le croisillon nord.

Tableaux. — Outre ceux du maître autel décrits plus haut, on trouve dans le croisillon sud un ancien devant d'autel, offrant au centre la scène de l'*Annonciation*, avec un riche encadrement de rinceaux sur fond d'or (hauteur 0^m60, largeur 1^m30.) — Une autre toile,

[1] Dans le clocher (1899) on retrouve une statue d'évêque assez haute, du XVIe siècle, mutilée; c'est sans doute cette statue du patron de Saint-Souplet.

Digitized by Google

offrant le même sujet, se trouve dans le croisillon nord.

Au-dessus du portail, on a fixé une élégante décoration du XVIIIe siècle, représentant saint Paul en buste dans un médaillon sculpté.

Cloches, inscriptions.

Cloches. — La tour de l'église était déjà au XVIIe siècle dans un état défectueux, qui obligea à transporter les cloches dans les combles du croisillon sud[1].

L'église possédait deux cloches avant la Révolution[2]; elle en possède encore deux actuellement : la plus forte (ébréchée du bas), datant de 1822 et portant les noms de Joseph-Isidore Deville, curé, et de Nicolas Jacquart, maire; — la seconde, datant de 1818, portant les noms des fondeurs Antoine et Loiseaux, et l'indication du même curé ; elle est surnommée *La Galichette.*

En outre, une petite cloche moderne se trouvait placée dans un campanile élevé sur le croisillon sud, et fut l'uni-

[1] 26 juillet 1687, signification faite aux habitants de Saint-Souplet d'ôter leurs cloches de dessus la voûte de la chapelle de Saint-Nicolas, pour les remettre au clocher. (Les habitants avaient installé les cloches et le beffroi sur la laresse de la chapelle de Saint-Nicolas, probablement à une date antérieure et par suite du mauvais état du clocher, et ils étaient sommés de les replacer au clocher à la suite des réparations effectuées en 1677, comme on l'a vu plus haut.) *Archives de Reims, fonds du Chapitre*, liasse de Saint-Souplet, renseignements.

[2] « Il y a deux cloches bonnes, ainsi que tout le reste du clocher. » — *Visite de l'église de Saint-Souplet en date du 15 avril 1773, (Fonds de l'Archevêché,* G. 284).

L'une de ces cloches fut enlevée en 1792 et celle qui resta fut refondue en 1818, puis une nouvelle cloche fut ajoutée en 1822. Ces cloches, descendues du clocher lors de la démolition de la tour, sont restées en dépôt dans la remise à pompe jusqu'à la construction du clocher actuel (1892.)

Digitized by Google

que sonnerie de l'église de 1872 à 1892. Elle est actuellement replacée à l'école communale.

Nous devons à l'obligeance de M. Villain, instituteur actuel, les inscriptions complètes de ces trois cloches.

Sur la grosse cloche il est écrit :

A LA GLOIRE DE DIEU, 1822, J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. JOSEPH-ISIDORE DEVILLE, CURÉ DE St-SOUPLET ; MON NOM EST MARIANNE PRUDENTE ; MON PARRAIN M. JEAN-NICOLAS JACQUART, MAIRE DE St-SOUPLET, MA MARRAINE DAME MARIANNE-PRUDENTE DE PRÉFONTAINE, SON ÉPOUSE, MON PETIT PARRAIN NICOLAS-CASIMIR JACQUART ET MA PETITE MARRAINE MARIANNE-VICTOIRE JACQUART. — ANTOINE, FONDEUR.

Sur la petite il est écrit :

JE DOIS MON EXISTENCE A LA PIÉTÉ DE DEMOISELLE MARIE-THÉRÈSE GALICHET, DÉCÉDÉE LE 22 MARS 1818. EN 1818, J'AI ÉTÉ FONDUE PAR ANTOINE ET LOISEAUX DE ROBECOURT PAR BOURMONT (H^te^-MARNE). A LA GLOIRE DE DIEU, J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. JOSEPH-ISIDORE DEVILLE, CURÉ DE St-SOUPLET ; MON NOM EST MARIE-JEANNE-THÉRÈSE, MON PARRAIN M. MAURICE JACQUART, MA MARRAINE Me MARIE-JEANNE DEVILLE SON ÉPOUSE, MA PETITE MARRAINE D^elle^ MARIE-ANNE-CONSTANCE GERBAUX.

Sur la clochette de l'école il est écrit :

COR JESU SACRATISSIMUM, MISERERE NOBIS. — WILLEMET, CURÉ DE St-SOUPLET, 1872.

Sur les anciens registres, il n'est fait aucune mention des baptêmes des cloches.

Épitaphes. — Une seule épitaphe ancienne se voit encore dans l'église, gravée sur une pierre calcaire du

Digitized by Google

pavé (hauteur 1m, largeur 0m42), dans la chapelle du croisillon sud, au pied de l'autel. On y lit :

CY GIT MAITRE
NICOLAS GOBERT
VIVANT PRETE *(sic)*
ET CURÉ DE
SAINT SOUPLET
NATIF DE REIMS
AGE DE 48 ANS
DECEDE LE 11e
AOUST 1728
REQUIESCAT
IN PACE

Une inscription moderne, gravée sur une plaque de cuivre (hauteur 1m25 environ, largeur 0m80), se trouve dans le croisillon nord sur la muraille du fond, masquée dans sa partie inférieure par le confessionnal. Elle a été posée en 1836 à cet endroit par le chevalier de Thuisy, l'un des descendants de la famille des anciens comtes de Saint-Souplet, dont cette chapelle de Sainte-Catherine était devenue l'un des lieux de sépulture[1]. Il existait

[1] Leur lieu primitif de sépulture était une chapelle de l'église Saint-Hilaire de Reims. Cfr. *Copies des épitaphes de la famille de Vergeur, dans l'eglise Saint-Hilaire de Reims*, publiées par l'abbé Poquet, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXIII, p. 239 à 250. — On trouve la série des comtes de Saint-Souplet, dont la lignée s'est éteinte au commencement du XVIIIe siècle, p. 242, note. On transportait généralement leurs cœurs dans l'église de Saint-Souplet.

Digitized by Google

DANS CETTE ÉGLISE REPOSENT

1° DANS LA CHAPELLE SAINTE-CATHERINE :

LES CŒURS DE :

CHARLES, BARON DE VERGEUR, VICOMTE DE CRAMAILLE, ETC., DÉCÉDÉ EN 1644.

CHARLES-RENÉ, BARON DE VERGEUR, COMTE DE SAINT-SOUPLET, SON FILS, TUÉ AU COMBAT D'HONNECOURT EN 1642.

GUILLAUME, BARON DE VERGEUR, COMTE DE SAINT-SOUPLET, SON SECOND FILS, DÉCÉDÉ EN 1665. (1)

LE CORPS DE MARIE DE MAINVILLE, VEUVE DUDIT GUILLAUME, DÉCÉDÉE EN 1719. (2)

LE CŒUR DE JOSEPH, COMTE DE GOURNAY ET DE SAINT-SOUPLET, QUI AVAIT ÉPOUSÉ MARGUERITE-ANGÉLIQUE, BARONNE DE VERGEUR, DAME DE SAINT-SOUPLET, ETC., FILLE DUDIT GUILLAUME, MORTE A PARIS EN 1749. IL FUT TUÉ A LA BATAILLE DE NERWINDE EN 1693.

2° DANS LE CHŒUR :

LES CORPS DE LOUIS-FRANÇOIS DE GOUJON DE THUISY, MARQUIS DE THUISY, COMTE DE SAINT-SOUPLET, SÉNÉCHAL HÉRÉDITAIRE DE REIMS, NÉ EN 1711, DÉCÉDÉ A CHALONS-SUR-MARNE LE 2 JANVIER 1777.

DE MARIE-LOUISE LE REBOURS, SA VEUVE, DÉCÉDÉE LE 1er AOUT 1785.

DE JÉRÔME-GUILLAUME-ÉMILE DE GOUJON DE THUISY, COMTE DE SAINT-SOUPLET, LEUR FILS AINÉ, DÉCÉDÉ EN 1772,

ET DE MARIE-ANGÉLIQUE DE GOUJON DE THUISY, LEUR FILLE, DAME DE SAINT-PIERRE-A-ARNE ET DE SAINT-MARTIN, DÉCÉDÉE EN 1781.

3° DANS LE CIMETIÈRE DE CETTE ÉGLISE A GAUCHE, EN ENTRANT PAR LA PETITE PORTE QUI REGARDAIT LE CI-DEVANT CHATEAU, REPOSE LE CORPS DE ANNE-HENRIETTE DE SAINT-SOUPLET, DITE

Digitized by Google

MADEMOISELLE DE SAINT-SOUPLET, FILLE DE GUILLAUME DE VERGEUR SUSDIT, MORTE EN ODEUR DE SAINTETÉ EN 1715. (3)

[CETTE INSCRIPTION A ÉTÉ ACCEPTÉE ET POSÉE EN 1836 (4).]

(1) « Le dimanche 25e janvier 1665, le corps de M. le comte de St-Souplet fut aporté de St-Souplet où il étoit décédé, dans l'église de la parroisse de St Hylaire de Reims sur le soir, et fut enterré le même jour sans cérémonie. » (*Recueil des cérémonies extraordinaires faites en l'Eglise de Reims*, p. 72. Ms. de la Bibliothèque de l'Archevêché de Reims.)

(2) Voici son acte de sépulture transcrit sur l'original : « L'an mil sept cent dix-neuf le vingt-septième jour du mois de juin, est décédée en cette paroisse dame Marie de Mainville, âgée de quatre-vingt-quatre ans ou environ, veuve de messire Guillaume de Vergeur, chevalier, seigneur de St Souplet et autres lieux, bailli et grand sénéchal de Vermandois, laquelle a été inhumée le lendemain dans la chapelle de Ste Catherine de l'église de ladite paroisse, où nous l'avons conduite avec les cérémonies accoutumées. (*Signé :*) A. DE MAINVILLE, DE VERGEUR DE GOURNAY, N. GOBERT. » (*Registres de l'état-civil de la commune de Saint-Souplet.*)

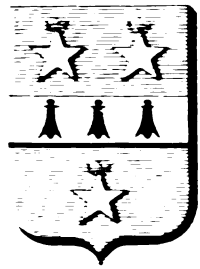
(3) C'est évidemment par humilité que Mlle de Saint-Souplet aura voulu reposer dans le cimetière et non dans l'église : « L'an mil sept cent quinze, le quatrième jour du mois de novembre, est décédée en cette paroisse damoiselle Anne-Henriette de Vergeur de Saint-Souplet, estant âgée de cinquante-huit ans ou environ, fille de feu messire Guillaume de Vergeur, seigneur de St Souplet et autres lieux, et de dame Marie de Mainville, ses père et mère, laquelle a été inhumée dans le cimetière dudit St Souplet le lendemain, cinquième dudit mois, par nous, curé dudit lieu, où nous l'avons portée avec les cérémonies accoutumées. (*Signé :*) A. DE MAINVILLE, N. GOBERT. » (*Registres de l'état-civil de la commune de Saint-Souplet.*)

(4) Nous avons vérifié et complété le texte de cette inscription d'après la copie qui nous a été fournie par M. l'abbé Al. Hannesse, secrétaire de l'Archevêché de Reims, prise sur place par M. l'abbé Lemoine, curé de Saint-Souplet, et à l'aide de l'analyse qui en a été donnée par M. Chalette dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840. p. 100. — Il est à souhaiter que l'inscription, dont la pose a été autorisée en cet endroit, redevienne entièrement visible par le déplacement du confessionnal.

Digitized by Google

au-dessous, nous a-t-on dit, un caveau qui a été rempli. Un autre caveau existait sous le chœur principal, ou du moins l'on inhuma à cet endroit plusieurs membres de la famille Goujon de Thuisy. D'autres personnes furent inhumées par humilité dans le cimetière.

Le texte commémoratif ci-dessus est accompagné en tête d'un écusson aux armes de la famille de Vergeur[1].



et sur les côtés de quatre écussons de ses alliances, savoir de Mainville, de Gournay, de Goujon de Thuisy[2] et Le Rebours.

[1] Elle portait *d'azur à la fasce d'argent, chargée de trois hermines, accompagnée de trois étoiles d'or, surmontées chacune d'une couronne fermée d'or, et posées deux en chef et une en pointe.* — Le Musée de Reims possède un fer de reliure aux armes de la famille de Vergeur, des comtes de Saint-Souplet, reproduit dans *Les Bibliophiles rémois*. 1893, in 8°, p. 50.

[2] Les armoiries des familles de Goujon et de Thuisy sont données dans l'*Armorial des Lieutenants des habitants de Reims*, par Ch. Givelet, 1887, p. 89. Écusson reproduit plus haut.

Digitized by Google

A cette inscription moderne, nous joignons les copies des anciennes inscriptions disparues qui se lisaient sur la tombe de M. et de Mme de Thuisy dans le chœur de l'église de Saint-Souplet :

ÉPITAPHE DE MONSIEUR LE MARQUIS DE THUISY, DÉCÉDÉ A CHALONS LE 2 JANVIER 1777, POSÉE SUR SA SÉPULTURE A SAINT-SOUPLET, OU SON CORPS A ÉTÉ TRANSPORTÉ.

Cy gist
Haut et Puissant Seigneur
Louis-François de Goujon de Thuisy,
Chevalier, marquis de Thuisy, comte de Saint-Souplet.
Baron de Vergeur, Pacy en Valois, Chalerange
et autres lieux,
Sénéchal héréditaire de Reims,
Conseiller d'honneur au Parlement de Paris.

Héritier des vertus et des titres de ses Pères,
il y ajouta un nouvel éclat :
la piété et l'amour de ses devoirs
consacrèrent ses premières années.
Magistrat éclairé,
la Religion, le Bien public
dictèrent ses conseils, l'équité ses jugemens,
La vérité fut son unique étude,
la charité embrasa son cœur;
Sensible au sort des malheureux,
il les aida de ses avis,
les secourut de ses biens.
Soumis en tout aux ordres de la Providence,
rien n'altéra la paix de son cœur,
ni la douceur de son caractère.
Il usa du monde, comme n'en usant point.

Digitized by Google

Une maladie longue et douloureuse
abrégea des jours si précieux.
Plein de confiance dans la miséricorde du Seigneur,
Soutenu de l'espérance des biens futurs,
il mourut à Châlons le 2 janvier 1777.
âgé de 63 ans.
autant regretté du public que d'une épouse et des enfans
dont il faisoit le bonheur et la gloire.
Il repose, selon ses désirs, au milieu de ses vassaux,
dont il avoit été le Père et le Protecteur.
Requiescat in pace [1].

Épitaphe de Marie-Louise Le Rebours, épouse de Louis François de Goujon de Thuisy.

Natorum Pietas tumulo composuit uno
Et Patrem et matrem, queis amor unus erat.

Cy gist
Très haute et puissante dame, Madame
(Marie-Louise Le Rebours, Épouse de
Louis-François de Goujon de Thuisy,

Épouse incomparable,
modèle des mères,
elle avoit reçu du ciel en partage
une foi pure et simple,
une piété solide et éclairée,
une charité

[1] Bibliothèque de Reims, cabinet des manuscrits, portefeuilles du don Deullin, n° 72.

Digitized by Google

qui s'étendoit à tous les besoins.
Son abord étoit sérieux,
mais plein de douceur;
L'Esprit de prudence
et de discernement
conduisoit sa langue
et régloit touttes ses pensées.
La vie la plus active
ne lui a jamais rien fait perdre
de cette tranquillité inaltérable
qui étoit moins en elle le fruit de l'éducation
qu'un riche présent du ciel.
Une soumission pleine et entière
à la volonté de Dieu
lui a fait supporter avec résignation
cette langueur, ces abbatemens,
ces diminutions
qui l'ont enlevée à ses enfants et à ses amîs.

Sit in benedictione memoria illius
et ossa ejus de loco suo pullulent.

Ta faux seule pouvoit, ô mort, les désunir
Ces époux que tu viens, hélas! de réunir [1].

II.— Ancien château des familles de Vergeur et de Thuisy maison de charité, presbytère, etc.

Nous avons déjà mentionné au début l'ancienne importance seigneuriale de ce lieu [2]. La démolition totale du château de Saint-Souplet ne nous permet aucune

[1] Bibliothèque de Reims, cabinet des manuscrits, portefeuilles du don Deullin, n° 72.

[2] Le château fut incendié au début du XVIIe siècle : « Le soir du

Digitized by Google

description de cette résidence de haute noblesse[1]. Nous ignorons si une vue ancienne a conservé l'aspect du monument. Il s'y trouvait, jusqu'à la fin de l'ancien régime, une chapelle castrale dont l'existence est certifiée en 1739[2]. Nous n'avons pas davantage à insister ici sur les fondations notables dues à la générosité de la famille de Vergeur, soit au profit des pauvres et des jeunes filles de Saint-Souplet[3], soit au point de vue plus

XXXe jour d'octobre 1619, fut bruslé le corps de logis du chastel de Sainct-Souplet, où y eut grande perte mobiliaire et en bastyment.» *Journalier de Jean Pussot*, publié par E. Henry et Ch. Loriquet dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. xxv, p. 178.

[1] Sa destruction fut l'objet d'une requête dans les délibérations de la Société populaire de Reims, séance du dimanche 7 octobre 1792 : « Les citoyens Fressancourt et Girault ont été nommés commissaires pour dresser la pétition à la Convention nationalle contre les Émigrés... Et il sera aussi présenté par la même adresse qu'il est nécessaire de démolir le château du cy devant seigneur de St-Souplet, qui, l'hiver prochain, pourroit encore servir de repaire à des brigands contrerévolutionaires. » *Archives communales de Reims*, Société populaire, 2e registre, 1792.

[2] Jérôme-Joseph de Goujon, marquis de Thuisy, sénéchal héréditaire de Reims, comte de Saint-Souplet, conseiller du roi en ses conseils, était en 1739 propriétaire du château de Saint-Souplet, en vertu de la donation à lui faite par la comtesse de Gournay, sa parente. Il obtint de l'archevêque de Reims la permission de faire célébrer la messe dans la chapelle du château de Saint-Souplet (24 septembre 1739), après visite de cette chapelle par le doyen de Bétheniville. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 284, *Inventaire-Sommaire* p. 310.)

[3] Il y avait à Saint-Souplet une maison de charité fondée pour les pauvres, vers 1694, par les seigneurs de Saint-Souplet, et occupée par trois sœurs grises; ces dames en administraient le revenu et leur bâtiment était des mieux tenus. Ce sont également ces sœurs grises (filles de la Charité fondées par saint Vincent de Paul), qui étaient chargées d'instruire les filles de la paroisse. (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 284, *Questionnaire de 1773*, analysé dans l'*Inventaire-Sommaire*, p. 310.)

Digitized by Google

général de l'instruction et de l'éducation des enfants dans l'étendue du diocèse de Reims[1]. Il y aurait matière de ce chef à une monographie très intéressante, à la fois biographique et historique.

Signalons en terminant la découverte que nous avons faite chez un habitant de Saint-Souplet[2], de deux plaques en cuivre fort bien gravées et datant du XVIIe ou du XVIIIe siècle, qui se rattachent intimement à l'histoire de la famille de Vergeur (hauteur 0^m36, largeur 0^m26). L'une d'elles offre les armoiries de Vergeur avec les alliances, soit un écusson de 16 pièces, portant sur le tout les armes décrites plus haut. La seconde plaque présente une généalogie très détaillée de la même famille, sous le titre de *Barons de Saint-Souplet* et avec tous les renseignements accessoires. Nous ne savons s'il existe des exemplaires du tirage de ces cuivres dans nos dépôts publics, mais il est utile de connaître la survivance des originaux, qui ont été recueillis sur place avec des papiers de famille trouvés dans une boîte enfouie en terre au moment de la Révolution.

Autre souvenir de l'ancien régime, c'est le portrait conservé dans une chambre du presbytère, de M. Dugard, curé du lieu, qui accompagna le marquis de Thuisy en émigration. Il est dessiné au crayon noir, en buste et

[1] Sur la fondation faite en faveur de la communauté du Saint-Enfant-Jésus de Reims en 1715, par Anne-Henriette de Vergeur, appelée ordinairement Mademoiselle de Saint-Souplet, morte en odeur de sainteté et inhumée dans le cimetière de Saint-Souplet en 1715, voir la *Vie de Nicolas Roland* par l'abbé Alex. HANNESSE, *Reims*, 1888, p. 344 à 350. — On y trouve (p. 345, note) mention de l'épitaphe de Marie de Mainville, mère de Mademoiselle de Saint-Souplet, comme existant dans l'église de ce lieu, mais nous n'en avons pas trouvé trace.

[2] Chez M. Bonhomme, charron, le 1er septembre 1887.

Digitized by Google

[illegible]

III. — [illegible] DU [illegible] ET ANNEXES [illegible]

[illegible]

[illegible]

Digitized by Google

visité et enrichi d'indulgences par le cardinal de Latil en 1826.

Dans le cimetière, se trouve une petite chapelle construite en briques et en pierre de la même époque. La croix du cimetière en fer forgé, les bras fleurdelisés, se dresse au milieu du terrain.

Quant aux lieux dits du terroir, nous ne pouvons que signaler ceux que le mémoire de M. Bosteaux désigne comme susceptibles d'être fouillés en vue de découvertes archéologiques : *La Bauve, Les Boverets*, *Les Boverettes*, ces trois premiers près du chemin vicinal de Saint-Souplet à Auberive; — *Trau, La Terrade*, *La Dure Place,* ceux-ci sur une éminence au-dessus de la vallée de la Py ; — *La Comme*, et enfin *La Warde*, sur la hauteur dominant le village.

D'après le même mémoire, on aurait déjà pratiqué des fouilles dans un cimetière gallo-romain au lieu dit *Les Bouverets*, sur le chemin vicinal de Vaudesincourt à Saint-Souplet [1].

Ajoutons qu'une hache en silex, trouvée sur le terroir, est conservée chez M. Noël, notaire, et qu'une tombe antique a été mise à jour en creusant la tranchée du chemin de fer, à peu de distance de la gare en venant de Dontrien.

Il nous reste à signaler deux localités jadis habitées, et anciennes seigneuries relevant de la terre de Saint-Souplet : « l'une appelée Saint-Martin-à-Py, à un quart de lieue à l'est, et l'autre Saint-Remy-à-Py, à la même distance à l'ouest, qui étaient des terroirs séparés [2]. » Les

[1] *Étude sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 32, 33, 43, 73, 88 et 91.

[2] *Statistique du canton de Beine* par Chalette, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 98. — Le même auteur indique un fait que

Digitized by Google

lieux dits actuels ont conservé les anciens noms, indiquant la situation de ces deux villages sur le ruisseau de la Py, et leurs vocables tirés de saints très populaires, *Saint-Remi*[1] et *Saint-Martin*[2], que nous retrouvons si fréquemment dans la contrée.

nous n'avons pu vérifier, la présence de nombreux ossements humains dans la contrée le *Vieu-Tours* du terroir de Saint-Souplet, qui y marquerait l'endroit de la bataille dite de Rethel, perdue par Turenne en 1650 contre les troupes du roi commandées par le maréchal du Plessis-Praslin. *Ibidem*, p. 102.

[1] *Saint-Remy-à-Py*, village détruit, commune de Saint-Souplet. — *Sanctus Remigius ad Pinum*, 1259. — *Saint-Remy-sur-Py*, 1862. (*Dictionnaire topographique du département de la Marne* par A. Longnon, p. 251.) — D'après la *Statistique* de Chalette, il existait encore en 1840, un calvaire sur l'emplacement de Saint-Martin-à-Py, mais rien n'indiquait plus sur le terrain celui de Saint-Remy-à-Py. (*L. cit.* p. 98.)

[2] « *Saint-Martin-le-Bossu*, village détruit, commune de Saint-Souplet, où le lieu dit *Saint-Martin* indique sans doute son emplacement. — *Sanctus Martinus super Pit*, au commencement du XIe siècle (polyptyque de Saint-Remy). — *Sanctus Martinus Gibbosus*, 1259 (S. Basle, l. 11.) » — Cet article du *Dictionnaire topographique du département de la Marne* doit être modifié en ce sens que la dénomination de *Sanctus Martinus Gibbosus* ne s'applique pas à *Saint-Martin-sur-Py* ; elle se rapporte à *Saint-Martin-l'Heureux* ou *le Heureux*, ainsi que nous l'avons démontré précédemment, et ni l'une ni l'autre de ces localités ne s'est jamais appelée en français *Saint-Martin-le-Bossu*. — *Sanctus Martinus a Pil* figure aussi dans une charte de l'année 1239, *Archives de Reims, Fonds de l'Abbaye de Saint-Pierre-les-Dames*, Auberive, nos 4 et 5.

Digitized by Google

SELLES

(Sala [1])

Commune de 243 habitants, au bord de la Suippe et à peu de distance de Saint-Masmes et d'Heutrégiville[2]. Son origine a donné lieu à un conte très fantaisiste, de pure invention[3]. L'ancien château de Selles n'existe plus; l'église seule, visitée en 1883, donnera lieu à une description qui n'est pas sans intérêt pour l'art du moyen âge. Une revue des lieux dits du cadastre terminera la notice.

I. — Église Saint-Martin de Selles[4].

Édifice de la seconde moitié du XIIe siècle, dont le chevet, le transept et la tour, bien que restaurés à une

[1] SELLES. — *Sala*, XIe siècle; — *Seila*, 1126; — *Selae*, 1148; — *Seyles*, 1156; — *Seles*, 1213; — *Celes*, 1256, — et enfin *Selles*, 1325. — Selles appartenait à l'élection de Rethel et à la coutume de Vitry; son église était dédiée à saint Martin, et le tournaire du chapitre et l'archevêque nommaient alternativement à la cure. (*Dict. top. du départ. de la Marne*, par A. LONGNON, p. 257.)

[2] *Monographie d'Heutrégiville*, par M. l'abbé Bosc, curé de cette paroisse, 1870, ms. des Archives de l'Académie de Reims, offrant quelques passages intéressants sur Saint-Masmes et Selles.

[3] *Selles, son origine et l'étymologie de son nom*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1851, p. 393-94.—Cfr. *Même recueil*, notice de CHALETTE, dans la *Statistique du canton de Beine*, 1840, p. 74.

[4] Actuellement simple chapelle de secours. Elle fut autrefois paroisse du doyenné de Lavannes: *Decanatus de Lavanna. — Perrochia de Sellis, fundata in honore S. Martini. Patronus abbas S. Theodorici.* (Pouillé rédigé vers 1312, publié par VARIN, *Archives admin. de Reims*, t. II, p. 1064.)

Une sentence de l'officialité de Reims, du mois de mars 1264 (v. st.), constate que les habitants de Selles étaient alors obligés

Digitized by Google

époque récente, ont conservé leurs caractères primitifs ; la nef moderne est sans caractère.

EXTÉRIEUR

Nef. — Porte principale vers l'ouest. Cette porte est ombragée par un magnifique marronnier qui s'élève au coin de la façade et du cimetière. Toute la façade est moderne, ainsi que les façades latérales percées de trois fenêtres au nord et au midi. L'ancienne nef, dont les bas-côtés avaient disparu depuis longtemps, comprenait trois travées avec arcs en plein cintre. Elle était beaucoup plus basse que la nef actuelle[1].

Croisillons et tour. — Les croisillons ont été entièrement réparés à l'extérieur, en 1870 et en 1879, et les deux fenêtres au nord et au midi refaites à cette époque dans le style du XIIe siècle. Une tourelle carrée qui paraît être du XVe ou du XVIe siècle, contient l'escalier du clocher. à l'angle du croisillon nord ; elle offre trois étages dont le second et le troisième sont percés de meurtrières, et un couronnement octogonal qui a été remis à neuf. Contreforts anciens aux angles des croisillons.

de voiturer à leurs frais les matériaux nécessaires pour la couverture du toit de leur église : «... de generali consuetudine decanatus predicti, ad adducendum et vecturandum ad sumptus suos cooperturam tecti ecclesie de Selis.» *Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 315, Inventaire des archives de l'abbaye de Saint-Thierry, p. 289.

[1] *Église de Selles.* « Elle est trop resserrée pour les femmes qui n'ont point d'autres places que dans la nef. Il faudrait des collatéraux qui paroissent avoir existé autrefois, mais qui, de temps immémorial, ne subsistent plus. Le sanctuaire, le chœur et une des cancelles sont voûtés. La nef est ou lambrissée ou planchéée. Les autels sont sous les vocables de St Martin, de N.-D. du St Rosaire et de St Jean-Baptiste. » *(Questionnaire de 1774*, G. 258).

Digitized by Google

Tour du XIIe siècle en craie, de forme rectangulaire, qui s'élève au-dessus du carré du transept ; elle était surmontée d'une toiture en tuiles à deux rampants, avec pignons du côté de l'abside et de la nef ; elle est percée sur les faces nord et sud d'ouvertures géminées en plein cintre sans ornements, qui sont de l'époque de la construction ; sur les faces est et ouest, ces ouvertures avaient été refaites en briques à une époque moderne. Corniche supportée par des modillons sous la toiture à l'est et à l'ouest[1].

Chevet. — Chevet carré terminé par un mur plat sans ouverture au fond, avec doubles contreforts aux angles, les murs latéraux percés de fenêtres cintrées. Corniche supportée par des modillons.

INTÉRIEUR

Nef. — La nef, reconstruite en 1870 et 1879, est éclairée par trois fenêtres sur chacun des côtés et recouverte d'un plafond peint de diverses couleurs.

On lit à l'arc triomphal, vers la nef, une inscription fixant la date de construction de l'église et celle de sa restauration moderne[2]. La date de 1160, adoptée pour la construction, est purement conjecturale et ne repose sur aucun document ancien, mais elle répond bien à l'architecture.

HÆC ECCLESIA ÆDIFICATA FUIT
ANNO INC. MCLX ET RESTAURATA
ANNO MDCCCLXXIX.

[1] La tour a été restaurée tout récemment, en 1899 ; on en a modifié la toiture, et l'on a élevé un pignon sur chacune des faces, et une flèche à quatre pans recouverte en ardoises. Architecte, M. Ernest Leclère, à Reims.

[2] Inscription placée en 1882, à la suite des restaurations dont la dépense s'est élevée à près de 14,000 fr. Les travaux ont été exécutés sur les plans de M. Fossier, architecte à Reims.

Digitized by Google

L'ensemble des travaux a donné à cette petite église un caractère noble et simple, et les lignes de son architecture en font un édifice très propre, d'un type à imiter.

Carré du transept et croisillons.—Le carré du transept, sous la tour, a une voûte d'ogive du XIIe siècle, dont les branches reposent sur des colonnes avec chapiteaux du temps ; ces nervures se composent de trois tores ; celui du milieu présente un méplat. L'arc entre le carré et l'abside offre un listel et deux tores ; l'arc triomphal, un groupe de deux listels et de deux tores ; ce dernier arc est soutenu par des colonnes. Les arcs latéraux ont un profil simplement carré, et sont supportés par des dosserets rectangulaires avec chapiteaux rectangulaires également. Tous les chapiteaux sont intacts, très peu refaits à neuf, quelques-uns à crochets, la plupart avec rinceaux ou feuillages entrelacés et enroulés, quelques figures par endroits.

Les croisillons sont éclairés par deux fenêtres en plein cintre de facture moderne, percées dans les murs du fond au sud et au nord, avec tore à la partie supérieure reposant sur des colonnettes. Une chapelle se trouve dans chaque bras du transept, sous un enfoncement voûté en arc brisé formant saillie sur les murs vers l'est.

La voûte du croisillon sud paraît avoir été refaite en entier dans la restauration de 1879 ; celle du croisillon nord, à nervures prismatiques, a été refaite au XVIe siècle (en 1546) ; la clef de voûte offre, en effet, un ange sculpté tenant un écusson (peint récemment) : *d'azur à 3 losanges d'or, 2 et 1, au chef chargé de 4 créneaux d'argent,* accompagné du nom du seigneur d'alors de

Digitized by Google

la famille de Montbeton, bien connue dans l'histoire de la contrée [1] :

GAVTIER DE MONTBETON

et de la date :

M· V· XLVI [2]

Deux portes ouvrent dans les murs des croisillons vers l'ouest, en regard des chapelles latérales.

Chevet.—Le chevet, à fond plat, n'offre qu'une seule travée avec voûte d'ogive du XIIe siècle ; dans les lunettes de cette voûte sont des arcs formerets carrés. Pas de fenêtre vers l'est ; le chevet est éclairé au nord et au sud par une fenêtre cintrée et ébrasée, aujourd'hui bouchée à moitié, encadrée d'un tore reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets.

Les nervures de la voûte et l'arc communiquant avec le transept retombent, comme dans le carré du transept, sur des colonnes et des dosserets rectangulaires surmontés de chapiteaux du XIIe siècle.

DÉCORATION, CLOCHES.

La description des œuvres d'art nous est facilitée par un relevé fait sur place avec un soin particulier. [3]

[1] Famille de Montbeton, seigneurs de Selles de ce nom au XVIe siècle et au XVIIe siècle, parmi lesquels Gauthier de Montbeton en 1519-1550, père de Jean et de Raoul de Montbeton ; liste publiée dans l'*Etude historique sur Pontfaverger*, par C. NICOL, 1895, p. 353.

[2] Cette date pourrait se lire 1556, en prenant pour un Z (ou *et*) le signe placé entre le V et le L, mais nous lisons plutôt 1546, parce que Gauthier de Montbeton avait cessé en 1550 d'être seigneur de Selles, d'après le renseignement donné dans la note précédente.

[3] Inventaire des objets d'art contenus dans l'église de Selles, fait conformément à la circulaire préfectorale le 4 mai 1885, et signé par le maire : LOCQUARD. (*Archives de l'Académie de Reims.*)

Digitized by Google

Autels. — Le maître autel est surmonté d'un tableau (hauteur 1m90, largeur 1m42) représentant *saint Martin à cheval, coupant son manteau à un pauvre*, peint en 1846 par M. Hécart, peintre rémois. Des boiseries du XVIIIe siècle garnissent les murs du sanctuaire et obstruent la partie inférieure des fenêtres latérales.

L'autel de la chapelle nord, dédiée à Notre-Dame du Rosaire, est également surmonté d'une toile moderne, auteur inconnu (hauteur 1m15, largeur 0m87), représentant la *Sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus*, et acquise en 1884 de la veuve du peintre rémois cité plus haut.

L'autel de la chapelle sud, dédiée à saint Jean-Baptiste, a conservé dans son retable un tableau ancien d'une certaine valeur (hauteur 1m, largeur 1m), représentant le *Précurseur assis dans le désert*, et signé *Marmotte*, 1739. Ce peintre, l'un des plus féconds de l'École rémoise au XVIIIe siècle, a laissé des œuvres, surtout des copies de grands maîtres, qui dénotent un talent réel d'exactitude et de coloris[1]. Il importe donc de sauvegarder les moindres de ses productions.

Signalons aussi, dans les garnitures des chapelles, deux chandeliers en cuivre d'ancienne forme et des canons d'autel gravés et peints du XVIIe siècle.

Statues. — Une statue ancienne de *saint Jean-Baptiste*, en pierre (hauteur 0m90), est placée au-dessus du lambris du sanctuaire, à droite de l'autel. Elle repose sur un piédestal en bois sculpté d'un assez beau travail et rapporté sans doute d'ailleurs, qui offre au milieu de sa décoration un écusson chargé de trois coquilles, avec

[1] *Catalogue du Musée de Reims*, par Ch. Loriquet, 1881, p. 147.

Digitized by Google

supports, deux hommes sauvages armés de massues, et heaume avec ses lambrequins [1].

Au-dessus du portail intérieur à l'ouest se trouve un groupe en bois, œuvre assez ancienne et de sculpture intéressante bien qu'assez grossière, qui représente *saint Martin à cheval coupant son manteau à un pauvre*, scène tirée de la vie du patron de l'église comme celle du retable de l'autel principal. On lit sur le socle du groupe la date DXLVI, qui a été repeinte, mais qui pourrait reproduire une date primitive de 1546.

Autres statues de sainte Agathe et de sainte Catherine, datant sans doute des derniers siècles.

Épitaphes.—Nulle inscription de ce genre, si ce n'est dans la croisée de la nef ce texte moderne sur une dalle :

SÉPULTURE DES CURÉS DE SELLES
PRIEZ POUR EUX

Cloches. — Avant la Révolution, l'église possédait deux cloches pesant ensemble 250 kilos, dont l'une était défectueuse [2]. La plus forte, qui survécut à la Révolution, dut être remplacée après une cassure, en 1821, par

[1] Ces armoiries paraissent être celles d'anciens seigneurs du lieu, de la famille de Vignolles.

VIGNOLLES porte : *d'azur à la bande d'argent, chargé de trois coquilles d'or, deux en chef et l'autre en pointe.* (*Nobiliaire de Champagne*, article Vignolles.)—Le *Procès verbal* donne au même nom : *D'azur à la bande d'argent, chargée de 3, coquilles d'or* (article *Vignolles*, originaire du Soissonnais).

[2] *Église de Selles.* « Les toits de la nef en très mauvais état, le lambris ne vaut guerres, le reste en paroit bon. — Le clocher est bon. Il n'en est pas de même des cloches. Il y en a une surtout qui pourroit se détacher du mouton et enfoncer la voûte du chœur par sa chute. Elle n'est soutenue que par une anse, les autres étant brisées. » (*Questionnaire de 1774*, déjà cité.)

Digitized by Google

une cloche à peu près du même poids, bénite le 29 juillet de cette année par Pierre Perseval, curé d'Heutrégiville et de Selles. Elle fut nommée Marguerite-Antoinette par Marguerite Vilberte, épouse de J.-B. Jacquet, maire, et Antoinette Cadoret, épouse de J.-B. Taton, adjoint.

A son tour, la cloche de 1821 fut remplacée par une cloche provenant des ateliers du célèbre fondeur Hildebrand, à Paris[1].

Elle fut baptisée en 1838 par Philippe-Évrard Mary, curé d'Heutrégiville et de Selles, et eut pour parrain Médard Peschard, de Selles, et pour marraine Jeanne-Françoise Peschard. Cette cloche, bien que pesant 246 kilos, ne répondit pas aux besoins de la paroisse et fut remplacée par celle qui existe actuellement.

Fondue en 1858 par les frères Paintandre, de Vitry-le-François, la nouvelle cloche fut payée avec les deniers de la fabrique par voie de souscription, y compris le bronze de sa devancière. Elle pèse, sans le battant et le mouton, 605 kilos. Elle fut bénite le 5 octobre de la même année, et porte l'inscription suivante : *J'ai été baptisée en 1858 par M. Pierre-Maximilien Bosc, curé de Selles, et nommée Désirée-Zulima par M. François-Désiré Monfeuillart, maire dudit Selles, et dame Adèle-Zulima Beauvais, son épouse : — Parmi mes nombreux souscripteurs, je rappellerai tous les jours les noms de MM.* (suivent ces noms au nombre de quinze). *Je pèse 605 kilogrammes*[2].

[1] « On attend de Paris une cloche », lit-on dans la notice de Chalette publiée en 1840 dans l'*Annuaire de la Marne*, p. 75.

[2] Ces renseignements si précis nous ont été fournis par M. l'abbé Bosc, né à Saint-Flour en 1816, curé d'Heutrégiville et de Selles depuis 1844, et qui continue son double service à l'âge de 82 ans avec une ardeur qui ne se dément pas. *(Lettre du 9 mars 1898.)*

Digitized by Google

II. — Anciens châteaux et lieux dits du terroir.

La seigneurie de Selles était à la fin de l'ancien régime divisée en de nombreuses parts [1]. Il y eut même plusieurs demeures seigneuriales dans la localité, puisqu'on y comptait en 1774 deux seigneurs résidants : MM. Béguin de Sausseuil et de Vignolles [2]. Mais aucune de ces demeures n'était le château primitif, dont il est question dans les anciens titres comme situé assez près de l'église : « Le château, dit M. l'abbé Bosc, qui se trouvait entre le déversoir du moulin et le chemin de Saint-Pierre, avait été construit vers 1660 par Jean de Rabutin, lorsque le sien (c'est-à-dire probablement l'ancien château), situé entre l'église et sa ferme, eut été détruit pendant les guerres de la Fronde... Le château, ainsi construit au XVIIe siècle, fut vendu en 1795 comme bien national, puis démoli, mais ses caves servirent en 1815 aux habitants pour y cacher une partie de leurs meubles [3]. » Nous

[1] 10 août 1772. *Biens à vendre.* — Une septième partie dans la totalité des droits seigneuriaux des fiefs, terres et vicomté de Selles, Coupeville et Gaucher-Montbethon, formant trois fiefs, dont le second relève du premier et le 3e du second... — Une portion de seigneurie..., sur les assises d'Arnicourt, ledit droit emportant celui de chasse... — Une ferme aux terroirs d'Arnicourt et Sorbon... — Autre ferme sur le terroir de Rethel, plus un jardin fruitier et potager, près les Capucins... (*Affiches de Reims*, 10 août 1772).

[2] *Selles.* — Il y a trois seigneurs de la paroisse : Mr Beguin de Sausseuil, Mr de Vignolles, tous deux demeurant sur la paroisse, et Mr de Parisot, demeurant à Semide. Leurs droits honorifiques, c'est l'aspersion de l'eau bénite par distinction. (*Questionnaire de 1774*, aux *Archives de Reims*, *Fonds de l'Archevêché*, G. 258, Visites.)

[3] *Monographie d'Heutrégiville*, par l'abbé Bosc, 1870, p. 59.

Digitized by Google

n'avons donc plus de traces à décrire aujourd'hui sur l'emplacement de la demeure des Rabutin.

C'était un château garni de tours, dans l'une desquelles était établie une chapelle castrale, encore bien entretenue au début du XVIIIe siècle, et pour laquelle fut sollicitée de nouveau l'autorisation de l'archevêque de Reims en 1704[1]. Les héritiers de la famille de Rabutin mirent le château en vente en 1732[2], et il fut acquis par un membre de la famille Lagoille, de Reims, qui le transmit par alliance à la famille Béguin de Sausseuil, dont un membre le possédait encore au moment de la Révolution[3]. La famille de Vignolles n'a pas laissé davantage de traces de sa résidence à Selles[4].

[1] Le 4 juillet 1704, visite par le doyen de Lavannes de la chapelle du château de Selles, « bâtie en une tour dudit château, distant de l'église dudit Selles d'environ 550 pas, bien orientée, boissée, lambrissée et peinte en rouge avec des filets d'or. Il y a un retable et un tableau de l'Annonciation de la Ste Vierge nouvellement fait, les ornements simples, les plus beaux cy devant donnés à l'église dudit Selles. » ... « Cette chapelle castrale, où l'on ne dit plus la messe, devrait être bénite de nouveau. » (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 258, Visites, doyenné de Lavannes.)

[2] La famille de Rabutin portait : *cinq points d'or, équipolez à quatre de gueules, écartelé d'azur à la croix engrelée d'or, qui est* BALLORE. — La généalogie des seigneurs de Saint-Masmes et de Selles appartenant à cette famille a été donnée dans l'*Étude historique sur Pontfaverger*, par C. NICOL, 1892, p. 355, d'après le *Nobiliaire de Champagne*, par CAUMARTIN, f° 429 de l'exempl. de la Bibliothèque de Reims.

[3] *Le dernier seigneur de Selles*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1852, p. 298. — Récit de la scène de pillage du château de Selles, le 25 juin 1792, et de l'incarcération de Louis-Marie-Joseph Béguin de Sausseuil, qui mourut quelques années plus tard dans l'émigration.

[4] La généalogie des seigneurs de Selles de la famille de Vignolles est donnée dans l'*Etude historique sur Pontfaverger*, par C. NICOL, 1892, p. 354, d'après le *Nobiliaire de Champagne*, par CAUMARTIN, f°s 496 et 497 de l'exemplaire de la Bibliothèque de Reims.

Digitized by Google

« Le terroir de Selles s'étend du nord au sud sur une longueur de sept kilomètres. Dans la partie qui s'étend vers Nauroy, les lieux dits semblent indiquer l'existence de foyers gaulois : *La Fosse Noire, La Fosse Legros, Le Terra, La Motelle, Le Champ de la Meurière, La Nausée, Le Petit Tertre.* D'autres lieux dits sont encore à signaler pour des époques postérieures : *Le Bois la Comme, Les Commes des Épinettes, Le Mont Marius*, etc.[1] »

Tout près du village, sur le chemin de Selles à Saint-Masmes, un cimetière assez vaste, paraissant remonter aux premiers siècles de notre ère, a été fouillé en 1851 par M. l'abbé Bosc, curé d'Heutrégiville et de Selles.

Dans ce cimetière ont été recueillis des armes, des colliers, des vases et des médailles, qui ont été transportés à Reims. Les ossements ont été également recueillis avec soin et déposés dans le cimetière de Selles : c'est un bon exemple à imiter partout[2].

Sur la droite de cette même route de Saint-Masmes à Selles, environ à moitié chemin des deux villages, on rencontre une croix ancienne en fer avec décoration fleurdelisée, et près d'elle un vieil orme, très bas, mesurant 2 m. 30 de pourtour. L'un et l'autre doivent être sauvegardés.

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 33, 41, 60, 73 et 86.

[2] Fouilles opérées en mars et avril 1851 dans un monticule, sis au lieu dit *La Priolée*, à 100m de Selles, entre la Suippe et Saint-Masmes. On y mit à jour 230 sépultures, dont les ossements furent transférés au cimetière de Selles, où un monument indique le lieu où ils reposent. Un procès-verbal sur parchemin se trouve déposé dans une bouteille sous le monument. Les armes, colliers, etc., trouvés dans les fouilles, ont été déposés au petit Séminaire de Reims. *Etude historique sur Pontfaverger*, par C. Nicol, 1892, p. 29, 31. (Voy. plus haut, p. 320).

Digitized by Google

Digitized by Google

VAUDESINCOURT

(Wandrisicurtis [1]*)*

Commune de 212 habitants, sur la Suippe entre Auberive et Dontrien, qui était comprise avant la Révolution dans le comté de Saint-Souplet et dans le doyenné de Bétheniville[2]. Elle n'offre pas d'autre édifice à décrire que son église, ni d'autre intérêt archéologique sur son terroir que celui de plusieurs découvertes antiques consignées dans le mémoire de M. Ch. Bosteaux. Nous examinerons successivement l'église, que nous avons visitée en 1888, et les diverses particularités des fouilles signalées sur le terroir.

I. — Église Saint-Remi.

Édifice mixte, avec nef du XIIe siècle, transept et abside de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Tour centrale démolie. L'ancien cimetière entoure l'église.

[1] VAUDESINCOURT, *Wandrisicurtis*, 1135 ; *Wandececurt*, XIIe siècle ; *Vuandresicort*, v. 1260 ; *Vaudesaincourt*, 1574, etc. - Cette paroisse dépendait du doyenné de Bétheniville, était sous le vocable de saint Remi, et annexe de Moronvilliers ; elle suivait la coutume de Vitry et appartenait à l'élection de Rethel. (*Dict. topogr. du dép. de la Marne*, par LONGNON, p. 283.)

[2] *Decanatus de Betignivilla, Presbiter de Muironviller et Wadesaincourt.* (Pouillé de 1346, VARIN, *Archives adm. de Reims*, t. II, p. 1115.) — *Vadsincourt*, seigneur le marquis de Thuizy à Saint-Souplet. (Pouillé de 1777, VARIN, *ibid.*, p. 1114.)

Digitized by Google

Façade occidentale et nef. — Façade sans caractère, porte carrée à l'ouest. Plus de bas-côtés à la nef; on voit au sud et au nord les trois arcades cintrées, construites en craie et aujourd'hui bouchées, qui communiquaient autrefois avec les nefs latérales. De chaque côté, petite fenêtre cintrée au-dessus de la première arcade de la nef; une seconde au nord, agrandie et refaite en briques.

Transept. — Il ne reste plus extérieurement de traces de la tour carrée du xve siècle qui s'élevait à la croisée du transept, et dont on signalait déjà le peu de solidité à la fin du xviiie siècle [1]. Elle existait encore, mais tronquée dans sa hauteur, en 1840 [2]. Elle fut démolie peu après et remplacée en 1843 par un clocher en bois recouvert en ardoises, en forme de flèche, s'élevant à 9^m de hauteur de sa base à la croix.

Le croisillon sud, de la fin du xve siècle, s'appuie sur de doubles contreforts aux angles, dont les larmiers offrent des arcs en accolade d'un dessin flamboyant ; au sud, fenêtre divisée par deux meneaux surmontés de remplages flamboyants en pierre dure, l'encadrement en craie.

Le croisillon nord, de la même époque, est également construit en craie avec contreforts aux angles; fenêtre en tiers-point vers l'est et fenêtre cintrée au nord. Plu-

[1] « Les voûtes du chœur et du sanctuaire de la même église menacent ruine.... Le clocher, en forme de tour carrée, est peu solide. » *Questionnaire de 1773*, dossier de Moronvilliers et Vaudesincourt, doyenné de Bétheniville (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283. — *Inventaire-Sommaire*, p. 308).

[2] « L'église, trop près de l'eau, avec une tour tronquée, couverte en croupe.... » (*Statistique du canton de Beine*, par Chaletie, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 104.

Digitized by Google

sieurs portions ont été remaniées à des époques postérieures. On voit sur la muraille vers l'ouest, à la hauteur du sommet du contrefort, une statue en relief taillée dans la craie, représentant saint Jean-Baptiste en robe, tenant un médaillon avec l'*Agnus Dei*[1].

Abside. — Abside à cinq pans, de la même architecture que le transept, les trois pans du fond percés de trois fenêtres à un meneau surmonté de remplages flamboyants, le pan de la première travée au nord percé d'une petite fenêtre en arc brisé. Sacristie accolée au sud de l'abside[2].

Contreforts en craie aux angles de chacun des pans, les deux derniers renforcés en briques à une date récente. La partie supérieure des murs de l'abside est également renforcée et maintenue par des barres de fer en forme d'x.

La vue de l'ensemble du chevet, construit au bord de la rivière, offre un coup d'œil assez pittoresque dont il existe un bon dessin[3].

INTÉRIEUR.

Nef. — La nef à trois travées, du commencement du XIIe siècle, a conservé ses arcades en plein cintre

[1] Cette statue pourrait venir de l'ordre de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont le commandeur à Reims était patron de la cure et décimateur du lieu.

Decimateurs de la paroisse de Vaudesincourt : Le commandeur de Reims, le Séminaire, les religieux de Saint-Nicaise, le chapitre de Saint-Symphorien, l'abbé de Saint-Remi. — *Vocables des autels :* Saint-Remi, Sainte-Barbe, Sainte-Marguerite. *(Questionnaire de 1773,* déjà cité).

[2] Sur les murs du pourtour de l'abside, on lit des noms tracés au couteau ; nous avons relevé celui de *Thomas Chocardelle, 1740.*

[3] *Voyages pittoresques du baron Taylor*, in-fo, 1857, *Champagne*, t. I. *Vaudesincourt.* — Planches : 1. Vue extérieure de l'abside.— 2. Piscine flamboyante, donnée ici plus exactement, p. 363.

Digitized by Google

aujourd'hui murées, qui communiquaient avec les bas-côtés supprimés de longue date. Deux petites fenêtres cintrées et ébrasées sont percées dans la première travée. Plancher en bois sur toute l'étendue de la nef.

La nef mesure 5m20 de largeur. La longueur totale de l'édifice est de 20m70, la hauteur sous le plancher de 10m50.

Transept. — Le transept et l'abside ont été recouverts d'un plancher après la démolition des voûtes qui s'étendaient sur toute la partie de l'église construite à l'époque flamboyante. Ces voûtes étaient déjà indiquées comme menaçant ruine en 1773[1]; elles auront sans doute disparu vers 1840, lorsque la tour centrale fut elle-même supprimée pour défaut de solidité. Il en est résulté un grand appauvrissement dans les lignes de l'architecture, qui devaient être d'une grande élégance.

L'arc triomphal n'offre plus que les piliers qui supportaient sa haute arcade en avant du transept; ces piliers sont encore munis de leurs chapiteaux grossièrement taillés et ornés de dessins géométriques du xve siècle; ils supportent actuellement un mur plat construit en craie à une date moderne.

Dans le croisillon nord, on voit de même les amorces des voûtes disparues et les traces du support des nervures.

[1] « La voûte du chœur de l'église, et surtout celle du sanctuaire, menace une ruine prochaine; il n'est guère plus de sureté dans celles des deux chapelles. » ... « Les murs qui sont ceux du corps du sanctuaire sont cavés en dedans, ouverts en plusieurs endroits et inspirants une vive contrition. » (*Questionnaire de 1773*, déjà cité.) — « Il est des réparations très urgentes et considérables à faire au mur de l'église, derrière le maître-autel, ainsi qu'à la voûte du chœur. » (*Questionnaire de 1774*, dans le même dossier, G. 283.)

Digitized by Google

Du côté nord, fenêtre cintrée et ébrasée avec fragments de colonnettes enchâssées dans les angles (leurs chapiteaux d'une époque incertaine). Au levant, fenêtre en arc brisé, avec les pieds-droits ornés d'arêtes saillantes.

Le croisillon sud offre également les traces des supports des nervures de la voûte démolie comme au croisillon nord. Vers le sud, large fenêtre flamboyante à deux meneaux, où l'on distingue, dans le remplage du sommet, des débris de vitraux du XVIe siècle d'un ton jaune, contenant des fleurons et des têtes d'anges [1].

Au-dessous de cette fenêtre, remarquable piscine du même style, niche surmontée de deux arcs en accolade géminés, le dessous de ces arcs garni d'une sculpture ajourée d'un dessin flamboyant ; arcature au-dessus d'un dessin analogue ; de chaque côté de la niche, montants saillants amortis par des clochetons. Le fond de la niche est orné d'une riche décoration de même style, offrant une arcature dans le haut, et au-dessous, des rosaces à trois et à quatre lobes, une étoile et d'autres motifs variés. Cette piscine, d'une belle ordonnance, est sans doute l'œuvre d'un sculpteur de campagne, car elle manque de finesse dans l'exécution [2].

Abside.—Abside à cinq pans, actuellement recouverte

[1] Ces débris du XVIe siècle sont actuellement (1899) compris dans un vitrail neuf qui garnit la fenêtre entière, et peut-être ne s'y retrouvent-ils plus qu'en copie. Il arrive souvent, en effet, que les peintres-verriers modernes restaurent ainsi les vieux vitraux et en gardent les originaux. Il vaudrait mieux ne rien restaurer.

[2] En voir le dessin dans les *Voyages pittoresques* du baron TAYLOR, cités plus haut, *Champagne*, t. II. Ce dessin est défectueux sur beaucoup de points, et nous donnons ici une reproduction photographique qui restitue le véritable aspect de cette élégante piscine.

Digitized by Google

d'un plancher qui est de la même élévation que celui du transept, tandis que le plancher recouvrant la nef est plus bas. On remarque sur le pourtour de l'abside les restes des colonnes prismatiques qui supportaient les nervures des voûtes si malheureusement détruites, voûtes dont les amorces ont laissé partout des traces visibles. Piscine dans la muraille à droite.

L'abside ouvre sur le transept par un grand arc en tiers-point, orné d'arêtes et de moulures prismatiques ; cet arc repose sur des colonnes dont les chapiteaux, assez grossièrement sculptés, sont ornés de feuillages et de figures fantastiques ; on y remarque à gauche un écusson fruste sommé d'une couronne tréflée.

Les trois pans du fond de l'abside sont percés de larges fenêtres flamboyantes à un meneau ; dans la fenêtre de gauche se trouve un débris de vitrail du XVIe siècle, représentant le Père Éternel bénissant de la main droite et tenant de la gauche le globe terrestre surmonté d'une croix[1]. Dans la travée contiguë au transept, petite fenêtre en arc brisé, celle de droite bouchée par une sacristie moderne.

DÉCORATION, CLOCHE.

Autels. — Ancienne pierre d'autel portant encore ses croix de consécration, dans le pavé du croisillon nord, au-dessous des fonts baptismaux modernes. Autre pierre d'autel au seuil du portail, en dedans de l'église. Ce sont probablement les anciennes pierres des autels latéraux [2].

[1] Le fragment subsiste encore (1899), car les fenêtres de l'abside sont restées en verre blanc.

[2] « Chacun des deux autels latéraux a une pierre couvrant l'au-

Digitized by Google

Maître-autel, avec tombeau et tabernacle modernes, muni d'un retable en pierre du XVIIe ou du XVIIIe siècle, orné d'incrustations en marbre, de pilastres et de guirlandes sur les côtés, et surmonté de vases en bois et d'une croix moderne tout au sommet. Au milieu, tableau sur toile représentant le *Baptême de Clovis par saint Remi*, datant de 1833, œuvre de Germain, peintre rémois [1].

Statues.—Dans l'église, nombreuses statues en plâtre; deux anciennes statues seulement ont été conservées, l'une de *saint Remi* (restaurée), du XVIe siècle, et l'autre de la *Sainte Vierge*, debout, tenant l'Enfant Jésus, aussi du XVIe siècle [2]. L'autel du croisillon nord est sous le vocable de saint Sébastien. Nulle particularité dans le mobilier [3].

Cloches.—Avant la Révolution, la tour contenait deux cloches [4], dont la plus forte survécut seule et fut repor-

tel en entier sans fracture, d'une seule pièce, dont la consécration se manifeste par cinq croix incrustées dans la pierre.» *(Questionnaire de 1773*, déjà cité.)

[1] Cette toile a été payée à cet artiste la somme de 200 francs. J.-B. Germain (1782-1842), élève de Clermont, était surtout estimé à Reims comme peintre de portraits. (Voir sur sa vie et ses œuvres les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXXIV, p. 43.)

[2] Statue enlevée depuis et placée à tort au cimetière. Voir plus loin, à la page 367.

[3] Notons cette mention assez singulière de la statistique rédigée par le curé de la paroisse en 1845, qui indiquait à cette date l'existence d'anciens ornements : « *Chasubles ?* — L'église en possède trois avec leurs accessoires; elles sont toutes de la forme qu'on remarque dans les chasubles du moyen âge. » *(Archives de l'Archevêché de Reims.)*

[4] « Le clocher en forme de tour carrée est peu solide, cependant assez bien entretenu depuis quelque temps; les cloches paroissent posées sur un vieux beffroi. » *(Questionnaire de 1773*, déjà cité.)

Digitized by Google

tée dans le clocher en charpente lors de sa construction, en 1843. Cette cloche, du poids de 350 kilos, remontait à l'année 1754, et son inscription offrait les noms du curé et des principaux habitants. Le nom du fondeur n'y était pas joint. Voici ce texte[1] :

J'ai été bénie en 1754 par Maître Nicolas Decamp, curé de St Souplet et doyen de Bétheniville, en présence de Mr Remy Legros, curé de Vaudesincourt, et nommée Marie Jeanne par Nicolas Coltet, lab^r, et par Marie Charpentier, épouse de Charles Macquart, assisté de Jeanne Legros et de J. E. Macquart, R. Leger, C. Qvian, habitants.

Cette vieille cloche n'existe plus malheureusement à Vaudesincourt; elle fut changée ou refondue, pour un motif que nous ignorons, vers 1852, et remplacée par une cloche actuellement encore suspendue dans le beffroi. Elle porte le nom d'Auguste Hildebrand, fondeur à Paris, avec la date de 1852. La personne qui en avait été la marraine est décédée récemment, et nulle autre particularité ne nous a été signalée[2].

II. — Cimetière et anciens remparts.

L'ancien cimetière entourait l'église de Vaudesincourt et beaucoup de monuments y subsistent encore, mais un nouveau cimetière a été établi en 1890 vers le sud-ouest du village et enclos de haies vives au milieu des

[1] Nous l'empruntons, comme le renseignement ci-dessus, à la statistique dressée en 1845 et conservée aux Archives de l'Archevêché de Reims.

[2] Nous devons la connaissance exacte de la date et du fondeur à M. Morel, secrétaire de la mairie de Vaudesincourt.

Digitized by Google

champs. On y a transporté, au pied de la croix centrale, une belle statue gothique en pierre de la Sainte Vierge qui se trouvait dans l'église, au risque de l'exposer à toutes les intempéries. On ne peut trop souhaiter la remise de cette œuvre d'art à son lieu primitif, là où elle fut naguère vénérée de nombreuses générations.

A peu de distance du cimetière, on retrouve au sud et à l'ouest du village quelques traces des anciens remparts, consistant en fossés dont le talus a été sans doute depuis longtemps nivelé.

III. — Découvertes d'antiquités et lieux dits du terroir de Vaudesincourt.

Entre Vaudesincourt et Dontrien, sur la route qui relie ces deux communes, s'élève une croix en fer, dite *Croix de Sainte-Marguerite*, marquant l'emplacement d'une chapelle placée sous ce vocable et ancien lieu de pèlerinage[1]. Un puits existait en cet endroit, qui a été fouillé vers 1840, et dans lequel on a trouvé des fondations assez importantes[2]. D'autres traces d'habitations ont été

[1] A Vaudesincourt, on se rend en pèlerinage en un lieu du terroir, « au pied d'une croix plantée, dit-on, sur les débris d'une petite maison religieuse, a l'endroit de l'église dédiée à sainte Marguerite. » (*Archives de Reims, Fonds de l'Archevêché*, G. 283. — *Inventaire-Sommaire*, p. 309. — Cfr. CHALETTE, *Statistique du canton de Beine*, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1840, p. 103.)

[2] « *La Chapelle*, lieu dit où l'on trouva des fondations d'anciens murs et un puits recouvert d'une large pierre, auprès d'une croix appelée *Croix de Sainte-Marguerite*. Les fondations ont servi à construire le pont actuel de la commune. » (*Statistique de la paroisse dressée en 1845*, déjà citée.)

Digitized by Google

découvertes au lieu dit *La Villette*, à proximité de Vaudesincourt et à peu près à la même époque [1].

Ces vestiges indiquent vraisemblablement des localités habitées au moyen âge. Des découvertes d'une époque beaucoup plus reculée ont été faites vers 1880, au lieu dit *La Forêt*, dans une grévière située à 100^{m} environ de la Suippe et non loin du village. On a mis au jour plusieurs fosses circulaires de 2 à 3^{m} de profondeur, sur un diamètre d'environ 0^{m}60 à l'orifice et s'élargissant en forme de cône. On y a trouvé des ossements pétrifiés, un vase en terre, des silex et des débris de charbon. Nous nous abstenons de qualifier ces fosses du nom de puits funéraires, car leur destination funéraire est peut-être contestable. Des érudits fort compétents se sont refusés récemment à voir dans les puits des lieux de sépulture, et les ont considérés comme des réceptacles d'immondices et de débris divers [2].

Il nous reste à signaler les autres lieux dits du terroir susceptibles d'être fouillés en vue de trouvailles antiques : *La Louvière, La Taverne, La Bauve, L'Entrée de la Bauve, Les Miches, Le Termisseau, La Mère Fosse, La Bierre, La Maladrerie*. Dans ce dernier lieu dit, un cimetière gaulois

[1] « Dans les champs au sud, nord et est, près du village, on retrouve d'anciennes constructions, et des caves dont l'entrée était fermée par des tuiles ou des briques. — *La Villette* est l'ancien nom de cette contrée. » (*Statistique de la paroisse rédigée en 1845*, déjà citée.)

[2] Les puits funéraires (?) de Vaudesincourt, avec dessin offrant leur coupe et un vase trouvé dedans, à la page 28 des *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886. — Cfr. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2e trimestre 1894, p. 141, communication de M. Anatole de Barthélemy, à propos d'une étude de M. Lièvre, bibliothécaire de Poitiers.

Digitized by Google

aurait été reconnu, entre Vaudesincourt et Auberive. Enfin, un cimetière gallo-romain a été fouillé par Lelaurain père au lieu dit *La Forêt*, déjà indiqué plus haut pour la découverte de fosses circulaires. Le lieu dit *La Warde* et celui du *Gros Mont*, à l'altitude de 260m, sont aussi des indices d'endroits favorables à des investigations ou à des recherches de diverses natures[1].

[1] *Études sur les découvertes d'antiquités dans le canton de Beine*, par Ch. Bosteaux, 1886, p. 32, 33, 51, 88 et 91. — Chalette, *Statistique* déjà citée, p. 103.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

I. — Récapitulation des dates des églises du canton de Beine.

AUBERIVE.....	Église Saint-Pierre des XIe et XIIe siècles, l'abside exhaussée en 1438.
BEINE.....	Église Saint-Laurent de la fin du XIIe siècle, édifice remarquable.
BERRU.....	Église Saint-Martin, du XIIe siècle.
BÉTHENIVILLE.....	Église Sainte-Marie-Madeleine de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe siècle.
CERNAY-LÈS-REIMS...	Église Saint-Martin du XIIe siècle, abside du XVIe siècle, monument très remarquable.
DONTRIEN.....	Église Saint-Laurent du commencement du XIIIe siècle, façade occidentale du XVIe siècle.
ÉPOYE.....	Église Saint-Pierre de la fin du XIe siècle et du XIIe siècle, piliers de la nef refaits en 1532.
MORONVILLIERS.....	Église Saint-Remi du XIIe siècle, modernisée en 1828 et depuis.
NAUROY.....	Église Saint-Jean-Baptiste du XIIe siècle, refaite en grande partie au XVIe siècle, piliers de 1556.
NOGENT-L'ABBESSE...	Église Saint-Pierre des XIe et XIIe siècles, bas-côtés du XVIe siècle.
PONTFAVERGER.....	Église Saint-Médard du XIIe siècle, reconstruite et modernisée en grande partie.
	Église Saint-Brice du XIIIe siècle, nef refaite au XVIIIe siècle.

Digitized by Google

PROSNES.....	Église Saint-Remi du XIIe siècle, tour de 1847.
PRUNAY.....	Église Saint-Basle du XIIe siècle, avec croisillons et abside du XVIe siècle.
St-HILAIRE-LE-PETIT.	Église Saint-Hilaire construite en 1835.
St-MARTIN-L'HEUREUX.	Église Saint-Martin du XIIe siècle, façade moderne.
SAINT-MASMES.....	Église Saint-Martin de la fin du XIIe siècle, édifice remarquable.
SAINT-SOUPLET.....	Église Saint-Sulpice de la fin du XIIe siècle, tour et portail de 1892.
SELLES.....	Église Saint-Martin de la fin du XIIe siècle, nef de 1879.
VAUDESINCOURT.....	Église Saint-Remi, nef du XIIe siècle, transept et abside du XVe ou du XVIe siècle.

II. — Récapitulation des anciennes inscriptions des églises du canton de Beine (1).

AUBERIVE.....	Construction du haut de l'abside, 1438.
BEINE.....	Fondation de Jean Guillaume, 1665.
BERRU.....	Calice de Jacques Cardon, commandeur du Temple, 1575.
DONTRIEN.....	Fragment d'une dalle tumulaire, XIIe siècle.
	Quinze mentions diverses dans les combles, 1502-1802.
	Épitaphe de Raulin Aubert, 159.
	Fonts baptismaux datés, 1590.
ÉPOYE.....	Reconstruction de deux piliers de la nef, 1532.
	Épitaphe de Charles Doucet, 1594.
	Mention de I. Guillaume, 1611.
	Fondation de Jean Gerbais, 1699.
	Inscription commémorative du même, 1699.
	Épitaphe de Nicolas Thibault, 1721.

(1) Nous avons relevé dans douze églises de ce canton un ensemble de quarante et une inscriptions antérieures à 1800 ou relatives à des faits antérieurs à cette date, dont une du XIIe siècle, une du XIVe siècle, une du XVe siècle, dix-huit du XVIe siècle, onze du XVIIe siècle, sept du XVIIIe siècle, et deux du XIXe siècle. Sur ces quarante et une inscriptions, quatorze sont des épitaphes, trois des textes de fondations, quatre des pierres de construction et vingt relatent des dons et événements divers.

Digitized by Google

NAUROY.....	Construction d'un pilier de la nef, 1556.
NOGENT-L'ABBESSE...	Épitaphe de Jeanne Nidard, 1614.
	Épitaphe de Charles Bachelier, 1694.
PONTFAVERGER.....	(Église Saint-Brice). Épitaphe de Pierre Hurpin, 1558.
PROSNES.....	Épitaphe de Gérard Novisse, 1678.
	Épitaphe de Simon Novisse, 1715.
PRUNAY.....	Construction de la chapelle du sud, 1507.
SAINT-MASMES.....	Épitaphe de Beauduin de Saint-Masmes, 1311.
	Épitaphe de Nicolas Nouvelet, 1595.
	Fondation de Jean Nouvelet, 1678.
	Relation du passage de Growestein, 1712.
SAINT-SOUPLET.....	Épitaphe de Nicolas Gobert, 1728.
	Sépultures des familles de Vergeur et de Thuizy, 1836.
SELLES.....	Clef de voûte armoriée et datée, 1546 ou 1556.

III. — Récapitulation des cloches du canton de Beine (1).

AUBERIVE.....	Une cloche de 1728, sans nom de fondeur.
BEINE.....	Trois cloches de 1839, Antoine et Loiseaux, fondeurs.
BERRU.....	Trois cloches de 1807, les Regnaud et Antoine, fondeurs.
BÉTHENIVILLE.....	Une cloche de 1836, Antoine et Loiseaux, fondeurs.
CERNAY-LÈS-REIMS...	Trois cloches de 1685 (provenant de l'abbaye de Saint-Remi de Reims), sans nom de fondeur.
DONTRIEN.....	Une cloche de 1788, les Roy et Gury, fondeurs.
ÉPOYE.....	Une cloche de 1783, sans nom de fondeur.
	Deux cloches de 1895, Paintandre, fondeur à Vitry-le-François.
MORONVILLIERS.....	Une cloche de 1882, fondeur inconnu.
NAUROY.....	Une cloche 1611, sans nom de fondeur.

(1) En résumé trente-huit cloches actuellement, dont une du XVIe siècle, quatre du XVIIe siècle, trois du XVIIIe siècle, et trente du XIXe siècle, plus trois timbres également modernes.

Digitized by Google

NOGENT-L'ABBESSE...	Trois cloches de 1873, Paintandre frères et fils, fondeurs.
PONTFAVERGER.....	*Église Saint-Médard*, deux cloches. l'une de 1817, sans nom de fondeur, l'autre de 1857, Paintandre, fondeur.
	Église Saint-Brice, une cloche de 1857, Paintandre, fondeur.
	Mairie, une cloche de 1817, sans nom de fondeur, et trois timbres de 1834.
PROSNES.....	Une cloche de 1888, H. Perrin, fondeur à Mézières (Ardennes).
PRUNAY.....	Trois cloches de 1826, Pierre Barrard et les Cochois, fondeurs.
St-HILAIRE-LE-PETIT.	Trois cloches modernes, l'une de 1835, Antoine et Loiseaux, fondeurs, les deux autres de 1869, Jacob Holtzer, fondeur en acier.
St-MARTIN-L'HEUREUX.	Une cloche moderne, sans millésime, ni nom de fondeur.
SAINT-MASMES.....	Une cloche de 1522, sans nom de fondeur.
SAINT-SOUPLET.....	*Église*, deux cloches, l'une de 1818, l'autre de 1822, Antoine et Loiseaux, fondeurs.
	École communale, une petite cloche, transférée de l'église en 1893.
SELLES.....	Une cloche de 1858, Paintandre, fondeur.
VAUDESINCOURT.....	Une cloche de 1852, Auguste Hildebrand, fondeur à Paris.

IV. — Récapitulation des principales œuvres d'art conservées dans les églises du canton de Beine.

BEINE.....	Fonts baptimaux du XIe siècle, en marbre.
BERRU.....	Calice émaillé de 1575, provenant du Temple de Reims.
DONTRIEN.....	Statue de la Vierge en pierre, du XIVe siècle, jardin du presbytère.
CERNAY-LÈS-REIMS...	Statue de la Vierge en marbre, du XIVe siècle.
NAUROY.....	Fragment de vitrail du XVIe siècle (saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert).

Digitized by Google

NOGENT-L'ABBESSE...	Deux vitraux du XVIe siècle (saint Pierre et saint Sébastien). — Statue équestre de saint Caprais.
St-HILAIRE-LE-PETIT.	Statue de sainte Agathe, datée de 1598.
SAINT-SOUPLET.....	Retable du maître autel, tableau de la Madeleine, boiseries sculptées du pourtour de l'abside. — Retables des deux autels latéraux, avec décorations de marbre et de pierres sculptées.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms des lieux et de personnes [1]

A

Agathe (Sainte), statues, 289, 352.
Agout (Vicomte d'), tué à Auberive, 52.
Alger (Ferme d'), 263, 282.
Allart (P.), procureur fiscal de Dontrien, 143.
Allart (Famille), à Nauroy, 191, 198.
Altemayer (Famille), à Saint-Masmes 318.
Ancelet (Jean), curé d'Auberive, 52, 53.
Angenne de Rambouillet (Mme d'), abbesse de Saint-Étienne, 120.
Antoine et *Loiseau*, fondeurs, 32, 89, 290, 333, 334.
Apillon, maréchal, 174.
Ardenay, localité disparue près de Prosnes, 245 ; église, tour, château, croix, 263 à 269.
Arnicourt (Ardennes), 354, note 2.
Arnould (J.-B.), conseiller général, 31.
Auberive (Marne), église, vue latérale, 40 ; description, plan, 45 ; cloche, 49 ; aqueduc romain, 54 ; lieux dits du terroir, remparts, croix, 55 ; voie romaine, 262, 263.
Aubert (François), curé de Dontrien, 141, 145, 152, 153.
Audry (Nicolas et *Georges)*, à Berru, 68, note.

B

Bachelier (Ch.), curé de Nogent, son épitaphe, 211 ; armoiries, 212 ; acte de sépulture, 213.
Bachelier (Ph.), admin. de l'Hôtel-Dieu de Reims, 255.
Bajulet (l'abbé), curé de Dontrien, 142, 150, 153.
Baquenois (André), officier municipal de Dontrien, 143.
Barbe (Sainte), statue, 298 ; vocable, 361.
Barbet (Pierre), archevêque de Reims, 91.
Barbier (Famille), à Bétheniville, 93, note 2.
Baron, peintre-verrier, 278.
Barrard, fondeur, 282.
Barrois (Jeanne), mère de Jean Gerbais, 169.
Barrois (Pierre), à Pontfaverger, 229.
Barthélemy (An. de), membre de l'Institut, 13.
Barthélemy (Ed. de), fouilles à Berru, 72.
Bary (A. de), propriétaire, 75.
Basle (Saint), vocable, 271 ; tableau, 278.
Bastien (l'abbé), curé de Berru, 67.

1 Ne sont pas compris dans cette table les noms des auteurs d'ouvrages cités dans la *Bibliographie*, ni les lieux dits des terroirs.

Digitized by Google

Batillot (l'abbé), curé de Nogent, 217.
Bauda (Jean), maçon, 129.
Baudet (V.), curé d'Epoye, 172.
Baudouin de Saint-Masmes, clerc, 312.
Baudouin, maréchal, 125.
Baudry (Saint), vénéré à Nogent, 217.
Bayen (Famille), à Prunay, 279.
Beauchesne (Antoine de), fondation à Nogent, 199, 218, note.
Bègue, architecte, 272.
Béguin de Sausseuil, seigneur de Saint-Masmes et de Selles, 303, 351, 355.
Beine (Marne), canton, 4, 5, 6 ; commune, 21 ; église, 23 ; remparts, 34 ; maisons, 35 ; croix, fouilles et lieux dits du terroir, 36, 37 ; clocher, 187, note ; pierre de Nauroy, 197 ; voies romaines du canton, 262.
Berru (Marne), antiquités, 5, 15 ; église, 57 ; remparts et souterrains, 68 ; croix, 69 ; fouilles et lieux dits, 70 ; constructions militaires, eaux, fontaines, 73.
Bers (Famille), à Epoye, 163.
Beralle (Philiberte de), 143.
Bétheniville (Marne), notice, 77 ; église, 78 ; ancienne tour et forteresse, 90 ; remparts, 94 ; cimetières, croix, lieux dits du terroir, 96.
Béthune d'Orval (Anne de), religieuse de Saint-Pierre, 122, 123.
Beuzard (J.-A.), instituteur, 67.
Billot (César), capitaine, 235, 236.
Biseau (H.), notaire, 229.
Blaise (Saint), statue, 234, 289.
Blanchet (Jean), milicien, 149.
Blondel, architecte à Paris, 76.
Bonhomme, charron, 343.
Bonnevie (G.-L.), maire de Beine, 23, 31.
Bonnomet (l'abbé), doyen de Pontfaverger, 32, 178, 179, 180, 223 à 242.
Bosc (l'abbé), curé d'Heutrégiville, 15 ; notice sur Selles, 347 à 357.
Bosteaux (Ch.), archéologue, 6, 16, 54, 57, 101 ; sa collection, 127, 128 ; extraits de ses travaux, *passim* à l'article de chaque commune.
Bouché (l'abbé), curé de Berru, 65.
Boucher d'Horsay, 344.
Boult-aux-Bois (Ardennes), commanderie, voir *Merlan*.
Bourgain (l'abbé), curé de Saint-Souplet, 330.
Bourguignon (J.-B.), à Epoye, 172.
Bourselot (P.), curé d'Auberive, 44.
Bove et Dode (Saintes), office à Nogent, 199, 217 ; reliques, 218.
Brémontier, ingénieur, 103.
Brice (Saint), vocable, 223, 229.
Brioland (P.), à Epoye, 172.
Brunette (Ernest), architecte, 102, note 2.
Brunette (N.), architecte, 17, 24, 251, 260.
Buiron (A.), à Saint-Souplet, 344.
Buiron (P.), maçon, 150.
Buiron (S.), à Nogent, 220.
Bulteau (H.), peintre-verrier, 278, 309.
Bussenot (J.-B.), à Prunay, 282.

C

Cabaret (Famille de), à Bétheniville, 93, note 2.
Caillot et *Muroy*, à Pontfaverger, 236.
Caillet (Etienne), maçon, 148.
Calame (Auguste), horloger, 238, 239.
Camelot (Jean), à Berru, 68.
Caprais (Saint), évêque d'Agen, son culte à Nogent, 207 ; statue equestre, planche, 208.
Carangot (Famille), et autres, à Nauroy, 196.
Cardon (Jacques), commandeur du Temple à Reims, 64, 65.
Carlet, curé de Bétheniville, 89, note 2.
Carnot, syndic de Saint-Hilaire, 287 ; maire, 290.
Cartier (l'abbé), curé de Prunay, 273, 274, 284.
Cartier (J.-B.), soldat, 254.
Castres (Famille de), à Bétheniville, 93.
Catherine (Sainte), vocable, 325 ; chapelle, statues, 214, 330, 332, 352.
Cayasse, entrepreneur, 150.
Cazarol (?), 146.
Cernay-lès-Reims (Marne), origine, 101 ; église, 102 ; plan, 107 ; coupe, 111 ; vue des chapiteaux, 112, 113 ; statue en marbre planche, 115 ; cloches, 119 ; cimetière et croix, 123 ; maisons datées, 127 ; collection Ch. Bosteaux, 128.
Chappeau (R.), à Rethel, 327.
Chardinal (l'abbé), curé de Prosnes, 251, 256.

Digitized by Google

Charité (Filles de la), à Saint-Souplet, 343.
Charlier (*Toussaint*), doyen de Bétheniville, 96.
Charlier (*Victor*), employé à la Bibliothèque, 13.
Charlot (Famille), à Bétheniville, 90.
Chaudron (*Th.*), maire de Prunay, 281.
Chauffert (Croix), près Dontrien, 154.
Chauffert (*L.*), à Reims, 290.
Chéon (*J.*), à Epoye, 173.
Chevallier (*Gabriel*), 191.
Chevallier (l'abbé), dessins, 60.
Chocardelle (*Th.*), à Vaudesincourt, 361.
Chopart (Croix), à Epoye, 173.
Clément, à Epoye, 172.
Clément (Saint), pape, 330.
Cloteau, notaire, 50.
Cochois et *Barrard*, fondeurs, leur marque, 282.
Colbert (*Agnès*), abbesse de Sainte-Claire, 121; ses armes, 122; sa famille, 123.
Collet (*Jeanne*), à Nogent, 216.
Collet (Famille), à Cernay, 114.
Colmart (*H.*), à Prunay, 284.
Colnet (Famille de), à Bétheniville, 89, note 2.
Coltet (*N.*), laboureur, 366.
Coltié, 148.
Commelles (Les), domaine, 282.
Coquault (*Oudart*), mémoires, 307.
Coquet (*A.*), sculpteur à Reims, 284.
Coupeville (Fief de), à Selles, 355
Couvreur (*E.*), clerc paroissial, 281.
Coyon (*Ch.*), archéologue, 17, 37, 56, note, 155, 259.
Crière (la), chapelle à Bétheniville, 97.

D

Dapremont (l'abbé), curé de Prunay, 281.
Daras, à Beine, 30.
Debeuf (*Alex.*), à Epoye, 173.
Decamp (*N.*), doyen de Bétheniville, 366.
Denis (*J.-N.*), à Prunay, 274.
Derevoge (*L.*), à Pontfaverger, 229.
Deschamps (*Pierre*), fondeur, 280.
Deux-Maisons (les), passage de la voie romaine, 263.
Devaux (Croix), 36.
Deville (l'abbé), curé de Saint-Souplet, 333.
Dez (l'abbé), curé de Berru, 64; cloches, épitaphe, 65, 67.
Donat (Saint), statue, 234.
Dontrien (Marne), église, 131; plan, 133; cloche, 143; cimetière, marronnier, vue, 151; croix, lieux dits du terroir, 153, 154; corps de-garde, 291.
Doucet (*Ch.*), curé d'Epoye, 167.
Douillet (Hospice), à Bétheniville, 98, note.
Dufay-Lamy, architecte, 90, note 1.
Dugard, curé de Saint-Souplet, son portrait, 343, 344.
Dumouriez, faits de guerre à Auberive, 52, note 2.
Durand (*H.*), architecte, 19, 86, 102.
Dutot (*Jérôme*), fondeur, 290.

E

Eloi (Saint), statues, 49, 193, 289.
Epoye (Marne), situation, église, 157; plan, 159; cimetière, 173; anciennes croix, fouilles et lieux dits du terroir, 174.
Escannevelle (Famille d'), à Bétheniville, 89, 93, 94, 242, note 2.
Ezelaire (*Jean*), curé de Saint-Hilaire, 286.

F

Fassin (Usine), à Bétheniville, 99.
Favart (*L.*), lieutenant des habitants, 120.
Fiacre (Saint), statue, 49.
Florent (*Ed.*), maire de Berru, 67, note.
Foigny (*Jean* de), imprimeur rémois, 218, 219, notes.
Fossier, architecte, 349.
Foucault (l'abbé), doyen de Pontfaverger, 229, 239.
Fourmet (*Pierre*), marguillier de Berru, 66.
Frémyn (Famille), à Beine, 22, note.
Fressancourt et *Girault*, membres de la Société populaire de Reims, 343.

G

Gaillot (*S.*), à Pontfaverger, 238.
Galichette (la), cloche de Saint-Souplet, 333, 334.
Gallet (*Jean*), prévôt de Bétheniville, 92, note 2.

Digitized by Google

Gallois (C. et P.), marguilliers, 287, 290.
Gascon (Famille), à Prunay, 282, 284.
Gaudron (Gaucher de), seigneur d'Ardenay, 267.
Genlis (le comte de), seigneur de Prunay, 271.
Georges (Saint), figures, 62, 63, notes.
Georgin (P.), annaliste, 17.
Georgin (Zoé), à Epoye, 172.
Gérard, charpentier, 51.
Gerbais (Jean), docteur de la Sorbonne, son lieu natal, 157; inscription commémorative à Epoye, 168 à 170.
Germain, peintre rémois, 365.
Gillet (Clément), greffier de Dontrien, 143.
Gloiart (Raulin), coûtre de Nauroy, 190.
Gobert (N.), curé de Saint-Souplet, 335.
Godfrin, architecte, 238.
Godret (l'abbé), curé de Berru, 58, 63, notes.
Gonel (Pierre), maître maçon, 327.
Gosset-Aubert, architecte, 135, 150.
Goujon de Thuisy, voir *Thuisy*.
Gournay (Famille de), alliances, 337, 338, 342.
Gousset (Cardinal), archevêque de Reims, 19, 104.
Gouvernet (Remi), horloger, 147.
Graillet (Famille), à Beine, 22, note.
Grammaire (Remi), bourgeois de Reims, 91, note 3.
Grojean (Brice), à Nauroy, 191.
Growestein, major hollandais, son passage à Saint-Masmes, 313, 316.
Guénard (Alph.), à Nauroy, 193.
Guénard (Famille), à Prosnes, 254, 256.
Guillaume (Jean), laboureur à Beine, 32.
Guillaume (I.), recteur d'Epoye, 167.
Guilliet (Jean), charpentier, sa marque, 317.
Gury, fondeur, 143.

H

Hachette (Jean), à Berru, 68, note.
Hachette des Portes, archidiacre, visites, 277, 287.
Hannesse (l'abbé *Al.*), secrétaire de l'archevêché de Reims, 337, 343, note.
Harlin (T.), lettre, 236, note.
Hautvillers (Abbaye d'), ses droits à Epoye, 158, 161; à Ardenay, 268; à Saint-Martin-l'Heureux, 296.
Hazart, arpenteur, 219, note.
Hécart, peintre, 278, 351.
Hémart (Jean), procureur de Berru, 68.
Hennegrave, à Bétheniville, 81, note.
Henra-Choisy, à Prunay, 281.
Henrat (F.-B.), à Pontfaverger, 238.
Henrat (Simon), à Bétheniville, 90.
Henri de France, archevêque de Reims, 91.
Henriet (Jacquet), parrain de la cloche de Saint-Masmes, 310.
Herbé (Ed.), architecte, 102.
Hermonvil (Famille), à Nauroy, 191.
Herpet (N.), doyen de Lavannes, 213.
Heudreliscourt, localité disparue, 224, 242.
Heutrégiville (Marne), charte, 303.
Hilaire (Saint), vocable, 285; statue, 289.
Hildebrand, fondeur, 354, 366.
Hippolyte (Saint), statues, 209.
Holtzer (Jacob), fondeur, 290.
Hourlier (J.-B), desservant de Bétheniville, 90.
Hourlier (l'abbé), curé de Saint-Hilaire, 290.
Hubert (Saint), figures, 70, 71, 234.
Hubert (S.), maire de Saint-Hilaire, 290.
Hurault de Sorbée, ingénieur, 103, note 1.
Hurpin (Pierre), chapelain, 235.
Husson (Croix), à Prunay, 284.

J

Jacquart (N.), maire de Saint-Souplet, 333.
Jacques et *Philippe* (SS.), vocable, 224, 242.
Jacquet, maire de Selles, 354.
Jacquetelle (Fr.), curé de Prosnes, 268.
Jadart (Pierre), meunier à Berru, 74.
Jean-Baptiste (Saint), statues, 49, 193, 289; vocable, 184, 294; vitrail, 193, 194; bas-relief, 330; vocable, 348, tableau, statues, 352, 361.
Jeantes (Aisne), 212.
Joffroy (l'abbé), curé de Dontrien, 138.
Joli (Pierre), maçon, 190.

Digitized by Google

Josseteau (Fr.), chanoine, 255.
Jouet (N.), curé de Berru, 213.
Jupiter Taranis, bronze, 73.

K

Kozierwski, architecte, 196, note.

L

Lagoïlle (Famille), à Reims, 356.
Lagrive (Fr.), maire de Prosnes, 251, 254.
Lallement (P.), maître d'école de Beine, 26.
Lamy (Ed.), architecte, 80, 85, 88, 98.
Langénieux (Cardinal), archevêque de Reims, 323.
Laon (cathédrale de), 108.
La Rochefoucauld (Isabelle de), abbesse de Saint-Pierre de Reims, ses armes, 50.
Latil (Cardinal de), archevêque de Reims, 345.
Laubreaux (P.), maire de Prosnes et les membres du conseil municipal, 256.
Launois (P. A.), parrain d'une cloche, 281.
Laurent (Saint), vocable, 23, 131, 299; figures, 134, 137, 142, 143.
Lauthier (P.), curé d'Auberive, 51.
Lebrun (H.), maçon, 327.
Le Cerf (Gérard), seigneur d'Ardenay, 267.
Leclère (Adam), dit *Pinguis* et autres habitants de Berru en 1576, 68, note.
Leclère (Ernest), architecte, 67, 323, 318.
Leclère (François), adjoint, 66.
Leclère (Nicolas), maire de Berru, 65, 66.
Leclère (Stanislas), fouilles, 72.
Lecocq (Pierre), curé de Prunay, 271, 277.
Le Cour (Pierre), à Nauroy, 191.
Lefricque (Famille), 213.
Legret (H.), à Saint-Hilaire, 290.
Legros (R.), curé de Vaudesincourt, 366.
Lelaurain, fouilles à Berru, 72 ; à Dontrien, 155; à Vaudesincourt, 369.
Lemoine (Dr), fouilles à Berru, 71.
Lemoine (l'abbé), curé de Saint-Souplet, 337.
Lépagnol (Famille), à Saint-Masmes 319.
Lepanot (Famille), à Epoye, 163.
Le Rebours (M. L.), marquise de Thuisy, 336.
Le Roux, géomètre, 76.
Leroy (Salomon), parrain d'une cloche, 237.
Les Marquises, domaine près Prunay, 283.
Lespagnol (Nicolas), administrateur de l'Hotel-Dieu de Reims, 255.
Les Rois et Gury, fondeurs, 143.
Le Tellier (Ch.-M.), archevêque de Reims, ses notes, 211, 230, 231, 250.
Liberté (Arbre de la), à Nauroy, 195.
Lieuxdits (Noms des), voir à la fin de l'article de chaque commune.
Livry (Marne), notaire, 253.
Locquard, maire de Selles, 351.
Loëllet (J.-B.), curé de Dontrien, 143.
Logeart, fouilles à Prunay, 284.
Longis-Allart, maire de Dontrien, 150.
Longis (Famille), à Saint-Hilaire, 294.
Lorraine (Ch. de), duc de Joyeuse, 216.
Lorraine (Henri de), archevêque de Reims, 93, note 3.
Lorraine (Renée de), abbesse, 199, note 2.
Lorraine (Fr. Renée de), 216.
Louis (Louis), officier de santé, 99.
Louis XIII, son passage à Dontrien, 147.
Louis XIV, son passage dans la vallée de la Suippe, 300, 301, 324.
Loura (Famille), à Nauroy, 194.
Ludin (Huet), maçon, à Auberive, 44.

M

Macquart (Famille), à Vaudesincourt, 366.
Macquez (J.), coûtre de Nauroy, 190.
Madeleine (Sainte), vocable, 77, 78; statue, 88; vitrail, 194; vocable, 321, 322; bas-relief et tableau, 329, 330.
Magneuses (maison des), à Cernay, 129.
Mailfait (l'abbé), cure de Cernay, 103.
Maillefer (Jean), ses mémoires, 217.
Mainville (Famille de), alliances, 337 à 338, 343.
Maître (Famille), à Saint-Martin-l'Heureux, 296; à Saint-Souplet, 344.

Digitized by Google

Maitrehut (l'abbé), curé de Cernay, 102.
Manceaux (l'abbé), curé d'Epoye, 172.
Mangé (P.), négociant, 32.
Manichon, syndic d'Epoye, 172.
Manteau (l'abbé), curé de Cernay, 103.
Mantes (église de), 109.
Maquart (Françoise), dame de Montfort, son épitaphe, 213.
Marcou (P. Frantz), inspecteur des Monuments historiques, 116.
Marechalle (Jean), chapelain de Dontrien, 145.
Marguet (Famille), à Dontrien, 144.
Marguerite (Sainte), vocable, chapelle, 361 ; croix, 154, 367.
Marlot (Pierre), chanoine, 255.
Marmotte, peintre rémois, 352.
Marquant, peintre verrier, 309.
Marquant (l'abbé), curé de Saint-Masmes, 319.
Martin (Saint), vocable, 57 ; statue, 62, note 3 ; figure, 66 ; vocables, 102, 116, 296, 304, 307, 317 ; tableau, 352 ; sculpture, 353.
Mary (l'abbé), curé d'Heutrégiville, 354.
Mauroy (C.), à Epoye, 172.
Mayot (l'abbé), curé de Saint-Masmes, 318.
Médard (Saint), vocable, 223 ; tableau, 228.
Memmie (Saint), patron, 304.
Mennesson (Ferme), à Dontrien, 154.
Merlan (commanderie de) 94 ; ses droits à Pontfaverger, 223, 227 ; à Saint-Masmes, 303, 304.
Michel (Jean), peintre, 114.
Mod (Ch.), coûtre de Nauroy, 194.
Moët de Romont (J.-R.), maire d'Epernay, 281.
Monfeuillard (F.-D.), maire de Selles, 354.
Monfeuillard (H.), à Epoye, 172.
Montbeton (Famille de), à Selles, 351 ; fief, 355.
Montfort (P.-C. de), officier, 213.
Mont-de-Berru (le), voir *Berru*, 71 ; moulin, 74 ; forts, cendrières, eaux, 75.
Mont-Saint-Remi (Marne), près Saint-Hilaire-le-Petit, village disparu, 292 ; chapelle, croix, 293, 294.
Mont-Saint-Remi (Ardennes), village, 293.
Morel (Léon), archéologue, fouilles à Prosnes, 259.
Morel, instituteur, 366.
Moronvilliers (Marne), situation, 177 ; église, 178 ; puits, cimetière, souterrains et lieux dits du terroir, 180.
Mouchery, localité détruite près de Beine, 22, 34, 36.
Munet (pont de), à Bétheniville, 95.

N

Nanet (F.), officier municipal de Dontrien, 143.
Napoléon III, don à l'église d'Auberive, 51 ; de Prosnes, 251.
Nautré (l'abbé), curé de Beine, 30.
Nauroy (Marne), près Beine, 22, 23, 32 ; origine, 183 ; église, 184 ; plan, 185 ; cloche, 194 ; cimetière, 195 ; souterrains, 196 ; remparts, lieux dits du terroir, 197 ; signal, 198 ; notaire royal, 252.
Neufbourg (le), quartier de Bétheniville, 95.
Neufchâtel (Aisne), passage de Growestein, 316.
Nicol (Ch.), instituteur, 18, 223 à 242.
Nicolas (Saint), vocables, 88, 96, 97, 162 ; figures, 165, 214 ; vocables, 250, 306, 307, 325, 328, 330, 331.
Nidard (Jeanne), à Nogent, 215.
Nonnon (l'abbé), doyen de Pontfaverger, 227.
Noël (Anne), fondation à Nogent, 200.
Noël, notaire à Saint-Souplet, 344, 345.
Nogent-l'Abbesse (Marne), situation, église, 199 ; statue équestre, figure dite de saint Caprais, pl. 207 ; vitraux, 210 ; épitaphe de Ch. Bachelier, armoiries, 212 ; cimetières, 215 ; anciens domaines des Dames de Saint-Pierre, 217 ; fouilles, 219 ; fort, 221.
Nolet (N.), curé d'Auberive, 50.
Nouvelet (Jean), bourgeois de Reims, 154 ; épitaphe, 313, 315.
Nouvelet (J.), à Epoye, 172
Nouvelet (Nicolas), épitaphe, 313, 314.
Nouvion (A. et L.), à Pontfaverger, 229, 239.
Nouvion (Famille), à Epoye, 172.
Novisse (G. et S.), curés de Prosnes, leurs épitaphes, 251 à 254.

O

Oinguement (P.), à Dontrien, 145.
Orblin (J.), fouilleur, 284.
Oudin-Deligny, fabricant, 153.

Digitized by Google

P

Paintandre, fondeur, 172, 216, 229, 237, 238, 354
Paris (l'abbé), curé de Saint-Hilaire, 81, 97, 290, 297, note.
Paris (Cathédrale de), 109.
Parizot (M. de), seigneur de Saint-Masmes et de Selles, 303, 355.
Pavillon (L.), à Prosnes, 254.
Pérard (P.), maire de Cernay, 105, note, 125.
Pérard, maire de Saint-Souplet, 323.
Périn (l'abbé), chanoine, 256.
Péro (Famille), à Epoye, 163.
Perrin (H.), fondeur, 257.
Perseval (l'abbé), curé d'Heutrégiville, 354.
Peschard (Famille), à Selles, 353.
Picque (Richard), archevêque de Reims, 92, note 2.
Pierre (Saint), vocable, 39, 157, 162, 199 ; figures, 41, 165, 166; fontaine, 174 ; vitrail, 206, 210.
Pinte (Famille), à Prunay, 279, 280.
Pion (Pierre), coûtre de Nauroy, 194.
Pompelle (La), ferme près Sillery, fouilles, 260, 261, 283.
Ponsin-Druart (maison), à Reims, 13.
Pont-Chaton (le) et autres ponts et lieuxdits à Pontfaverger, trouvailles antiques, 240, 241.
Pontfaverger (Marne), situation, 223; église Saint-Médard, 224 ; église Saint-Brice, 229 ; mairie, 238 ; cimetières, remparts, 239; lieux dits du terroir, fouilles et découvertes, 240 ; localités disparues, 242; gué de Saint-Brice, 291.
Portevin, à Beine, 30.
Poterlet, maire de Nogent, 217, 218.
Potier (l'abbé), curé de Nogent, 214.
Potier (Croix), à Prosnes, 257, 258.
Prévoteaux (l'abbé), curé de Saint-Hilaire-le-Petit, 178.
Prosnes (Marne), église, 245 ; remparts, débris de sarcophage, 257 ; aqueduc romain, briques, 247 ; tracé, 260 ; voies romaines du canton de Beine, 262 ; lieux dits du terroir, 259, 265.
Proyard (l'abbé), curé de Saint-Hilaire, 290.
Prunay (Marne), voie romaine, 262, 263 ; situation, 271 ; église, 272 ; cloches, 280 ; aqueduc romain, 282; fouilles et lieux dits du terroir, 283; croix, 284.
Pussot (Jean), chroniqueur rémois, 146, 334.
Py (la), ruisseau, anciennes localités, 321, 345.

Q

Quenardel, architecte, 124.
Quenet, syndic de Dontrien, 144.
Querry (l'abbé), fouilles à Saint-Masmes, 319.

R

Rabutin (Famille de), à Saint-Masmes et à Selles, 303, 317, 356.
Raguideau (Dom), prieur de Saint-Remi, 120.
Rainssant (Jean), curé de Sept-Saulx, 251.
Ravenel (Jean), curé de Nogent, 216.
Raynaud (G.), maire de Betheniville, 90, note 1.
Regnaud et *Antoine*, fondeurs, 66.
Reimbeau (A.), architecte, 80, 85, 275.
Reims (Marne), débris du Val-des-Écoliers, 130; cloître de Saint-Remi, 104 ; église Saint-Jacques, 109, 110, 164; maison rue du Barbâtre, 199; église Saint-Pierre-les-Dames, 206; séminaire, 223, 322, 357, 361.
Reims (Abbaye de Sainte-Claire de), abbesses, 123.
Reims (Abbaye de Saint-Etienne-les-Dames de), 121, 130.
Reims (Abbaye de Saint-Nicaise de), pierre tombale en provenant, 126; ses droits à Dontrien, 131, 155, à Vaudesincourt, 361.
Reims (Abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de), ses droits à Auberive, 39, 40, 51 ; religieuses, 123, 124 ; ses droits à Nogent, 199; abbesses, 213, 216 ; anciens domaines, 217, 218.
Reims (Abbaye de Saint-Remi de), ses droits à Beine, 21, 22, 23, 26, 35 ; cloches en provenant à Cernay, 120; armoiries, 122; ses droits à Nauroy, 183, 184, 193, note ; à Vaudesincourt, 361.
Reims (Chapitre Notre-Dame de), ses droits à Berru, 58; à Betheniville, 78; à Cernay, 101, 102, 118; à

Digitized by Google

Pontfaverger, 223; à Saint-Masmes, 303, 304, 310; à Saint-Souplet, 322; à Selles, 347.
Reims (Chapitre de Sainte-Balsamie de), dîmes d'Epoye, 158.
Reims (Chapitre de Saint-Symphorien de), 58, 223, 322, 361.
Reims (Commanderie du Temple de), calice en provenant, 63, figure, 64; ses droits à Moronvilliers, 177, 178; à Vaudesincourt, 361.
Reims (Hôpital général de), dîmes à Saint-Souplet, 322.
Reims (Hôtel-Dieu de), ses droits à Nauroy, 183; à Prosnes, 245; cloche, vocable, 255, 256, à Saint-Masmes, 303.
Reims (Musée de), objets trouvés à Nogent-l'Abbesse, 219; à Saint-Masmes, 319; à Prunay, 284.
Reims (Paroisse Saint-Hilaire de), 335, 337.
Reims (Petit séminaire de), objets antiques, 357.
Reims (Société populaire de), 343.
Reims (Université de), régent, 252.
Remi (Saint), figure, 66; vocable, 178, 183, 245, 250, 359; cloche, 256; tableau, statue, 365.
Renart-Hanrot, à Saint-Masmes, 320.
Rethel (Ardennes), son élection, 321, 347, 359; fief, 355; bataille, 346.
Richebourg (fief de), à Betheniville, 89, 93, 94.
Richelet (*Jean*), 213.
Robert de Courtenay, archevêque de Reims, 91, note 3.
Robert de Saint-Nicaise, tombe, 126.
Robert (*N.*), maçon, 327.
Robert (*P.*), maire de Pontfaverger, 229, 237, 238.
Robin (*Antoine*), curé de Betheniville, 86, note 1.
Roch (Saint), vocables, 161, 287, 289.
Rogelet (*J.-B.*), procureur fiscal, 172.
Rogier (*Ph.*), administrateur de l'Hôtel-Dieu de Reims, 255.
Rohan (*Ar.-J. de*), archevêque de Reims, 93, 94.
Roland (*Adam*), à Berru, 68.
Roland, constructeur, 288.
Roland (Famille), à Beine, 30.
Romont, terre près Mailly, 281.
Rondeau (*R.-F.*), chanoine de Reims, 213, 214.
Roucisson, dépendance de Berru, 57, 58, 73, 75.
Roussy (*Nicolas*), officier, 318.

S

Saint-Amand, lieu dit et vocable du terroir de Prosnes, 258, 259, 265, 268.
Saint-Christophe (chapelle), à Pontfaverger, 242.
Saint-Contet, vocable, 97, 242.
Saint-Denis (Cense), à Pontfaverger, 223, 242.
Saint-Denis (l'abbé), curé de Dontrien, 138, 143.
Saint-Georges, ancien vocable et croix près Prosnes, 259, 263 à 264, voir *Ardenay*.
Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), 153, 285; corps-de-garde, 291.
Saint-Hilaire-le-Petit (Marne), situation, 285; ancienne église, 285; église actuelle, 288; remparts, corps-de-garde, 291; lieux dits du terroir, 292.
Saint-Jacques (Pèlerins de), 142.
Saint-Martin-à-Py, localité disparue, 345, 346.
Saint-Martin-l'Heureux (Marne), croix, 153; nom, 295; église, 296; lieux dits du terroir, 300; passages royaux, 301.
Saint-Masmes (Marne), corps-de-garde, 291, note; nom, situation, 303; église, 304; cloche, 310; passage de Growestein, 313; épitaphes, 314; fouilles et découvertes antiques, 318; lieux dits du terroir, 320.
Saint-Quentin (Famille de), à Beine, 22, note; à Betheniville, 93.
Saint-Remi (croix de), près Dontrien, 155.
Saint-Remy-à-Py, localité disparue, 345, 346.
Saint-Remi de Reims, et autres abbayes, chapitres, etc., voir *Reims*.
Saint-Sébastien, vocable, 141; figures, 193; vitrail, 210; tableau, 228; chapelle, 242, 299.
Saint-Souplet (Marne), château, 92, 341; comté, 131; croix, 155; commune, 321; église, 321; retables, 2 pl. 329; cloches, 333; épitaphes, 335; cimetière, 344; fouilles et lieux dits du terroir, 345.

Digitized by Google

Saint-Souplet (famille de), voir *Thuisy* et *Vergeur*.
Saint-Sulpice, vocable, 321 ; statue, 332.
Saint-Symphorien, vocable, 57 ; chapitre, voir *Reims*.
Saint-Thierry (abbaye de), ses droits à Epoye, 157, 158, 161 ; à Selles, 347.
Sainte-Marguerite (croix de), à Dontrien, 154 ; à Vaudesincourt, 367.
Sainte Vierge (la), statues à Cernay, 116 ; à Dontrien, 143 ; à Pontfaverger, 228, 231 ; à Saint-Masmes, 310 ; à Vaudesincourt, 365, 367.
Secondé (J.), à Beine, 32.
Selles (Marne), son annexe de Saint-Masmes, 303 ; église, 347 ; anciens châteaux, 355 ; lieux dits du terroir, fouilles, 356, 357.
Sens (cathédrale de), 109.
Sept-Saulx (Marne), 251, 253, 324.
Sillery (Marne), ancien château, débris, 35 ; fonte de cloches, 66.
Simonnet (croix), à Betheniville, 97, 98.
Sorbon (Ardennes), 354 note 2.
Souin (l'abbé), curé de Beine, 32.
Souin (Robert), administrateur de l'Hôtel-Dieu de Reims, 255.
Suippe (La), aqueduc amenant ses eaux à Reims, 260 ; corps-de-garde, 291.
Sutaine (Mme), don à l'église de Saint-Masmes, 309.

T

Talleyrand-Périgord (Alex. de), archevêque de Reims, 189, note ; coadjuteur, 287, 288.
Tatat (Jeanne), à Auberive, 56.
Templiers et *Ordre de Malte* voir *Reims* et *Merlan* (Commanderie de).
Thémines (Mme de), abbesse de Saint-Pierre, 213, 214.
Thenault (A.), instituteur, 19, 78, 223 à 242.
Thibault (N.), curé d'Epoye, 167 ; épitaphe, 171 ; note, 180, 213
Thiebault (Famille), à Nauroy, 194.
Thiérot, architecte, 103, 137, 246.
Thomas (Famille), à Betheniville, 89, 90.
Thuisy (Famille *Goujon de*), à Dontrien, cloche, 143 ; son domaine à Prosnes, 258 ; à Saint-Souplet, 322, 335 ; épitaphes, armoiries, 336 à 344 ; à Vaudesincourt, 359
Tortuyaux (l'abbé), curé de Prosnes, 256.
Tristan (L.-E.), archidiacre, 187.
Trumelet (Etienne), à Berru, 68, note.

V

Vaillant (Famille), à Epoye, 172, 173.
Vaudesincourt (Marne), corps-de-garde, 291 ; église, 359 ; piscine, pl., 363 ; cimetière, remparts, 366, fouilles et lieux dits du terroir, 367.
Vaux-Montreuil (Ardennes), 218, note 1.
Ventadour, sculpteur, 110.
Vergeur (Famille de), à Saint-Souplet, 321 ; épitaphes, 335 ; armoiries, 338 ; épitaphes, fondations, etc., 338 à 344 ;
Verzy (Abbaye de Saint-Basle de), ses droits à Prunay, 271, 278.
Via Cœsarea, son parcours, 262, 263.
Vignereux, administrateur de l'Hôtel-Dieu de Paris, 193.
Vignolles (Famille de), ses armes à Selles, 353 ; seigneurs du lieu, 355, 356.
Villain (P.-Fr.), notaire, 90.
Villain, instituteur, 334.
Vincent (Saint), vocable, 206 ; statue, tableau, 209.
Vriquet (G.), sous-brigadier des douanes, 98.

W

Werlé (Alfred), fouilles de Berru, 72.
Willemet (l'abbé), curé de Saint-Souplet, 334.
Witry-lès-Reims, son fort et celui de Nogent, 74 ; voie romaine, 262.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS 1

Bibliographie monumentale et archéologique du canton de Beine 15

COMMUNES DU CANTON.

Beine.

I. Église Saint-Laurent, description du monument, fonts baptismaux, inscriptions, cloches 23

II. Anciens remparts, anciennes maisons, croix et lieux dits du terroir, Mouchery localité disparue, fouilles et découvertes 34

Auberive.

I. Église Saint-Pierre, sa description, construction en briques romaines, abside datée, mobilier, statues, inscriptions, cloche ancienne 39

II. Aqueduc romain, fouilles, lieux dits du terroir 54

III. Anciens remparts, croix de chemin 55

Berru.

I. Église Saint-Martin, sa description, tour du XIIIe siècle, mobilier et œuvres d'art, peintures murales, calice provenant du Temple de Reims, inscriptions, cloches.. 57

II. Anciens remparts, croix de chemin 68

III. Fouilles et découvertes sur le terroir, domaine de Roucisson, vigie, cendrières et sources 71

Digitized by Google

Bétheniville.

I. Église Sainte-Marie-Madeleine, historique de l'édifice, sa description extérieure et intérieure, sa décoration, cloche 78
II. Ancienne tour et forteresse de la châtellenie et anciens fiefs 90
III. Ancienne enceinte du village 94
IV. Cimetières, anciennes croix, chapelle de la Crière, maladrerie et hospice, anciens usages, lieux dits et fouilles gauloises 96

Cernay-lès-Reims.

I. Église Saint-Martin, description du monument à l'intérieur et à l'extérieur, mobilier, œuvres d'art, statue en marbre du XIVe siècle, porte gothique, débris d'inscriptions, traces de peintures murales, cloches de 1685 102
II. Cimetière, croix publiques, maisons particulières contenant des débris d'inscriptions gothiques, collection archéologique de M. Ch. Bosteaux, indication de ses fouilles, des souterrains et des lieux dits du terroir. 123

Dontrien.

I. Église Saint-Laurent, sa description extérieure et intérieure, ses décorations et œuvres d'art, cloche ancienne, inscriptions des combles, mention du passage de Louis XIII 131
II. Cimetière, croix et épitaphes, dalle du XIIe siècle 150
III. Lieux dits du terroir et fouilles 153

Époye.

I. Église Saint-Pierre, sa description extérieure et intérieure, piliers de la nef refaits au XVIe siècle, épitaphes et inscription commémorative de Jean Gerbais, cloche ancienne 157
II. Cimetière, anciens fossés, fouilles et découvertes, croix et lieux dits du terroir 173

Digitized by Google

Moronvilliers.

I. Église Saint-Remi, réfection moderne..... 178
II. Cimetière, puits, lieux dits du terroir..... 180

Nauroy.

I. Église Saint-Jean-Baptiste, description au dehors et au dedans, pilier daté, vitrail, cloche ancienne..... 184
II. Cimetière, croix de chemin, carrière et souterrains, signal et lieux dits..... 195

Nogent-l'Abbesse.

I. Église Saint-Pierre, dimensions, description, statues, vitraux, épitaphes..... 199
II. Ancien domaine de l'Abbaye Saint-Pierre-les-Dames.. 217
III. Terroir de Nogent-l'Abbesse, lieux dits, découvertes, fort moderne..... 219

Pontfaverger.

I. Église Saint-Médard, sa reconstruction presque entière, son mobilier, cloches..... 224
II. Église Saint-Brice, sa ruine et ses réparations, abside, épitaphe, souterrains, cloche..... 229
III. Mairie, campanile et sonnerie..... 238
IV. Cimetière, anciens remparts, lieux dits du terroir, découvertes au Pont-Chaton, etc., localités disparues, chapelles et croix..... 239

Prosnes.

I. Église Saint-Remi, sa description, briques romaines employées dans sa construction, épitaphes, cloches.. 245
II. Anciens remparts, moulins, débris de sarcophage, lieux dits du terroir..... 257
III. Aqueduc romain de la Suippe à Reims..... 260
IV. Voies romaines dans le canton de Beine..... 262
V. Ancien village d'Ardenay, croix et chapelle Saint-Georges..... 263

Digitized by Google

Prunay.

I. Église Saint-Basle, description, décoration, cloches.... 272
II. Aqueduc romain, lieux dits, fouilles et découvertes sur le terroir, croix..... 282

Saint-Hilaire-le-Petit.

I. Église Saint-Hilaire, ancien et nouvel édifice, statues, cloches..... 285
II. Anciens remparts, fouilles et découvertes, corps de garde sur la Suippe..... 291
III. Ancien village de Mont-Saint-Remi, croix et lieu dit actuel..... 292

Saint-Martin-l'Heureux.

I. Église Saint-Martin, ancienne tour, description de l'édifice et du mobilier..... 295
II. Lieux dits du terroir, prétendu passage de Louis XIV en 1669..... 300

Saint-Masmes.

I. Église Saint-Martin, description, décoration, cloche du XVIe siècle, épitaphes, mention du passage de Growestein..... 304
II. Fouilles et découvertes sur le terroir..... 318

Saint-Souplet.

I. Église Saint-Sulpice, description, tour moderne, décoration intérieure, travaux de restauration en 1677, retables des autels, tableaux, cloches, épitaphes de la chapelle Sainte-Catherine..... 321
II. Ancien château des familles de Vergeur et de Thuisy, maison de charité..... 341
III. Cimetière, lieux dits du cadastre, localités disparues de Saint-Remi et Saint-Martin-à-Py..... 344

Digitized by Google

Selles.

I. Église Saint-Martin, description, réfection moderne, décorations, cloche 347
II. Anciens châteaux et lieux dits du terroir 355

Vaudesincourt.

I. Église Saint-Remi, description, abside flamboyante, piscine, cloche ancienne 359
II. Découvertes d'antiquités, croix de Sainte-Marguerite et lieux dits remarquables du terroir 367

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS.

I. Dates des églises du canton de Beine (20) 371
II. Anciennes inscriptions, épitaphes, etc. (41) 372
III. Anciennes et nouvelles cloches (37) 373
IV. Principales œuvres d'art et curiosités (12) 374

TABLES

Table des noms de personnes et de lieux 377
Table des matières 387
Table des illustrations 393

Digitized by Google

Digitized by Google

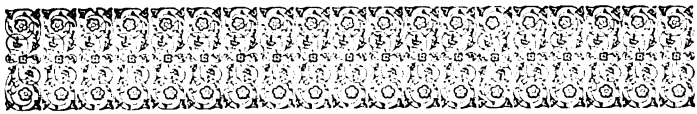


TABLE DES ILLUSTRATIONS

BEINE	Épitaphe de Jean Guillaume	33
AUBERIVE	Vue latérale de l'église, planche	40
	Plan de l'église, par H. DURAND	45
BERRU	Calice de la commanderie du Temple de Reims, pl	64
BÉTHENIVILLE	Plan de l'église, par Ed. LAMY	82
CERNAY-LÈS-REIMS	Plan de l'église, par Ed. THIÉROT	107
	Coupe longitudinale de l'église, par Ed. THIÉROT, pl	111
	Chapiteaux de la nef, pl	113
	Chapiteaux de la nef et du portail, pl.	114
	Statue de la Vierge, pl	116
	Armoiries de l'abbaye de Saint-Remi.	121
	Armoiries de la famille Colbert	122
DONTRIEN	Plan de l'église, par Ed. THIÉROT	132
	Coupe transversale de l'église, par Ed. THIÉROT, pl	138
	Marronnier du cimetière, pl	152
ÉPOYE	Plan de l'église, par H. DURAND	159
NAUROY	Plan de l'église, par H. DURAND	185
NOGENT-L'ABBESSE	Statue dite de saint Caprais, pl	208
	Armoiries de la famille Bachelier	212
SAINT-MASMES	Épitaphes de Nicolas et de Jean Nouvelet	314
SAINT-SOUPLET	Abside et maître autel, pl	328
	Autel latéral du nord, pl	330
	Armoiries de la famille de Vergeur	338
	Armoiries de la famille de Thuisy	338
VAUDESINCOURT	Piscine de la chapelle sud, pl	363

Le Volume de l'Académie ne contient aucune planche.

Reims, Imprimerie de l'Académie (Nestor MONCE, dir.), rue Pluche, 24. (74125)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06442 1186

Digitized by Google

Digitized by Google